



Third Session
Fortieth Parliament, 2010

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Aboriginal Peoples

Peuples autochtones

Chair:

The Honourable GERRY ST. GERMAIN, P.C.

Président :

L'honorable GERRY ST. GERMAIN, C.P.

Thursday, October 7, 2010

Le jeudi 7 octobre 2010

Issue No. 11

Fascicule n^o 11

Nineteenth and twentieth meetings on:

The federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (Issues concerning First Nations education)

Dix-neuvième et vingtième réunions concernant :

Les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (Questions concernant l'éducation des Premières nations)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE
ON ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Gerry St. Germain, P.C., *Chair*

The Honourable Lillian Eva Dyck, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Brazeau	Lovlace Nicholas
Campbell	Patterson
* Cowan	Poirier
(or Tardif)	Raine
Demers	Sibbeston
Hubley	Stewart Olsen
* LeBreton, P.C.	
(or Comeau)	

* Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Poirier replaced the Honourable Senator Mockler (*September 28, 2010*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES PEUPLES AUTOCHTONES

Président : : L'honorable Gerry St. Germain, C.P.

Vice-présidente : : L'honorable Lillian Eva Dyck

et

Les honorables sénateurs :

Brazeau	Lovlace Nicholas
Campbell	Patterson
* Cowan	Poirier
(ou Tardif)	Raine
Demers	Sibbeston
Hubley	Stewart Olsen
* LeBreton, C.P.	
(ou Comeau)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Poirier a remplacé l'honorable sénateur Mockler (*le 28 septembre 2010*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

EDMONTON, ALBERTA, Thursday, October 7, 2010
(22)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:02 a.m., in the Westin Edmonton Hotel, in the Strathcona Room, the chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dyck, Hubley, Poirier, Raine, Sibbeston and St. Germain, P.C. (6).

In attendance: Jodi Bruhn and Marion Ménard, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Ceri Au, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 16, 2010, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (Issues concerning First Nations education). (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Office of the Treaty Commissioner of Saskatchewan:

Honourable Bill McKnight, P.C., Treaty Commissioner;
Harry Lafond, Executive Director.

Federation of Saskatchewan Indian Nations:

Guy Lonechild, Chief;
Gerry Hurton, Executive Director of Education.

As an individual:

Vivian Ayoungman.

Confederacy of Treaty 6 First Nations:

Quintine Kootenay, Grand Chief Liaison Officer.

Treaty 8 First Nations of Alberta:

Rose Laboucan, Chief, Driftpile First Nation;
Eileen Lines, Interim Director of Education.

Treaty 7 Management Corporation:

Sheena Jackson, Education Director;
Evelyn Good Striker, Education Researcher.

Assembly of First Nations:

Shawn Atleo, National Chief.

The Honourable Mr. McKnight and Mr. Lonechild each made a statement and, together with Mr. Lafond and Mr. Hurton, answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

EDMONTON, ALBERTA, le jeudi 7 octobre 2010
(22)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 2, dans la salle Strathcona de l'hôtel Westin Edmonton, sous la présidence de l'honorable Gerry St. Germain, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dyck, Hubley, Poirier, Raine, Sibbeston et St. Germain, C.P. (6).

Également présentes : Jodi Bruhn et Marion Ménard, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Ceri Au, agente des communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 mars 2010, le comité poursuit son examen des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (Questions concernant l'éducation des Premières nations). (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Bureau du commissaire aux traités de la Saskatchewan :

L'honorable Bill McKnight, C.P. commissaire aux traités;
Harry Lafond, directeur exécutif.

Federation of Saskatchewan Indian Nations :

Guy Lonechild, chef;
Gerry Hurton, directeur exécutif de l'enseignement.

À titre personnel :

Vivian Ayoungman.

Confédération des Premières nations signataires du Traité n° 6 :

Quintine Kootenay, agent de liaison pour le grand chef.

Premières nations de l'Alberta signataires du Traité n° 8 :

Rose Laboucan, chef, Première nation Driftpile;
Eileen Lines, directrice intérimaire de l'éducation.

Société de gestion du Traité n° 7 :

Sheena Jackson, directrice de l'enseignement;
Evelyn Good Striker, recherchiste en enseignement.

Assemblée des Premières nations :

Shawn Atleo, chef national.

L'honorable M. McKnight et M. Lonechild font chacun une déclaration puis, aidés de MM. Lafond et Hurton, répondent aux questions.

At 10:35 a.m. the committee suspended.

At 10:50 a.m., the committee resumed.

The chair informed the committee of the presence of Mr. Shawn A-in-chut Atleo, National Chief, Assembly of First Nations.

Ms Ayoungman, Ms Laboucan, Ms Good Striker, Ms Jackson and Mr. Kootenay each made a statement and, together, answered questions.

At 12:10 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

À 10 h 35, la séance est suspendue.

À 10 h 50, la séance reprend.

Le président informe le comité de la présence de M. Shawn A-in-chut Atleo, chef national, Assemblée des Premières nations.

Mmes Ayoungman, Laboucan, Good Striker et Jackson ainsi que M. Kootenay font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 12 h 10, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EDMONTON, ALBERTA, Thursday, October 7, 2010
(23)

[English]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 1:32 p.m., in the Westin Edmonton Hotel, in the Strathcona Room, the chair, the Honourable Gerry St. Germain, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Dyck, Hubley, Poirier, Raine, Sibbeston and St. Germain, P.C. (6).

In attendance: Jodi Bruhn and Marion Ménard, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Ceri Au, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, March 16, 2010, the committee continued its consideration of the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (Issues concerning First Nations education) (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

WITNESSES:

Edmonton Public Schools:

Margaretha Ebbers, Supervisor, Aboriginal Education, Programs;

Edgar Schmidt, Superintendent.

Wild Rose Public Schools:

Brian Celli, Superintendent of Schools.

Edmonton Catholic Schools:

Richard Dombrosky, Assistant Superintendent, Learning Services — Enhancement.

EDMONTON, ALBERTA, le jeudi 7 octobre 2010
(23)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 13 h 32, dans la salle Strathcona de l'hôtel Westin Edmonton, sous la présidence de l'honorable sénateur Gerry St. Germain, C.P. (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Dyck, Hubley, Poirier, Raine, Sibbeston et St. Germain, C.P. (6).

Aussi présentes : Jodi Bruhn et Marion Ménard, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Ceri Au, agente des communications, Direction des communications.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 16 mars 2010, le comité poursuit son examen des responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis et d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (Questions concernant l'éducation des Premières nations). (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Écoles publiques d'Edmonton :

Margaretha Ebbers, superviseure, Éducation autochtone, Programmes;

Edgar Schmidt, surintendant.

Écoles publiques de Wild Rose :

Brian Celli, surintendant des écoles.

Écoles catholiques d'Edmonton :

Richard Dombrosky, surintendant adjoint, Services de formation — Enrichissement.

Red Deer Public Schools:

Bruce Buruma, Director of Community Relations.

Northwest Nations Education Council:

Gerry Guillet, Director of Education, Chief Executive Officer;

Wes Fine Day, Cultural Advisor/Partnership Coordinator.

Ile-a-la-Crosse School Division:

Lon Borgerson, Director of Education;

Duane Favel, Chair, Board of Education.

Regina Public Schools:

Calvin Racette, Aboriginal Education Coordinator;

Dave Hutchinson, Superintendent;

Betty McKenna, Elder.

Saskatoon Tribal Council:

Larry Cachene, Chief;

John Barton, Acting Director of Education.

Mr. Schmidt, Ms Ebbers, Mr. Dombrosky, Mr. Celli and Mr. Buruma each made a statement and, together, answered questions.

At 3 p.m. the committee suspended.

At 3:15 p.m., the committee resumed.

The Honourable Senator Dyck moved:

That coverage by electronic media of the committee's afternoon proceedings be permitted.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 4:15 p.m. the committee suspended.

At 4:22 p.m., the committee resumed.

Mr. Guillet, Mr. Borgerson, Mr. Hutchinson and Mr. Cachene each made a statement and, together with Mr. Favel, Mr. Fine Day, Mr. Barton, Ms McKenna and Mr. Racette, answered questions.

At 4:45 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

Écoles publiques de Red Deer :

Bruce Buruma, directeur des relations avec la collectivité.

Conseil d'éducation des Premières nations du Nord-Ouest :

Gerry Guillet, directeur de l'Éducation, président-directeur général;

Wes Fine Day, conseiller culturel/coordonateur des partenariats.

Division scolaire de l'Île-à-la-Crosse :

Lon Borgerson, directeur de l'enseignement;

Duane Favel, président, Commission scolaire.

Écoles publiques de Regina :

Calvin Racette, coordonnateur de l'éducation des Autochtones;

Dave Hutchinson, surintendant;

Betty McKenna, aînée.

Conseil tribal de Saskatoon :

Larry Cachene, chef;

John Barton, directeur de l'enseignement par intérim.

M. Schmidt, Mme Ebbers ainsi que MM. Dombrosky, Celli et Buruma font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 15 heures, la séance est suspendue.

À 15 h 15, la séance reprend.

L'honorable sénateur Dyck propose :

D'autoriser la couverture par les médias électroniques des délibérations du comité de cet après-midi.

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 16 15, la séance est suspendue.

À 16h 22, la séance reprend.

MM. Guillet, Borgerson, Hutchinson et Cachene font chacun une déclaration puis, aidés de MM. Favel, Fine Day et Barton ainsi que de Mme McKenna et de M. Racette, répondent aux questions.

À 16 h 45, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marcy Zlotnick

Clerk of the Committee

EVIDENCE

EDMONTON, Thursday, October 7, 2010

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:02 a.m. to examine the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (topic: issues concerning First Nations education).

Senator Gerry St. Germain (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I call this meeting to order. Welcome all honourable senators and members of the public to these hearings.

We take great pleasure in this opportunity to hold our meetings here in Edmonton today. Although financial considerations require that we bring most of our witnesses to Ottawa, we always find that we gain special insight into the provinces and territories of the country when we are able to meet our witnesses on their own terrain. We have just come from a fact-finding mission in Saskatchewan where we learned a great deal, and we have no doubt that today's meeting will be just as productive.

My name is Gerry St. Germain, and I have the honour of chairing this committee. I am also a westerner originally from Manitoba but now from British Columbia and a senator from British Columbia.

Our committee is here today to gather information for the study we have undertaken concerning First Nations primary and secondary education. We are hoping to examine possible strategies for reform with a view to improving outcomes. Among other things, our study will focus on the following: tripartite education agreements and partnerships, governance and delivery structures, and possible legislative frameworks, if necessary. Thus far, we have held 10 meetings on the subject in Ottawa, and as I indicated, we are very pleased to be in Alberta for our eleventh meeting.

This morning we are very fortunate to have two panels of accomplished witnesses with expertise in the subject matter we are studying. From 9 a.m. until 10:30, we will hear from the Office of the Treaty Commissioner and the Federation of Saskatchewan Indian Nations. From 10:45 until 12:15, our invited guests will be Treaty 8 First Nations of Alberta, the Confederacy of Treaty 6 First Nations, the Treaty 7 Management Corporation and, as an individual, Ms. Vivian Ayoungman.

Before we hear from our witnesses, allow me to present the members of the committee present with us today. On my left is the committee's deputy chair, Senator Lillian Dyck from Saskatchewan, and next to her is Senator Elizabeth Hubley from Prince Edward Island. Next to her is Senator Poirier from New Brunswick. On my right is Senator Nick Sibbeston, and next him is Senator Nancy Greene Raine from British Columbia.

TÉMOIGNAGES

EDMONTON, le jeudi 7 octobre 2010

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 2 pour étudier les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis ainsi que d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada (sujet : questions concernant l'éducation des Premières nations).

Le sénateur Gerry St. Germain (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : La séance est ouverte. Bienvenue à tous les sénateurs et au public.

Nous sommes très heureux d'avoir l'occasion de tenir notre réunion d'aujourd'hui à Edmonton. Bien que, pour des considérations financières, il faille faire venir la plupart de nos témoins à Ottawa, nous constatons toujours que nous profitons d'une communion particulière avec les provinces et les territoires lorsque nous pouvons les rencontrer sur leur propre terrain. Nous arrivons d'une mission d'enquête en Saskatchewan, qui nous a beaucoup instruits, et il n'y a pas lieu de douter que la séance d'aujourd'hui sera tout simplement aussi productive.

Je suis Gerry St. Germain et j'ai l'honneur de présider le comité. Je suis originaire de l'Ouest, plus particulièrement du Manitoba, mais je suis maintenant établi en Colombie-Britannique, que je représente à titre de sénateur.

Notre comité est venu ici pour rassembler des renseignements pour l'étude qu'il a entreprise sur l'éducation primaire et secondaire des Premières nations. Nous espérons examiner d'éventuelles stratégies de réforme visant l'amélioration des résultats. Entre autres choses, notre étude se concentrera sur les sujets suivants : les accords et les partenariats tripartites dans le domaine de l'éducation, les structures de gouvernance et de prestation de services et, si nécessaire, les éventuels cadres législatifs. Jusqu'ici, nous avons tenu 10 réunions sur la question à Ottawa et, comme je l'ai dit, nous sommes très heureux de tenir la onzième, ici, en Alberta.

Ce matin, nous avons le bonheur d'accueillir deux groupes de témoins accomplis, qui connaissent très bien l'objet de notre étude. De 9 heures à 10 h 30, nous entendrons le Bureau du commissaire aux traités et la Federation of Saskatchewan Indian Nations. De 10 h 45 à 12 h 15, nos invités seront les Premières nations de l'Alberta signataires du Traité n° 8, la Confédération des Premières nations signataires du Traité n° 6, la Société de gestion du Traité n° 7 et, à titre personnel, Mme Vivian Ayoungman.

Avant de passer aux témoignages, permettez-moi de présenter les membres du comité ici présents. À partir de ma gauche immédiate, se trouvent la vice-présidente du comité, le sénateur Lillian Dyck, de la Saskatchewan; le sénateur Elizabeth Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard; le sénateur Poirier, du Nouveau-Brunswick. À partir de ma droite, se trouvent le sénateur Nick Sibbeston, puis le sénateur Nancy Greene Raine de la Colombie-Britannique.

Members of the committee, please help me now in welcoming our first panel of witnesses: from the Office of the Treaty Commissioner of Saskatchewan, the Honourable Bill McKnight, and from the Federation of Saskatchewan Indian Nations, Chief Guy Lonechild.

Witnesses, I ask that you limit your presentation, to be as tight as possible, to five to seven minutes, which I know is next to impossible, so that there is time for a full exchange and so that senators and members can pose questions to you during the question and answer period.

I would also ask the senators to keep their questions tight so that we can get through this, because we have lot of information to deal with today.

I am the first who should take the lesson and learn to quit speaking, so without further ado, I welcome the Honourable Bill McKnight.

Hon. Bill McKnight, P.C., Treaty Commissioner, Office of the Treaty Commissioner of Saskatchewan: Thank you, Mr. Chairman, honourable senators, and good morning. Some of you we had the opportunity to visit with on an informal basis in Saskatchewan, and some of you I have known for several years, more than I will identify publicly, Mr. Chair. With me today is Harry Lafond, the executive director of the Office of the Treaty Commissioner in Saskatchewan.

We are very pleased to have this invitation and this opportunity, and we look forward to the dialogue that follows. We also fully understand that there is a time limitation, so I will make a brief opening statement, and hopefully there will be time for dialogue as we proceed.

I want to make it clear at the outset that I am speaking here on behalf of the Office of the Treaty Commissioner, no one else. The Office of the Treaty Commissioner is an independent and neutral body created by the Federation of Saskatchewan Indian Nations, FSIN, and the Government of Canada. Our mandate is to facilitate discussions on treaty implementation.

Education is an important treaty right, and we have undertaken extensive research and dialogue with the FSIN, with Canada and with Saskatchewan. The aim of this work is to improve the educational outcomes for First Nation children. Mr. Lafond and his colleagues on this file have extensive experience at all levels of First Nations and provincial education within the province of Saskatchewan.

Our key messages would be as follows: Collectively, we know what to do but we are not doing it. Our task collectively is to work together to bring about systemic change. To achieve the change that is required, it takes all parties at the table, First Nations, Canada and Saskatchewan.

Canada cannot and should not think that it can find or implement or support the changes alone. It is a return to the paternalistic past, that past that we are working hard to put behind us, and we have done that with some success.

Chers membres du comité, accueillons ensemble notre premier groupe de témoins : l'honorable Bill McKnight, du Bureau du commissaire aux traités, et le chef Guy Lonechild de la Federation of Saskatchewan Indian Nations.

Messieurs les témoins, je vous demande de limiter le plus rigoureusement possible la durée de vos exposés à cinq à sept minutes, ce qui, je sais, est presque impossible. Nous aurons ainsi le temps d'échanger entre nous à loisir, et les sénateurs ainsi que les membres pourront vous poser des questions pendant la période réservée à cette fin.

Je demande également aux sénateurs de ne pas diluer leurs questions, de les faire aboutir, parce que nous avons beaucoup d'information à absorber aujourd'hui.

Comme je devrais être le premier à suivre ces conseils et à savoir se taire, je cède, sans plus de cérémonie, la parole à l'honorable Bill McKnight.

L'honorable Bill McKnight, C.P., commissaire aux traités, Bureau du commissaire aux traités de la Saskatchewan : Merci, monsieur le président. Mesdames et messieurs les sénateurs, bonjour. J'ai eu l'occasion de visiter certains d'entre vous, à titre privé, en Saskatchewan. J'en connais d'autres parmi vous depuis plusieurs années, plus que je ne le reconnaitrai publiquement, monsieur le président. Je suis accompagné de Harry Lafond, directeur du Bureau du commissaire aux traités de la Saskatchewan.

Nous sommes très heureux de votre invitation et de l'occasion que vous nous accordez. Nous avons hâte de participer au dialogue qui suivra. Nous sommes également pleinement conscients du programme très chargé. Ma déclaration liminaire sera donc brève. Nous devrions donc avoir le temps de dialoguer ensuite.

D'entrée de jeu, je tiens à préciser que je m'exprime uniquement au nom du Bureau du commissaire aux traités, organisme indépendant et neutre créé par la Federation of Saskatchewan Indian Nations (ou FSIN) et le gouvernement du Canada. Son mandat est de faciliter les discussions sur la mise en œuvre des traités.

L'éducation est un droit important conféré par traité, et nous avons entrepris une recherche et un dialogue approfondis avec la FSIN, avec le Canada et avec la Saskatchewan afin d'améliorer l'efficacité du système d'éducation pour les enfants des Premières nations. M. Lafond et ses collègues qui travaillent sur ce dossier possèdent une vaste expérience à tous les niveaux de l'éducation provinciale et de l'éducation donnée aux enfants des Premières nations en Saskatchewan.

Nos idées maîtresses sont comme suit : collectivement, nous connaissons notre devoir, mais nous ne l'accomplissons pas. Notre tâche collective est de collaborer ensemble en vue d'un changement systémique. À cette fin, toutes les parties, les Premières nations, le Canada et la Saskatchewan, doivent se concerter.

Le Canada ne devrait pas s'imaginer qu'il peut trouver, mettre en œuvre ou appuyer seul les changements. Ce serait revenir à un passé paternaliste, que nous nous efforçons, assez bien d'ailleurs, d'oublier.

In Saskatchewan at least, we have those parties at the Treaty Table of the Office of the Treaty Commissioner, and we need your support to continue this activity.

This is a treaty-based forum for collective action. The collective action must be focused on systemic change for education. We do not pretend to speak for all of Canada and in fact recommend different approaches for different regions. Saskatchewan is completely covered by treaty. Other regions of our country are not. Different solutions require different opportunities and a recognition of the different regions just as other activities of the Government of Canada recognize different regions.

In our brief, we make nine recommendations. The first is to build on the strengths that exist. Some of those strengths include a strong role for elders; the emergence and importance of language and cultural programs; the increasing amount of sharing and working together between First Nation educational authorities, such as tribal councils, to provide improved support services; and sharing between First Nations educational authorities and the provincial system.

The second recommendation is to enhance federal practices towards systemic change, including more support for institutional capacity and more support for institutional capacity building beyond the individual school level; increased use of block grants — that is, reduce project funding; the development of accountability systems that are accountable to First Nations people; and the establishment of expertise in the bureaucracy of Indian and Northern Affairs Canada, INAC.

The third recommendation is to foster identity building in First Nation communities and schools. This would include utilizing elders, supporting language and cultural development, and incorporating traditional ceremonies.

The fourth recommendation is to strengthen educational leadership development by establishing leadership development programs.

The fifth is to define and implement the characteristics of good government based on the following five criteria: stable institutions and policies, fair and effective dispute resolution, separation of politics from management, development of a competent bureaucracy, and cultural match.

Sixth, in service delivery, there should be support for a balanced approach to language and culture in education, and the educational research literature findings with respect to school effectiveness and educational improvements should be applied in First Nation schools.

En Saskatchewan du moins, les acteurs que je viens de nommer sont présents à la table de concertation sur les traités du Bureau du commissaire aux traités. Nous avons besoin de votre appui pour que la concertation se poursuive.

Ce forum d'action collective découle d'un traité. L'action collective doit se concentrer sur un changement systémique en éducation. Nous ne prétendons pas parler au nom de tout le Canada et, de fait, nous recommandons différentes approches pour différentes régions. La totalité du territoire de la Saskatchewan est visée par des traités. Ce n'est pas le cas d'autres régions du pays. Différentes solutions exigent des occasions différentes et une reconnaissance des différentes régions tout comme, dans d'autres domaines, le gouvernement du Canada reconnaît l'existence de différentes régions.

Dans notre mémoire, nous formulons neuf recommandations. La première consiste à miser sur les forces qui existent. Il s'agit notamment du rôle privilégié que nous accordons aux aînés; la naissance et l'importance des programmes axés sur la langue et la culture; la collaboration et la participation de plus en plus poussées entre les autorités scolaires des Premières nations, telles que les conseils tribaux, à la prestation de services améliorés de soutien; les échanges entre ces mêmes autorités et le système provincial.

La deuxième recommandation vise à améliorer les pratiques fédérales en vue du changement systémique, y compris : plus d'aide pour la capacité institutionnelles et son renforcement au-delà du niveau scolaire individuel; le recours accru aux subventions globales — c'est-à-dire la réduction du financement par projet; la mise sur pied de systèmes de reddition de comptes aux Premières nations; la mise en place de compétences dans la bureaucratie du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien (MAINC).

La troisième recommandation vise à favoriser la construction identitaire dans les collectivités et les écoles des Premières nations. Pour cela, on ferait appel aux aînés, on appuierait le développement de la langue et de la culture et on organiserait des cérémonies traditionnelles.

La quatrième recommandation consiste à renforcer le développement du leadership en éducation, grâce à l'établissement de programmes à cette fin.

La cinquième recommandation vise à définir et à appliquer les caractéristiques de la bonne gouvernance fondées sur les cinq critères suivants : institutions et politiques stables; mécanisme équitable et efficace de résolution des différends; séparation de la politique et de la gestion; développement d'une bureaucratie compétente; concordance culturelle.

Sixième recommandation : dans la prestation de services, on devrait appuyer l'adoption d'une approche équilibrée à l'égard de la langue et de la culture dans le secteur de l'éducation, et on devrait appliquer aux écoles des Premières nations les constatations publiées par les chercheurs en éducation concernant l'efficacité des écoles et l'amélioration des résultats scolaires.

Seventh, under legislative reform, accept the Assembly of First Nations' public call to establish a process aimed at replacing the Indian Act. Education would be a reasonable place for that initiative to start.

The eighth recommendation is that tripartite agreements should be pursued, but they should not be a requirement for funding.

Finally, the ninth recommendation is that the Crown and the First Nations engage in Treaty Table discussions within Saskatchewan aimed at collectively developing a strategic action plan for systemic change in the education of First Nations in Saskatchewan.

I know we have gone beyond the key questions that your committee asked with respect to service delivery legislation and tripartite agreements. Hopefully, you will find some merit in our comments. We are convinced that nothing short of sustained collective action aimed at systemic change in the education of First Nations children and youth will make the changes that are needed for the benefit of First Nations and all citizens of this country of ours.

I thank you for this opportunity. I look forward to the capacity to dialogue as we go along. When it comes to difficult questions, I will defer those to Mr. Harry Lafond, who is the executive director of my office.

The Chair: Well done. Thank you.

Chief Guy Lonechild, you will introduce Mr. Hurton, would you, please?

Guy Lonechild, Chief, Federation of Saskatchewan Indian Nations: Yes, I sure will.

Thank you, Mr. Chair, and to all the senators that are here this morning, it is a real pleasure to see each and every one of you.

Joining me today is Gerry Hurton, our executive director of our education department at the Federation of Saskatchewan Indian Nations, FSIN.

I am the chief of the FSIN, representing Saskatchewan's 74 First Nations. We have a senate very similar to the Senate of Canada, a women's secretariat, a youth council, an elders council and of course many esteemed chiefs around the province who meet regularly in Saskatchewan.

First off, I would like to say good morning and express my appreciation to the Senate Standing Committee on Aboriginal Peoples. I think it is absolutely necessary that you examine strategies for reforming First Nation primary and secondary school systems on a nationwide basis. The status quo has been failing our students, both on- and off-reserve, for a very long time.

En vertu de la septième recommandation, sur la réforme législative, il faudrait accepter l'appel public de l'Assemblée des Premières Nations visant à mettre en place un processus destiné à remplacer la Loi sur les Indiens. L'éducation serait un bon endroit par où commencer.

La huitième recommandation est de chercher à conclure des accords tripartites, mais ces accords ne devraient pas être une exigence pour obtenir des fonds.

Enfin, la neuvième recommandation est que la Couronne et les Premières nations entament des discussions à la table de concertation sur les traités, en Saskatchewan, visant à élaborer, collectivement, un plan d'action stratégique, pour faire place au changement systémique dans l'éducation des Premières nations en Saskatchewan.

Je sais que nous avons débordé les grandes questions que le comité a demandé d'examiner en ce qui concerne les lois s'appliquant à la prestation des services et les accords tripartites. Nous espérons que vous trouverez du bon dans nos observations. Nous sommes convaincus que seule une action collective soutenue, tendant vers un changement systémique dans l'éducation des enfants et des jeunes des Premières nations, permettra les transformations dont ont besoin les Premières nations et à tous les Canadiens.

Je vous remercie de l'occasion que vous m'avez donnée. J'ai hâte de pouvoir dialoguer ensuite avec vous. Je confirmerai à M. Harry Lafond, le directeur de mon bureau, le soin de répondre aux questions difficiles.

Le président : Très bien. Merci.

Chef Lonechild, vous ferez-vous le plaisir de nous présenter M. Hurton?

Guy Lonechild, chef, Federation of Saskatchewan Indian Nations : Bien sûr.

Merci, monsieur le président et merci à tous les sénateurs ici présents. Je suis très heureux de vous rencontrer.

Aujourd'hui, je suis accompagné par Gerry Hurton, directeur de nos services d'éducation à la FSIN.

En ma qualité de chef de la FSIN, je représente 74 Premières nations de la Saskatchewan. Nous avons un Sénat qui ressemble beaucoup à celui du Canada, un secrétariat à la condition féminine, un conseil de la jeunesse, un conseil des aînés et, bien sûr, beaucoup de chefs estimés, partout dans la province, qui se réunissent régulièrement dans la province.

D'abord, j'aimerais vous saluer et exprimer ma reconnaissance au Comité sénatorial permanent des peuples autochtones. Je pense qu'il est absolument nécessaire que vous examiniez des stratégies pour la réforme des réseaux d'écoles primaires et secondaires des Premières nations, à la grandeur du pays. Depuis longtemps, le statu quo est néfaste à nos élèves, dans les réserves comme à l'extérieur.

The FSIN has stated in its written submission to your committee that First Nations in Saskatchewan have been working to reform First Nations kindergarten to Grade 12 education virtually since the treaties were first signed. Our outstanding issues were compiled and presented in 1970 and again in 1972, in the *Indian Control of Indian Education* policy document.

Fast forward to today, and not much has changed. Forty years later, and our First Nations students are still not completing Grade 12 at rates on par with the rest of Canadians. Why? What are the challenges? What are the successes we can build upon? This is the question of the day.

We need transformative change, we need true First Nations control of First Nations education, not a devolution of administrative control of someone else's vision of education for our students.

The first challenge is language and culture. We need to infuse the learning environment with First Nations language and culture; this is key in retaining our students and key to engaging our communities.

When our ancestors signed the treaties, there was no indication that our values, knowledge and language were not to be a part of the schooling. The vision that our First Nations leaders had when they signed treaties was not that First Nations language and culture would be replaced by the Western European ways of knowing. Our treaty forefathers envisioned education as having a dual purpose: One is to teach their children to read and write and two is to maintain their own traditional knowledge, and they were to have the best of both worlds. I think that is what our children deserve.

Today this means developing and securing funding for K to 12 language curriculum. The francophone schools have much the same mandate as First Nations schools in promoting a sense of cultural identity and belonging to the French Canadian community, strengthening children's pride in being francophone, helping children define themselves as part of the dynamic and diverse group and allowing children to grow by preparing them for an interdependent and evolving world.

If we look at the francophone school funding model and its levels, it is substantially higher than what First Nations schools receive.

We also need to engage First Nation elders in the classrooms. It means incorporating treaty into the curriculum. It also means designing an education system based on the treaty vision.

We have a very successful First Nation language program at Onion Lake First Nation and at Lac La Ronge First Nation that can be built upon. We have the curriculum that was begun

Dans un mémoire adressé à votre comité, la FSIN a déclaré que, en Saskatchewan, les Premières nations travaillent à la réforme de leur système d'éducation, de la maternelle à la 12^e année, presque depuis la signature des traités. Nous avons fait l'inventaire des problèmes non encore résolus et nous vous l'avons présenté en 1970, puis, de nouveau, en 1972, dans la déclaration de principe intitulée *La maîtrise indienne de l'éducation indienne*.

Revenons à toute vitesse dans le présent. Peu de choses ont changé. Quarante ans plus tard, moins d'élèves des Premières nations terminent leur 12^e année que les autres Canadiens, toutes proportions gardées. Pourquoi? Quels sont les obstacles? De quelles réussites pouvons-nous nous servir? C'est la question du jour.

Nous avons besoin d'un changement véritable, qui transforme, d'une maîtrise réelle de l'éducation des Premières nations par les Premières nations et non pas qu'on nous cède le contrôle administratif de l'éducation de nos élèves selon la vision de quelqu'un d'autre.

Le premier obstacle se situe au niveau de la langue et de la culture. Nous devons instiller la langue et la culture des Premières nations dans le climat d'apprentissage; c'est indispensable pour retenir nos élèves, mobiliser nos collectivités.

Quand nos ancêtres ont signé les traités, on ne leur a pas dit que nos valeurs, notre savoir et notre langue ne feraient pas partie de ce qui s'enseignerait à l'école. Leur vision n'était pas de remplacer leur langue et leur culture par les voies de la connaissance de l'Europe occidentale. Pour eux, l'éducation avait un double objectif : l'enseignement de la lecture et de l'écriture à leurs enfants; le maintien de leurs propres connaissances traditionnelles. Ils pensaient gagner sur les deux tableaux. Je pense que c'est ce que nos enfants méritent.

Aujourd'hui, cela signifie développer et assurer le financement du programme d'études de langue, depuis la maternelle jusqu'à la 12^e année. Les écoles francophones ont, vis-à-vis des élèves, à peu près le même mandat que les nôtres dans la promotion de leur identité culturelle et du sens de leur appartenance à la communauté canadienne française, le renforcement de leur fierté d'être francophones, l'aide à leur donner pour qu'ils se définissent comme membres d'un groupe dynamique et diversifié et leur développement en les préparant à vivre dans un monde interdépendant et en constante évolution.

Le modèle et le niveau de financement des écoles francophones sont considérablement supérieurs à ceux que l'on accorde à celles des Premières nations.

Nous devons également faire entrer les aînés des Premières nations dans les classes. Cela signifie mettre au programme l'étude des traités. Cela signifie également concevoir un système d'éducation fondé sur ce qui avait été envisagé dans les traités.

Nous pourrions nous inspirer du programme linguistique des Premières nations Onion Lake et du Lac La Ronge, en raison de leur grand succès, également du programme d'études mis sur pied

through the Gift of Language program, which was a proposal program that lost its funding. We just need to build upon these examples. We need the financial support and the political will to make these things happen.

Language and culture is tied to a second challenge: comparable funding for First Nations schools. On average, First Nations schools have received 40 per cent less funding than provincial schools. Our schools need the funding to deliver enhanced curriculum and languages. Our schools need extra funding just to buy the textbooks to deliver provincial curriculum in their classrooms.

The province has introduced a new science curriculum for middle years. A great deal of effort was put forward by the ministry and First Nations to include First Nations knowledge and ways of knowing. We totalled the cost of the new texts and teacher in-service and presented it to INAC. The response was that there is no new money.

We are faced with increasing teacher salaries in the province of Saskatchewan. We are faced with poor connectivity to the Internet. If you truly want to improve education on-reserve, First Nations schools should have at least a level playing field with the province, which means comparable funding. Let us lift the arbitrary 2 per cent cap on education for First Nations set back in 1996, almost 15 years ago.

A third challenge is that our schools need proper second-level service provisions, and we need the ability to provide the support services to our schools. For example, the File Hills Qu'Appelle Tribal Council has a very good model for providing these services. This model should be replicated. The Prince Albert Grand Council has had a very successful special education regional management organization. Unfortunately they both suffer from unstable funding that is much less than what is received by provincial school divisions.

You will talk to one of our second-level service providers later today. The Northwest Nations Education Council will talk about the frustrations they face. I know people say that money alone is not the answer, but underfunding is a guarantee for continued failure.

It is often said why not just join the provincial system. Well, in Saskatchewan and Manitoba, the graduation rates and results are no better according to INAC information. In fact, they are worse. More important, First Nations in Saskatchewan are not starting from scratch. The Prince Albert First Nations offered limited support services to their schools in the early 1980s, including teacher evaluation and educational psychologist services.

par l'entremise du programme Gift of Language, dont le financement a tari. Nous avons besoin de l'aide financière et de la volonté politique qui produiront le déclin.

La langue et la culture butent sur une deuxième difficulté : le financement comparable des écoles des Premières nations. En moyenne, ces écoles ont reçu 40 p. 100 de moins de financement que les écoles de la province. Nos écoles ont besoin de financement pour appliquer le programme d'études et le programme de langues améliorés. Elles ont besoin d'un financement supplémentaire uniquement pour l'achat des manuels permettant de livrer le programme d'études provincial dans leurs classes.

Pour les années intermédiaires, la province a lancé un nouveau programme d'études scientifique. Le ministère et les Premières nations se sont efforcés d'y intégrer les connaissances et les voies de la connaissance des Premières nations. Nous avons totalisé les coûts des nouveaux textes et de la formation des enseignants en cours d'emploi et nous les avons présentés au MAINC. Le ministère nous a répondu qu'il n'avait pas d'argent.

En Saskatchewan, le salaire des enseignants ne cesse d'augmenter, et la connexion avec Internet est de piètre qualité. Pour vraiment améliorer l'éducation sur les réserves, les écoles des Premières nations devraient au moins bénéficier d'un traitement équitable par rapport à celles de la province, ce qui signifie recevoir un financement comparable. Faisons sauter le plafond arbitraire de 2 p. 100 imposé à l'éducation, dans les Premières nations, en 1996, soit il y a près de 15 ans.

Un troisième obstacle, c'est que nos écoles ont besoin de la prestation de services convenables de second niveau, et nous devons pouvoir fournir des services de soutien à nos écoles. Par exemple, le conseil tribal File Hills Qu'Appelle possède un excellent modèle de prestation de ces services, qu'on devrait imiter. Le Grand Conseil de Prince Albert possédait une organisation très réussie de gestion régionale de l'éducation spécialisée. Malheureusement, dans les deux cas, le financement instable est très inférieur à celui que reçoivent les divisions scolaires de la province.

Plus tard aujourd'hui, vous parlerez à l'un de nos fournisseurs de services de second niveau. Le Northwest Nations Education Council vous parlera de ses frustrations. Je sais que l'argent, à lui seul, ne peut pas être une solution, mais le sous-financement garantit la répétition indéfinie des échecs.

On nous conseille souvent de nous joindre au réseau provincial. Eh bien, en Saskatchewan et au Manitoba, les taux de diplomation et les résultats scolaires ne sont pas meilleurs, d'après les renseignements fournis par le MAINC. En fait, ils sont pires. Plus important encore, les Premières nations de la Saskatchewan ne partent pas de zéro. Les Premières nations de Prince Albert ont offert des services de soutien limités à leurs

Nine tribal councils now deliver second-level services such as teacher supports, math and language arts curriculum supports, language supports, as well as special education services.

First Nations in Saskatchewan recognized the importance of special education funding long before there was a federal special education program. Money was taken from the school-based budgets to support special education. When the national special education program announced that money was locked into special education, the base funding for First Nations schools in Saskatchewan ended up being reduced by almost \$16 million.

The First Nations educational organizations, which are not limited to tribal councils, are working to build partnerships with provincial school divisions and other partners. Provincial school divisions are funded at a higher rate, but they do not have excess funds lying around or excess staff that can be used to support First Nations schools.

Our second-level service providers need to be funded equitably to provincial jurisdictions. We do not have school divisions, but First Nations in Saskatchewan have long known the benefits of working collectively to improve education for our children.

Saskatchewan First Nations have other educational structures that you need to be aware of. Through the Federation of Saskatchewan Indian Nations, there is a regional directors of education table that meets four to six times a school year to deal with these educational issues. There is a regional post-secondary coordinator's table that meets on a regular basis to support post-secondary education programming.

These tables report to the FSIN education secretariat and to the chiefs of Saskatchewan through the Saskatchewan Indian Education and Training Commission. Three First Nations institutes — the First Nations University of Canada, the Saskatchewan Indian Institute of Technologies and the Saskatchewan Indian Cultural College — have all been formed through the cooperation of Saskatchewan's First Nations.

First Nations are working together also to try to preserve their languages. The Gift of Language is only one of the organizations supporting First Nations languages. The Nakota, Lakota and Dakota First Nations are another example of First Nations that joined forces to keep their language from extinction.

We are working hard to ensure processes are in place for a First Nations education system. We have developed a proposal called the Action Plan on Education in the Context of Treaty,

écoles, au début des années 1980, y compris l'évaluation des enseignants et les services de psychologues scolaires. Neuf conseils tribaux fournissent désormais des services de second niveau comme des supports pédagogiques, des supports aux programmes de mathématique et des disciplines linguistiques, des supports linguistiques ainsi que des services d'éducation spécialisée.

En Saskatchewan, les Premières nations ont reconnu l'importance du financement de l'éducation spécialisée bien longtemps avant qu'il n'existe un programme fédéral dans ce domaine. L'argent destiné à l'éducation spécialisée provenait des budgets consacrés aux écoles. Lorsque les dirigeants du Programme national d'éducation spécialisée ont annoncé que cet argent était définitivement affecté à l'éducation spécialisée, le financement de base des écoles des Premières nations de la Saskatchewan s'est retrouvé amputé de près de 16 millions de dollars.

Les organismes scolaires des Premières nations, qui ne se limitent pas aux conseils tribaux, cherchent à établir des partenariats avec les divisions scolaires de la province et d'autres partenaires. Les divisions scolaires de la province reçoivent un financement plus généreux, mais elles n'ont pas de surplus inemployé ni de personnel excédentaire qui pourraient servir à l'appui des écoles des Premières nations.

Nos fournisseurs de services de second niveau doivent être financés de façon équitable par rapport aux organisations de la province. Nous ne possédons pas de division scolaire, mais les Premières nations de la Saskatchewan ont longtemps connu les bienfaits du travail collectif pour améliorer l'éducation de nos enfants.

Les Premières nations de la Saskatchewan ont d'autres structures d'enseignement que vous devez connaître. Par l'entremise de la Federation of Saskatchewan Indian Nations, un comité de directeurs régionaux de l'enseignement se réunit quatre à six fois durant l'année scolaire pour discuter des défis auxquels nous sommes confrontés en matière d'éducation. Il y a aussi un comité de coordonnateurs régionaux de l'enseignement postsecondaire qui se réunit régulièrement pour soutenir le programme d'enseignement postsecondaire.

Ces comités se rapportent au secrétariat de l'éducation de la FSIN et aux chefs de la Saskatchewan par l'entremise de la Saskatchewan Indian Education and Training Commission. Les trois établissements d'enseignement des Premières nations (l'Université des Premières nations du Canada, le Saskatchewan Indian Institute of Technologies et le Collège culturel des Indiens de la Saskatchewan) ont tous vu le jour grâce à la coopération des Premières nations de la Saskatchewan.

Les Premières nations travaillent également ensemble dans le but de préserver leurs langues. L'organisation Gift of Language n'est qu'un des groupes qui se portent à la défense des langues des Premières nations. Les Premières nations Nakota, Lakota et Dakota sont un autre exemple de Premières nations qui ont uni leurs forces pour empêcher la disparition de leur langue.

Nous travaillons fort pour veiller à ce que les processus adéquats soient en place pour le système d'éducation des Premières nations. Nous avons préparé une proposition intitulée

which looks at the design of a First Nations education system. The initial phase held five regional dialogues with the elders in each language group to gather their views on what should be done about our education system. The next phase will involve discussions with tribal councils and First Nations educational organizations as to what a First Nations education system should look like.

There are a number of key questions: What is the role of the First Nation? What is the role of tribal councils or educational organizations? What is the role of the Federation of Saskatchewan Indian Nations? Also, what is the current role of INAC, and what is the role of the province?

We do not expect our system to mirror a provincial system, and why should we? We need a system that meets the needs of our students, not someone else's view of education. I am happy to report that we are working on agreements with the provincial and federal governments to do just that.

We are close to signing a bilateral memorandum of understanding with the Province of Saskatchewan to work together for the benefit of students in First Nation and provincial schools. We have a trilateral task force in the works that will look at the issues of language, curriculum, connectivity and funding.

Another issue concerning engaging our students is giving them some real hands-on skills training in the classroom. A lack of labour market attachment is a big issue for First Nations in Saskatchewan. Let us foster it in the classroom. The Aboriginal skills and training program being delivered in Regina is a very successful model. Let us build on it.

We can build on our structures and organizations that we have developed. First Nations just need the capacity and the resources to do the job.

Given the time frame for this presentation, I will end my presentation here. We would be happy to answer any questions.

The Chair: Thank you, witnesses, for your excellent presentations.

I have one quick question to ask of you, Chief Lonechild. How many First Nations have you got in Saskatchewan, and how many tribal councils, and do they all buy in to what you are recommending here this morning?

Mr. Lonechild: At this point in time, we have met with our education and training commission. Of the 10 tribal councils that took part in yesterday's discussion on this particular approach, all

« Action Plan on Education in the Context of Treaty » (plan d'action sur l'éducation dans le contexte des traités), qui se penche sur l'élaboration d'un système d'éducation pour les Premières nations. La première étape a consisté à tenir des consultations dans cinq régions différentes auprès des aînés de chacun des groupes linguistiques, afin de recueillir leur point de vue sur ce que nous devrions faire à propos de notre système d'éducation. Pour la prochaine étape, nous mènerons des discussions avec les conseils de bande et les organismes voués à l'éducation des Premières nations, pour tenter de savoir à quoi devrait ressembler le système d'éducation des Premières nations.

Il y a quelques questions clés à se poser : quel est le rôle des Premières nations? Quel est le rôle des conseils de bande et des organismes voués à l'éducation? Quel est le rôle de la Federation of Saskatchewan Indian Nations? Il faut aussi se demander quel est le rôle du MAINC, et quel est le rôle de la province.

Nous ne pensons pas que notre système doive être le reflet exact d'un système provincial, et pourquoi devrait-il l'être? Il nous faut un système qui répond aux besoins de nos étudiants. Nous n'avons pas besoin d'un système qui correspond à l'idée que quelqu'un d'autre se fait de l'éducation. Je suis heureux de vous informer que nous travaillons actuellement à la conclusion d'ententes avec les gouvernements fédéral et provincial à cette fin.

Nous sommes sur le point de signer un protocole d'entente bilatéral avec la province de la Saskatchewan, en vue de travailler ensemble dans l'intérêt des étudiants des écoles des Premières nations et des écoles provinciales. Nous travaillons également à former un groupe de travail trilatéral qui aura le mandat de se pencher sur les questions relatives à la langue, au programme d'enseignement, à la connectivité et au financement.

Un autre élément à considérer pour encourager les étudiants à poursuivre leurs études, c'est d'offrir de la formation pratique en classe. Le faible taux de participation au marché du travail est un problème de taille pour les Premières nations en Saskatchewan. Il faut favoriser cette participation dans la salle de classe. Le programme pour les compétences et la formation des Autochtones offert à Regina produit d'excellents résultats. Prenons exemple sur ce modèle.

Nous pouvons prendre appui sur les structures et les organisations que nous avons établies. Les Premières nations ont simplement besoin de la capacité et des ressources nécessaires pour se mettre à la tâche.

Comme le temps me presse, je vais conclure ma présentation là-dessus. Nous sommes disposés à répondre à vos questions.

Le président : Merci à nos témoins pour leurs excellentes présentations.

J'ai une petite question à vous poser, chef Lonechild. Combien y a-t-il de Premières nations en Saskatchewan, et combien y a-t-il de conseils de bande, et adhèrent-ils tous aux recommandations que vous nous soumettez ce matin?

M. Lonechild : Jusqu'ici, nous avons rencontré les représentants de la commission de l'éducation et de la formation. Sur les dix conseils de bande qui ont pris part aux discussions d'hier à ce sujet,

but one supported these efforts moving forward — one abstention, recognizing the Prince Albert Grand Council and its many issues with educational delivery.

We represent the 74 First Nations more specifically in Saskatchewan. I would think we will be looking for that direction at the end of this month, whether they wish to proceed with this approach. Ultimately, I think more dialogue will happen with the cooperation of Indian and Northern Affairs Canada. We have asked the minister for some capacity in doing just that.

The Chair: I have one quick question for Mr. McKnight. In my view, you were a very successful Minister of Indian Affairs and Northern Development, and you said that we should improve the expertise, and then you went on to say that we should remove education totally from INAC. Now, I may be wrong in what I am saying, but that is what I understood.

From your expertise, can you explain the best way to proceed with INAC, in a nutshell?

Mr. McKnight: I guess first of all, if I said that, I misspoke.

The Chair: I most likely misinterpreted.

Mr. McKnight: I believe, Mr. Chair, that the expertise within INAC has to be upgraded, but that does not mean putting more legislative restrictions on what is a treaty right.

As you are fully aware, the Indian Act was under consideration while treaties were still being signed in Saskatchewan, and that was not the understanding of the chiefs of the day and the councillors who accepted treaty.

I think education is an opportunity to get away from that European-dominated concept of an act that is used to provide what is considered under our Constitution an inherent right, and that is education. I believe firmly that there has to be support from Canada and there has to be expertise that allows Canada to work with the other partners like FSIN and like the Province of Saskatchewan, but I would not suggest that it be put under an act.

The Chair: Thank you. Questions?

Senator Poirier: Good morning, and thank you for the presentation. I just have a couple of questions at this point. There may be some more coming as the discussion continues.

You mentioned the francophone school model and how they were able to get funding matched, and you were looking at that model. Are there francophone schools in the province, and if so, have you met with these groups of people to see what they needed in order to get to where they are today? Have you discussed with them whether legislative changes needed to be made, and were they at the provincial level or at the federal level? I would not imagine it would be the federal level; I would imagine it was more the provincial level. How did that come about? Are there discussions ongoing about that?

neuf ont appuyé les recommandations — un seul s'est abstenu, le Grand conseil de Prince Albert, compte tenu des nombreux problèmes auxquels il est confronté en matière d'éducation.

Nous représentons les 74 Premières nations présentes en Saskatchewan. Je m'attends à ce que nous sachions d'ici la fin du mois si tous souhaitent aller de l'avant avec l'approche proposée. Je crois que d'autres discussions seront tenues avec l'aide d'Affaires indiennes et du Nord Canada. Nous avons demandé au ministre les moyens pour le faire.

Le président : J'ai une question à poser rapidement à M. McKnight. À mon avis, vous avez été un très bon ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, et vous nous avez dit qu'il fallait perfectionner l'expertise, mais vous avez poursuivi en affirmant qu'il faudrait éliminer complètement le volet éducation du mandat du MAINC. Je ne sais pas si c'est bien ce que vous avez dit, mais c'est ce que j'ai compris.

Selon votre expérience, quelle serait la meilleure façon de procéder brièvement à l'égard du MAINC?

M. McKnight : Permettez-moi d'abord de préciser que si c'est bien ce que j'ai dit, ce n'était pas mon intention.

Le président : J'ai très probablement mal interprété vos paroles.

M. McKnight : Je crois, monsieur le président, que nous avons besoin d'une plus grande expertise au sein du MAINC, mais cela ne signifie pas pour autant qu'il faille imposer des restrictions législatives supplémentaires pour modifier la définition de « droit issu d'un traité ».

Comme vous le savez sans doute, la Loi sur les Indiens était en préparation alors qu'on signait encore des traités en Saskatchewan, et les chefs de l'époque et les conseillers qui ont accepté les traités ne le savaient pas.

Je crois que l'éducation est un bon moyen de s'éloigner de cette loi de concept européen pour régir ce que notre Constitution considère comme un droit inhérent, c'est-à-dire l'éducation. Je crois fermement que le Canada doit apporter son soutien, et le ministère doit détenir l'expertise qui permettra au Canada de travailler avec des partenaires comme la FSIN et la province de la Saskatchewan, mais je ne recommanderais pas d'adopter une loi à cette fin.

Le président : Merci. Des questions?

Le sénateur Poirier : Bonjour, et merci pour votre présentation. Je n'ai qu'une ou deux questions pour vous pour le moment. J'en aurai peut-être d'autres à vous poser au fil de la discussion.

Vous avez parlé du modèle des écoles francophones et de la façon dont elles ont pu obtenir du financement de contrepartie. Vous preniez exemple sur ce modèle. Y a-t-il des écoles francophones dans la province, et si oui, avez-vous rencontré leurs représentants pour savoir comment ils ont réussi à en arriver là? Avez-vous vérifié avec eux si des changements législatifs ont dû être apportés, et si oui, est-ce que les changements ont eu lieu au niveau provincial ou fédéral? J'imagine que ce serait plus du ressort de la province que du gouvernement fédéral. Comment est-ce arrivé? Y a-t-il des discussions en cours à ce sujet?

Mr. Lonechild: The average spending is approximately \$17,000 or almost \$18,000 per student for francophone programming. We think we should be afforded the same type of resources, but currently we are at around in some cases \$4,700 per student for First Nations students. There is a large disparity there.

Since approximately 1986, there was legislative change in the province of Saskatchewan to ensure that French schools had French immersion with the funding being accommodated. I will let Mr. Hurton expand upon that.

Gerry Hurton, Executive Director of Education, Federation of Saskatchewan Indian Nations: What it really comes down to is how people interpret the Constitution, and the standard answer in Saskatchewan when we talk with the province is that it is a constitutional right for the French to have access to their language and culture in the schools, but that it does not speak to First Nations.

Now, we disagree with that statement, but I guess it goes back to whether people think the clause in the Constitution is empty or full with respect to First Nations' inherent rights.

We know that the setting up of the francophone school division is actually a fairly recent thing in the province. We have had discussions with the province, and at one point, several of the provincial school divisions said they thought that it would not be a great stretch for the province to use its existing framework to allow the instruction of First Nation languages in provincial schools, because right now you just need X number of parents to request it, and the provincial school divisions are saying it would not take a big change to allow First Nations, whether Dene, Cree, Sauteaux or Dakota or Lakota to do the same in the provincial school system.

Senator Poirier: What is missing? Is it the political will to do it?

Mr. Hurton: Yes, political will and the funding. Part of it is that we get caught in the jurisdictional battle, whether we are federal or provincial, and from our point of view, yes, to some degree we are under federal jurisdiction. We are also residents of Saskatchewan.

The transfer payments coming from the federal government count our people, and then the province arbitrarily makes things stop at the edge of the reserve.

Senator Poirier: Do you know what the percentages are of francophone students and First Nations students in the province?

M. Lonechild : Les dépenses moyennes sont d'environ 17 000 \$ ou presque 18 000 \$ par étudiant pour le programme d'enseignement francophone. Nous estimons que nous devrions bénéficier du même type de ressources, mais à l'heure actuelle, la moyenne se situe à 4 700 \$, dans certains cas, par étudiant pour les établissements des Premières nations. L'écart est très grand.

En 1986, ou à peu près, la province de la Saskatchewan a instauré des changements législatifs pour faire en sorte que les écoles francophones offrent des cours d'immersion française avec le financement reçu. Je vais laisser M. Hurton vous en parler plus en détail.

Gerry Hurton, directeur exécutif de l'enseignement, Federation of Saskatchewan Indian Nations : Tout revient à la façon dont les gens interprètent la Constitution, et la réponse que l'on obtient généralement quand on aborde la question avec les représentants provinciaux, c'est que la communauté francophone a le droit, en vertu de la Constitution, d'avoir accès à des écoles qui offrent un enseignement qui cadre avec sa langue et sa culture, mais ce concept ne semble pas s'appliquer aux Premières nations.

Nous ne sommes pas de cet avis, mais j'imagine qu'il faut se demander si les gens considèrent que l'article en question de la Constitution est exhaustif ou vide en ce qui a trait aux droits inhérents des Premières nations.

Nous savons que l'établissement de la division scolaire francophone est encore relativement récent dans la province. Nous avons eu des discussions avec le gouvernement provincial, et à un moment donné, plusieurs divisions scolaires provinciales ont fait savoir qu'il ne serait pas très difficile pour la province d'utiliser le cadre actuel pour permettre l'enseignement des langues des Premières nations dans les écoles provinciales, car il suffit qu'un nombre déterminé de parents en fassent la demande. Les divisions scolaires provinciales affirment qu'il n'y aurait pas de changements importants à faire pour permettre aux Premières nations, les Dénés, les Cris, les Sauteaux, les Dakotas ou les Lakotas, de faire de même au sein du système scolaire provincial.

Le sénateur Poirier : Que manque-t-il? Est-ce la volonté politique qui fait défaut?

M. Hurton : Oui, la volonté politique et le financement. Ce qui complique en partie les choses, c'est que nous sommes pris dans une dispute de compétence, à savoir si cela relève du gouvernement fédéral ou provincial. À notre avis, la question est effectivement de compétence fédérale, dans une certaine mesure, mais nous sommes aussi des résidents de la Saskatchewan.

Les paiements de transfert provenant du gouvernement fédéral tiennent compte de la population autochtone, mais la province décide de façon arbitraire d'arrêter son aide financière aux frontières de la réserve.

Le sénateur Poirier : Savez-vous quels sont les pourcentages d'étudiants francophones et d'étudiants des Premières nations dans la province?

Mr. Hurton: I could not give you the number for the francophone students, but we have approximately 20,000 First Nations students in the province. Roughly 16,000 are attending on-reserve schools, and approximately 4,000 are off-reserve.

Senator Poirier: If today the financial support and the political will were available, what would be the first action that you would take to start making this happen? Would you need legislation or regulation? If all of a sudden you had the financial support and the political will to do it, where would you go tomorrow morning?

Mr. Hurton: Well, part of it has to do with the legislation: The way we are governed, it is a very loose clause that we are to follow provincial curriculum, and INAC interprets what that actually means. We probably need some legislation to clearly define the governance structure that we will operate from. However, one of the primary things people need to understand and the reason we are doing the Action Plan on Education in the Context of Treaty, APECT, is that we need to decide what our system will look like. Therefore, that process would have to go ahead. We would have to get that done to develop the system, to have a good handle on how we want to do it.

Everybody has had ideas, but we have not been resourced, and when you design — I would not call it a system — but when you devolve control of education to some 70 bands, you cannot just snatch it back and say, “Okay, well, we are going to use a new system.” They have developments and things in place, and we have to go through that consultation process to start building from there.

Mr. Lonechild: There is an ever-widening gap of provincial standards, and we have learned that the federal government has funded full-time nursery — that is, federally funded full-day programs for provincial schools. There is an increasing gap in early childhood development.

We think it is especially important to put investments in those early years, so if we are at a continuing disadvantage, we would try to level the playing field of what provincial students are realizing in the school experience. That would be one of the gaps we would immediately look to close for sure.

Senator Poirier: Again, if the financial support and the political will were there, is there a will for all First Nations in the community to work together, or would each band or First Nation work on its own?

Mr. Lonechild: I believe that once we get into the dialogue with tribal councils on the types of services they could provide along with the governance structure, then we would be able to gauge whether they would be willing to work together.

M. Hurton : Je ne pourrais pas vous donner de chiffre pour les étudiants francophones, mais on compte environ 20 000 étudiants des Premières nations dans la province. Approximativement 16 000 d’entre eux fréquentent une école dans les réserves, et les quelque 4 000 autres étudient à l’extérieur de la réserve.

Le sénateur Poirier : Si le soutien financier et la volonté politique y étaient aujourd’hui, que feriez-vous en premier pour concrétiser cette approche? Faudrait-il adopter une loi ou un règlement? Si tout à coup vous aviez l’argent et l’appui politique nécessaires, que feriez-vous demain matin?

M. Hurton : La législation est un des facteurs à considérer. Il faut revoir la façon dont nous sommes gouvernés; l’article qui veut que nous suivions le programme provincial est on ne peut plus imprécis, et le MAINC en fait sa propre interprétation. Il faudrait probablement adopter une loi qui définirait clairement la structure de gouvernance que nous devrions suivre. Toutefois, il faut comprendre que la principale raison pour laquelle nous avons mis en place le plan d’action sur l’éducation dans le contexte des traités (APECT) est que nous devons décider comment sera structuré notre système. C’est donc le plan d’action qui aurait la priorité. Il nous faudrait mener à bien ce projet pour élaborer notre système, pour savoir exactement comment nous voulons procéder.

Tout le monde a eu des idées, mais nous n’avons pas eu les ressources nécessaires. Et quand on élabore, je n’oserais pas parler de système, mais quand on délègue la responsabilité de l’éducation à quelque 70 bandes, on ne peut pas se permettre de reprendre soudainement les rênes et d’imposer ce nouveau régime à tout le monde. Les bandes ont mis en place différents programmes, alors nous devons mener à bien ce processus de consultation pour connaître la direction à prendre.

M. Lonechild : L’écart se creuse de plus en plus dans les normes provinciales, et nous avons appris que le gouvernement fédéral avait financé une garderie à temps plein, c’est-à-dire des programmes de jour à temps plein pour les écoles provinciales. L’écart se creuse de plus en plus en ce qui a trait au développement des enfants.

Nous croyons qu’il est particulièrement important d’investir dans les premières années de nos enfants, alors si nous sommes continuellement désavantagés à ce niveau, nous voudrions rendre les règles du jeu équitables et offrir à nos étudiants la même expérience dont bénéficient les étudiants des écoles provinciales. C’est certainement un des fossés que nous tenterions de combler immédiatement.

Le sénateur Poirier : Encore là, si le soutien financier et la volonté politique y étaient, toutes les Premières nations seraient-elles prêtes à travailler ensemble, ou est-ce que chaque bande travaillerait seule de son côté?

M. Lonechild : Quand nous aurons entamé ce dialogue avec les conseils de bande sur le genre de services qu’ils pourraient offrir et sur la structure de gouvernance, nous serons en mesure de déterminer si les bandes sont prêtes à collaborer.

There seem to be different geographical realities in Northern Saskatchewan and Southern Saskatchewan. There are best practice models in both, and I think we would build upon a business model that adheres to the principle of Indian control of Indian education, thus getting into the administrative and governance discussions on creating collaborations or amalgamations of First Nations schools.

Senator Poirier: In your view, if the new legislation on education were to be drafted, what do you feel would be required by the Government of Canada to respect the treaty commitments?

Mr. Lonechild: Again, I think if we were to establish our governance models and have K to 12 fully funded on an equal basis with provincial school systems, then we would expect that there would be federal participation on key issues where it seems relevant for us.

The school experience I think is moving towards ensuring that we have all the technological connections, the Internet, distance learning. In Saskatchewan we have Credenda, a virtual school where there is the on-line education experience. This would be an opportunity for us not only to get up to provincial standards but also to be forward-looking around what the educational experience looks like and forward-thinking about the sheer challenge we have before us. I want to mention that.

By 2016, one in every four people in the Province of Saskatchewan will be between the ages of 20 and 30. By the year 2045, 40 per cent or almost 50 per cent of the population will be in that age cohort, so we have to start now at each level with early childhood development, primary and secondary school.

Senator Poirier: With those numbers, you are not talking about only the population of First Nations; you are talking about all over Saskatchewan, are you?

Mr. Lonechild: Yes. I am talking about the demographic projections for what percentage of the provincial population would be comprised of First Nations and Metis people.

The Chair: Mr. Hurton referenced that at the present time you have 74 bands that in most cases are being funded individually through INAC for their educational programs. Is that correct?

Mr. Hurton: Yes.

The Chair: And some have combined their efforts and work as a tribal council on education?

Mr. Hurton: A majority of First Nations schools are part of a tribal council that delivers limited second-level services for education.

The Chair: That is a real challenge that you folks have to deal with. It is typical of the federal government. When they originally set up First Nation reserves, they just split everybody up into the smallest entities possible so that they could maintain control with dollars and handouts instead of hand-ups.

Les réalités géographiques ne sont pas les mêmes dans le nord et le sud de la Saskatchewan. Les deux modèles offrent des pratiques exemplaires, et je pense que nous pourrions miser sur un modèle d'affaires qui adhère au principe de la maîtrise indienne de l'éducation indienne, et nous pourrions discuter de l'administration et la gouvernance afin de créer des collaborations entre les écoles des Premières nations ou envisager des fusions.

Le sénateur Poirier : Selon vous, si on devait rédiger une nouvelle loi sur l'éducation, qu'est-ce que devrait faire le gouvernement du Canada pour respecter les engagements pris dans le cadre des traités?

M. Lonechild : Si nous pouvions établir nos modèles de gouvernance et bénéficier du même soutien financier que les écoles provinciales de la maternelle à la 12^e année, nous pourrions nous attendre à ce que le gouvernement fédéral intervienne au niveau des enjeux clés quand cela nous paraît pertinent.

Je pense que dans l'intérêt de l'expérience scolaire, nous devons nous assurer d'avoir toutes les connexions technologiques nécessaires, Internet, l'apprentissage à distance. En Saskatchewan, nous avons Credenda, une école virtuelle qui offre des cours en ligne. Nous pourrions ainsi non seulement rattraper les normes provinciales, mais aussi faire preuve de vision face à l'éducation et au défi de taille qui nous attend. Je tiens à le mentionner.

D'ici 2016, une personne sur quatre en Saskatchewan aura entre 20 et 30 ans. D'ici 2045, 40 p. 100 ou près de 50 p. 100 de la population fera partie de ce groupe d'âge, alors nous devons faire quelque chose dès maintenant pour chaque étape du développement de nos enfants, du niveau préscolaire à l'école primaire, jusqu'à l'école secondaire.

Le sénateur Poirier : Ces statistiques ne font pas seulement référence à la population des Premières nations; vous parlez de l'ensemble de la population de la Saskatchewan, n'est-ce pas?

M. Lonechild : Oui. Je parle des prévisions démographiques pour le pourcentage de la population provinciale que représentent les Premières nations et les Métis.

Le président : M. Hurton a indiqué qu'en ce moment vos 74 bandes reçoivent pour la plupart un financement distinct de la part du MAINC pour leurs programmes d'éducation. Est-ce exact?

M. Hurton : Oui.

Le président : Et certaines ont uni leurs forces sous l'égide d'un conseil de bande pour les questions d'éducation?

M. Hurton : La plupart des écoles des Premières nations font partie d'un conseil de bande qui offre, de façon restreinte, des services de second niveau en matière d'éducation.

Le président : C'est tout un défi que vous devez relever. C'est typique du gouvernement fédéral. Quand les réserves des Premières nations ont été établies, le gouvernement a voulu créer de toutes petites entités en envoyant tout le monde chacun de son côté pour pouvoir continuer à tout contrôler à coups d'argent et de subventions, plutôt que de leur donner un coup de pouce.

Harry Lafond, Executive Director, Office of the Treaty Commissioner of Saskatchewan: I wanted to make some additional comments in regards to Senator Poirier's question about legislation.

I think it is important to understand that any kind of legislation that would be put before Parliament to deal with education has to be legislation that enables a treaty implementation. We currently have a report, accepted by both parties, from the previous commissioner, Commissioner Arnot, on recommendations for treaty implementation.

The reason this becomes important is that we currently operate on a very prescriptive type of legislation, which is the Indian Act, and any kind of prescriptive legislation like the Indian Act attempts to hand down solutions from Ottawa to our communities.

What we need is legislation to allow recognition of existing institutions in our communities and for the First Nations communities to come alive and to be honoured for the work that they are responsible for in organizing education for our children, both on- and off-reserve. The type of legislation is critical here to ensure that we have a long-term systemic change or the transformative change to which the chief referred. Certainly, I think it is a necessary part of the picture that we are looking at in the long term.

The Chair: I think you will find that most members of this committee think along those lines: Let us start doing things for people instead of to them. Historically the Indian Act has done things to people as opposed to for them.

Senator Dyck: My question is actually related to what you just elaborated on, Mr. Lafond. To me, one of the key challenges is that although First Nations say we have the inherent right to education, INAC operates under the Indian Act and does not really recognize that right.

I think you were saying that if we had legislation that somehow put in place an act that recognized the structures you were talking about, Chief Lonechild, with APECT, they would be recognized in the same manner as the provincial systems; they would become legal entities. Is that kind of what we are getting at? You will have to forgive me: I do not have expertise in law or education. If they became sort of on the same level as the provincial bodies — not necessarily with the same structure but had the same sort of legally binding recognition and legal rights — you would have the legal authority to operate the structures, and maybe then you would have a better system of managing the money that goes towards First Nation education.

It sounds like right now the disparities are set by policy that is set by INAC as opposed to some new legally constituted bodies that would be recognized above the level of INAC.

Harry Lafond, directeur exécutif, Bureau du commissaire aux traités de la Saskatchewan : J'aimerais apporter quelques précisions au sujet de la question du sénateur Poirier concernant la législation.

Il est important de comprendre que toute loi sur l'éducation déposée devant le Parlement devrait permettre l'application des traités. L'ancien commissaire, le commissaire Arnot, a produit un rapport mettant de l'avant des recommandations pour l'application des traités, et ce rapport a été accepté par les deux parties.

Si c'est si important, c'est que nous sommes actuellement régis par une loi extrêmement normative, c'est-à-dire la Loi sur les Indiens, et une loi aussi normative que celle-là fait en sorte qu'Ottawa tente d'imposer des solutions à nos collectivités.

Nous avons besoin d'une loi qui permet de reconnaître les établissements en place dans nos collectivités et qui donnent l'occasion aux Premières nations de s'impliquer et de voir leur travail récompensé en ce qui concerne l'organisation du système d'éducation pour nos enfants, tant dans les réserves qu'à l'extérieur des réserves. Il est extrêmement important de porter attention au type de loi que l'on veut adopter si on souhaite apporter les changements systémiques à long terme et les transformations dont le chef a parlé. À mon avis, cela fait nécessairement partie de la réalité que nous voulons installer à long terme.

Le président : Vous vous rendez compte que la plupart des membres de ce comité pensent qu'il est temps d'aider plutôt que d'imposer quoi que ce soit. Par le passé, la Loi sur les Indiens a fait en sorte que le gouvernement a imposé ses solutions plutôt que d'aider la population.

Le sénateur Dyck : Ma question porte en fait sur ce que vous venez de nous dire, monsieur Lafond. Selon moi, un des plus grands problèmes, c'est que bien que les Premières nations aient un droit inhérent à l'éducation, le MAINC suit la Loi sur les Indiens et ne reconnaît pas vraiment ce droit.

Ce que vous avez fait valoir, je crois, c'est que, si on avait adopté une loi visant à reconnaître les structures dont vous avez parlé, monsieur Lonechild, en faisant référence à l'APECT, ces structures seraient reconnues de la même manière que les systèmes provinciaux; elles seraient devenues des personnes morales. Est-ce que c'est ce que nous visons? Vous allez devoir pardonner mon manque de connaissances en droit et en éducation. Si elles étaient considérées sur le même pied que les entités provinciales — non pas qu'elles aient nécessairement la même structure, mais qu'elles jouissent de la même reconnaissance juridiquement contraignante et des mêmes droits légaux —, vous auriez l'autorisation légale de gérer les structures et vous disposeriez peut-être alors d'un meilleur système de gestion des fonds attribués aux Premières nations pour l'éducation.

Il semble qu'en ce moment les disparités soient attribuables au fait que les politiques sont établies par le ministère plutôt que par de nouvelles entités légalement constituées qui seraient reconnues comme étant distinctes du ministère.

Mr. Lafond: The situation as it exists today is that First Nations authorities that operate either as individual units or as tribal councils or even bigger units operate as administrative arms of a federal department under its policies. What we need is enabling legislation that raises the stature of these entities to a level that gives them a legal position from which to work with the province and with the federal government.

Right now, that does not exist, and that is part of the problem, a major part of the problem. We cannot operate truly as partners with the province because we are not operating as a recognized entity.

Senator Dyck: I am wondering if it is possible for someone to draw a diagram. I am the kind of person who always needs to see a diagram with names.

We see the governance structure you are talking about being removed from administrative to actually legally recognized independent bodies, so that it is moved away from INAC then. If you were able and willing to do that, maybe that could be submitted later.

Mr. McKnight: I thought we had a diagram. We had a wiring diagram that we presented at the Treaty Table education working group, and I thought I brought it, but I did not. I am sorry, senator, but I believe it can be quickly sent to the clerk and distributed to honourable senators.

The Chair: That would be great because as you pointed out so adeptly in your presentation, Mr. McKnight, we have other problems too as a committee to deal with because some areas have no treaties, and that is a huge challenge as well.

I think where treaties exist, and it is clearly interpreted by many that there is the obligation in treaty, it makes it a lot easier to start there. That could be a starting point for us, because for us to try and do everything in one fell swoop may be a little bit risky, and it would allow those who would like to evade or avoid the situation to be able to take actions that are not conducive to what we are trying to accomplish.

Mr. McKnight: Mr. Chair, if I could I would like to build on that. Both Chief Lonechild and Mr. Lafond talked about what could be done with legislation. As long as the legislation is treaty-based, in my view, that recognizes the treaty right and transfers what is now INAC or Canada's authorities to the people who have the right and allows them to make the decisions as they go forward to educate and benefit their own nations, which benefits then all citizens of this country.

The Chair: Do you think if that were done the accountability factors could be instituted?

Mr. McKnight: Ask Chief Lonechild.

Mr. Lonechild: Thank you very much. As we see today, with 39 per cent and 44 per cent, we are all doing our students a disservice if we do not correct and improve the educational

M. Lafond : En ce moment, les autorités des Premières nations fonctionnent en tant qu'unités individuelles ou en tant que conseils tribaux ou encore en tant qu'organes administratifs d'un ministère fédéral, en vertu de ses politiques. Ce qu'il faut, c'est une loi habilitante qui modifierait le statut de ces entités de sorte qu'elles obtiennent une position juridique leur permettant de travailler avec la province et le gouvernement fédéral.

À l'heure actuelle, cela n'existe pas, et c'est ce qui constitue une partie du problème, une grande part du problème. Nous ne pouvons pas travailler avec la province en tant que partenaires puisque nous ne sommes pas une entité reconnue.

Le sénateur Dyck : Je me demande si quelqu'un pourrait dessiner un diagramme. Je fais partie de ces personnes qui ont toujours besoin de voir un diagramme avec des noms.

Nous pouvons envisager que ces entités administratives deviennent des organisations indépendantes légalement reconnues, qui seraient donc distinctes du ministère. Si vous étiez disposés à établir un diagramme et en mesure de le faire, vous pourriez nous le transmettre plus tard.

M. McKnight : Je croyais que nous avions un diagramme. Nous en avons présenté un au groupe de travail sur la table de négociation des traités en matière d'éducation, et je croyais l'avoir apporté, mais ce n'est pas le cas. Je suis désolé, madame le sénateur, mais je crois qu'on peut rapidement en faire parvenir une copie à la greffière qui pourra la distribuer aux honorables sénateurs.

Le président : Ce serait excellent, car, comme vous l'avez si bien fait remarquer dans votre exposé, monsieur McKnight, le comité doit se pencher sur d'autres enjeux parce que certains domaines ne sont pas visés par des traités, et cela constitue tout un défi.

Je crois que lorsque des traités existent, cela facilite les choses, et aux yeux de bien des personnes, il est clair que l'éducation constitue une obligation issue de traités. Il pourrait s'agir d'un bon point de départ pour nous, car il pourrait s'avérer un peu risqué d'essayer de tout accomplir d'un seul coup puisque cela permettrait à ceux qui veulent éviter la situation d'agir d'une manière qui va à l'encontre de ce que nous visons.

M. McKnight : Monsieur le président, si vous me le permettez, j'aimerais continuer dans cette veine. Le chef Lonechild et M. Lafond ont tous les deux expliqué ce qui pourrait être fait par voie législative. Si la loi est fondée sur un traité, le droit à l'éducation serait reconnu, à mon avis, et les pouvoirs que détient actuellement le ministère ou le gouvernement du Canada seraient attribués aux peuples qui ont ce droit à l'éducation, leur permettant ainsi de prendre des décisions en matière d'éducation, au profit de leurs propres nations, et, par conséquent, de tous les citoyens canadiens.

Le président : Pensez-vous que si cela se produisait, des critères en matière de reddition des comptes devraient être établis?

M. McKnight : Vous devriez poser la question au chef Lonechild.

M. Lonechild : Je vous remercie beaucoup. Étant donné les taux actuels de 39 p. 100 et de 44 p. 100, nous ne rendons nullement service à nos élèves si nous ne nous employons pas à

outcomes in terms of graduation rates. Therefore we are hoping to do this reciprocal accountability or reciprocity of accountability in terms of results. First Nations and provincial school systems need to do far better, but we also recognize that the federal government has a strong role to play in that too based on the lack of funding that is there.

I would hope to build upon exactly that — that a treaty-based approach would have the authorities and the legislative backing and certainty in terms of standards and maybe even some shared decision making down the road about how to improve educational outcomes for First Nations learners in provincial schools and also with the educational experience on-reserve. I think that was a key question there, and that is what we are asking for.

Mr. McKnight: There is just one other thing on accountability, and I will ask Mr. Lafond to talk about our small office and the process of being accountable.

First Nations multiply that, and so much of the administrative time is spent answering questions that are control questions, not partnership questions, that come from INAC to First Nations. Mr. Lafond does all that for me and he is going great.

The Chair: He still has hair. It cannot be that tough.

Mr. Lafond: I should be back home writing a report.

That is part of the unhealthy relationship that exists right now between INAC and the First Nations and specifically offices like ours where the accountability has become almost a hypersensitivity to and a distrust of the people who are being funded.

I did a quick calculation yesterday in response to INAC's new performance measurement strategy that is being implemented. They wanted know what it would cost our office to collect the data that we would report to INAC to show how well we are performing under our work plan. Using a rough calculation, annually we would spend close to \$100,000 just gathering the data to report back to INAC, which is close to 10 per cent of our budget.

I was not playing around with numbers. I was polling people and asking them how much time they spend collecting this data so that I can have it in my quarterly report and then in my annual report and then in my audit report, which are all part of the requirements for the funding with INAC. It just tells you that we spend a lot of time reporting, and that reporting time could productively be more efficient in the carrying out of our mandate.

accroître les taux d'obtention de diplôme. C'est pourquoi nous préconisons une reddition des comptes réciproque. Les Premières nations et les systèmes scolaires provinciaux doivent faire beaucoup mieux, mais nous savons aussi que le gouvernement fédéral a un grand rôle à jouer étant donné le manque de financement.

C'est ce que j'espère — c'est-à-dire qu'une approche fondée sur un traité garantirait des pouvoirs, des appuis législatifs, des normes et peut-être même la participation à la prise de décisions portant sur les moyens d'accroître la réussite des élèves des Premières nations des écoles de la province, en tenant compte de l'expérience en matière d'éducation dans les réserves. Il s'agit là d'un des principaux éléments, et c'est ce que nous demandons.

M. McKnight : Il y a un autre point à aborder en ce qui concerne la reddition des comptes, et je vais demander à M. Lafond de parler de notre petit bureau et du processus lié à la reddition des comptes.

Cette tâche est d'une grande ampleur pour les Premières nations, qui consacrent énormément de temps à répondre à des questions provenant du ministère, qui sont propres à un organisme qui exerce un contrôle plutôt qu'à un partenaire. M. Lafond se charge de tout cela pour moi et il accomplit un excellent travail à cet égard.

Le président : Il n'est pas encore chauve, alors ce ne doit pas être tellement difficile.

M. Lafond : Je devrais être là-bas en train d'écrire un rapport.

Cela fait partie de la relation malsaine qui existe en ce moment entre le ministère et les Premières nations, et précisément des bureaux comme le nôtre, où les gens qui reçoivent les fonds sont devenus pratiquement allergiques à la reddition des comptes et méfiants.

J'ai fait des calculs rapides hier dans le contexte de la nouvelle stratégie de mesure du rendement que le ministère va mettre en place. On voulait savoir ce qu'il en coûtera à notre bureau pour effectuer la collecte des données dont nous ferons rapport au ministère en vue de lui montrer dans quelle mesure nous réussissons à mettre en œuvre notre plan de travail. En faisant un calcul rapide, nous avons constaté que nous devons consacrer annuellement près de 100 000 \$ à la collecte des données qui seront transmises au ministère, ce qui représente près de 10 p. 100 de notre budget.

Je n'ai pas joué avec les chiffres. J'ai demandé aux personnes concernées combien de temps elles consacrent à la collecte des données que j'inclus dans mon rapport trimestriel, dans mon rapport annuel et dans mon rapport de vérification, qui font partie des exigences associées au financement attribué par le ministère. Cela vous montre que nous passons beaucoup de temps à établir des rapports et que ce temps pourrait être consacré à l'exécution de notre mandat, ce qui serait plus productif.

Mr. McKnight: This new evaluation program replaced one that we were working with two months ago called a logic model, which was neither a model nor logical; it has now disappeared after we found all the right boxes, and now we are into another evaluation mode.

If you multiply that by hundreds of times in the province of Saskatchewan with First Nation education, First Nation administration, First Nation institutes that are receiving funding, there is an awful lot of administrative time. It does not mean that accountability is not important, but accountability as a partner and accountability in a normal setting does not put — I have been involved in business, and Mr. Chair, you understand business. You do not tolerate that when you are responding to legislation and to accountability requests.

Senator Hubley: Welcome and thank you for your presentations this morning.

Mr. McKnight, you mentioned that you are calling for collective action aimed at systemic change in First Nations and in First Nations education, and you outlined a number of specific reforms. What would be your number one reform that you think should be tackled?

We have talked about a forum, and I am wondering whether that forum would be also the First Nations authorities and entities that Mr. Lafond spoke about. I just want to be clear. Is this one body that would be the authority for education and the delivery of education?

Would the role of that forum also take some of the responsibility for the amount of reporting that has to be done in each individual band?

Mr. McKnight: To answer your first question, what would our office view as a first step, our responsibility and our mandate is to facilitate and to bring a focus by the parties that signed treaty — Canada and the First Nations — along with the modern reality of the Province of Saskatchewan, who sits at the table as an observer, not a full partner.

The question of what the office would do is not our job. Our job is to bring the parties to the Treaty Table.

Up until 2007, the Treaty Table was called an exploratory table, and we changed the name. We had had 10 or 12 years of exploration, so we said let us make it a treaty table, so it is a treaty table. It brings the partners together.

At this time, we have Saskatchewan, FSIN and Canada in two working groups. One is the task force or working group on education, which sits at the table, and the other — when we said how are we going to go forward to bring these parties together, I asked the question of the table. What would education look like if it were treaty-based? That is where APECT came in, and FSIN now is taking APECT to the communities, going to the

M. McKnight : Ce nouveau programme d'évaluation vient remplacer celui avec lequel nous travaillions encore il y a deux mois, qu'on appelait le modèle logique, qui n'était pourtant ni un modèle et ni logique. Il a donc été éliminé et remplacé par un nouveau mode d'évaluation.

Quand on pense à toutes les institutions, les administrations et les entités du milieu de l'éducation qui reçoivent des fonds de la part du ministère, on constate que beaucoup de temps est consacré à ces tâches administratives. Cela ne signifie pas que la reddition des comptes ne soit pas importante, mais dans un contexte normal, où nous serions un partenaire... J'ai déjà œuvré dans le monde des affaires, que vous connaissez bien, monsieur le président... Ce n'est pas une situation que l'on tolère quand on est assujéti à une loi et à des critères en la matière.

Le sénateur Hubley : Je vous souhaite la bienvenue et je vous remercie pour vos exposés.

Monsieur McKnight, vous avez dit préconiser une action collective dans le but de modifier en profondeur le système d'éducation des Premières nations. Vous avez énuméré un certain nombre de réformes précises. Selon vous, quelle réforme devrait être prioritaire?

Nous avons parlé d'une instance et je me demande s'il s'agirait de l'entité dont M. Lafond a parlé. Je veux simplement que ce soit clair. Est-ce que cette instance serait celle qui s'occuperait de l'éducation?

Est-ce que cette instance se chargerait d'une partie des rapports que chaque bande doit préparer?

M. McKnight : Pour répondre à votre première question, je dirais d'abord que, selon nous, notre responsabilité et notre mandat consistent à réconcilier les parties qui signent les traités — le Canada et les Premières nations — dans le contexte de la réalité à laquelle est confrontée la province de la Saskatchewan, qui est présente à la table de négociation en tant qu'observateur, et non pas en tant que partenaire à part entière.

Il ne nous appartient pas de déterminer quel serait le rôle de cette instance. Notre travail consiste à réconcilier les parties présentes à la table de négociation des traités.

Jusqu'en 2007, on parlait d'une table de discussion exploratoire. Depuis cette année-là, le nom a changé. Cela faisait 10 ou 12 ans que nous menions des discussions exploratoires, alors nous avons décidé qu'il s'agirait d'une table de négociation, de façon à réconcilier les partenaires.

En ce moment, les représentants du gouvernement de la Saskatchewan, de la FSIN et du gouvernement fédéral sont répartis en deux groupes de travail. Il y a un groupe de travail sur l'éducation, dont les membres sont présents à la table de négociation et l'autre... J'ai demandé aux participants à la table de négociation comment on pouvait réconcilier toutes les parties. À quoi ressemblerait l'éducation si elle était fondée sur un traité?

communities to get the information to communicate, so there is a ground up identity as to what education would look like under the treaty right.

We do not have a view. We have a view as to how to facilitate and how to bring people together. However, it is too much like doing something for somebody who has not really asked.

The Chair: Could I ask, what is APECT?

Mr. Hurton: Action Plan on Education in the Context of Treaty.

The Chair: Thank you.

Mr. McKnight: Thank you, senator.

The Chair: I hope everybody knew that.

Senator Hubley: We have heard from our witnesses generally the same issues, the same problems they are having. Funding and the delivery of funding seem to be up there. The present system seems to be taking time away from the objective of the educational system within the bands.

Can the group tackle that? If this information rises to the top, it becomes very obvious that the funding program is not working to the benefit of the Aboriginal schools. Is that something you can then take forward?

Mr. Lonechild: I am not sure I understood the question.

Senator Hubley: Just as an example, the fiscal year of government is not exactly the educational year, so you are getting funding for perhaps half a year and then reapplying and getting the next half, and that is onerous in administration.

If that came forward from a number of areas, and I am sure it will, would that be something you would have the authority to take forward and perhaps seek a solution to?

Mr. Lonechild: Again, I do not know whether we would be in a position to state whether that would be something we would be able to do. We would have to go back and ask the First Nations themselves.

Senator Hubley: If your body, the Treaty Table, was representative of the educational system in this area, would you not have the authority or some responsibility to take that forward?

Mr. McKnight: Well, to emphasize, the Treaty Table is made up of two parties and an observer. Saskatchewan in this example is sitting and discussing. Anything that would come from there, any agreement, even from the Government of Canada's agreeing, would have to come from their political masters.

To agree, Saskatchewan would need the support of its political masters. FSIN I assume would need the support of its collective chiefs through a resolution of assembly or however they wish to

La FSIN s'emploie en ce moment à consulter les communautés dans le cadre de l'élaboration de ce qu'on appelle l'APECT afin que la définition de la vision de l'éducation dans le contexte d'un traité s'élabore à partir de la base.

Notre vision à cet égard n'est pas définie, mais nous avons envisagé des moyens de réconcilier toutes les parties. Toutefois, nous sentons que nous essayons d'aider quelqu'un qui n'a pas demandé d'aide.

Le président : Pouvez-vous me dire ce que signifie APECT?

M. Hurton : Il s'agit de Action Plan on Education in the Context of Treaty.

Le président : Merci.

M. McKnight : Merci, monsieur le sénateur.

Le président : J'espère que tout le monde savait cela.

Le sénateur Hubley : En général, les témoins évoquent les mêmes enjeux. Il semble que l'attribution du financement constitue le principal problème. Le système actuel semble accaparer des efforts qui pourraient être consacrés à la poursuite des objectifs en matière d'éducation que les bandes se sont fixées.

Pouvez-vous vous attaquer à ce problème? S'il devient très évident que le programme de financement ne fonctionne pas à l'avantage des écoles autochtones, pouvez-vous agir à cet égard?

M. Lonechild : Je ne pense pas avoir bien compris la question.

Le sénateur Hubley : Prenons, par exemple, le fait que l'année financière du gouvernement ne correspond pas exactement à l'année scolaire. À cause de cette situation, vous obtenez des fonds pour probablement la moitié de l'année et vous devez présenter une autre demande pour en obtenir pour l'autre moitié, ce qui cause un fardeau administratif.

Si cette situation existe dans plusieurs domaines, et je suis certaine que c'est le cas, seriez-vous en mesure d'agir à cet égard; peut-être de chercher une solution?

M. Lonechild : Je le répète, je ne suis pas certain que nous soyons dans une position qui nous permette de nous prononcer là-dessus. Nous devrions nous adresser aux Premières nations elles-mêmes.

Le sénateur Hubley : Si la table de négociation est représentative du système d'éducation, n'auriez-vous pas le pouvoir ou la responsabilité d'agir?

M. McKnight : Je le répète, il y a deux parties et un observateur à la table de négociation. Le gouvernement de la Saskatchewan participe aux discussions. Toute entente qui en découlerait devrait être approuvée, même si le gouvernement du Canada donne son accord, par les dirigeants politiques de ces parties.

Si le gouvernement de la Saskatchewan donnait son accord, il faudrait d'abord qu'il ait obtenu l'appui de ses dirigeants politiques. La FSIN devrait, je suppose, obtenir le soutien des

go forward, so it is not something that one could say, “Yes, we can do this,” until it has been presented to the political masters, to use that word.

It can always be reported back, and we expect the members of the table to report back to their constituencies, but it is not something they can agree to until they have polled their constituents.

Senator Hubley: Ultimately the political master would be INAC?

Mr. McKnight: For Canada it would be, but for FSIN it is the membership of the Federation of Saskatchewan Indian Nations.

Senator Hubley: Okay, I will leave the questioning at that.

Mr. McKnight: Because of my past, I understand the difficulty that officials have in committing government to action, and that is one reason I believe that the Treaty Table should be made up of the political masters, which would be the Minister of Indian Affairs and Northern Development, the Chief of the Federation of Saskatchewan Indian Nations and the Premier of Saskatchewan, if they wished to sit, because that would mean the decisions then would be made by those who have the capacity to agree, not by officials who are limited and have a difficult time soliciting from their political masters the opportunity to bring about change.

Mr. Lonechild: I would further state that the three key ministries in Saskatchewan are committed to this along with the premier. The premier and I would sit at this table, and we would have both advanced education and education and First Nations and Metis relations that would act as active task force members, and we would contemplate a composition of First Nations leaders who would sit on behalf of the FSIN.

I believe that the political will is being demonstrated by the province. We need to move that forward with the federal government to commit to these discussions.

The Chair: Did you say the Metis would be represented?

Mr. Lonechild: It is possible. We have not officially spoken to the Metis, but we know that there are a couple of schools, Ile-a-la-Crosse and Green Lake; Ile-a-la-Crosse is the main one. It is possible that the Metis would sit at this table.

Senator Dyck: Have other First Nation organizations in any other province undertaken the type of process that FSIN has initiated?

Mr. Hurton: One of the leaders at the forefront of this would be the MK group — Mi’kmaq Kina’matnewey — in Nova Scotia. They have a very strong structure. Even with that structure and through their tripartite agreement and the fact that they have legislation, they still have issues when it comes to dealing with the federal government. However, they are probably one of the strongest models that we have seen.

chefs par l’entremise d’une résolution ou d’une autre manière. C’est donc dire que toute entente qui serait conclue devrait d’abord avoir été approuvée par les dirigeants politiques, pour employer cette expression.

Nous nous attendons à ce que les participants à la table de négociation consultent les parties concernées, car ils ne peuvent pas conclure d’entente tant que cela n’a pas été fait.

Le sénateur Hubley : Les dirigeants politiques seraient les responsables du ministère des Affaires indiennes, n’est-ce pas?

M. McKnight : C’est exact, dans le cas du gouvernement du Canada, mais pour ce qui est de la FSIN, ce sont ses membres.

Le sénateur Hubley : D’accord, je vais m’arrêter là.

M. McKnight : Étant donné mon passé, je comprends que les représentants du gouvernement aient de la difficulté à prendre des engagements au nom de l’administration fédérale, et c’est pour cette raison que j’estime que les dirigeants politiques devraient participer à la table de négociation, c’est-à-dire le ministre des Affaires indiennes et du Nord, le chef de la Federation of Saskatchewan Indian Nations et le premier ministre de la Saskatchewan, s’ils souhaitent y prendre part, car cela signifierait que les décisions seraient prises par ceux qui ont le pouvoir de les prendre et non pas par des fonctionnaires qui ont de la difficulté à obtenir l’approbation de leurs dirigeants politiques pour saisir des occasions de susciter des changements.

M. Lonechild : J’aimerais ajouter que les trois principaux ministères de la Saskatchewan appuient le premier ministre. Le premier ministre et moi-même devrions participer à cette table de négociation et choisir des représentants de l’éducation supérieure, de l’éducation en général, des Premières nations et des Métis, pour participer activement au groupe de travail, et nous devrions déterminer quels dirigeants des Premières nations représenteront la FSIN à la table.

J’estime que la province démontre une volonté politique. Nous devons faire en sorte que le gouvernement fédéral s’engage dans les discussions.

Le président : Avez-vous dit que les Métis seraient représentés?

M. Lonechild : C’est possible. Nous ne nous sommes pas officiellement entretenus avec eux, mais nous savons qu’il y a quelques écoles, par exemple, Île-à-la-Crosse, la principale, et Green Lake... Il est possible que des représentants des Métis prennent part à la table de négociation.

Le sénateur Dyck : Y a-t-il d’autres organismes des Premières nations dans d’autres provinces qui ont entrepris le même genre de processus que la FSIN?

M. Hurton : Le chef de file dans ce domaine est sans doute le groupe des Mi’kmaq Kina’matnewey, de la Nouvelle-Écosse. Sa structure est très solide. Malgré cela et malgré l’entente tripartite et la loi dont il bénéficie, il éprouve encore des problèmes à traiter avec le gouvernement fédéral. Toutefois, ce groupe constitue probablement le meilleur modèle qui soit.

Mr. McKnight: They have been in existence for 10 or more years with their educational authority that they developed between the province and Canada.

The Chair: Where do you think the federal government's head is at in regards to recognizing the implementation of treaties?

We might as well ask these questions. If we are going to get to the bottom of this thing, we have to ask the questions. I am here to serve the constituency, which is the Aboriginal community of Canada, and I would like to know from your perspective, if it is not putting you in an untenable position, where their heads are at in respecting treaty implementation in regards logically to education.

Mr. McKnight: May I just give you an example? In the treaty kit I had delivered here, which is a white box with "Office of the Treaty Commissioner" on it, there is a book written by my predecessor, Judge Arnot, called *Treaty Implementation: Fulfilling the Covenant*. That book identifies 20 or more treaty issues that need to be addressed.

That was written in 2006 and sent to the Government of Canada, and it is available if you want to read it. FSIN responded within a year as to how those 20 treaty issues could be addressed. Canada responded about six or seven months ago.

In that response, as to the federal government's view on treaty, the only comfort I got was that there was not a no. They said everything would be discussed and contemplated. You have to understand that when it comes to First Nations and treaties, the Government of Canada has probably 12 different government departments, plus the PCO — they have to consult.

However, in my view, a lot of progress could be made with treaties if treaty rights were implemented, and it is not too late. As a matter of fact, it is probably more important today than it was 100 years ago, because in my province, with the demographics that we have and the obligation that citizens of Canada have to implement the treaties and keep the treaties, it is a benefit to us all.

It does not help to have one part of the Government of Canada taking active measures to allow for job opportunities, for employment opportunities, for business opportunities for First Nations when the education system under which First Nations are taught is inadequate and does not provide them with the talents and the skills to accept the opportunities that are developed.

Where is Canada on treaties? It does not link treaties to real action. That is as kind as I can be.

The Chair: What about the provinces? I know they do not have a legal obligation, but do they recognize treaties, say in your province?

Mr. McKnight: I do not believe they do.

M. McKnight : Cela fait au moins 10 ans qu'il a mis sur pied des structures officielles dans le secteur de l'éducation, ce qui facilite les rapports avec les gouvernements provincial et fédéral.

Le président : Où en est le gouvernement fédéral selon vous en ce qui a trait à la mise en œuvre des traités?

Il faut bien poser ce genre de question. Si nous voulons aller au fond des choses, nous devons poser ces questions. Je suis ici pour servir les Autochtones du Canada et j'aimerais donc avoir votre point de vue, si cela ne vous met pas dans une position intenable, au sujet de la mise en application des traités pour ce qui touche à l'éducation.

M. McKnight : Puis-je vous donner un exemple? La boîte blanche que je vous ai remise, sur laquelle il est écrit Bureau du commissaire aux traités, contient un livre écrit par mon prédécesseur, le juge Arnot, intitulé *Treaty Implementation : Fulfilling the Covenant*. Vous y trouverez au moins une vingtaine de questions liées aux traités qui doivent être réglées.

Ce livre a été écrit en 2006 et envoyé au gouvernement du Canada. Vous pouvez le lire si vous le souhaitez. La FSIN n'a pas mis plus d'un an à proposer des solutions à ces 20 problèmes. Le gouvernement du Canada a répondu il y a environ six ou sept mois.

La seule chose qui me rassure dans la réponse qu'a donné le gouvernement fédéral, c'est qu'il ait accepté de discuter des problèmes. Il faut savoir qu'en ce qui concerne les traités et les Premières nations, le gouvernement du Canada doit consulter à peu près 12 ministères différents, en plus du Bureau du Conseil privé.

À mon avis, on pourrait faire beaucoup de progrès en ce qui concerne l'application des traités si les droits qui en sont issus étaient respectés, et ce n'est pas trop tard pour le faire. En fait, c'est probablement plus important aujourd'hui que ce l'était il y a 100 ans, car étant donné la situation démographique de ma province et l'obligation qu'ont les citoyens du Canada de mettre en œuvre les traités et de les respecter, tout le monde y gagnerait.

Il n'est pas vraiment utile que certaines instances du gouvernement du Canada prennent des mesures actives pour créer des possibilités d'emploi et d'affaires pour les Premières nations, alors même que le système d'éducation de ces populations est inadéquat et ne leur permet pas de développer les talents et les compétences nécessaires pour profiter des débouchés qui s'ouvrent.

Où se situe le Canada relativement aux traités? On ne parvient pas à établir le lien entre les traités et la réalité des choses. Je ne saurais le dire plus poliment.

Le président : Qu'en est-il des provinces? Je sais qu'il n'y a pas d'obligation légale dans leur cas, mais est-ce qu'elles reconnaissent les traités, si l'on prend l'exemple de votre province?

M. McKnight : Je ne crois pas que ce soit le cas.

Mr. Hurton: I would like to add, from a technical point of view, that when dealing with INAC officials, treaty just goes right over their heads. Their main concern is management of their funds, and treaty does not fit in there.

The province gives lip service to it, but to be fair, I think the provincial view on treaty is that it is a federal responsibility.

Senator Poirier: I have another question or maybe two. If I understood correctly, currently the funding for First Nation education comes from INAC and is given to the First Nation band; then the band provides the education within the schools in the First Nation. Also, some of the band councils, especially the stronger ones, supplement the funding to offer other services within education.

However, I also think I heard, if I heard correctly, that if the band decides money is more needed in an area other than education, it has the authority to float that money from INAC education funding. Am I correct on that?

Mr. McKnight: Mr. Hurton, Mr. Lafond? I believe so.

Mr. Lafond: There are basically two types of funding agreements that the First Nations sign in Saskatchewan. The majority of them are comprehensive funding agreements, and the minority of them are flexible transfer agreements.

The flexible transfer agreement allows for something close to block funding, and the First Nation signs the agreement to receive the money and do the budgeting process internally. This is where money can be moved around according to the plans of the First Nation.

With comprehensive agreements, that does not exist. That money is targeted; if it is targeted to education, it is used in education. Those agreements are a lot less flexible than the flexible transfer agreements.

Senator Poirier: Moving forward, if there is extra funding available at the end of the day and if there is the political will to do this, would you highly recommend that that funding should come in a form that would ensure that it cannot be floated anywhere else, that it would be stable and just for education, to make sure that we are addressing the problems that need to be addressed?

Mr. Lafond: I think that is part of the development that needs to occur in the area of governance and accountability. As the situation sits today, the accountability reflects back to the federal government, and that is basically the only accountability. Any other accountability carried out — accountability to the First Nation community members — is usually at the development of the First Nations themselves. They want to do it.

M. Hurton : D'un point de vue technique, j'aimerais ajouter que les traités ne font pas partie des préoccupations principales des représentants du MAINC avec lesquels nous avons affaire. Ils s'inquiètent surtout de la saine gestion des fonds qui leur sont confiés et cela ne touche pas les traités.

La province manifeste un certain intérêt, mais je crois en toute équité que les instances provinciales estiment que les traités relèvent du gouvernement fédéral.

Le sénateur Poirier : J'ai encore une question, peut-être deux. Si j'ai bien compris, le financement actuel pour l'éducation des Premières nations est versé par le MAINC à la bande elle-même qui s'occupe de l'éducation au sein des écoles de la Première nation. En outre, certains conseils de bande, les plus solides financièrement, ajoutent eux-mêmes des fonds afin d'offrir d'autres services dans le cadre du système d'éducation.

Je crois toutefois avoir aussi entendu qu'un conseil de bande peut utiliser à d'autres fins le financement versé par le MAINC pour l'éducation s'il détermine que l'on a davantage besoin de ces fonds dans un autre secteur. Est-ce que je fais erreur?

M. McKnight : Monsieur Hurton, monsieur Lafond? Je crois que c'est le cas.

M. Lafond : Il y a essentiellement deux types d'ententes de financement qui sont signées par les Premières nations de la Saskatchewan. Il s'agit dans la majorité des cas d'ententes de financement globales, les autres étant des ententes de transfert souples.

L'entente de transfert souple est une formule s'apparentant au transfert de fonds en bloc. La Première nation signe l'entente pour recevoir les fonds et établit des budgets à l'interne. Cette formule permet de déplacer les fonds en fonction des plans de la Première nation.

Avec l'entente globale, cela n'est pas possible. Les fonds sont ciblés pour l'éducation et doivent être utilisés à cette fin. Ces ententes sont beaucoup moins flexibles que les ententes de transfert souples.

Le sénateur Poirier : Pour l'avenir, si des fonds supplémentaires se révélaient disponibles et s'il existait une volonté politique à cet égard, recommanderiez-vous fortement que ces fonds soient versés de manière à empêcher leur utilisation par ailleurs, en les ciblant sur l'éducation, pour nous assurer de régler les problèmes qui existent?

M. Lafond : Je crois que cela s'inscrit dans l'évolution qui doit se faire au chapitre de la gouvernance et de la responsabilisation. Dans l'état actuel des choses, le processus de responsabilisation repose pour ainsi dire uniquement sur le gouvernement fédéral. Toute autre forme de responsabilité qui est assumée, notamment envers les membres de la communauté des Premières nations, l'est généralement à l'initiative de la Première nation elle-même. C'est la volonté de cette dernière.

When we talk about systemic change here, that is one of the items we need to address: What accountability structure will reflect the type of democracy we live under?

The Cree have a type of democracy that is dramatically different than the European democratic process. I think that is one of the areas most misunderstood between the government and First Nations communities. There is one way of looking at accountability from the First Nations' side and another way that the federal government sees it.

When we talk about governance development, we have to recognize that there will be a different way of expressing democratic processes in that development. Just as a concrete example, the Federation of Saskatchewan Indian Nations is organized as an entity, and they meet in assembly. However, in actual fact, the power of the organization lies in the assembly of chiefs, not in the elected chief. The elected chief acts on behalf of those 74 chiefs who sit around that circle.

That is certainly not the same type of structure that you see within the provinces or in the federal systems. I sometimes think it is more reflective of some of the church organizations where the power is further down in the structure and the structure is more flat as opposed to a pyramid, which we see in the European style.

Senator Poirier: There could be quite a few different models of governance.

Mr. Lafond: Definitely, and I think it is absolutely necessary that we approach this with an open mind and with an understanding of the cultural and historical differences of the people we are working with. That is the only way this will work in the long term.

The Chair: I have a question on that. Do you think that if you instituted those First Nations processes they would ride out the court of public opinion in Canada as a whole, from an accountability factor? The thing is that we have to deal with the realities that are out there. If it does not pass the litmus test, we still have a problem.

In an ideal world, I would like to see something that reflects the culture and traditions of First Nations people but also passes, in the court of public opinion, the population as a whole. We can operate in isolation in certain areas, but there are other areas in which we have to operate as a nation.

Mr. Lafond: We have an example in Saskatchewan where a change has occurred that is significant, and it did not happen accidentally. Through our office, a concerted effort in public relations and public education over the last 15 years has dramatically changed the attitudes in the province, and this is measurable data that can be obtained.

If we are to go forward with any kind of systematic change, part and parcel of the process is public education and constant communication with the people with accurate information. If we

Lorsqu'il est question de changement systémique, c'est l'un des éléments que nous devons aborder en nous demandant quelle structure de responsabilisation sera conforme à la démocratie dans laquelle nous vivons.

Le régime démocratique des Cris est complètement différent de celui des Européens. J'estime que c'est l'un des facteurs les moins bien compris dans les relations entre le gouvernement et les communautés des Premières nations. Les Premières nations envisagent la responsabilisation d'une certaine manière, alors que le gouvernement fédéral la voit différemment.

Si nous souhaitons travailler au développement d'un régime de gouvernance, il nous faut reconnaître que les processus démographiques ne s'exprimeront pas de la même manière dans le cadre de ce développement. Simplement à titre d'exemple, la Fédération des nations indiennes de la Saskatchewan est une entité organisée qui se réunit en assemblée. Dans les faits, le pouvoir de l'organisation appartient à l'assemblée des chefs, plutôt qu'au chef élu. Ce dernier agit au nom des 74 chefs qui se réunissent en assemblée.

Ce n'est certes pas le même type de structure que l'on retrouve au sein des provinces ou du régime fédéral. J'ai parfois l'impression que cela s'apparente davantage à certaines organisations religieuses où les pouvoirs se situent à un niveau inférieur dans la structure, laquelle est plutôt aplatie, comparativement à la forme pyramidale que peut épouser le style européen.

Le sénateur Poirier : Il y a plusieurs modèles différents de gouvernance qui sont possibles.

M. Lafond : Tout à fait et j'estime absolument nécessaire que l'on aborde la question en se montrant ouvert d'esprit et capable de comprendre les différences culturelles et historiques des peuples avec lesquels nous traitons. C'est la seule manière d'agir pour que le système fonctionne bien à long terme.

Le président : J'ai une question à ce sujet. Croyez-vous que si vous instauriez ces processus pour les Premières nations, ils passeraient le test de l'opinion publique pour le Canada dans son ensemble, du point de vue de la responsabilisation? Le fait est que nous devons composer avec la réalité telle qu'elle est. Si l'on ne remplit pas le critère décisif, le problème demeure.

Dans un monde idéal, j'aimerais voir une formule qui tienne compte de la culture et des traditions des Premières nations, tout en étant acceptable pour toute la population canadienne. Nous pouvons fonctionner en vase clos dans certains secteurs, mais il y en a d'autres où notre démarche doit être nationale.

M. Lafond : Nous avons un exemple en Saskatchewan où il s'est produit un changement significatif qui ne doit rien au hasard. Par l'entremise de notre bureau, un effort concerté de relations publiques et de sensibilisation de la population au fil des 15 dernières années a permis de changer radicalement les attitudes dans la province. Des données mesurables peuvent être obtenues à l'appui de ce que j'avance.

Si nous voulons apporter quelque changement systémique que ce soit, le processus devra obligatoirement passer par l'éducation du public et la communication incessante d'informations exactes.

try to do this without communicating effectively with our population groups and without having the people who make decisions really believe in the process and be able to take the risk to step forward and say “Yes, this is the right way,” we are set for failure. However, if we play it smart, we will use what has happened historically in this country where successes come because people have the right information.

Enough people in Saskatchewan have been standing up and saying, “Why did not I know this before?” These are old people. “Why did not I know that residential schools existed? Why did not I know that treaties were not being implemented?” That is a very common response in the public education sessions that we have across the province from just about all sectors of the population.

Mr. Hurton: I want to make one comment. I am not trying to be flippant, but 60,000 reports a year are not giving us the accountability people are expecting. There is a perception, and the reality is you can increase reports all you want, but that will not give you the idea of accountability.

The federal government to some degree likes to paint us as being unaccountable. There needs to be discussion about what we are actually doing.

The provinces do not fill out anywhere near half of the forms that we do, yet nobody talks to them about the accountability of provincial schools. That is not even a question on the horizon. Yet 40 per cent of our students are there.

I think we can come up with an accountability process. It may not look like everyone else's, but I think it will work. As Mr. Lafond says, education of that process needs to be done, but it is difficult to get the idea that we are accountable across when you have somebody in Ottawa standing there saying, “Well, you are not.”

The Chair: I hear what you are saying, and I am certainly not an advocate of more reporting; I do not imagine half of them are read anyway because so many of them are required.

As we go forward with this, I would like it to become a reality that we will make a difference — not us but everybody as a group, all of us, First Nations, Canadians as a whole. I can see where things are done differently in First Nations country, and I think Mr. Lafond explained it —

Mr. Lafond: That is the way it used to be.

The Chair: That is the way it used to be before you came along.

There has got to be a strategy as to how this plays out, because the thing is many people in this country do not know what is happening. You are absolutely and unequivocally correct. They

Si nous essayons de le faire sans communiquer efficacement avec nos groupes cibles et sans que les instances décisionnelles croient vraiment dans le processus et soient capables de prendre le risque d'aller de l'avant, en affirmant que c'est la bonne façon de procéder, la démarche est vouée à l'échec. Cependant, si nous agissons intelligemment, nous nous inspirerons des réussites déjà obtenues dans notre pays à la faveur d'une communication des renseignements pertinents aux personnes concernées.

On ne veut plus entendre ces gens qui, comme en Saskatchewan, se demandent pourquoi ils n'étaient pas déjà au courant. Je parle ici de personnes âgées. « Pourquoi est-ce que je ne connaissais pas l'existence de ces pensionnats? Pourquoi est-ce que je ne savais pas que les traités n'étaient pas mis en œuvre? » Les réactions semblables sont plutôt fréquentes lors des séances de sensibilisation que nous tenons dans toute la province auprès de tous les segments de la population.

M. Hurton : J'aurais une observation à faire. Je ne voudrais pas me montrer cavalier, mais les 60 000 rapports à produire par année ne nous procurent pas le niveau de responsabilisation auquel les gens s'attendent. Il existe une certaine perception et le fait est que l'on peut ajouter tous les rapports qu'on veut, sans qu'il y ait nécessairement responsabilisation.

Dans une certaine mesure, le gouvernement fédéral aime bien nous dépeindre comme des gens incapables d'assumer leurs responsabilités. Il faudrait que nous discutons ensemble de ce que nous accomplissons dans les faits.

Les provinces sont très loin d'avoir à remplir la moitié des formulaires qui nous sont imposés, mais personne ne parle de leur responsabilité à l'égard des écoles provinciales. Cette question n'apparaît même pas sur les écrans radars. Pourtant 40 p. 100 de nos étudiants fréquentent ces écoles.

Je crois que nous pouvons en arriver à un processus de responsabilisation viable. Il sera peut-être différent de ce qu'on peut voir ailleurs, mais je pense qu'il fonctionnera. Comme l'indiquait M. Lafond, des efforts de sensibilisation sont nécessaires, mais il est difficile de faire comprendre aux gens que nous sommes capables d'assumer nos responsabilités lorsque quelqu'un à Ottawa s'acharne à affirmer le contraire.

Le président : Je comprends bien ce que vous nous dites, et je ne vais certes pas préconiser une augmentation du nombre de rapports requis; je ne crois pas qu'on en lise la moitié de toute manière car ils sont déjà trop nombreux.

Dans la poursuite de nos efforts, j'aimerais que nous puissions vraiment faire avancer les choses — et je parle de nous tous, collectivement, les membres des Premières nations comme les autres Canadiens. Je peux constater les éléments qui distinguent les modes de fonctionnement des Premières nations, et je crois que M. Lafond nous l'a expliqué...

M. Lafond : C'est ainsi que les choses se passaient.

Le président : C'était la façon de faire avant que vous interveniez.

Il nous faut une stratégie pour suivre l'évolution de la situation, car il y a beaucoup trop de gens dans ce pays qui ignorent ce qui est en train de se produire. Vous avez raison, cela ne fait aucun

do not know that treaties have not been recognized; they do not know of the huge fraud that took place in regards to the land allocations for First Nations. That is why we have treaty land entitlement agreements. They do not know about the litany of situations that have really shortchanged our First Nations people right from the very beginning.

Mr. McKnight: Mr. Chair, in answer to your question, and not being flippant, I think there is as much opportunity to convince the population, which is the master of us all, of First Nation accountability as there has been to convince the population of Canada of the accountability of the Government of Canada. I do not think the population really believes — and I spent a lot of time there as you know — that the Government of Canada spends the money properly. I think there is as much opportunity to convince them that First Nations can spend the money properly as there is to convince them that the Government of Canada can.

The Chair: You brought something up this morning that is quite interesting in regards to French immersion and the francophone population. I think the more languages we in this country learn, the better. Most people from Germany speak English fluently. There is no reason why we should not be able to speak two or three languages.

How do we do this without damaging the efforts of the francophone community, and yet use it as a comparison? Do you understand what I am saying?

Mr. McKnight: Exactly.

The Chair: I think if anybody has a right to their language, it should be the indigenous people of this country, or of any country.

I heard Chief Lonechild and Mr. Hurton say that this is a slippery slope in some ways, but how do we go about it constructively so that we are not sort of crying out and using somebody else as a whipping boy?

Mr. Lonechild: The Province of Manitoba recognized the first languages of Manitoba this past year or so, and recognizing official languages of provinces was a positive step forward. We need to do the same thing in Saskatchewan.

We also recognize that Michif and Metis rights exist as constitutionally protected rights. We just have not made that effort in implementing what those rights mean.

I think ultimately the short answer is that it does not compromise but it builds upon the standards, which we would have expected, that are afforded to the French-speaking population.

Senator Raine: I am finding this very interesting, but it also points out just how convoluted the whole system has become. We are dealing with federal jurisdiction and then provincial jurisdiction and then with treaties that cross provincial

doute. Les gens ne savent pas que les traités ne sont pas reconnus; ils ne sont pas au courant de l'énorme fraude qui a entaché le processus d'allocation des terres aux Premières nations. C'est la raison pour laquelle nous avons des accords sur les droits fonciers issus des traités. Ils n'ont pas eu connaissance de toutes ces situations où les membres de nos Premières nations ont été vraiment floués dès le départ.

M. McKnight : Monsieur le président, pour répondre à votre question, et sans paraître désinvolte, je dirais qu'il ne devrait pas être plus difficile de convaincre la population, notre maîtresse à tous, du sens des responsabilités des Premières nations que de lui prouver que le gouvernement du Canada est capable d'être à la hauteur de ses propres responsabilités. Je ne pense pas que les gens croient vraiment que le gouvernement du Canada — et j'y ai travaillé pendant longtemps, vous le savez — utilise à bon escient les deniers public. J'estime que l'on pourrait tout aussi bien les convaincre que les Premières nations peuvent faire bon usage de ces fonds, comparativement à ce qu'en fait le gouvernement du Canada.

Le président : Vous avez soulevé ce matin un point fort intéressant au sujet de l'immersion en langue française et de la population francophone. Selon moi, plus les Canadiens apprendront de langues, mieux le pays s'en portera. En Allemagne, la plupart des gens parlent couramment l'anglais. Je ne vois pas pourquoi nous ne serions pas capables de parler deux ou trois langues.

Comment pouvons-nous y parvenir sans miner les efforts de la communauté francophone tout en l'utilisant comme base de comparaison? Voyez-vous où je veux en venir?

M. McKnight : Tout à fait.

Le président : Je crois que les peuples autochtones, du Canada comme d'ailleurs, devraient être les premiers à bénéficier de la protection de leur langue.

J'ai entendu le chef Lonechild et M. Hurton affirmer que l'on s'engageait dans une certaine mesure sur un terrain glissant, mais comment pouvons-nous agir de manière constructive en évitant de pousser les grands cris et de se servir d'un bouc émissaire?

M. Lonechild : Le Manitoba a reconnu l'an dernier les langues autochtones parlées dans la province, ce qui constitue un important pas en avant. Il faut obtenir la même reconnaissance en Saskatchewan.

Nous reconnaissons également l'existence des droits des Michif et des Métis qui sont protégés par la Constitution. Nous n'avons simplement pas consenti l'effort nécessaire pour faire en sorte que ces droits s'appliquent dans la réalité.

En définitive, je pourrais vous répondre brièvement que l'on s'inspire des normes minimales consenties à la population francophone, sans toutefois les compromettre.

Le sénateur Raine : Je trouve tout cela fort intéressant, mais cela démontre en même temps à quel point tout le système est devenu alambiqué. Nous devons composer avec la compétence fédérale, puis avec la compétence provinciale et enfin avec ces

boundaries and First Nations that span two provinces, as we saw yesterday with Onion Lake. To relate to all of them is very complicated, yet I do not think there is anyone who does not want to see the outcomes change and who does not want to look through the eyes of the children to what they need.

I am also very aware that the federal government is under a mandate of fiscal restraint right now, and all the different ministries have been instructed to keep their budgets where they are. Therefore, we need to find inside INAC some economies and do things in a more efficient manner.

My personal opinion is that we have to figure out a way to get INAC out of the way of the First Nations and the educational organizations so that they can do the work more expeditiously.

The present government has talked about decreasing red tape as part of its mandate. Has there been any attempt actually to ask what red tape? Which reports are, in your opinion, irrelevant in terms of the outcomes?

Mr. Hurton: In education, it has gone the other way. They have almost doubled the reporting.

Senator Raine: That is what we are hearing. We could tackle that without legislation. Maybe that is the first small step.

Mr. McKnight: You cannot shuffle paper without people. I remember having a discussion with a senior politician, Mr. Stanfield, on the limitation of the public service. I asked him how he would do it, and he said, "At home, I just quit building offices for them."

The people who look at the information that flows from our office and from FSIN — I am not denigrating their positions — are not senior people. They are lower or mid-management people. And where does it go from there? I have never been able to figure it out. I could not figure it out when I was minister.

Every Minister of Indian Affairs and Northern Development should be the Treaty Commissioner in Saskatchewan first, not second, because he or she will have a lot more knowledge of the job.

I cannot identify how to put efficiencies in place, except that like any huge organization, there are efficiencies that can be gained.

Senator Raine: In the private sector, efficiencies are forced because the profits are not there, the money is not there. We know there is a lot of money in the system, but it is not getting to where it is needed. I am interested in finding out how we can do that.

traités qui transcendent les limites provinciales et ces Premières nations que l'on retrouve dans deux provinces, comme nous avons pu le constater hier avec celle d'Onion Lake. Il devient très compliqué de s'y retrouver, mais je crois que tous souhaitent une évolution des choses et une véritable prise en compte des besoins des enfants.

Je suis également tout à fait consciente des restrictions financières que le gouvernement fédéral s'est imposées en demandant à tous ses ministères de s'en tenir à leur budget existant. Il nous faut donc dégager certaines économies au sein du portefeuille du MAINC en faisant les choses de manière plus efficiente.

À mon humble avis, il nous faut trouver une façon pour que le MAINC laisse le champ libre aux Premières nations et aux organisations vouées à l'éducation afin qu'elles puissent travailler plus facilement.

Le gouvernement au pouvoir s'était engagé à réduire les tracasseries administratives dans le cadre de son mandat. A-t-on essayé de savoir de quelles tracasseries on parlait au juste? À votre avis, quels rapports n'ont aucun intérêt à la lumière des résultats qu'ils procurent?

M. Hurton : En éducation, la tendance est à l'inverse. On a presque doublé le nombre de rapports.

Le sénateur Raine : C'est ce que j'ai entendu. Nous pourrions régler la question sans légiférer. Peut-être s'agit-il de la première étape.

M. McKnight : Pour brasser du papier, il faut des gens. Je me souviens d'une discussion que j'ai eue avec un politicien chevronné, M. Stanfield, au sujet des limites de la fonction publique. Je lui ai demandé comment il procéderait et il m'a répondu que, dans son secteur, il avait cessé de construire des bureaux pour la fonction publique.

Ceux qui examinent les rapports produits par notre bureau et par la FSIN ne sont pas des hauts fonctionnaires, ceci dit sans vouloir dénigrer le poste qu'ils occupent. Ce sont des gestionnaires intermédiaires ou des employés de niveau inférieur. Et qu'advient-il ensuite de l'information transmise? Je ne suis jamais parvenu à le savoir. Je n'étais pas au courant même quand j'étais ministre.

Tous les ministres des Affaires indiennes et du Nord devraient d'abord occuper le poste de commissaire des traités en Saskatchewan, de manière à accroître considérablement leur connaissance des dossiers.

Je ne saurais vous dire quels gains d'efficacité pourraient être réalisés, mais je sais que c'est chose possible, comme dans toute grande organisation.

Le sénateur Raine : Dans le secteur privé, les gains d'efficacité sont essentiels car les profits sont la seule source de financement. Nous savons que beaucoup d'argent est injecté dans le système, mais que cet argent ne va pas là où il serait le plus utile. J'aimerais voir comment nous pourrions rectifier la situation.

Mr. Lafond: In answer to your question, I think individual organizations and First Nations file regular complaints about the amount of work that happens in reporting. What we have not done, and I think we need to do this fairly quickly, is begin to translate all that work into dollars: What does it cost the 74 First Nations in Saskatchewan to deliver the reports required for economic development projects? Let us get a number on that. We can acquire that number.

We need to begin to identify that kind of data because that is what speaks in this country. When you spend a lot of money for nothing, people respond. People ask questions. We have not gone that route in Saskatchewan, but I think we need to go there in order to get the point across that we are wasting a lot of money here writing reports. Every time somebody like me writes a report that takes two or three days, that is a fair amount of cash.

Senator Raine: In preparation for our study, we know so many studies have been done already, and yet nothing changes. There is slow change, but that is the challenge.

Mr. Lafond: I have one remark that goes back to a question regarding what we have to work with. I think it is very important to understand a shift in thinking that needs to occur in Canada. The colonial direction that we have been taking over the last 200 years has led people to believe that First Nations are working with empty cups and that we need to fill those cups. I have been trying to make it understood that we have full cups and that that is what we have to work with.

Just as a concrete example, in Muskeg Lake, our council meets with its membership twice a year. That is far more often than the federal government ever meets its membership and its voters, and it is part and parcel of the democratic process that we operate under, which is that decisions are decisions of the people, and the council is there to act on that advice and that direction.

Those systems are already there within First Nations and sometimes within tribal councils. That is what we have to work with; we are not working with an empty cup here. We have quite a full cup. We just need the right legislation and the right environment to allow it to flourish and to become greater for Saskatchewan and Canada.

The Chair: Gentlemen, senators, either Chief Lonechild or Commissioner McKnight said that we have money going in all directions for economic development and for job training, yet we are not educating our people. We are throwing money out there, and yet these people do not have the education to deal with the challenges that come with economic development.

I want to thank all of you for taking time out to be here this morning.

M. Lafond : Je vous dirais que différentes organisations ainsi que les Premières nations se plaignent régulièrement du travail qu'on leur impose aux fins de la production de rapports. Ce qu'on n'a pas réussi à faire, et j'estime que nous devons y parvenir assez rapidement, c'est de traduire tout ce travail en financement concret. Combien en coûte-t-il aux 74 Premières nations de la Saskatchewan pour produire tous les rapports requis aux fins des projets de développement économique? Il faudrait chiffrer ces coûts pour pouvoir éventuellement agir en conséquence.

Il nous faut commencer à chiffrer les données à ce sujet, car c'est ce qui compte vraiment dans notre pays. Lorsqu'on dépense beaucoup d'argent sans obtenir de résultats, les gens réagissent. Ils posent des questions. C'est une avenue que nous n'avons pas empruntée en Saskatchewan, mais je pense que nous devons le faire afin que chacun comprenne bien que nous gaspillons énormément d'argent à produire des rapports. Il faut compter deux ou trois jours toutes les fois qu'une personne comme moi doit rédiger un rapport et les coûts ne sont pas négligeables.

Le sénateur Raine : En préparant notre travail, nous avons pu constater qu'un grand nombre d'études ont déjà été réalisées sans qu'aucun changement ne soit apporté. L'évolution est très lente, mais c'est le défi qui nous attend.

M. Lafond : J'aurais une observation en réponse à une question précédente concernant le contexte de notre travail. J'estime très important de bien comprendre qu'une évolution des mentalités doit se produire au Canada. L'attitude colonialiste que nous avons adoptée au fil des 200 dernières années a amené les gens à croire que les Premières nations n'ont pas vraiment de moyens à leur disposition et qu'il faut leur en fournir. Je m'efforce de faire comprendre à tous que nous avons des moyens qui nous sont propres et qu'il faut travailler à partir de cela.

À titre d'exemple, notre conseil de bande de Muskeg Lake rencontre ses membres deux fois par année. Le gouvernement fédéral fait de même beaucoup moins souvent avec ses propres membres, ses électeurs, et cette pratique fait partie intégrante de nos modes de fonctionnement démocratiques qui veulent que les décisions prises soient celles de la population et que le conseil agisse en fonction des directives qui lui sont ainsi fournies.

Ces systèmes existent déjà au sein des Premières nations et parfois au sein des conseils tribaux. C'est avec ces systèmes que nous devons travailler; nous ne sommes pas à court de moyens, bien au contraire. Il nous faut simplement les bonnes lois et le bon environnement pour permettre à ce potentiel de s'épanouir et de croître en Saskatchewan et au Canada.

Le président : Messieurs, sénateurs, c'est le chef Lonechild ou le commissaire McKnight qui a dit que des sommes d'argent étaient injectées un peu partout pour stimuler le développement économique et la formation professionnelle, mais que nous n'éduquions pas les gens. Nous dépensons de l'argent et pourtant, ces gens n'ont pas l'éducation nécessaire pour relever les défis qu'apporte le développement économique.

Je tiens à vous remercier tous d'avoir pris le temps d'être venus ici ce matin.

Is there anything you would like to say to close, Commissioner McKnight?

Mr. McKnight: First of all, I want to say thank you for the opportunity. I happen to be one of those who believe the Senate of Canada will be around for a while, and it is also a body that has an opportunity to, in most cases, and I say most cases when it comes to national issues, function without partisanship.

We would hope that you are able to take from your examination of this very important issue that it is important not only to First Nations but also to every citizen of Canada because, first, there is an obligation under treaty and, second, the furtherance of working with the Government of Canada and working with First Nations is what treaty was about. It was designed to build a relationship so that we could function together for the benefit of all, and the two sides of the treaty originally each benefited. Over the last 135 years, that benefit has shifted. There has been an imbalance. As a newcomer, I got a lot more than my friends.

We will work together to make that happen. We rely on the Senate committee to make a report that would be concise, forcing the government to make a decision yes or no, and hopefully bringing about change.

I believe in the process of change with governments. It stems from those who have the capacity to influence, and those are both the electorate and those who are appointed. I wish you luck in your endeavours. Thank you again for the effort on behalf of the people of my province, and I look forward to seeing your report in its finality.

Mr. Lonechild: The Treaty Commissioner was joking with me at beginning, saying this is an historic time when the Treaty Commissioner and the Chief of the Federation of Saskatchewan Indian Nations have sat side by side. I am inspired by the words of the Treaty Commissioner this morning. I can say with good faith that all that he has stated is accurate in terms of our longstanding point of view.

I believe the 1970s business model, if you will, of Indian control of Indian education is still relevant today, and in fact full implementation of that in our way forward will be a better business model for Canada and for Saskatchewan and most importantly for our First Nations people, who demand the respect that they fully deserve. I think our future is bright with a young, educated population in Saskatchewan.

I appreciate your consideration. This is probably the most important issue in the province. Thank you on behalf of our chiefs.

The Chair: On behalf of the senators, we certainly thank you. You have presented excellently, you and Mr. Lafond and Mr. Hurton, and I cannot say how pleased we are that you took the time to come here with us this morning. Let us work together and let us try to make something happen.

Aimeriez-vous ajouter quelque chose pour terminer, monsieur McKnight?

M. McKnight : Tout d'abord, j'aimerais vous remercier de nous avoir accueillis. Je suis l'un de ceux qui croient que le Sénat du Canada existera encore un certain temps et que cette entité a la possibilité, dans la plupart des cas, et je dis dans la plupart des cas lorsqu'il est question des dossiers nationaux, de fonctionner sans partisanerie.

Nous espérons qu'à la lumière de votre étude, vous comprendrez que cette question est très importante non seulement pour les Premières nations mais aussi pour chaque Canadien, premièrement parce qu'il y a une obligation en vertu des traités, et deuxièmement parce que les traités visent justement la poursuite de la collaboration entre le gouvernement du Canada et les Premières nations. Les traités ont été conçus pour établir une relation pour que nous puissions fonctionner ensemble dans l'intérêt de tous; à l'origine, les deux parties en ont tiré des avantages. Au cours des 135 dernières années, ces avantages ont basculé. Il y a eu un déséquilibre. En tant que nouveau venu, j'ai reçu beaucoup plus que mes amis.

Nous allons travailler ensemble pour atteindre cet objectif. Nous espérons que le comité sénatorial produira un rapport qui sera concis, qui forcera le gouvernement à prendre une décision sans équivoque et qui favorisera le changement.

Je crois au processus de changement inhérent aux gouvernements. Il découle de ceux qui ont la capacité d'influencer, c'est-à-dire à la fois les électeurs et les élus. Je vous souhaite bonne chance dans vos entreprises. Je vous remercie encore une fois de vos efforts, au nom des gens de ma province, et j'attends avec impatience de lire votre rapport final.

M. Lonechild : Au début de la séance, le commissaire aux traités me disait à la blague que c'était un moment marquant dans l'histoire, parce que le commissaire aux traités et le chef de la Fédération de Saskatchewan Indian Nations étaient assis l'un à côté de l'autre. Je suis inspiré par les propos tenus par le commissaire ce matin. Je peux dire en toute bonne foi que tout ce qu'il a dit est conforme au point de vue que nous faisons valoir depuis longtemps.

Je crois que le modèle de fonctionnement des années 1970, qui donne le contrôle de l'éducation autochtone aux Autochtones, est encore pertinent aujourd'hui et que sa pleine mise en œuvre sera plus profitable au Canada et à la Saskatchewan et surtout, au peuple des Premières nations, qui demande le respect qu'il mérite pleinement. Je crois que nous avons un avenir brillant devant nous, grâce à une population jeune et éduquée en Saskatchewan.

Je vous remercie de votre considération. Ce dossier est probablement le plus important dans la province. Au nom de nos chefs, je vous dis merci.

Le président : Au nom des sénateurs, nous vous remercions. Vous avez présenté un excellent témoignage, vous, M. Lafond et M. Hurton, et je ne saurais dire à quel point nous sommes ravis que vous ayez pris le temps de venir nous rencontrer ce matin. Travaillons ensemble et essayons de changer les choses.

Senators, I will reiterate that our committee is here today to gather information for the study we have undertaken concerning First Nations primary and secondary education, and we are hoping to examine possible strategies for reform with a view to improving outcomes.

The panel we have before us, senators, includes Ms. Vivian Ayoungman, who is appearing as an individual, and from the Treaty 8 First Nations of Alberta, we have Chief Rose Laboucan. I know that Ms. Laboucan is definitely from Treaty 8, and Eileen Lines is also from Treaty 8. We also have Sheena Jackson, from Treaty 7, and Evelyn Good Striker, from Treaty 7 as well. Thank you all for being with us.

Witnesses, some or all of you may have a presentation. We would like you to keep it as tight as possible, from five to seven minutes if at all possible.

I would be remiss if I did not mention that in our presence, we have the National Chief of the Assembly of First Nations, AFN, Shawn Atleo, with us.

Chief Atleo, welcome to the hearings; it is an honour to have you here. It is so important an issue that you have taken some of your quality and precious time to be with us. Hopefully, after these witnesses, I would like you to approach the microphone, if you would be so kind.

Let us carry on.

Vivian Ayoungman, as an individual: Bonjour, greetings.

[The witness spoke in her native language.]

I am very pleased to welcome you to our traditional territory to hear about the education successes and challenges in First Nations education.

On behalf of my fellow educators with whom I have had the privilege of working for four decades, I want to extend our appreciation for the opportunity to share the important role of adult and higher education in these endeavours. I know the topic is K to 12, but I hope to point out the importance of adult and higher education.

In the short time I have, I want to make specific reference to some of the actions raised in a document recently published by the Assembly of First Nations, AFN, on taking action for post-secondary education. You all have copies in front of you. I have both the English and the French versions.

I will not go through the whole document, but I want to make very specific reference to the post-secondary institutions, the Indian Studies Support Program, ISSP, portion of that document.

Mesdames et messieurs les sénateurs, je répète que notre comité se réunit aujourd'hui pour recueillir des renseignements aux fins de l'étude sur l'éducation primaire et secondaire des Premières nations que nous avons entreprise, et nous espérons pouvoir examiner d'éventuelles stratégies de réforme dans le but d'améliorer les résultats.

Mesdames et messieurs les sénateurs, parmi le groupe de témoins que nous accueillons aujourd'hui se trouvent Mme Vivian Ayoungman, qui comparaît à titre personnel, et le chef Rose Laboucan, qui représente les Premières nations de l'Alberta signataires du Traité n° 8. Je sais avec certitude que Mme Laboucan fait partie des Premières nations signataires du Traité n° 8, de même que Eileen Lines. Nous recevons aussi Sheena Jackson, du Traité n° 7, et Evelyn Good Striker, du Traité n° 7 également. Merci à toutes de votre présence.

Mesdames, quelques-unes parmi vous, sinon toutes, avez peut-être un exposé à présenter. Nous vous prions d'être aussi concises que possible, de prendre de cinq à sept minutes, si c'est possible.

Je m'en voudrais de ne pas mentionner la présence du chef national de l'Assemblée des Premières Nations, l'APN, M. Shawn Atleo.

Chef Atleo, bienvenue à nos audiences. C'est un honneur de vous avoir parmi nous. Ce dossier revêt une telle importance que vous avez pris quelques précieuses minutes de votre temps pour être ici. Après ces témoins, j'aimerais vous inviter à vous approcher du microphone, si vous le voulez bien.

Poursuivons nos travaux.

Vivian Ayoungman, à titre personnel : Bonjour.

[Le témoin s'exprime dans une langue autochtone.]

Je suis ravie de vous accueillir sur notre territoire traditionnel pour vous entretenir des réussites et des défis de l'éducation des Premières nations.

Au nom de mes confrères éducateurs avec qui j'ai eu le privilège de travailler pendant quatre décennies, je tiens à vous remercier de nous donner l'occasion d'échanger sur le rôle important que jouent l'éducation des adultes et l'éducation postsecondaire dans ce contexte. Je sais que votre étude porte sur l'éducation de la maternelle à la douzième année, mais j'espère faire ressortir l'importance de l'éducation des adultes et de l'éducation postsecondaire.

Dans le peu de temps dont je dispose, j'aimerais parler plus précisément de certaines des mesures mentionnées dans un document que l'Assemblée des Premières Nations, l'APN, a récemment publié au sujet de l'éducation postsecondaire. Vous en avez tous reçu des copies. J'ai ici les deux versions, anglaise et française.

Je ne vais pas parcourir tout le document, mais je m'attarderai plutôt sur la section qui porte sur les établissements postsecondaires, sur le Programme d'aide aux étudiants indiens, le PAEI.

This document articulates the need for supporting post-secondary education and skills training for youth and adults, not only for them to meet their individual academic aspirations but also so that they may contribute to the capacity and nation building required to facilitate strong First Nations governance.

The government must endorse the actions to be taken and the recommendations. It is imperative that the government work with First Nations and not unilaterally. We keep getting messages of what might be coming down, and that is very disconcerting. This includes paying attention to the ISSP, which has been the only source of funds, however meager, for our First Nations institutions.

To work in isolation from First Nations and to continue to commission papers that lack the context will only perpetuate myths. Day after day after day, we read about these myths in the paper, in the media.

To focus only on K to 12 is not necessarily the answer. I recognized very quickly when I started teaching decades ago that thousands of adults in our communities have so much potential, and they need programs and support to fulfill their dreams. I have seen that happening over the many, many years.

Indigenous colleges should be near the top of the list of promising practices because of the important role that they have played in the communities lucky enough to have their own learning centres.

One important item that this AFN paper did not capture is that the ISSP portion of the post-secondary fund should be separate so that this fund does not have to compete with students. It should be separate and sustainable and adequate, and it would hopefully provide the resources necessary to continue the good work and also to provide monies for those communities that do not have a learning centre but wish to have one.

I think the funds should be extended because of the enormous success of these institutions. The enormousness of the successes has not been appreciated by INAC and has been misunderstood by academics and others from policy institutes who have developed papers for the government.

For example, the Mendelson paper that is often quoted mentions that there are major gaps in post-secondary attainment between First Nations and mainstream Canadians, and then it goes on to mention that in the one- and two-year programs, the gap is not as noticeable. However, that paper does not mention the contribution of our indigenous institutes to this very important statistic. Many who have succeeded in those areas are a direct result of our institutions.

The member institutions know that they have made immense contributions to their communities and beyond, but because we are strapped for resources, we have not been able to tell our story.

Ce document explique la nécessité de soutenir l'éducation postsecondaire et la formation axée sur les compétences chez les jeunes et les adultes, non seulement pour qu'ils puissent réaliser leurs propres aspirations sur le plan académique, mais aussi pour qu'ils puissent contribuer au renforcement des capacités et à l'édification d'une nation, deux éléments essentiels à la bonne gouvernance des Premières nations.

Le gouvernement doit approuver les mesures à prendre et les recommandations. Il est essentiel que le gouvernement travaille de concert avec les Premières nations, et non de façon unilatérale. On continue de nous dire ce qui pourrait nous arriver, et c'est très déconcertant. Cela inclut le PAEI, la seule source de financement, bien qu'anémique, des établissements des Premières nations.

Le fait de travailler loin des Premières nations et de continuer à commander des rapports hors contexte ne fera que perpétuer les mythes. Jour après jour, les journaux, les médias propagent ces mythes.

Se concentrer uniquement sur l'éducation de la maternelle à la douzième année n'est pas nécessairement la solution. Lorsque j'ai commencé à enseigner il y a de cela des décennies, j'ai très vite réalisé que des milliers d'adultes dans nos communautés ont un énorme potentiel et qu'ils ont besoin de programmes et de soutien pour réaliser leurs rêves. Je l'ai vu au fil de toutes ces années.

Les collèges autochtones devraient figurer presque au haut de la liste des pratiques prometteuses, en raison du rôle important qu'ils ont joué dans les communautés qui ont eu la chance d'avoir leurs propres centres d'apprentissage.

L'un des aspects importants que ce rapport de l'APN passe sous silence, c'est que la partie du fonds d'études postsecondaires qui revient au PAEI devrait être séparée, de sorte à ne pas créer de concurrence parmi les étudiants. Ce fonds devrait être distinct, durable et adéquat, et il devrait fournir les ressources nécessaires pour poursuivre le bon travail et pour financer les communautés qui n'ont pas de centres d'apprentissage mais souhaitent en avoir un.

Je crois que le financement devrait être élargi en raison de l'énorme succès que connaissent ces établissements. Ce succès a été sous-estimé par le MAINC et mal compris par les universitaires et les autres représentants des instituts politiques qui ont rédigé des rapports pour le gouvernement.

Par exemple, le rapport Mendelson, souvent cité, mentionne qu'il y a des écarts majeurs entre le niveau de scolarisation postsecondaire des membres des Premières nations et celui des Canadiens ordinaires, et que l'écart n'est pas aussi prononcé dans les programmes d'un an et de deux ans. Toutefois, ce rapport ne mentionne pas comment les établissements autochtones contribuent à cette importante statistique. Bon nombre de ceux qui ont réussi dans ces domaines sont le produit direct de nos établissements.

Les établissements savent qu'ils ont apporté une contribution immense à leurs communautés et au-delà mais, parce que nous sommes à court de ressources, nous n'avons pas été en mesure de

It is important to take a closer look at the impacts; I have a whole list of these impacts, but I know that time is short so I will very quickly list some of them.

We facilitate the transition of students in a very major way. The mainstream institutions will tell you that the students they get who have been prepared in our institutions have a solid foundation, and it becomes a win-win for everybody. Because the students are strong, they do not drop out. They continue to maintain their high grade point averages. They go on to graduate school, and that is a success story that should never be overlooked.

There is capacity building for the First Nations communities. If you look at the communities, for example my own community of Siksika, you will find that many of the people employed in our various departments were educated or re-educated in our institution or have used Old Sun Community College as a stepping stone.

We have people who have attained doctorate degrees as a result of the facilitation of our institution. We have developed curriculum for teachers. In partnership with mainstream institutions, we have developed teacher training programs. We do teacher orientations very successfully. We have done a lot of important research because we have asked the research questions from our perspective. As a result of this very relevant research, we have been able to develop relevant courses that benefit not only our own communities but also the mainstream.

That is a list of the work we have done. Also, many of these institutions administer the Post-Secondary Student Support Program, and as a result have many, many promising practices that assist students. They have strong student support services programs; they have tutoring. Our colleges are part of the Alberta Advanced Education and Technology Lois Hole Campus Alberta Digital Library program, where we can access millions of on-line resources directly through our colleges.

Investing in First Nations education is not only a benefit to First Nations communities; it is a long-term and sustainable stimulus plan for Canada's economy. We are calling on the federal government to work hand in hand with our communities, with our First Nations, to ensure equitable funding and support for our post-secondary students.

In the papers that have been commissioned by government, you hear recommendations that this program be off-loaded to third parties. From our perspective, that would be disastrous because of the supports that are in place, and if people begin to work at arm's length with the students, then we think we will lose many of the successes.

One last thing: If the 2 per cent cap is not removed, then do the math. If we have declining enrollments in post-secondary education, it is a direct result of higher tuitions, higher costs of living. For our people who administer the programs, the number

raconter notre histoire. Il importe d'examiner plus attentivement les impacts; la liste est longue, mais comme j'ai peu de temps, je vais en citer quelques-uns très rapidement.

Nous facilitons grandement la transition des étudiants. Les établissements ordinaires vous diront que les étudiants qu'ils accueillent et qui ont été préparés dans nos établissements ont une base solide et que tout le monde y trouve son compte. Comme les étudiants sont forts, ils ne décrochent pas. Ils maintiennent leurs excellentes moyennes. Ils poursuivent des études supérieures, et cette réussite ne devrait jamais passer inaperçue.

Il y a un renforcement des capacités dans les communautés des Premières nations. À titre d'exemple, prenons la mienne, Siksika. Vous constaterez qu'un grand nombre de personnes employées dans nos divers services ont reçu une éducation ou une formation dans notre établissement ou se sont servi du Old Sun Community College comme tremplin.

Certaines personnes ont obtenu des doctorats grâce à l'appui de notre établissement. Nous avons élaboré un programme d'études pour les enseignants. En partenariat avec les établissements ordinaires, nous avons mis au point des programmes de formation pour les enseignants. Nous orientons les enseignants avec beaucoup de succès. Nous avons fait beaucoup de recherches importantes en posant les questions selon notre point de vue. Grâce à ces recherches pertinentes, nous avons réussi à mettre au point des cours pertinents qui profitent non seulement à nos propres communautés, mais aussi à l'ensemble de la population.

Voilà une partie du travail que nous avons fait. De plus, un grand nombre de ces établissements administrent le Programme de soutien aux étudiants du niveau postsecondaire et ont donc de très nombreuses pratiques qui aident les étudiants. Ils offrent d'excellents services de soutien aux étudiants; ils offrent du tutorat. Nos collèges font partie du programme Lois Hole Campus Alberta Digital Library, financé par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Technologie de l'Alberta, ce qui leur permet d'avoir un accès direct à des millions de ressources en ligne.

Investir dans l'éducation des Premières nations ne profite pas seulement aux communautés des Premières nations; il s'agit d'un plan de stimulation à long terme et durable pour l'économie du Canada. Nous demandons au gouvernement fédéral de travailler en collaboration avec nos communautés, avec nos Premières nations, pour assurer un financement et un soutien équitables à nos étudiants de niveau postsecondaire.

Les rapports qui ont été commandés par le gouvernement recommandent que ce programme soit confié à des tierces parties. Selon nous, cette mesure serait désastreuse en raison des soutiens qui sont en place. En outre, si les gens commencent à travailler loin des étudiants, nous croyons que bien des réussites nous échapperont.

Dernière chose : Si le plafond de 2 p. 100 n'est pas éliminé, faites les calculs. Si les inscriptions régressent au niveau postsecondaire, c'est une conséquence directe des frais de scolarité plus élevés, des coûts de la vie plus élevés. Nos gens

of students they can support will continue to diminish. If you do the math on the costs of going to post-secondary education, and I also happen to know that many, many students are being deferred, it is not a simple matter of handing it over to somebody else. That is not the answer.

I am pleased that I have had this opportunity to make a few comments, but I urge you to look at this document to get a better sense of what I am talking about.

The Chair: Thank you, Ms. Ayoungman. Unfortunately, time is our greatest enemy in all these things, but we will not rush this study itself until we can come up with the recommendations we hope will take effect.

Now from Treaty 8, my good friend Ms. Rose Laboucan and Ms. Eileen Lines, you are together.

Rose Laboucan, Chief, Driftpile First Nation, Treaty 8 First Nations of Alberta: Thank you and good morning to everybody. I thank the Creator for allowing me to be here to see another beautiful day, and I also want to thank you for your time. I ask you for your understanding and your listening ears. I am a teacher by trade, so put on your listening ears.

First of all, not all of the \$1.4 billion that goes to post-secondary and elementary education is used for that on First Nations. A lot of the money is diverted to paying tuition dollars to provincial schools. I want to make that very clear.

I want to make something else very clear — change. In the previous presentation, there was a question about change, and it was said nothing has changed. Well, I think that going from 50,000 children dying in residential school to 2003 with 30,000 graduates across this country is change, and I think that money was well invested. Those people are now employed and in leadership roles and are doing great things in this country. I want to note that as a change.

The other change I see, which is very slow, is the decolonization process and understanding it, because when our people begin to decolonize, change will happen a lot faster. I see that happening from my personal experience and what I have gone through in the process of decolonizing myself and understanding that there was a process, leaving it behind and moving forward, and that takes time. I think not only residential school healing but other things have to happen at the ground level to help our people understand that.

Much more work has to be done at the ground level in the area of prevention, parenting and progress, because at the end of the day, education is about pedagogy, not about politics, and that is how we need to address it.

qui administrent les programmes vous diront que le nombre d'étudiants qu'ils peuvent soutenir continuera de diminuer. Si vous calculez les coûts des études postsecondaires, et je sais également qu'ils dissuadent un très grand nombre d'étudiants, la solution n'est pas de simplement confier la responsabilité à quelqu'un d'autre.

Je suis ravie d'avoir eu l'occasion de faire quelques commentaires, mais je vous prie de regarder ce document pour avoir une meilleure idée de ce dont je parle.

Le président : Merci, madame Ayoungman. Malheureusement, le temps joue contre nous en toutes choses, mais nous ne précipiterons pas cette étude comme telle parce que nous voulons formuler les recommandations qui, nous l'espérons, produiront leur effet.

Nous entendrons maintenant des porte-parole des signataires du Traité n° 8, ma bonne amie Mme Rose Laboucan, ainsi que Mme Eileen Lines. Vous êtes ensemble.

Rose Laboucan, chef, Première nation Driftpile, Premières nations de l'Alberta signataires du Traité n° 8 : Merci. Bonjour, tout le monde. Je remercie le Créateur de me permettre de vivre une autre belle journée, et je vous remercie également de votre temps. Je fais appel à votre compréhension et je vous demande de me prêter une oreille attentive. Je suis enseignante de formation, alors je vous demande de bien écouter.

Premièrement, les 1,4 milliard de dollars qui sont injectés dans l'éducation postsecondaire et primaire ne sont pas tous utilisés à cette fin chez les Premières nations. Beaucoup d'argent sert à payer des frais de scolarité aux écoles provinciales. Je veux que ce soit bien compris.

Il y a une autre chose que vous devez bien comprendre : le changement. Dans l'exposé précédent, il a été question de changements, et on a dit que rien n'avait changé. Eh bien, il y avait 50 000 enfants qui mouraient dans des pensionnats alors qu'en 2003, on comptait 30 000 diplômés dans l'ensemble de notre pays. Je crois que c'est là un changement et que cet argent a été bien investi. Ces gens-là ont maintenant des emplois; ils occupent des postes de direction et font de grandes choses dans notre pays. Je tiens à faire remarquer que c'est un changement.

L'autre changement que je vois, qui est très lent, c'est le processus de décolonisation et la compréhension de ce processus, parce que lorsque la décolonisation sera amorcée, le changement se produira beaucoup plus rapidement. J'en ai moi-même fait l'expérience; ce que j'ai dû traverser pour me décoloniser moi-même et comprendre qu'il s'agissait d'un processus, qu'il fallait laisser les choses derrière et aller de l'avant. Ce processus prend du temps. Je pense non seulement à la guérison de ceux qui ont fréquenté les pensionnats, mais aussi à d'autres choses qui doivent se produire à la base pour aider nos gens à comprendre cela.

Il faut faire bien davantage à la base au regard de la prévention, du rôle parental et du progrès, parce qu'au bout du compte, l'éducation relève de la pédagogie, et non de la politique, et c'est sous cet angle que nous devons nous y intéresser.

I also know that we need to fill the gap in the job markets by addressing the education gap itself. Much work needs to be done in the area of the pre-trades and the trades skills market. For example, my understanding is that by 2015 we will be looking for 8,000 workers here in Alberta. Who will fill those positions? What will that cost the government?

Why is it always the cost factor that is pointed to the First Nations people, and not what the cost factors are? There are cost factors too when you bring in immigrants. I do not have anything against immigrants, but no one talks about that cost factor. Why just pinpoint the First Nations?

Realistically, when you look at education, it should come from helping people move ahead to be who they want to be. There should be no obstacles.

Let me tell you, for the four terms I have served in my community as the chief, the biggest responsibility I have had is to teach responsibility, and that is not my fault. I did not dictate that someone up there thought they were smarter than us and had to tell us what to do, how to do it and when to do it. That is not my policy.

In my preamble, I talk about how education for many of us, and unfortunately for technicians, is thought of in terms of kindergarten to Grade 12. As a result, we have a tendency to think of education as stages and confined to specific periods in one's life, but that is not how it is.

Traditionally, in our communities, our children were the focal point of our community, so when you steal those children out of their communities, who is parenting whom? It is not my fault that my people do not know how to parent. They have taken that skill trade away from them, and now we have a multi-generational issue here where parenting is still a big issue.

No child wants to go to school feeling that nobody cares for them. How are they going to learn? It is unheard of. Those children who have parents who back them up, who are there for them, who motivate them, who love them, those are the children who are succeeding. For some of those kids who swim upstream like the salmon, it is because they knew somebody cared for them at some point, and they may have lost their grandma or their grandpa, and so they persevere and they make it.

I have a band-operated school, and I cannot even offer quality programming. I cannot. I cannot afford it. People say, "Well, you get \$10,000 per child." Well, guess what? That is not all utilized for that. I have to pay the teacher; I have to pay maintenance of the building; I have to pay the power bill.

This year I hired a physical education teacher. That should be a common thing in a school — a phys. ed. teacher, for crapes sake. I do not care whether I go into a deficit. Then you guys can continue to point your fingers — not you guys, but I am just saying literally what is out there in the media, that chief and council are corrupt, that they are doing this and that. Garbage.

Je sais aussi que nous devons combler le fossé sur le marché du travail en comblant le fossé en éducation. Il reste beaucoup à faire dans le domaine de la formation des apprentis et des corps de métier. Par exemple, je crois comprendre que d'ici 2015, il nous faudra 8 000 travailleurs ici, en Alberta. Qui comblera ces postes? Combien en coûtera-t-il au gouvernement?

Pourquoi parle-t-on toujours des coûts lorsqu'il est question des Premières nations, et non de ce que sont les facteurs de coût? Il y a des coûts aussi lorsque vous faites venir des immigrants. Je n'ai rien contre les immigrants, mais personne ne parle de ce facteur de coût. Pourquoi cibler seulement les Premières nations?

En réalité, l'éducation devrait consister à aider les gens à avancer pour devenir ce qu'ils souhaitent être. Il ne devrait y avoir aucun obstacle.

Permettez-moi de vous dire qu'au cours des quatre mandats que j'ai remplis au sein de ma communauté à titre de chef, la plus grande responsabilité que j'ai eue à assumer a été d'enseigner la responsabilité, et ce n'est pas ma faute. Ce n'est pas moi qui ai dit que quelqu'un d'autre croyait être plus intelligent que nous et qu'il devait nous dire quoi faire, comment le faire et quand le faire. Ce n'est pas ma politique.

Dans mon préambule, je dis que, pour un grand nombre d'entre nous, et malheureusement pour les techniciens, l'éducation se fait de la maternelle à la 12^e année. Par conséquent, nous avons tendance à parler de l'éducation en termes d'étapes et à la confiner à des périodes spécifiques de la vie, mais nous faisons erreur.

Traditionnellement, notre communauté est centrée sur les enfants. Donc, si vous retirez les enfants de leur communauté, qui se charge de leur éducation? Ce n'est pas de ma faute si mon peuple ne sait pas comment éduquer ses enfants. On lui a retiré cette compétence, et maintenant nous nous retrouvons avec un problème multigénérationnel en matière d'éducation des enfants.

Aucun enfant ne veut aller à l'école en ayant le sentiment que personne ne s'occupe de lui. Comment vont-ils apprendre? C'est incroyable. Les enfants qui réussissent sont ceux qui bénéficient du soutien, de la présence, de l'encouragement et de l'amour de leurs parents. Les enfants qui nagent à contre-courant comme le saumon savent que quelqu'un a pris soins d'eux à un certain moment, peut-être leur grand-mère ou leur grand-père disparu, et c'est la raison pour laquelle ils persévèrent et qu'ils réussissent.

Nous avons une école administrée par la bande, et nous ne pouvons même pas offrir des programmes de qualité. C'est financièrement impossible. Les gens nous disent : « Vous recevez 10 000 \$ par enfant. » Eh bien, vous savez quoi? Cet argent sert également à payer d'autres choses, comme les enseignants, l'entretien de l'édifice et la facture d'électricité.

Cette année, nous avons embauché un professeur d'éducation physique. Toutes les écoles devraient en avoir un — un professeur d'éducation physique, bon sang. Cela m'était égal d'enregistrer un déficit. Ensuite, vous nous pointerez du doigt — pas vous littéralement, je ne fais que rapporter ce qui circule dans les médias, c'est-à-dire que les chefs et les conseils de bande sont malhonnêtes, qu'ils font ceci et cela. C'est de la foutaise.

Some of us work really hard to make a difference, and if you want to know what my salary is, it is \$45,000 a year. I have two degrees. I would like to see you work for that.

That is the reality for some of us. I am not saying there is not corruption out there, but definitely some of us want to make a real difference. I have dedicated my life in these last eight years to making a difference because I know at the end of the day it is not about me and it is not about you, but it is about the future of those children. They need an opportunity to be who they are.

I have to fight twice as hard to re-instill cultural language. They do not even want it; that is how assimilated they are. Let us be realistic here. When you are told that it is not good for you, that it is not healthy for you to be who you are, I have to work 10 times as hard to make sure that somebody loves that child and cares for that child. They have to feel wanted, no matter where they go, and that is how they are going to succeed.

No one can tell me that somebody did not love you and care for you. That is the chance I want for our children to have.

The 2 per cent cap that was put on us is ridiculous. The Auditor General did not point a finger at us. The Auditor General pointed a finger at Indian and Northern Affairs Canada to pull up its socks and get some transparency. We do not even know where half of that money goes, of the billion dollars that goes to Aboriginal people in this country. We only know what we get, and we account for it.

In that context, I am speaking for myself here because my audit has gone through, and it has been good ever since I can remember for Driftpile First Nation.

When I speak to you, I ask you for your understanding, your patience, to make a really big difference for our children today. We can be a contributing society once again. I am tired of being the social ill of this country, and I do not want to see that for our children.

Together with mainstream society — and non-Aboriginal people understand that and want to see that difference too — we will succeed. It is a win-win situation if we can just pull up our socks and do the things we need to do.

Enough of this crying about who gets what and how much. Let us make sure that whatever we get, we work towards making a better future for our children, and doing it right this time, because it is time for change.

The Chair: Thank you, Chief Laboucan.

Evelyn Good Striker, Education Researcher, Treaty 7 Management Corporation: Thank you for asking us to be present today. Welcome, senators, and good morning.

Il y en a parmi nous qui travaillent d'arrache-pied pour faire bouger les choses, et si vous voulez savoir, je gagne 45 000 \$ par année. J'ai deux diplômes universitaires. J'aimerais bien vous voir travailler pour un salaire semblable.

Pour certains d'entre nous, c'est la réalité. Je ne dis pas qu'il n'y a personne de malhonnête, mais il y a des gens parmi nous qui veulent changer les choses. J'y ai consacré les huit dernières années de ma vie, car je sais qu'en fin de compte, ça n'a rien à voir avec moi, ni avec vous, et tout à voir avec l'avenir de ces enfants. Il faut leur donner l'occasion d'être eux-mêmes.

Je dois redoubler d'effort pour faire renaître notre langue. Les enfants ne veulent même pas l'apprendre. C'est vous dire à quel point ils sont assimilés. Soyons réalistes. Quand un enfant se fait dire que ce n'est pas bon, que ce n'est pas sain pour lui d'être qui il est, je dois travailler 10 fois plus fort pour m'assurer qu'il est aimé et que quelqu'un prend soin de lui. Les enfants doivent se sentir voulus, peu importe où ils vont. C'est comme ça qu'ils vont réussir.

Vous ne pouvez pas me dire que personne ne vous a aimé et que personne n'a pris soin de vous. C'est la chance que j'aimerais offrir à nos enfants.

Le plafond de 2 p. 100 qui nous a été imposé est ridicule. La vérificatrice générale ne nous a pas mis en cause. C'est le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien qu'elle a tenu responsable et à qui elle a dit de se secouer et de faire preuve de transparence. Nous ignorons où va la moitié de cet argent, ce milliard de dollars consacré aux peuples autochtones du pays. Tout ce que nous savons, c'est combien nous recevons, et nous rendons compte de ce montant.

Dans ce contexte, je parle de notre situation, parce que la vérification de nos livres s'est bien passée et de mémoire, les vérifications se sont toujours bien passées pour la Première nation Driftpile.

Ce que je vous demande, c'est de faire preuve de compréhension et de patience afin de vraiment avoir des effets positifs sur la vie de nos enfants. Nous pouvons de nouveau contribuer à la société canadienne. J'en ai assez d'être le problème social du pays. Je veux autre chose pour nos enfants.

Avec l'aide de la société dominante, nous réussissons — et les non-Autochtones le comprennent et veulent voir ce changement s'opérer. Il suffit de se secouer et de faire ce qu'il faut, et tout le monde en sortira gagnant.

Cessons de nous plaindre à propos de qui reçoit quoi. Utilisons ce que nous recevons pour offrir un meilleur avenir à nos enfants, et faisons cela correctement cette fois-ci, parce qu'il est temps que les choses changent.

Le président : Merci, chef Laboucan.

Evelyn Good Striker, chercheuse en enseignement, Société de gestion du Traité n° 7 : Merci de nous avoir invités à témoigner. Bonjour et bienvenue chez nous.

Treaty 7 Management Corporation works out of Calgary. Today our grand chief, Chief Charles Weasel Head, was going to be here but he could not. He sends his regrets. He is attending a community function, and he wanted to be there with the community.

In Treaty 7, we serve six First Nations. We serve approximately 2,500 students in 17 schools. Currently we are working toward improving our education systems. We took a look at where we were at. We have had many things ongoing for some years, working with the superintendents, the directors, all collaboratively, working together along with the principals. We have hosted an annual education conference for 25 years.

Because of our low literacy and low numeracy rates, we have been involved in the First Nation Student Success Program, which is funded by Indian and Northern Affairs Canada, INAC. We have been under this program for a year, and it has allowed us to take a look at our literacy and numeracy rates, to collect data and to utilize programs that will help us to improve the success rate of our students in that area.

Currently, we are working with the provincial government and the federal government on improving education outcomes for our students in this province.

I would like to turn it over to Sheena Jackson, who was very much instrumental in this Memorandum of Understanding for First Nations Education in Alberta.

Sheena Jackson, Education Director, Treaty 7 Management Corporation: Good morning. I am from the Piikani Nation, and I am currently employed with Treaty 7 Management Corporation as the education director.

Over the past two and a half years, we have been working on developing a partnership with the federal government and the provincial government. We are very proud to say that in February 2010, on the Tsuu T'ina Nation, we signed the final agreement for the Memorandum of Understanding for First Nations Education in Alberta, which brought together the three governments to work on truly identifying the needs for First Nations education in Alberta.

We sat down and had a good hard discussion and talked about the realities of what is stopping our children from being successful, and sometimes those were hard realities to face. Governments sometimes do not want to admit to what their policies are and how their policies stop us from becoming more successful. I think having those hard discussions and having leadership such as Chief Rose Laboucan and the chiefs of Alberta behind the First Nations supporting that initiative are what have helped us bring it forward.

We have had to look at education in the sense that yes, we need accountability on our part, but they need accountability on theirs as well. I think you have a copy of the memorandum of understanding. Within that MOU, we focus on nine commitments for improving education outcomes over a 10-year period.

Les bureaux de la Société de gestion du Traité n° 7 sont situés à Calgary. Notre grand chef, Charles Weasel Head, devait être ici aujourd'hui, mais il a eu un empêchement. Il s'en excuse. Il participe à une activité communautaire à laquelle il tenait.

Dans le cadre du Traité n° 7, nous servons six Premières nations, dont 2 500 étudiants dans 17 écoles. Nous tentons d'améliorer nos systèmes d'éducation et nous avons analysé l'état des choses. Nous collaborons depuis des années avec les surintendants scolaires, les administrateurs et les directeurs d'écoles. Depuis 25 ans, nous organisons une conférence annuelle sur l'éducation.

Étant donné nos faibles taux d'alphabétisation et de numératie, nous participons depuis un an au Programme de réussite scolaire des Premières nations financé par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Ce programme nous a permis d'examiner ces taux, de recueillir des données et d'utiliser les programmes qui nous aideront à améliorer le taux de réussite de nos étudiants à ce chapitre.

Nous travaillons à l'heure actuelle avec les gouvernements fédéral et provincial afin d'améliorer les résultats de nos étudiants en Alberta.

Je cède maintenant la parole à Sheena Jackson qui a joué un rôle-clé dans la rédaction du Protocole d'entente sur l'éducation des Premières nations en Alberta.

Sheena Jackson, directrice de l'enseignement, Société de gestion du Traité n° 7 : Bonjour. Je viens de la nation Piikani, et j'occupe actuellement le poste de directrice de l'enseignement pour la Société de gestion du Traité n° 7.

Depuis deux ans et demi, nous travaillons avec les gouvernements fédéral et provincial afin de développer avec eux un partenariat. Nous sommes très fiers d'annoncer qu'en février 2010, sur la réserve de la nation Tsuu T'ina, nous avons signé le Protocole d'entente sur l'éducation des Premières nations en Alberta qui réunit les trois ordres de gouvernement afin qu'ensemble ils définissent les besoins des Premières nations en Alberta en matière d'éducation.

Nous avons discuté sérieusement des obstacles qui empêchent nos enfants de réussir. Parfois, la réalité était difficile à accepter. Il arrive que les gouvernements ne veuillent pas reconnaître les conséquences de leurs politiques et admettre que ces politiques nous empêchent de mieux réussir. Je crois que ces discussions sérieuses, le leadership et le soutien de gens, comme le chef Rose Laboucan et les chefs des Premières nations de l'Alberta, ainsi que leur appui envers cette initiative nous ont conduits à ce protocole d'entente.

En matière d'éducation, nous avons conclu que les deux parties doivent assumer leurs responsabilités. Je crois que vous avez une copie du protocole d'entente. Celui-ci porte principalement sur neuf engagements visant à améliorer les résultats en matière d'éducation sur une période de dix ans.

The first commitment is an indigenous knowledge and wisdom centre that will focus on data collection, accountability and reporting, system improvement, curriculum and resource development, and First Nations language and indigenous knowledge.

The second commitment is resourcing improvement. We will look at areas such as resourcing and supports, a comparative funding analysis, education programs and services, review of legislation, tuition and education service agreements and the development of a long-term strategic plan.

The third commitment is accountability and performance management for measurement and monitoring, accountability and performance, program enhancement, and consistency with federal and provincial information privacy legislation.

Commitment number 4 is for strategic relationship building. We will have a strategic discussion on how we will go about strategizing our relationship and how we will develop our outcomes. Within that, with the provincial government, we have the collaborative framework.

Commitment number 5 focuses on First Nations children in care, special education and children not in school. In that area, we hope to engage federal and provincial agencies and to develop culturally appropriate, comprehensive and coordinated approaches for these children in this specific area.

Commitment number 6 is about parental and community engagement, to develop strategies to encourage and support engagement.

Commitment number 7 is the recruitment, retention and professional development of teachers, where we hope to develop strategies to improve recruitment and retention and professional development, increase the number of First Nations teachers, develop strategies for professional development of all teachers in Alberta and establish post-secondary partnerships.

Commitment number 8, treaty and culture awareness, is where we have school-based and provincial authority awareness, curriculum development, histories, treaties, culture and tradition.

Finally, the ninth commitment is to a holistic approach to education, where we focus on land-based and experiential education, excellence in the arts and sports, extracurricular opportunities and leadership preparation.

I have a chart here that can help you to see this. That is an overview of what is within the MOU.

The Chair: Would you mind tabling that with our clerk so that we can all get a copy, please?

Le premier engagement, c'est de créer un centre des connaissances et de la sagesse autochtones qui se concentrera sur la cueillette de données, la responsabilisation et la présentation de rapports, l'amélioration des systèmes, l'élaboration de programmes et la mise en valeur des ressources, ainsi que la promotion des langues et des connaissances indigènes des Premières nations.

Le deuxième vise à améliorer le ressourcement. Nous examinerons le ressourcement et le soutien, l'analyse comparative du financement, les programmes et les services d'éducation, les lois, les ententes sur les frais de scolarité et les services éducatifs, puis nous élaborerons un plan stratégique à long terme.

Le troisième porte sur la responsabilité et la gestion du rendement pour mesurer et contrôler les résultats, améliorer les programmes, et assurer la compatibilité avec la législation fédérale et provinciale en matière d'accès à l'information et de protection des renseignements personnels.

Le quatrième concerne l'établissement de relations stratégiques. Nous aurons des discussions stratégiques sur la façon de développer notre relation et d'atteindre nos objectifs. À l'intérieur de cela, nous avons établi un cadre de travail avec le gouvernement provincial.

Le cinquième est centré sur les enfants des Premières nations qui sont pris en charge, qui ont des besoins éducatifs spéciaux et qui ne fréquentent pas l'école. Nous espérons obtenir le soutien des organismes fédéraux et provinciaux afin d'élaborer des solutions exhaustives, coordonnées et adaptées à la culture.

Le sixième porte sur l'engagement des parents et des collectivités dans le but d'établir des stratégies qui favorisent et qui soutiennent ces groupes.

Le septième concerne le recrutement, la conservation et le perfectionnement professionnel des enseignants. Nous espérons élaborer des stratégies pour améliorer ces trois aspects, accroître le nombre d'enseignants dans les écoles des Premières nations, bonifier le perfectionnement professionnel de tous les enseignants en Alberta, et créer des partenariats avec des établissements postsecondaires.

Le huitième, celui sur la sensibilisation aux traités et à la culture, vise à aider les autorités des écoles provinciales et des écoles des Premières nations à sensibiliser les étudiants au sujet de l'histoire des Premières nations, des traités, de la culture et des traditions, et à élaborer un curriculum à cette fin.

Finalement, le neuvième engagement porte sur l'approche globale en matière d'éducation. Celui-ci vise l'apprentissage expérientiel et celui rattaché aux ressources terrestres, les programmes sport-études et art-études, les activités parascolaires, et la préparation de la prochaine génération de dirigeants.

J'ai un tableau ici qui pourrait vous aider à bien comprendre. Il s'agit d'un aperçu de ce que l'on retrouve dans le protocole d'entente.

Le président : Pourriez-vous remettre ce document à la greffière pour que l'on puisse tous en avoir une copie, s'il vous plaît?

Ms. Jackson: Okay. That is just a summary of the MOU, and if we had more time, I could go deeper into it, but I just wanted to make six quick points.

Chief Charles Weasel Head wanted to emphasize that change begins with attitudes about First Nations people and that if we do not have that change in attitude, from government down, we will never create the changes that we need for education. Canada truly needs to acknowledge First Nations' contributions.

We also need an acceptance of the recognition of indigenous peoples of Canada by the Canadian government so that we are recognized as members of our society and contributing members of our society. We can no longer be viewed as an economic burden; rather, we must be seen as a contributor to the larger society because we have given up our economic bases, our land. Through the treaties, those are our contributions that we made to Canada prior to today's existence, and it needs to be acknowledged, and those treaties do have substance in our living today.

In doing the research to develop the MOU, we did a cost analysis between the First Nations education systems and the provincial schools, and the cost analysis revealed that the accountability is not only for our First Nations; there needs to be accountability from the province as well. Why are their graduation rates no better than the First Nations jurisdiction graduation rates? In some places, the rates are lower, and we have higher success. Why is that? They are never held accountable for those things.

We also look at inconsistent tuition agreements. Some tuition agreements are charging outrageous tuition rates, up to in the area of \$12,000 for one child, and yet we are given less than \$10,000 per student, and that is the only thing that we get for First Nations through the full-time equivalents. There are many inconsistencies in the funding.

The graduation rates are not consistent either, so we need to develop a system where there is success on both sides and there is no more blaming. We must all take responsibility for the success of our children.

Most of all, we need to honour the MOU that we just developed and appropriate it with the funds that are required to make the necessary changes for the outcomes that we desire in 2020. We hope that our graduation rates in 10 years are double or triple, that our children are successful and that they are viewed as contributing members to our society.

We also need INAC to incorporate language and culture as part of our core funding. We give all kinds of funding for literacy to teach the English language, but our elders, our parents and our communities continue to emphasize that our First Nations language and culture is a priority for our communities and that we need the funding for our children so that we can carry on our languages and our cultures with our children, so that they know who they are and we reinforce our identity. We need to have the

Mme Jackson : D'accord. Ceci n'est qu'un aperçu du protocole d'entente. Si nous avons plus de temps, je pourrais y aller plus en détail. Je voulais simplement souligner six points brefs.

Le chef Charles Weasel Head voulait insister sur le fait qu'il faut d'abord un changement d'attitude envers les peuples des Premières nations, de la part du gouvernement et des autres, et que sans cela, nous ne pourrions jamais apporter les changements nécessaires en matière d'éducation. Le Canada doit vraiment reconnaître les contributions des Premières nations.

Le gouvernement du Canada doit également accepter de reconnaître les peuples indigènes du Canada afin que nous puissions être des membres de la société, des membres actifs de la société. Nous ne pouvons plus être considérés comme un fardeau économique. Nous devons plutôt être considérés comme des membres actifs de la société en général, puisque nous avons cédé notre richesse : nos terres. Voilà ce que nous avons contribué au Canada jusqu'à aujourd'hui par l'entremise des traités. Cette contribution doit être reconnue. Ces traités ont un impact sur notre vie d'aujourd'hui.

Dans le cadre de nos recherches en vue du protocole d'entente, nous avons effectué une analyse des coûts du système scolaire provincial et du système scolaire des Premières nations. Les résultats nous apprennent que ce n'est pas uniquement les Premières nations qui doivent rendre des comptes. La province doit le faire également. Pourquoi le taux d'obtention de diplôme n'est-il pas plus élevé dans les écoles provinciales que dans les écoles des Premières nations? Dans certains cas, ce taux est même inférieur. Pourquoi? Les écoles provinciales ne sont jamais tenues de justifier ces résultats.

Nous avons également examiné les ententes incohérentes sur les frais de scolarité. Certaines accordent des sommes exorbitantes, soit environ 12 000 \$ par enfant, alors que nous recevons moins de 10 000 \$ par enfant. Et c'est tout ce que nous recevons par l'entremise des équivalents temps plein. Il y a de nombreuses incohérences au chapitre du financement.

Il en va de même pour les taux d'obtention de diplôme. Il faut donc développer un système qui permet aux deux parties d'avoir du succès et de mettre un terme aux accusations. Nous devons tous assumer notre part de responsabilité pour la réussite de nos enfants.

Nous devons avant tout respecter le protocole d'entente que nous venons de conclure et y affecter les fonds qu'il faut pour apporter les changements nécessaires si l'on veut atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés pour 2020. Nous espérons que nos taux d'obtention de diplôme auront doublé, même triplé, dans dix ans, que nos enfants auront du succès et qu'ils seront considérés comme des membres actifs de la société.

Le MAINC doit également tenir compte de notre langue et de notre culture dans le financement de base. Nous investissons beaucoup d'argent dans les programmes d'alphabétisation pour l'enseignement de l'anglais, mais il reste que nos aînés, nos parents et nos communautés continuent de faire valoir que la langue et la culture des Premières nations constituent une priorité à laquelle il faut consacrer des ressources. Nous voulons transmettre notre héritage à nos enfants afin qu'ils savent qui ils sont vraiment et

funding to be able to do that, and as it is right now, we do not. We seriously lack funding in that area. It is not even on the map. It needs to be incorporated as part of the core funding for our First Nations as a priority that INAC and the provincial government see First Nations culture and language as the key to our children's success.

The Chair: I want to thank all of you for being here and for your excellent presentations.

Before we go into the question period, I want to reinforce what Chief Laboucan said about the dysfunctionality of families as a result of residential schools.

I do a lot of work with First Nations people outside the Senate, and I was asked to speak to a few people. I sat down with a woman who is a mother and a grandmother. I wanted to know her views on certain issues.

She said, "Before I start, Gerry, I am going to tell you something that I have never, ever discussed with anybody." She said, "Why I am dysfunctional as a mother and a grandmother, and I have addictions and problems, is because at four years old I was put in a residential school, and so were my sisters. We were not allowed to talk. We were punished if we spoke our language. I have never said anything to anybody, but I was sexually abused from the time I was four years old." She broke down in my arms and said, "I do not know why I picked you to tell this story to."

That just reinforces what Rose Laboucan just said here today. It is a horror story. Governments may know about it, but all Canadians should know about this. Every living, breathing Canadian should understand how horrific this is for these people who are unable to deal with their own children and grandchildren because of the horror stories that were imposed on them by governments.

I do not want any of you to think that we take this lightly. We take it seriously. I sat here for a considerable period of time before I came forward with this, because she shared this with me in confidence. Until we as Canadians recognize that horrific state that we have created as a country, and as past governments, I do not think we will solve this, and that is part of this whole educational process.

Senator Sibbeston: In the last couple of days, we have had the privilege of travelling to Saskatoon, Saskatchewan, and also yesterday to the Onion Lake area, and we had an opportunity to see some pretty good schools. In these cases, it is bands and Aboriginal people that have strong economic bases and so are funding the schools and funding the cultural and language programs that they feel are necessary, and so it is a pretty good situation.

renforcer ainsi notre identité. Nous avons besoin d'argent pour y parvenir, mais à l'heure actuelle, c'est le néant. Nous n'avons pas vu la moindre aide financière. Il est impératif que le MAINC et le gouvernement provincial considèrent la langue et la culture des Premières nations comme étant essentiels à la réussite de nos enfants et qu'ils prévoient, par conséquent, des fonds à ce chapitre dans le financement de base.

Le président : Je tiens à remercier tous les témoins de leur présence et de leurs excellentes déclarations.

Avant d'enchaîner avec la période des questions, j'aimerais ajouter ma voix à celle du chef Laboucan sur le fait que les pensionnats indiens sont à l'origine du dysfonctionnement de nombreuses familles autochtones.

Je m'implique beaucoup auprès des communautés des Premières nations en dehors du Sénat, et j'ai été appelé à discuter avec quelques personnes. Je me suis entretenu avec une dame, qui est à la fois mère et grand-mère, pour connaître son avis sur certaines questions.

Avant de commencer, elle m'a confié n'avoir jamais révélé son histoire à personne. Elle m'a avoué que si elle est devenue une mère et une grand-mère aussi dysfonctionnelle et qu'elle est aux prises des problèmes de dépendance et autres, c'est parce qu'elle a été placée dans un pensionnat à l'âge de quatre ans, avec ses sœurs. On leur interdisait de se parler et de parler leur langue. Elles étaient punies lorsqu'elles le faisaient. Elle a ajouté qu'elle avait été agressée sexuellement à partir de l'âge de quatre ans et qu'elle n'en avait jamais parlé à personne. Elle s'est ensuite effondrée dans mes bras en me disant qu'elle ignorait pourquoi c'était à moi qu'elle avait raconté tout ça.

Cela renforce ce que Rose Laboucan a dit aujourd'hui. C'est une histoire d'horreur. Les gouvernements sont peut-être au courant, mais tous les Canadiens doivent l'être. Tout le monde doit savoir à quel point il est épouvantable pour ces gens de ne pas pouvoir s'occuper de leurs propres enfants ni de leurs petits-enfants à cause des sévices que les gouvernements leur ont fait subir.

Je ne veux pas que vous pensiez qu'on prend ce dossier à la légère. Nous le prenons très au sérieux. J'ai attendu longtemps avant d'en parler, étant donné que cette dame s'était confiée à moi. Tant que les Canadiens ne reconnaîtront pas l'horreur que nous avons créée, plutôt que les gouvernements précédents ont créée, je ne pense pas que nous pourrions régler le problème, et cela concerne tout le processus d'éducation.

Le sénateur Sibbeston : Dans les derniers jours, nous avons eu le privilège de nous rendre à Saskatoon, en Saskatchewan, et hier, dans la région d'Onion Lake, et nous avons vu de très bonnes écoles. Dans ces cas, ce sont les bandes et les communautés autochtones qui ont les reins assez solides pour financer les écoles et les programmes culturels et linguistiques qu'ils jugent nécessaires. C'est remarquable.

What we are hearing today is probably more typical of the First Nations education situation where you are basically struggling just to keep the door open, and educating your children is a struggle.

We are getting evidence that the language and culture are critical for education. You cannot educate and raise strong children without knowledge of their culture and language. It is essential to being a whole person. Otherwise you are just a brown person who does not know your culture or language, and there is nothing worse in the world than to see people like that as a result of residential schools.

I think while we are at it, we need to hear what needs to be done. What would you say are the one, two or three things that are necessary to provide the basis, the good foundation and basis of Aboriginal education, which will include culture and language in the program? I appreciate that you need money, and as Chief Laboucan said, you also have to convince your people.

I remember up in the North in Fort Simpson where I lived, in the early 1970s, when we were dealing with the issue of getting languages and culture in the school, we had a public meeting in town. Fort Simpson is about 60 per cent Aboriginal people, and when we raised the notion of teaching language in the school, I remember some of the non-native people in particular said, "If my child utters a native word, I am going to wash the child's mouth with soap." You know, that was kind of the reaction of some non-native people to the notion of their children learning any Aboriginal language.

Aboriginal people were not as resistant, but still, because of residential schools and because of the struggle just to get up on their feet, many Aboriginal people do not want their children taking Aboriginal languages in the school because they already know the language — this is the case in the North — and the essence of education is to get a job, to know English and to be able to get a job. That is the essence of what they see education is for.

We are fortunate in the North where the languages are still strong in some of the smaller communities, but in the South, I suspect that the language and the culture are not as evident. Children do not come to school already knowing their Aboriginal languages.

What would you say are the one, two or three things that really need to be done so that we can write our report and make recommendations that will identify and speak to that?

Ms. Ayoungman: May I respond to that question? As I mentioned in my statement, one of the most overlooked aspects is the First Nations institutions and the potential of what they can offer.

Grounding our people in who we are and the decolonization work that needs to be done is all happening at these institutions. Masses of adults out there who fell through the cracks then come

La situation dont on nous parle aujourd'hui est probablement plus représentative de ce que vivent les communautés des Premières nations, pour qui il est extrêmement difficile de maintenir l'accès à l'enseignement et pour qui l'éducation des enfants est une lutte constante.

Nous savons maintenant que la langue et la culture sont des éléments essentiels de l'éducation. On ne peut pas éduquer ou élever des enfants forts en les privant de leur langue et de leur culture, qui sont essentielles à la réalisation de soi. Autrement, on n'est qu'une personne à la peau brune qui n'a ni langue, ni culture, et il n'y a rien de pire au monde que de voir des gens ainsi déracinés de leur milieu à cause des pensionnats indiens.

Pendant que nous y sommes, nous devons savoir exactement quelles sont les mesures qui s'imposent. Selon vous, quelles sont les deux ou trois choses qui nous permettraient de jeter de solides assises sur lesquelles bâtir un programme d'éducation autochtone axé sur la langue et la culture? Je comprends que vous avez besoin d'argent, et comme le chef Laboucan l'a dit, vous devez également arriver à convaincre votre peuple.

Lorsque nous avons examiné l'intégration des langues et de la culture au programme scolaire, je me rappelle que nous avons tenu une séance publique dans le Nord, plus précisément à Fort Simpson, là où j'ai vécu au début des années 1970. Fort Simpson est composée à environ 60 p. 100 d'Autochtones, et lorsque nous avons parlé d'enseigner les langues autochtones à l'école, je me souviens que certains non-Autochtones avaient dit que si leurs enfants prononçaient un seul mot autochtone, qu'ils allaient leur laver la bouche avec du savon. Sachez que c'était le genre de réaction qu'avaient certains non-Autochtones face à l'apprentissage d'une langue autochtone.

Les Autochtones n'opposaient pas autant de résistance; n'empêche que, compte tenu des pensionnats indiens et de tous les efforts qu'ils ont déployés pour s'en sortir, beaucoup d'Autochtones ne veulent pas qu'on enseigne une langue autochtone à leurs enfants, étant donné qu'ils la parlent déjà — c'est le cas dans le Nord — et, selon eux, le but de l'éducation est d'apprendre l'anglais en vue de se trouver un emploi. Ils considèrent que c'est ce à quoi sert principalement l'enseignement.

Dans le Nord, on a plus de chance étant donné que les langues sont encore très présentes dans certaines petites communautés, mais plus au sud, je crains que les langues et la culture autochtones tendent à disparaître. Les enfants commencent l'école et n'ont aucune connaissance de leur langue autochtone.

Pourriez-vous nous faire part de deux ou trois mesures qu'il faut prendre à tout prix afin que nous puissions formuler des recommandations en conséquence dans notre rapport?

Mme Ayoungman : Puis-je répondre à cette question? Comme je l'ai dit dans ma déclaration, ce qu'on néglige le plus souvent, ce sont les établissements d'enseignement des Premières nations et tout ce qu'ils ont à offrir.

Dans ces établissements, on enseigne à nos enfants qui ils sont réellement et on s'engage activement dans un processus de décolonisation. Beaucoup d'adultes qui ont été laissés pour

back, often very reluctantly, because ironically many of our institutions are in old residential boarding schools, and it is a major trauma for those people just to set foot in the door.

However, once they get in there, because of the language and culture programming that we do, which is rooted in who we are, they become very strong, and then they begin to see colonization for what it is. They start to become decolonized and become very strong students. As they transfer, they become very strong students in the mainstream system. That is one thing that is very successful.

There is a myth that the answers are out there, that those mainstream institutions are going to be the answer for us, that they understand us and that they know us. I have spoken with Indian professors who work in these institutions who say we are only scratching the surface there. What we need are a whole team of our people with the in-depth knowledge who can then teach people, and this is what we see happening day after day in our institutions. They are really overlooked — very little attention is paid to them — but I think it is time people took a serious look at these institutions.

I have grown so much personally by working with these First Nations adult and higher education institutions. I was teaching with the people, with our elders, learning from place. We visited many places. It is a very moving experience to learn from place, and to have our students say, “Imagine this wheel here; imagine all these rocks. An ancestor of mine placed a stone there for seven generations ahead praying that I would have a good life. Imagine that.”

Can you see things like that happening in the mainstream? We become a number. It is not the same.

I have been to many, many graduations of adult students who get up and cry, who say, “I never, ever thought I could climb out of this rut, but here I am. I have finished my upgrading, I have been accepted in college. Who would ever have believed that I could be in college?”

For many, many reasons, the supports that we offer mean that students who never would even think of moving to a city start their education locally. They become very strong students and move, and when they are in the city and their kids begin to experience discrimination of all sorts in their schools, I hear those same students say, “You know, I am in my last year now, and if I did not see that light at the end of the tunnel, I would pack up and go home.”

The tie, the link back to the grounding that we do, has got to be recognized. It has been voiced over and over again in countless reports, and I hope you take a serious look at this post-secondary discussion paper.

The House of Commons Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development did some work on post-secondary education and wrote a report entitled *No Higher Priority: Aboriginal Post-Secondary Education in Canada*. What

compte y reviennent, souvent à contre-cœur, parce que, ironiquement, bon nombre de nos établissements sont d'anciens pensionnats indiens. Ces personnes sont terrorisées à l'idée d'y mettre les pieds.

Par contre, une fois à l'intérieur, en raison de nos cours de langue et de culture, qui sont fondés sur notre histoire, les gens prennent de l'assurance et commencent à reconnaître la colonisation pour ce qu'elle est. Une fois qu'on les a décolonisés, ils deviennent des étudiants très forts et peuvent intégrer le système scolaire régulier. C'est l'une de nos grandes réussites.

Par ailleurs, il ne faut pas penser que toutes les réponses sont là, que ces établissements d'enseignement ordinaires nous comprennent et nous connaissent. J'ai parlé avec des professeurs autochtones qui travaillent dans ces établissements et, selon eux, ce que nous faisons est très insuffisant. Nous devons mettre sur pied une équipe de gens qui ont suffisamment de connaissances pour enseigner à notre peuple, et c'est ce que nous voyons prendre forme dans nos établissements. Ces établissements sont très négligés et je pense qu'il est temps qu'on y accorde une grande attention.

Mon travail avec ces gens des Premières nations et des établissements d'enseignement supérieur m'a énormément enrichie sur le plan personnel. J'enseignais avec les gens, avec nos aînés, et j'apprenais d'eux. Nous avons visité de nombreux endroits. C'est une expérience très émouvante d'apprendre d'eux et d'entendre nos étudiants dire : « Imagine cette roue ici; imagine toutes ces pierres. Un de mes ancêtres a placé cette pierre ici pour les sept prochaines générations en priant pour que je mène une bonne vie. Imagine. »

Je ne pense pas qu'on voit ce genre de choses dans le système régulier. On nous traite comme des numéros. C'est très différent.

J'ai assisté à de nombreuses cérémonies de remise de diplômes où j'ai vu des étudiants pleurer en disant : « Jamais je n'aurais pensé me rendre ici un jour. J'ai terminé mon rattrapage et j'ai été accepté au collège. Qui aurait cru que j'étudierais au collège un jour? »

Pour de très nombreuses raisons, grâce à notre soutien, des étudiants qui n'auraient jamais envisagé de s'installer en ville entreprennent des études dans leur communauté. Ils deviennent des étudiants très forts et partent ensuite poursuivre leurs études en ville. Une fois là-bas, lorsque leurs propres enfants deviennent victimes de discrimination à l'école, j'entends ces mêmes étudiants dire : « J'en suis maintenant à ma dernière année d'études, et si je ne voyais pas la lumière au bout du tunnel, je prendrais mes affaires et je retournerais chez nous. »

Le retour aux sources que nous prônons doit être reconnu. On l'a dit et répété dans d'innombrables rapports, et j'espère que vous examinerez attentivement ce document de travail sur l'enseignement postsecondaire.

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Grand Nord de la Chambre des communes a mené des travaux sur l'enseignement postsecondaire et il a rédigé un rapport intitulé : *Notre priorité la plus haute : l'éducation*

happened to it? The government shelves its own documents that come up with good recommendations. I really hope and pray that something comes of this, that someone out there will listen.

I just wanted to say one more thing on the residential schools about when the apology was made by the government. I have three graduate degrees: two master's degrees and a doctorate. I was an honours student; I sailed through that, so everybody would think, oh, she made it. Here is someone who is together, that kind of thing.

When I listened to that apology, I cried all day I was so upset because I did not hear "Because we have beaten the Indian out of the child, we will now provide major funding so that First Nations can plan from their perspectives, can work on their language and culture." I did not hear that, and I have yet to hear it. It is still being glossed over. We are still looking at someone else's measures for success. The minute we begin to succeed, the rug is pulled out from under us.

I was co-director of the Aboriginal Learning Knowledge Centre of the Canadian Council on Learning, and in that very short time, we developed a holistic learning model that First Nations can use to plan and strategize on their education systems. We went to Onion Lake, to the Yukon, and to Nipissing, and we had these dialogues where the communities did some planning. It was very exciting. The aura of excitement was just astounding.

In that very short time, we developed these frameworks. They were not mere rhetoric; they were actual frameworks that people can use. However, it got yanked. So what happens now? People are still running around trying to find solutions when the solutions are right under their noses. You look to the indigenous institutes and colleges and recognize them for the potential of curriculum development, for research, for counselling, for decolonization, for teacher training.

As you can see, I have a passion for the work I am involved in.

The Chair: There is no question about that, Ms. Ayoungman.

Ms. Ayoungman: I believe in adult education, so I will stand up for it all the time, and I believe in all our kids.

The Chair: For clarification, we are not disbelievers in adult education. The only thing is we have undertaken this study as a first step, and we are trying to keep it concise, precise and focused, and that is why we have gone with K to 12. Maybe down the road, our next step will be —

Ms. Ayoungman: I want to make a closing comment, and then I will be nice and listen.

The Chair: I have to let Ms. Laboucan speak.

postsecondaire des Autochtones au Canada. Qu'en est-il advenu? Le gouvernement relègue aux oubliettes ses propres documents, même s'ils présentent de bonnes recommandations. Je prie pour que quelqu'un nous entende et agisse.

J'aimerais ajouter une dernière chose concernant les excuses qu'a présentées le gouvernement aux victimes des pensionnats indiens. Je possède trois diplômes d'études supérieures : deux maîtrises et un doctorat. J'ai obtenu des mentions; j'ai franchi toutes les étapes. Tout le monde me perçoit comme celle qui a réussi et qui s'est pleinement réalisée.

Quand j'ai entendu les excuses du gouvernement, j'ai pleuré toute la journée tellement j'étais bouleversée. On aurait dû nous dire : « Parce que nous avons complètement dépouillé les Autochtones de leur identité, nous allons leur offrir un financement considérable, de sorte qu'ils pourront planifier leur avenir et renouer avec leur langue et leur culture. » J'attends toujours. On se limite encore aux mesures de succès des autres. Dès que nous commençons à réussir, on nous coupe l'herbe sous le pied.

J'ai été co-directrice du Centre du savoir sur l'apprentissage chez les Autochtones du Conseil canadien sur l'apprentissage et, durant cette brève période, nous avons élaboré un modèle d'apprentissage holistique dont les Premières Nations peuvent s'inspirer pour leur propre système d'éducation. Nous sommes allés à Onion Lake, au Yukon, et à Nipissing, et nous avons tenu des discussions de planification avec les communautés. C'était très excitant. L'enthousiasme des gens était stupéfiant.

Durant cette très courte période, nous avons élaboré ces cadres de travail. Ce ne sont pas que des cadres rhétoriques; ce sont des cadres concrets dont peuvent se servir les gens. Cependant, on ne les a pas utilisés. Qu'arrive-t-il maintenant? Les gens s'efforcent encore de trouver des solutions alors qu'elles se trouvent juste sous leurs yeux. Il suffit de reconnaître le potentiel qu'offrent les établissements et les collèges autochtones pour l'élaboration des programmes de cours, la recherche, la consultation, la décolonisation et la formation des enseignants.

Comme vous pouvez le constater, je me passionne pour mon travail.

Le président : Il n'y a pas de doute là-dessus, madame Ayoungman.

Mme Ayoungman : Je crois en l'éducation des adultes, comme je crois en tous nos enfants, et je continuerai de défendre ma cause.

Le président : Je tiens à préciser que nous croyons, nous aussi, en l'éducation des adultes. La seule chose, c'est que cette étude constitue une première étape, et parce que nous voulons garder cette étude aussi concise, précise et ciblée que possible, nous ne nous sommes concentrés que sur l'enseignement de la maternelle à la douzième année. Peut-être que notre prochaine étape sera...

Mme Ayoungman : J'aimerais faire une dernière remarque pour conclure, après quoi je serai sage et j'écouterai.

Le président : Je dois céder la parole à Mme Laboucan.

Ms. Ayoungman: Yes. There is a myth that our adult learning centres are a little piece of the pie. These adult learning centres are holistic and ascribe to lifelong learning. They are intimately involved in developing early childhood programs. They are intimately involved in ensuring that there are good day care centres because they have to look after the needs of their adult students, and they are intimately involved in the need for teacher training, teacher orientation and curriculum development.

Because we take a holistic lifelong-learning approach, it is not one little piece of the pie. It is very intimately intertwined with the whole.

The Chair: We will take your wise counsel seriously.

Chief Laboucan, you wanted to respond to Senator Sibbeston?

Ms. Laboucan: I think developing a long-term sustainable funding framework is absolutely critical in improving the education outcomes, but specific to language and culture, there are zero dollars for endangered languages right now, yet significant money is invested in French immersion in Alberta and Quebec and the rest of Canada.

There are zero dollars for principals, directors and curriculum development. About \$215 per student is there to address some of the emerging bilingual schools for language, but Alberta, for example, provides \$2,261 per child for French first-language instruction as a well-rounded education.

That reinvestment has to be looked at. I also believe that not only in the education system itself should we build in a process for the continuum of the language and the culture, but specific to the community itself, I would like to see something done in the area of education circles, for example.

A team could be put together that would go not only to the school, which would save cost on the language instruction, but also to the community, to the parents, because it is not just the child. We cannot just teach the child the language. We have to also teach the parents here.

We need something that is more holistic and an open-minded process that will address that issue. We cannot just say we want language and culture for the children when nobody will be speaking to them in the future.

Much of our traditional knowledge has been lost out there. I call it the traditional knowledge genocide. We need to record that somehow now because our children will never have that information, and I think that is very critical, because our language is connected to the land. Our language is connected to our way of life. It is such a beautiful language.

I wish we could share some more realistic examples of how you would say a particular Aboriginal word with a hand gesture that is kind, gentle. "Come here" — that is scary. But some of those even very trivial ways that we address our children are lost in the process.

Mme Ayoungman : D'accord. Il y a un mythe selon lequel nos centres d'apprentissage pour adultes ne représentent qu'une toute petite part du gâteau. Ces centres d'apprentissage adoptent une approche holistique et s'inscrivent dans un apprentissage continu. Ils sont étroitement liés à l'élaboration des programmes de la petite enfance, de façon à ce que les garderies répondent aux besoins des étudiants, de même qu'à la formation et à l'orientation des enseignants et à l'élaboration des programmes d'études.

Étant donné que nous adoptons une approche holistique d'apprentissage continu, nos centres sont loin de n'être qu'une petite part du gâteau. Ils font partie d'un tout.

Le président : Nous allons prendre au sérieux vos judicieux conseils.

Chef Laboucan, vous vouliez répondre au sénateur Sibbeston?

Mme Laboucan : Je pense qu'il est absolument essentiel d'élaborer un cadre de financement à long terme pour améliorer les résultats scolaires, mais en ce qui a trait à la langue et à la culture qui sont vouées à disparaître, pour l'instant, on ne voit pas le moindre financement. Pourtant, on voit beaucoup d'argent investi dans l'immersion française en Alberta, au Québec et dans le reste du Canada.

Aucun financement n'est prévu pour l'embauche des directeurs et l'élaboration des programmes de cours. Dans les nouvelles écoles bilingues, on alloue l'équivalent de 215 \$ environ par enfant pour les cours de langue, alors que l'Alberta, par exemple, prévoit 2 261 \$ par enfant pour un solide programme d'instruction en français.

Nous devrions nous pencher sur ce réinvestissement. Nous devrions mettre en place un processus pour la survie de la langue et de la culture, non seulement dans le système d'éducation, mais aussi dans la communauté même. J'aimerais que des cercles d'éducation soient créés, par exemple.

Nous devrions former une équipe qui, en plus d'enseigner la langue dans les écoles, ce qui permettrait de réduire le coût des cours de langue, enseignerait aussi aux parents. Nous ne pouvons pas simplement enseigner la langue aux enfants; nous devons l'enseigner également aux parents.

C'est pourquoi nous avons besoin d'un processus plus holistique et ouvert. Nous avons beau donner des cours de culture et de langue aux enfants, mais encore faut-il qu'ils puissent les mettre en pratique dans le futur.

Nous avons perdu une grande partie de nos connaissances traditionnelles. C'est ce que j'appelle le génocide du savoir traditionnel. Nous devons donc consigner ces connaissances aujourd'hui, sans quoi elles ne seront jamais transmises à nos enfants, et je pense que c'est crucial, étant donné que notre langue est profondément liée à la terre. Notre langue est liée à notre mode de vie. Elle est tellement belle.

J'aimerais pouvoir vous donner des exemples plus concrets de la façon de dire un mot autochtone gentil au moyen d'un geste de la main comme « Viens ici. » Ça fait peur. Ce sont de petits détails très anodins dans la façon dont nous nous adressons à nos enfants qui sont perdus dans le processus.

Those are just some points I wanted to make. There are more as the report goes on. I think you also need to put together a team from across this country to assist in arranging what this might look like, with some hard facts and numbers, because you know the hard facts of our presence. We do not want that anymore.

I just wrote a letter to the premier specific to the area of the languages and making it mandatory for the curriculum to be taught in our province, and he said to me: "Once again, thank you for your support in finding ways to improve educational successes for First Nations students in this province. My government and I are committed to this goal and look forward to working with you to achieve it."

The partnership in the MOU, which I gave you each a copy of, is a tripartite partnership, and we must keep it that way. Regardless of how we look at it, just because a child does not want to be educated in a band-operated school does not mean he or she cannot have access to those same opportunities that I might be able to give if everything was to work right and I had a quality program in my community, for example.

The Chair: Once these reports are translated, they will become part of the official record of the committee.

You were talking about adults learning the language. Senators Sibbeston, Hubley, Dyck and I had the privilege of travelling to the Navajo Nation in Window Rock, Arizona. The first thing that really stood out was how many parents were going in to Navajo immersion who had lost their language and were learning it with their children. I think this is a critical component. This is not only about small children; it is about all of us.

Senator Sibbeston: Do you see your involvement with the province or provincial school boards as essential to enhancing Aboriginal education?

Ms. Laboucan: Yes, I think we need to be involved regardless of how we look at it. At the same time, a key component that is not talked about and that needs to be addressed long term and in a very gentle manner in my opinion is the racism. It is a key component in the successful outcomes that may happen with our intentions to have a great increase in the numbers of graduates that we have.

Ms. Jackson: That is what we are saying, that off the bat, there needs to be a change in attitude. It is sad that in this day and age, if you walked down the streets of Calgary and asked any common people what they know about First Nations people, the first thing they will reflect on is the negatives, but they do not know anything about how many First Nations are in Alberta alone, and they do not know what our lifestyle is like. They do not know anything about us.

It perpetuates racism when you do not know those things, so that needs to be addressed in a positive way.

Ms. Ayoungman: I have a concrete example addressing the lack of knowledge of other people out there.

Ce ne sont que quelques-unes des observations dont je voulais vous faire part. Il y en aura d'autres plus loin dans le rapport. Je pense qu'il faut réunir une équipe de gens de partout au pays afin d'avoir une idée de la forme que cela pourrait prendre, avec certains faits et chiffres concrets, parce que vous connaissez notre réalité et la raison de notre présence. Nous voulons que ça change.

Récemment, j'ai écrit une lettre au premier ministre de ma province à propos de l'enseignement des langues qui devrait être obligatoire dans notre province, et il m'a répondu : « Encore une fois, nous vous remercions des efforts que vous déployez pour améliorer la réussite scolaire des étudiants issus des Premières Nations dans cette province. Mon gouvernement et moi avons cet objectif à cœur et nous nous réjouissons de travailler avec vous pour l'atteindre. »

Le partenariat établi dans le protocole d'entente, dont je vous ai remis une copie, est un partenariat tripartite, et nous devons le laisser tel quel. Peu importe sous quel angle on examine la situation, ce n'est pas parce qu'un enfant ne veut pas être instruit dans une école gérée par une bande qu'il ne peut pas avoir accès à ces mêmes possibilités que je pourrais lui offrir si, par exemple, je disposais d'un programme de qualité dans ma communauté.

Le président : Une fois que ces rapports auront été traduits, ils seront intégrés au compte rendu officiel du comité.

Vous parliez de l'apprentissage de la langue par les adultes. Les sénateurs Sibbeston, Hubley, Dyck et moi-même avons eu le privilège de nous rendre en Arizona, dans la nation Navajo de Window Rock. La première chose qui sautait aux yeux était la quantité de parents qui suivaient un programme d'immersion en navaho parce qu'ils avaient perdu leur langue, et ils l'apprenaient avec leurs enfants. Je pense que c'est une composante vitale. Cela ne concerne pas uniquement les jeunes enfants, mais nous tous.

Le sénateur Sibbeston : Considérez-vous que votre participation au niveau provincial ou au sein des conseils scolaires provinciaux est essentielle pour améliorer l'éducation des Premières nations?

Mme Laboucan : Oui, je pense que nous devons être impliqués, peu importe la façon d'examiner les choses. En même temps, un élément clé dont on ne parle pas, et qu'il faut résoudre à long terme et en douceur, à mon avis, c'est le racisme. C'est un élément essentiel aux résultats positifs susceptibles de faire suite à nos intentions d'accroître considérablement le nombre de nos diplômés.

Mme Jackson : C'est aussi ce que nous affirmons : il faut d'entrée de jeu un changement d'attitude. Il est malheureux que, de nos jours, si l'on se promène dans les rues de Calgary en demandant aux gens ordinaires ce qu'ils savent des peuples des Premières nations, ils penseront tout de suite à des choses négatives. Mais ces gens ignorent totalement combien il y a de Premières nations dans la seule province de l'Alberta, et ne savent pas à quoi ressemble notre mode de vie. Ils ne savent rien de nous.

Lorsqu'on est ignorant de ce genre de choses, cela perpétue le racisme; il faut s'y attaquer de façon positive.

Mme Ayoungman : J'ai un exemple concret en ce qui a trait au manque de connaissance de cette autre partie de la population.

Some joint work that we do as the First Nations colleges is that we partner with each other. We also have many partnerships with mainstream institutions, but we are developing some courses jointly that we hope to offer online because of that very concern of people not understanding us.

We are hoping that ultimately all post-secondary students will be required to take these courses that are of this land and that having taken them, hopefully they will all gain a better understanding.

Senator Dyck: Thank you all for your excellent presentations. It is clear that not only do you understand the issues but also you are all very passionate about them.

I was very excited to hear that there is a memorandum of understanding between Treaties 6, 7 and 8 with the provincial Government of Alberta and the Government of Canada. I have two questions with regard to that. First, we heard earlier from the people from Saskatchewan about the importance of treaties and the inherent right to education through our treaties. How were treaty rights implemented in your memorandum of understanding, or were they? Was it part of the negotiation?

Second, are there some key lessons or tips for success that you might want to share with other First Nation organizations, let us say in Saskatchewan or in Manitoba, that would help them move their MOUs further in a more timely fashion or a more efficient way?

Ms. Jackson: When we started developing the memorandum of understanding, all three parties, all three governments decided that we would talk about educating the child and that in order to meet that, we had to put aside — not put aside and not that we do not acknowledge it — but we had to look at educating the children.

However, in the document itself, in the preamble, the very first clause speaks to the treaty right. It says:

Whereas, the Treaty and Aboriginal Rights of First Nations people are recognized and affirmed in section 35 of the *Constitution Act, 1982*, and the Treaties are a fundamental part of the relationship between First Nations, Canada and Alberta . . .

It is acknowledged, and in the scope of the MOU, the first clause says:

None of the existing Treaty or Aboriginal rights, as recognized and affirmed in section 35 of the *Constitution Act, 1982*, are derogated or abrogated by this MOU.

Senator Dyck: Yes, thank you. I thought it was important to have that clear and on the record.

Dans le cadre de notre travail conjoint entre collèges des Premières nations, nous établissons des partenariats les uns avec les autres. Nous avons également de nombreux partenariats avec des établissements de la majorité, mais nous élaborons conjointement des cours que nous espérons offrir en ligne en raison de cette même préoccupation liée au fait que les gens ne nous comprennent pas.

Nous espérons qu'ultimement, tous les étudiants de niveau postsecondaire seront tenus de suivre ces cours, qui sont propres à ce territoire, et qu'une fois qu'ils les auront suivis, ils auront acquis une meilleure compréhension.

Le sénateur Dyck : Merci à tous pour vos excellents exposés. Manifestement, non seulement vous comprenez ces questions, mais en plus, elles vous passionnent.

J'ai été tout à fait ravie d'apprendre qu'un protocole d'entente était intervenu entre les Premières nations des traités 6, 7 et 8, le gouvernement de l'Alberta et le gouvernement du Canada. J'ai deux questions là-dessus. Premièrement, les témoins de la Saskatchewan nous ont parlé tout à l'heure de l'importance des traités et du droit à l'éducation inhérent à nos traités. Comment les droits issus des traités ont-ils été intégrés à votre protocole d'entente, ou l'ont-ils même été? Cela faisait-il partie des négociations?

Deuxièmement, y a-t-il des leçons essentielles ou des trucs pour réussir dont vous voudriez faire part à d'autres organismes des Premières nations, de la Saskatchewan ou du Manitoba, disons, et qui les aideraient à faire avancer leurs protocoles d'entente plus rapidement ou plus efficacement?

Mme Jackson : Lorsque nous avons commencé à élaborer le protocole d'entente, les trois parties, les trois ordres de gouvernement ont décidé que nous traiterions de l'éducation des enfants, et dans cet objectif, nous avons dû laisser de côté... Nous devons nous concentrer sur l'éducation des enfants.

Quoi qu'il en soit, dans le préambule du document lui-même, le premier article traite de ce droit conféré par traité. On dit ce qui suit :

[Traduction] **Attendu** que les droits ancestraux et les droits issus de traités des Premières nations sont reconnus et confirmés à l'article 35 de la *Loi constitutionnelle de 1982* et que les traités constituent un élément fondamental de la relation entre les Premières nations, le Canada et l'Alberta [...]

Cela est reconnu, et à l'article qui s'intitule « Portée du protocole d'entente », le premier paragraphe stipule :

[Traduction] Le présent protocole d'entente n'a pas pour effet d'abroger les droits existants autochtones ou issus des traités, tels que décrits et affirmés à l'article 35 de la *Loi constitutionnelle de 1982*, ou d'y porter atteinte.

Le sénateur Dyck : Oui, merci. Je jugeais important de l'établir clairement aux fins du compte rendu.

Ms. Laboucan: We cannot say education is a treaty right if we do not practice it, so we know that by educating all our people, we are fulfilling our ancestors' promises that were made in Treaty 8 at least and Treaties 6 and 7.

The Chair: Senators, we have a witness, Mr. Quintine Kootenay. He is the grand chief liaison of the Confederacy of Treaty 6 First Nations. Unfortunately we are restricted for time, but if you have a short presentation, then if we have any time left we will definitely take some questions.

Quintine Kootenay, Grand Chief Liaison Officer, Confederacy of Treaty 6 First Nations: Good morning, senators, chiefs, national chief, technicians, elders. On behalf of our grand chief from the Confederacy of Treaty 6 First Nations, I would like to welcome you into our territory. Excuse me for coming in. We figured that it would be a separate sitting.

Seeing the representation at the table here, I am quite confident that they have presented not only the views of their treaty territories but also those of Alberta as well.

With the Confederacy of Treaty 6 First Nations, we do believe that our message is the same, and I think we have made many efforts at a regional and a national level to come together on the issue of education and to present a united front.

Probably the only additional point I could make at this time is that the First Nation chiefs within Alberta strongly believe that we need to do this collectively. Also, more important, we need to have a more comprehensive discussion, a more inclusive discussion, that reflects all parties involved. It does not help to have the issue of education go forward with an absent party.

There is an MOU in the works here within Alberta, but in that spirit and intent, that is how we within Alberta in the treaty areas approach things collectively, so I do reaffirm, because I have heard many times what the chief and the technicians have said here, that we are of like mind. We are also reaching out to those who can help us, to the AFN, to our local MPs or MLAs as well to bring light to this issue. More important for us is to somehow take it beyond policy discussion and make it a legal rights discussion.

What will it take to get it there? It will take the government recognizing that this is a treaty right, and that should be our starting point. It is not one of policy development implementation or all the bureaucratic stuff that somehow overshadows or distracts from the real issue that this is a treaty right.

The Chair: We thank you for allowing us to be in your territory as a committee, and we are honoured to be here. I thank you for your precise and concise presentation.

Have we any other questioners at this time?

Mme Laboucan : Nous ne pouvons affirmer que l'éducation est un droit issu des traités si nous ne l'exerçons pas. Ainsi, nous savons qu'en éduquant toute notre population, nous respectons les promesses faites par nos ancêtres dans le Traité n° 8, au moins, ainsi que dans les traités 6 et 7.

Le président : Chers sénateurs, nous avons ici un autre témoin, M. Quintine Kootenay. Il est l'agent de liaison pour le grand chef de la Confédération des Premières nations signataires du Traité n° 6. Malheureusement, notre temps est limité, mais si vous pouviez d'abord faire un bref exposé, monsieur, nous pourrions certainement ensuite poser quelques questions s'il reste du temps.

Quintine Kootenay, agent de liaison pour le grand chef, Confédération des Premières nations signataires du Traité n° 6 : Bonjour à vous tous, sénateurs, chefs, chef national, spécialistes et anciens. Au nom de notre grand chef de la Confédération des Premières nations signataires du Traité n° 6, je tiens à vous souhaiter la bienvenue sur notre territoire. Pardonnez-moi mon entrée. Nous pensions qu'il s'agirait d'une séance distincte.

En voyant les représentants ici présents, je suis certain qu'ils ont fait valoir non seulement les points de vue de leurs territoires visés par les traités, mais aussi ceux de l'Alberta.

À la Confédération des Premières nations signataires du Traité n° 6, nous croyons que notre message est le même, et je pense que nous avons fait de nombreux efforts, à l'échelle régionale et nationale, pour nous réunir et faire front commun sur la question de l'éducation.

Le seul point que je pourrais ajouter, à ce stade-ci, c'est que les chefs des Premières nations de l'Alberta sont fermement convaincus que nous devons agir collectivement sur ce plan. Et, plus important encore, il nous faut une discussion davantage approfondie et inclusive qui tienne compte de toutes les parties concernées. Il n'est pas utile de faire avancer le dossier de l'éducation en l'absence d'une partie.

Un protocole d'entente est en cours de préparation ici, en Alberta. Et dans cet esprit et cette intention, nous, dans les régions de l'Alberta visées par les traités, nous abordons les choses ainsi : de façon collective. Alors je réitère, car j'ai entendu bien des fois ce que le chef et les spécialistes ont dit ici, que nous partageons les mêmes vues. Nous faisons également appel à ceux qui peuvent nous aider, notamment l'Assemblée des Premières Nations et nos députés fédéraux ou provinciaux, pour tirer au clair cette question. Et ce qui est encore plus important à nos yeux, c'est d'élargir cette discussion de politique pour en faire une discussion sur les droits légaux.

Que faudra-t-il pour en arriver là? Le gouvernement devra reconnaître qu'il s'agit d'un droit issu des traités, et cela devra être notre point de départ. Il ne s'agit pas de politiques d'élaboration et de mise en œuvre ou d'autres choses bureaucratiques qui font oublier la vraie question, à savoir qu'il s'agit d'un droit conféré par traité.

Le président : Merci d'avoir permis à notre comité de visiter votre territoire, et sachez que nous sommes honorés d'être là. Je vous remercie de votre allocution brève et précise.

Quelqu'un d'autre voudrait-il poser une question, maintenant?

I do not see anybody with any questions. I think you have presented your case so well that you have overwhelmed these senators from Ottawa, and you have done it with such a passion, I think they are fearful — not fearful, but they are quite apprehensive because you know your subject so well and you have done such a great job at it.

I would be remiss if I did not recognize a good, close personal friend of mine and a man I have grown to admire day after day in the work that he is doing for First Nations people. I as a Metis person admire greatly Grand Chief Shawn Atleo.

Chief Atleo, would you approach the desk? I would like you people to stay where you are, if you would be so kind, and if you would approach, Chief Atleo, we would love to have a few comments from you. I know you have to go at noon, but just grab a seat beside Senator Greene Raine, if you would be so kind. Thank you for being here, sir.

Mr. Kootenay: Shawn Atleo's title is national chief, not grand chief.

The Chair: I apologize.

Shawn Atleo, National Chief, Assembly of First Nations: In the presence of Chief Laboucan, it is nephew. She is my adopted auntie.

The words just spoken so eloquently — I share that sentiment, and as well for yourself, senator, in reflecting the passion of the presentation, the brilliance, the genius, as has always been there amongst our people, and we see it displayed here today.

I do not think there is much more that really can be said about the specifics. I am really pleased to be here as well in these Treaty 6 territories with my colleague, regional chief for Saskatchewan as well as FSIN chief, Guy Lonechild, a man that I appreciate and admire and respect for his leadership representing the First Nations of Saskatchewan. He has been driving very hard and placing the students and the learners out front where they rightfully belong.

I think about the testimony you have just heard and your kind attention and leadership as senators. A moment has arrived in this country. Somewhere in the past, a group sat down and decided on a policy that for 100 years created the kind of turmoil that has been reflected on ever so briefly here, and now we have a moment in time where a group of senators have chosen an area of focus and a topic that can have an equally tremendous change.

There has been change the likes of which Chief Laboucan described, going from tens of thousands of young people dying in these schools and many graves unmarked and families not notified to over 30,000 graduates at higher levels of education, many of whom are sitting here today.

Je vois que non. Vous avez si bien fait valoir votre cause que vous avez laissé sans voix ces sénateurs d'Ottawa. Vous l'avez fait avec tant de passion qu'ils sont craintifs — pas craintifs, mais pleins d'apprehension, je crois, car vous connaissez très bien votre sujet et avez fait de l'excellent travail dans ce domaine.

Je m'en voudrais de ne pas donner la parole à un bon ami à moi, qui est aussi un homme que j'ai appris à admirer jour après jour pour le travail qu'il accomplit pour les peuples des Premières nations. En tant que Métis, j'admire énormément le grand chef Shawn Atleo.

Chief Atleo, pourriez-vous vous approcher? J'aimerais que vous restiez tous là où vous êtes, si c'est possible, et que vous vous approchiez, chef Atleo; nous aimerions beaucoup que vous nous fassiez part de quelques réflexions. Je sais que vous devez partir à midi, mais installez-vous aux côtés du sénateur Greene Raine, si vous le voulez bien. Nous vous remercions de votre présence, monsieur.

M. Kootenay : Shawn Atleo est chef national et non grand chef.

Le président : Toutes mes excuses.

Shawn Atleo, chef national, Assemblée des Premières nations : En présence du chef Laboucan, j'ai le titre de neveu. C'est ma tante adoptive.

Nous avons entendu des propos éloquents — et je partage ce point de vue, ainsi que le vôtre, sénateur —, qui reflètent la passion du discours, la brillance et le génie dont notre peuple a toujours fait preuve, comme nous le voyons aujourd'hui.

Je ne crois pas que l'on puisse ajouter grand-chose à propos du sujet à l'étude. Je suis également très heureux d'être parmi vous sur ces territoires délimités par le Traité n° 6 avec mon collègue Guy Lonechild, chef régional de la Saskatchewan et chef de la FSIN, un homme que j'apprécie, que j'admire et que je respecte pour son leadership à la tête des Premières nations de la Saskatchewan. Il met tout en œuvre pour placer les étudiants et les apprenants à l'avant-plan, à la place qui leur revient.

Je pense au témoignage que vous venez d'entendre, à votre bienveillante attention et à votre leadership en tant que sénateurs. Nous sommes arrivés à un tournant dans ce pays. Dans le passé, un groupe a décidé d'une politique qui, durant 100 ans, a créé le genre de remous dont nous avons discuté ici brièvement et maintenant, nous en sommes à un moment où un groupe de sénateurs a choisi un secteur d'intervention, un sujet qui peut amener lui aussi d'importants changements.

Il y a eu les changements que le chef Laboucan a décrits : on est passé des dizaines de milliers de jeunes qui ne sont jamais sortis des pensionnats, des tombes anonymes et des familles laissées dans l'ignorance, à plus de 30 000 diplômés des niveaux d'études supérieurs, dont beaucoup sont ici aujourd'hui.

It is really an unexpected, great privilege to spend a few minutes with you here today sharing some thoughts. We have arrived at a real moment here that this committee can grasp to maintain the momentum and demonstrate leadership for this country, and it is not an easy task.

I think examples like the MOU here in Alberta show tremendous leadership by the chiefs and the grand chiefs to look to reconcile the relationships between jurisdictions, but to do so as was just said based on a respect and recognition of the treaty relationship. This is an opportunity to uphold and give effect to that which the ancestors had suggested so strongly.

When the new Governor General was installed, His Excellency Mr. Johnston reflected on a book that I just happened to be reading, so just like Teacher Laboucan, Teacher Johnston, I felt really good because he talked about a book called *Champlain's Dream* and put into place a correction about the early relationships that existed in this country. Champlain was credited as being a founder of New France, and this book suggests that the early relationship was one of mutual respect, was one of mutual recognition and of coexistence, and that has not been the experience.

I do not think you could describe it any better than has been done here, whether it is the shortfalls in the area of phys. ed. or in language. We have an opportunity to reverse the 100 years of injury of the residential schools, and you have the opportunity to lead the way.

I think our next challenge, Mr. Chair, is to arrive together at a finish line that will really launch us into a newer era of change where the rate and pace begin to move skywards.

Like you, I have been spending time in schools in the last few days. The Sunchild E-Learning Community — what an incredible testimony. It is a private school connected with a band school, and it is innovation. They are using online technologies. I was sitting there with the kids and I could see how excited they were.

I got an online master's degree, and I know that it allows you to stay within your context, stay at home, stay with your people, not be removed from it, but then get world-class learning at the same time, and it is working for them.

I see that expanding. I was talking to the regional chief and FSIN chief about this, and they are doing this work in Saskatchewan as well.

The approaches that have been described here, sustainable systems being required, build on excellent work like the one happening in Alberta with the MOU and allow each jurisdiction to see one another so that children have an opportunity for academic success grounded in their culture.

C'est vraiment un privilège incomparable et inattendu que de passer quelques minutes avec vous ici aujourd'hui, à mettre nos idées en commun. Nous en sommes arrivés à un moment important où ce comité doit poursuivre sur sa lancée et faire preuve de leadership pour ce pays. La tâche n'est pas facile.

Des exemples comme le protocole d'entente signé ici, en Alberta, montrent que les chefs et les grands chefs font preuve d'un grand sens du leadership afin de consolider les relations entre les pouvoirs publics, mais ils le font, comme on vient de le dire, sur une base de respect et de reconnaissance des rapports fondés sur les traités. C'est une occasion de respecter et de mettre en œuvre ce que les anciens avaient fortement recommandé.

Lors de l'installation du nouveau gouverneur général, son Excellence M. Johnston a parlé d'un livre que je suis justement en train de lire. Tout comme le chef Laboucan, M. Johnston nous enseigne. J'étais très content qu'il parle d'un livre intitulé *Champlain's Dream* et qu'il fasse une mise au point au sujet des relations qui existaient à l'époque dans ce pays. On a attribué la découverte de la Nouvelle-France à Champlain, et ce livre laisse entendre que les premiers rapports se sont établis dans le respect mutuel, la reconnaissance et la coexistence, mais cela n'a pas été le cas.

Je ne crois pas que l'on puisse mieux décrire la situation qu'on ne l'a fait ici, qu'il s'agisse de l'insuffisance des fonds en éducation physique ou en langues. Nous avons la possibilité de redresser les préjudices causés durant 100 ans dans les pensionnats, et vous avez l'occasion de montrer la voie à suivre.

Je crois que notre prochain défi, monsieur le président, est d'arriver ensemble à la ligne d'arrivée, là où nous entrerons dans une nouvelle ère de changements qui s'effectueront à un rythme accéléré.

Comme vous, j'ai passé du temps dans les écoles au cours des derniers jours, notamment à la Sunchild E-Learning Community; ce fut un témoignage incroyable. Il s'agit d'une école privée liée à une école de bande, une innovation. On y utilise les technologies en ligne. J'étais assis là, avec les enfants, et je pouvais voir à quel point ils étaient enthousiastes.

J'ai obtenu une maîtrise en ligne et je sais que cela permet de rester dans son milieu, à la maison, avec son peuple, sans s'en éloigner, tout en obtenant une formation de calibre mondial. Cela fonctionne pour eux.

Je constate que cette méthode connaît une expansion. Le chef régional et le chef de la FSIN m'ont dit qu'ils l'ont également adopté en Saskatchewan.

Les approches décrites ici, approches qui doivent être viables, ajoutent à l'excellent travail que l'on accomplit notamment en Alberta, grâce au protocole d'entente, et permettent à tous les pouvoirs publics de se comprendre afin que les enfants aient la possibilité de réussir sur le plan scolaire sur la base même de leur culture.

Language is a must. When I hear about and witness first-hand examples like Onion Lake, it stirs me because I see children learning their languages. Up until I think Grade 4 in that school system there is complete immersion.

We know the academic research suggests that if you learn more than one language, it only supports academic success and career success over the long run, and of course our young people will learn English because it is a dominant language; they will learn French because it is a dominant language in this country, and so they should. We can be multilingual. That is what we have inherited. The Metis peoples have shown the way to be able to stand in more than one context successfully.

I want to commend you for having taken First Nations, Metis and Inuit education as an area of focus. We will walk with you and keep encouraging you along the way, and together we will see the kind of change that we dream of for our young people. That is what drives all of us, after all.

Mr. Chair, senators, thank you very much for your important leadership.

The Chair: Thank you. You have been a good friend, and we will walk hand in hand and we will work together to make certain that we come up with the recommendations that nobody in this country can ignore.

I just want to point out one thing. I was so proud of you when you made your presentation at the installation of the new Governor General. As an Aboriginal person, you made many of us proud, and I think you made everybody in Canada proud of the way you handled yourself, sir. Thank you again for being with us. Let us give him a round of applause.

Has anything else arisen in the last few minutes? We have about five minutes left.

Senator Raine: We were very impressed seeing the Cree immersion school in Onion Lake, and at the end of our stay, we had an opportunity to talk to a parent of one of the children. She pointed out a concern, although she was hopeful that moving forward it would correct itself.

There are two elementary schools on the reserve, one immersion, one non-immersion. The majority of the parents still prefer to send their children to the non-immersion school, and it appeared to me that they did not really understand what they are missing out on. Then when children came together in the middle school, there were problems, and the kids who had learned such a beautiful grounding in their traditions were quickly overwhelmed by the other side, if you like.

I just wanted to say that I see a huge potential in engaging not only the children but also the adults in the community in the development of the immersion programs. That is why I am very happy that you are here talking about post-secondary education,

La langue est essentielle. Lorsque j'entends parler d'Onion Lake, par exemple, ou que je le vois de mes propres yeux, cela m'émeut, car je vois des enfants qui apprennent leur langue. Jusqu'en quatrième année, dans ce réseau scolaire, on offre une immersion complète.

Nous savons que les recherches universitaires semblent indiquer que l'apprentissage de plus d'une langue favorise la réussite scolaire et professionnelle à long terme. Bien sûr, nos jeunes apprendront l'anglais ou le français, puisque ce sont les langues dominantes dans ce pays; et c'est ce qu'ils doivent faire. Nous pouvons être multilingues. Cela fait partie de notre héritage. Les peuples métis ont montré qu'ils sont capables de réussir dans plus d'un milieu.

Je tiens à vous féliciter d'avoir choisi comme secteur d'intervention l'éducation des Premières nations, des Métis et des Inuits. Nous cheminerons avec vous, nous vous encouragerons dans cette voie et ensemble, nous accomplirons les changements dont nous rêvons pour nos jeunes. Après tout, c'est ce qui nous motive tous.

Monsieur le président, mesdames et messieurs les sénateurs, je vous remercie beaucoup de votre important leadership.

Le président : Merci. Vous êtes un bon ami, et nous travaillerons ensemble afin de nous assurer de formuler des recommandations dont personne ne pourra faire fi dans ce pays.

J'aimerais simplement souligner une chose. J'étais très fier de vous lorsque vous avez pris la parole lors de l'installation du nouveau gouverneur général. Vous avez inspiré de la fierté à tous les Canadiens en tant qu'Autochtone, monsieur. Nous vous remercions encore de votre présence. Donnons-lui une bonne main d'applaudissements.

S'est-il présenté d'autres questions dans les dernières minutes? Il nous reste environ cinq minutes.

Le sénateur Raine : Nous avons été très impressionnés par l'école d'immersion crie à Onion Lake et à la fin de notre séjour, nous avons eu l'occasion de parler à la mère d'un des enfants, qui a exprimé une préoccupation, même si elle espérait qu'avec le temps, la situation se réglerait d'elle-même.

Il y a deux écoles élémentaires dans la réserve : l'une est une école d'immersion, l'autre non. La majorité des parents préfèrent encore envoyer leurs enfants à l'école qui n'offre pas de programme d'immersion, et il me semble qu'ils ne comprennent pas vraiment l'occasion qu'ils ratent. Plus tard, des problèmes surgissent lorsque les enfants fréquentent l'école intermédiaire, et ceux qui ont bénéficié d'une si belle éducation fondée sur leurs traditions subissent rapidement l'influence des autres, si l'on peut dire.

Je voulais simplement dire qu'à mon avis, il serait très avantageux de faire participer non seulement les enfants, mais aussi les adultes de la communauté à l'élaboration des programmes d'immersion. C'est pourquoi je suis très heureux

although it is not our mandate for this particular study. The involvement of adult education and ongoing learning is critical to the success of the whole program, so thank you for being here.

Ms. Ayoungman: I circulated another document to you, the one with the green cover, and that is the updated version of the old *Indian control of Indian education* document spearheaded by the chiefs' committee on education. I wanted to comment about that document that the First Nations colleges are practising a lot of what is in those documents, and yet we feel like we are marginalized. We are even treated with disdain and scorn, if I may say so.

We are being chastised, and yet we are following our dream of what we envision true local control is all about. I am really hoping that at some point, people will get decolonized and understand what it is we talk about.

In terms of immersion, our colleges also spearhead a lot of language programming for our communities. They train the language teachers who will be going into the schools. We do a lot of training on the use of technology. We just hosted a DSi XL Nintendo game, and I am currently developing curriculum where kids can play the DSi XL and be able to learn language as they are playing it.

We are trying to take innovative approaches, and I emulate our brothers and sisters globally who are involved in this work. I met a lady from New Zealand, a Maori woman, about two years ago. She started in a language nest. She went to an immersion school. She is now doing a doctorate degree in geophysics in Maori.

The Chair: I would like to thank all of you on behalf of the senators. I cannot say how enlightening it has been, and I just realized how much we have to learn. I guess we will never stop learning.

I offer to each of you, if you have some further submission that you wish to have part of the record or have the committee have at their disposal, you can submit it to the clerk of the committee, Marcy Zlotnick here on my left. With that, we thank you again.

(The committee adjourned.)

que vous soyez ici pour parler de l'éducation postsecondaire, même si cela n'entre pas dans notre mandat dans le cadre de cette étude. L'éducation des adultes et la formation continue sont essentielles à la réussite de l'ensemble du programme; nous vous remercions donc d'être ici.

Mme Ayoungman : Je vous ai distribué un autre document, celui qui a une couverture verte; c'est la nouvelle version de l'ancien document intitulé *La maîtrise indienne de l'éducation indienne*, élaborée à l'initiative du comité des chefs sur l'éducation. Je tenais à dire, à propos de ce document, que les collèges des Premières nations mettent en pratique beaucoup de ce qui se trouve dans ce document et que pourtant, nous nous sentons marginalisés. Je dirais même que nous sommes traités avec dédain et mépris, si je puis me permettre.

Nous faisons l'objet de critiques; pourtant, nous travaillons à réaliser notre vision de la véritable administration locale. J'espère vraiment qu'un jour, les gens adopteront un point de vue décolonisé et comprendront de quoi nous parlons.

En ce qui a trait à l'immersion, nos collègues dirigent également beaucoup de programmes de langues pour nos communautés. Ils forment les professeurs de langues qui enseigneront dans les écoles. Nous donnons beaucoup de formation sur l'utilisation de la technologie. Nous venons tout juste de recevoir un jeu Nintendo DSi XL, et j'élabore actuellement un programme dans lequel les enfants pourront jouer au DSi XL tout en apprenant une langue.

Nous essayons d'adopter des approches novatrices, et je félicite nos frères et nos sœurs de partout dans le monde qui travaillent dans ce domaine. Il y a environ deux ans, j'ai rencontré une dame de la Nouvelle-Zélande, une Maori. Elle a commencé l'école dans un programme de renaissance de la langue. Elle a fréquenté une école d'immersion. Et elle prépare actuellement un doctorat en géophysique, en maori.

Le président : Au nom des sénateurs, je tiens à vous remercier de votre présence. Je ne peux vous dire à quel point cette séance a été instructive; je viens de me rendre compte de ce qu'il nous reste encore à apprendre. Je suppose que nous ne cesserons jamais d'apprendre.

S'il y a d'autres documents que vous souhaitez mettre à la disposition des membres du comité, vous pouvez les remettre à la greffière, Marcy Zlotnick, qui se trouve ici, à ma gauche. Sur ce, nous vous remercions encore une fois.

(La séance est levée.)

EDMONTON, Thursday, October 7, 2010

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 1:32 p.m. to examine the federal government's constitutional, treaty, political and legal responsibilities to First Nations, Inuit and Metis peoples, and other matters generally relating to the Aboriginal Peoples of Canada (topic: issues concerning First Nations Education).

Senator Gerry St. Germain (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Ladies and gentlemen, our committee is here today to gather information for the study that we have undertaken concerning First Nations primary and secondary education. We are hoping to examine the possible strategies for reform with a view to improving outcomes. Honourable senators, among other things, our study will focus on tripartite or partnership education agreements, governance and delivery structures and possible legislative frameworks. This is our eleventh meeting.

Senators, we have before us from the Edmonton Public Schools, Margaretha Ebbers, Supervisor, Aboriginal Education Programs; and Mr. Edgar Schmidt, Superintendent. From the Wild Rose Public Schools, we have Brian Celli, Superintendent. From the Edmonton Catholic Schools, we have Richard Dombrosky, Assistant Superintendent, Learning Services — Enhancement; and from Red Deer Public Schools, we have Bruce Buruma, Director of Community Relations. I apologize if I have mispronounced your names.

Edgar Schmidt, Superintendent, Edmonton Public Schools: I have very brief comments after which I will turn it over to Ms. Ebbers to provide some details. We appreciate this opportunity.

Very briefly, Edmonton Public Schools is within the City of Edmonton and we have 80,000 students, 7,500 staff members and about 196 schools throughout the city. We have a growing Aboriginal student population, and as of this September, we have approximately 7,000 self-identified Aboriginal students.

As we indicate in our report, we have tried a number of things over the last 40 years in relation to improving outcomes for our First Nations, Metis and Inuit, FNMI students. One of the things that we have learned, in keeping with the theme of brevity, is that we have learned many things that have not worked, and that is valuable learning for us.

Further honourable senators, through the leadership of our board of trustees, who expressed great concern about the outcomes for our FNMI students, we initiated a task force. The task force undertook investigations into the communities in Edmonton, and spent time talking with parents and community members about what we were doing and what we were struggling with. We heard the voices of elders, students, family members and parents. Our board led the policy direction that came out of our

EDMONTON, le jeudi 7 octobre 2010

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 13 h 32, pour étudier les responsabilités constitutionnelles, conventionnelles, politiques et juridiques du gouvernement fédéral à l'égard des Premières nations, des Inuits et des Métis ainsi que d'autres questions générales relatives aux peuples autochtones du Canada. Sujet : Questions concernant l'éducation des Premières nations.

Le sénateur Gerry St. Germain (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour mesdames et messieurs. Notre comité se réunit aujourd'hui pour obtenir des renseignements dans le cadre de l'étude que nous avons entreprise à propos des systèmes d'éducation primaire et secondaire des Premières nations. Nous espérons pouvoir examiner les stratégies susceptibles d'être mis en œuvre pour améliorer la situation. Chers collègues, notre étude mettra notamment l'accent sur les ententes tripartites en matière d'éducation, la gouvernance et la prestation ainsi que les mesures législatives possibles. Il s'agit de notre onzième séance.

Nous accueillons aujourd'hui Margaretha Ebbers, superviseure, Éducation autochtone, Programmes, et M. Edgar Schmidt, surintendant, Écoles publiques d'Edmonton. Nous entendrons également Brian Celli, surintendant, Écoles publiques de Wild Rose; Richard Dombrosky, surintendant adjoint, Services de formation — Enrichissement, Écoles catholiques d'Edmonton; enfin, Bruce Buruma, directeur, Relations avec la collectivité, Écoles publiques de Red Deer. Je vous demande de m'excuser si j'ai mal prononcé vos noms.

Edgar Schmidt, surintendant, Écoles publiques d'Edmonton : D'entrée de jeu, je ferai quelques observations, très brèves, puis je céderai la parole à Mme Ebbers, qui vous donnera des explications plus détaillées. Nous vous remercions de nous avoir invités.

En peu de mots donc, les Écoles publiques d'Edmonton accueillent 80 000 étudiants et comptent 7 500 employés répartis dans quelque 196 établissements de la ville. De plus en plus de nos étudiants sont des Autochtones. En septembre dernier, nous avions environ 7 000 Autochtones déclarés.

Comme nous l'avons indiqué dans notre rapport, nous avons mis en œuvre, au cours des 40 dernières années, plusieurs mesures pour améliorer la situation de nos étudiants autochtones (Premières nations, Métis et Inuits). Toujours par souci d'être bref, j'ajouterai que nous avons notamment tiré des leçons des nos échecs.

De plus, honorables sénateurs, nous avons créé un groupe de travail à l'initiative de notre conseil d'administration, que les résultats de nos étudiants autochtones préoccupaient considérablement. Le groupe de travail a entamé une enquête dans les diverses communautés d'Edmonton, interrogeant les parents et les membres de la collectivité sur les mesures que nous prenons et les obstacles auxquels nous sommes confrontés. Les aînés, les étudiants et leurs parents ainsi que les autres membres de

task force. In our organization, we follow up immediately with administrative regulation which is the work that we do on the ground in schools to achieve the policy direction.

Finally, the last part of the report that you have before you outlines the direct actions undertaken by our organization to help achieve the policy and regulation direction.

Margaretha Ebbers, Supervisor, Aboriginal Education, Programs, Edmonton Public Schools: One of the things we heard through all of our various community consultations was that indigenous communities are consulted often and they believe that nothing is done after that. Once we heard the various concerns that they raised, we took it upon ourselves to claim those concerns as our responsibility.

The number one thing that came out and I wish this could be more positive, was that our system was filled with barriers, both systemic and individual. Our systemic barriers were the unexamined practices that we had for close to 30 years. These unexamined practices often privileged particular family groupings, lifestyle or economic strata. One of these barriers is the buildings that look like residential schools, built on the same plan in many cases, from the same era. Another is our registration processes. A particularly painful example is the requirement that we have guardianship papers for every student in our schools, even if they are living temporarily with a family member. Our Aboriginal families told us they would send their youth to live closer to a high school or to live with an auntie who may have a better education. They send their children to the city to get a better education.

It is not a family problem. It is actually a family strength, but our schools were not registering students without guardianship papers, and this meant that some families had to, even on paper, give up the guardianship of their children. We are working on that very common barrier.

Other barriers include lack of child care and lack of optional courses to do with Aboriginal history or any Aboriginal content whatsoever.

We also found out that we had many individual barriers. Many of these barriers became uncovered not only through our consultation processes with the community, which I might add is one positive thing we are doing. We do not really make any decisions without our community involvement. Many of them came through our partnership work with Enoch Cree First Nation, the band that is right alongside our school district. That is the band that is coming in tomorrow to talk with us and with you. Through our two years of working together towards a partnership agreement, we uncovered many of the difficulties. Another one rampant in our school system was racism and stereotyping.

la famille nous ont fait part de leurs opinions. Le groupe de travail a proposé une stratégie à notre conseil d'administration qui l'a adaptée pour en faire une politique, dans la foulée immédiate de laquelle nous avons promulgué un règlement administratif qui s'applique depuis dans nos écoles.

Enfin, la dernière partie du rapport que vous avez sous les yeux décrit les mesures que nous avons prises pour mettre en œuvre la politique et le règlement administratif.

Margaretha Ebbers, superviseure, Éducation autochtone, Programmes, Écoles publiques d'Edmonton : La vaste consultation que nous avons menée nous a appris notamment qu'on demande souvent l'avis des collectivités autochtones, mais que celles-ci estiment en revanche que cet exercice ne débouche sur rien. Nous avons fait nôtres les préoccupations dont on nous a fait part.

La principale constatation — et j'aurais souhaité qu'elle fût plus positive —, c'est que nous sommes aux prises avec des obstacles à la fois systémiques et individuelles. Quelles sont nos barrières systémiques? Ce sont les pratiques qui ont été mises en œuvre il y a près de 30 ans et qui n'ont jamais été remises en question. Ces pratiques privilégiaient souvent des regroupements en fonction des familles, des modes de vie ou des conditions socioéconomiques. Ce qui constitue entre autres un obstacle, ce sont les édifices qui, à bien des égards, ressemblent aux pensionnats construits jadis. Il faut également souligner le processus d'inscription. Je vous donne un exemple particulièrement pénible : l'obligation d'avoir un document de tutelle pour chacun de nos étudiants, même s'il vit temporairement avec un membre de la famille qui n'est pas le père ou la mère. Nos familles autochtones nous signalent qu'elles envoient leurs enfants vivre avec par exemple une tante qui habite plus près d'une école secondaire susceptible d'offrir un meilleur programme. Leurs enfants fréquentent les établissements scolaires urbains pour y faire de meilleures études.

Ce n'est pas la famille qui pose problème. Elle constitue plutôt un atout. Cependant, les écoles refusaient les étudiants si les documents de tutelle n'étaient pas fournis. Certaines familles ont donc dû signer un tel document pour confier la tutelle de leurs enfants à quelqu'un d'autre. Nous essayons d'éliminer cet obstacle très courant.

Voici d'autres obstacles : manque de garderies et absence de cours sur l'histoire autochtone ou de tout autre cours portant sur les Autochtones.

Nous avons également constaté que les obstacles individuels étaient nombreux. Nous avons pu dégager bon nombre d'entre eux lorsque nous avons procédé à nos consultations — et je voudrais peut-être préciser qu'il s'agit là d'une initiative positive de notre part. Nous ne prenons vraiment aucune décision sans mettre à contribution les membres de notre collectivité. À cet égard, nous collaborons avec la bande de la Nation des Cris Enoch, qui est établie à côté de notre district scolaire. C'est la bande que nous rencontrerons demain de concert avec vous. Pendant les deux ans où nous avons négocié avec elle une entente de partenariat, nous avons cerné les nombreuses difficultés auxquelles nous faisons face. Le racisme et les stéréotypes constituent un autre obstacle résistant au sein de notre système scolaire.

At first blush, when people hear the word “stereotyping” they believe that a mandatory Aboriginal awareness program is a good idea. We fought that idea and instead, we did the four following things. If possible, our Aboriginal staff does all presentations about Aboriginal people. Second, we do cultural responsive training for all of the new hires to the district and we use all our Aboriginal staff to do that. It does not matter what position they might have. In our district, they are part of that package. All beginning and new teachers receive a series of in-services on practices suitable for working with Aboriginal students and families and some practices that knock them out of their comfort zones. All programs and schools were to be done with our Aboriginal colleagues who work in partnership with us for many programs. We found that was the number one way to break the stereotypes. Finally, we found that just as our school system was part of causing a rift between our Aboriginal communities and us, we also played a major role in healing. We found this out through our external advisory committee. For the first year, all we did was listen, and when they presented the difficulty, we found a way to solve it with them. Soon our committee believed we were responsive.

Then we looked at the residential school look-alikes. We began to do what we could to make them welcome, inviting the families in and making sure that whatever we did, we ensured that all families had the opportunity to get there, whether it involved helping with transportation, child care or meals.

Finally, we did a lot of celebrating about successes, and I am happy to report that out of our schools, at least one half last year did some kind of special thing that acknowledged the importance and role of our First Nation, Metis and Inuit families. Many are starting to celebrate some of the feasts, highlighting powwows, including community events in their newsletters and welcoming the community.

Our next steps are many. I have not said anything about curriculum or teaching. Our achievement gap is still there, but we believe that now that we have started to make a bridge into community, that gap is going to start to close. We are graduating more students, not just because we have more students but our graduation rate is increasing at a higher rate than our population rate.

In conclusion, we have 7,500 staff, 80,000 students, and in order to succeed, we need to engage every one of them, and that is our biggest challenge to date.

Brian Celli, Superintendent of Schools, Wild Rose Public Schools: I was just telling Mr. Buruma that I was a little bit uncertain initially why we had been invited, but the clerk helped us through that process.

I will use the paper I have given senators as a guide only to spark questions. I would not have anywhere near enough time to talk about everything today, but you might find something of interest in the outline.

De prime abord, les gens estiment qu'un programme obligatoire de sensibilisation aux cultures autochtones permettrait de lutter contre les stéréotypes. Nous ne sommes pas d'accord et nous avons donc mis en œuvre les quatre mesures suivantes. Premièrement, notre personnel autochtone se charge de tous les exposés portant sur les Autochtones dans la mesure du possible. Deuxièmement, tous nos nouveaux employés, quel que soit leur poste, reçoivent une formation axée sur les particularités culturelles des Autochtones, formation donnée par notre personnel autochtone. C'est obligatoire dans notre district scolaire. En outre, les nouveaux enseignants se familiarisent ainsi avec des pratiques qui sortent des sentiers battus pour leur permettre de traiter avec les étudiants autochtones et leur famille. Nous coordonnons de nombreux programmes scolaires de concert avec nos collègues autochtones. Selon nous, c'est le principal outil pour éliminer les stéréotypes. Enfin, grâce au comité consultatif extérieur, nous nous sommes rendu compte que notre système scolaire contribuait à créer un fossé entre les Autochtones et nous, mais qu'il nous offrait également des solutions pour nous rapprocher. Pendant la première année, nous avons écouté les doléances de ce comité, puis nous avons cherché les solutions avec lui. Le comité n'a pas tardé à réaliser que nous étions réceptifs.

Par la suite, nous avons examiné les établissements scolaires qui ressemblent à des pensionnats. Nous nous sommes efforcés de les rendre accueillants. Nous avons invité toutes les familles visées à les visiter et avons pris les mesures nécessaires afin de leur faciliter la tâche, les aidant sur les plans du transport, de la garde des enfants ou des repas.

En dernier lieu, nous avons saisi toutes les occasions de souligner nos réussites, et je suis heureuse de vous signaler que, l'an dernier, au moins la moitié de nos écoles ont tenu une activité pour reconnaître l'importance et le rôle des familles des Premières nations, des Métis et des Inuits : festivités, fêtes, powwows et autres événements auxquels les écoles convoquent la collectivité dans leurs bulletins.

Il reste encore beaucoup à accomplir. Je n'ai pas parlé de programmes scolaires et de l'enseignement. Nous accusons encore un certain retard à ce chapitre, mais nous estimons que les liens que nous avons commencé à nouer avec la collectivité nous aideront à le combler. Notre taux de diplomation est en hausse, et ce n'est pas uniquement parce que nous avons plus d'étudiants. Ce taux est supérieur à celui de notre accroissement démographique.

En conclusion, pour réussir, nous devons absolument mettre à contribution chacun des 7 500 membres de notre personnel et chacun de nos 80 000 étudiants. C'est la principale tâche à laquelle nous devons nous attaquer.

Brian Celli, surintendant des écoles, Écoles publiques de Wild Rose : J'avais confié à M. Buruma que je ne savais pas trop pourquoi on nous avait invités, mais la greffière a répondu à mes interrogations.

Le document que je vous ai remis, honorables sénateurs, ne vise qu'à faire naître en vous des questions. Je n'aurai jamais le temps de l'aborder dans son ensemble aujourd'hui, mais vous y trouverez un résumé des enjeux susceptible de vous intéresser.

The story that wound up in us being here started a little over 10 years ago. It began with the untimely and extremely unfortunate death of one of the brightest young souls I have met. It began with the belief that surely to heaven with all the resources and expertise and knowledge that we have at our disposal, we could do a better job than we have been doing in terms of addressing the needs of First Nations folks.

It probably begs the obvious to say that what we have been doing does not work. In listening to the folks from Edmonton Public here today, a number of our answers actually come out the same way. It seems to me that when we take a look at what we have been doing, the biggest problem that we face is that we have been asking the wrong question for the last many decades. We have been asking, "How do we help First Nations folks fit into our system?"

I think that is a fundamental error because for one, the way that we have gone about trying to answer the question is not respectful. I know how I respond when I have a whole bunch of people telling me what to do. I think that has led to us coming up with a number of well-intentioned but poorly directed solutions. I will talk a little bit more about that later on.

The second key point is to change the question and ask instead, "How can we utilize public education to help First Nations communities' better meet their needs?" Once we change the question and make use of the tremendous resource the public school system provides, we have a completely different arrangement.

The second point is that the best people to identify the needs are First Nations folks, and once they have identified those needs, then we sit down and we have a conversation about how we can take this tremendous resource and help address those basic needs.

I have one more main point. When we got through those first two things, it led us to our youth forum, which I think was the reason why we were invited here today. When we said that we needed to have a different relationship and that First Nations communities probably were best able to identify their needs, we had to find out what those needs were, much like what Edmonton Public did, so we have a consultation process.

We wanted to start with youth, those kids who were in varying degrees of being in school and out of school, as well as a number of folks who had just recently left school. As it turned out, we wound up with people going back a number of generations who came to our youth forum. It was not really a youth forum; it was a marvellous conversation.

We asked them to identify the things that stood in the way of them being successful in school. We thought we were going to hear that the teachers did not understand them. We did hear that comment but we heard three big issues that gave us a clear indication that we were on the wrong track. They were sexual assault and abuse, physical assault and abuse, and drugs and alcohol.

Notre présence ici aujourd'hui s'explique par un événement survenu il y a un peu plus de 10 ans : la mort prématurée et extrêmement malencontreuse d'un des jeunes les plus brillants que j'aie rencontrés. Nous avons donc commencé à prendre conscience que les ressources, les compétences et les connaissances à notre disposition auraient certainement dû nous permettre de répondre beaucoup mieux aux besoins des Premières nations.

Il saute aux yeux que nos efforts ont été infructueux. Les solutions que viennent de proposer mes collègues des Écoles publiques d'Edmonton sont en fait analogues aux nôtres. Lorsque j'examine l'approche que nous avons adoptée, il me semble que notre principal problème, c'est que nous faisons fausse route depuis de nombreuses décennies en nous demandant : « Comment pouvons-nous aider les Premières nations à s'intégrer à notre système scolaire? »

À mon avis, c'est une erreur fondamentale parce que, notamment, nous manquons de respect envers elles en fournissant nous-mêmes la réponse. Je sais comment je réagis lorsque d'autres me disent quoi faire. Nous leur avons proposé plusieurs solutions qui reposent sur de bonnes intentions mais qui sont néanmoins inappropriées. Je reviendrai sur ce point ultérieurement.

Il est essentiel de poser plutôt la question suivante : « Comment notre système d'éducation publique peut-il être mis à contribution pour aider les collectivités des Premières nations à mieux satisfaire leurs besoins? » La donne change radicalement lorsque nous posons cette question pertinente et que nous tablons sur les énormes ressources des écoles publiques.

De plus, j'ajouterai que ce sont les Premières nations qui sont les mieux à même de cerner leurs besoins. Une fois ces besoins de base répertoriés, c'est de concert avec elles que nous déterminons les moyens de les aider à y satisfaire grâce à ces énormes ressources.

Je voudrais souligner un dernier point essentiel. Ces deux étapes préliminaires nous ont amenés à consulter également notre forum de la jeunesse, la raison d'être, je pense, de notre présence ici aujourd'hui. Nous avons certes dit qu'il fallait établir des relations différentes avec les Premières nations et que celles-ci étaient probablement les mieux à même de cerner leurs propres besoins, mais tout comme nos collègues des Écoles publiques d'Edmonton, il fallait déterminer quels étaient ces besoins. C'est pourquoi nous avons entamé un processus de consultation.

Nous voulions commencer par les jeunes, tant les étudiants que ceux qui ne fréquentent plus l'école depuis peu. Cependant, les participants à ce forum de la jeunesse n'étaient pas que des jeunes. Certains étaient effectivement plus vieux, voire beaucoup plus vieux. Les échanges ont cependant été extraordinaires.

Nous leur avons demandé de dresser la liste des obstacles empêchant les étudiants de réussir leurs études. Nous nous attendions à ce que les participants se plaignent de ce que les enseignants ne les comprenaient pas. Ce problème a été effectivement signalé, mais on nous a fait part aussi de trois problèmes importants qui nous ont montré clairement que nous faisons fausse route : agression et exploitation sexuelles; agressions et violences physiques; alcoolisme et toxicomanie.

We had young ladies who would show up in class Monday morning after having been sexually assaulted over the weekend. I have never been through something like that so I can only imagine what it would be like, but I am assuming that if you have gone through something like that, you would not be interested in Macbeth. You have something else on your mind, and yet a well-meaning teacher is trying to give you an education and saying, "Look, please focus. Please focus. Look, I have spoken to you three times, can you focus?" At that point, the young lady has had enough and blows up and says — well, you know what she would say.

Now we have another problem because we have someone who is disobedient and all the rest of it so we impose another set of sanctions or approaches and we never get to the basic problem, which is a community problem. Until we marshal our resources to start to address those things, we are not going to make the headway we need to make an education.

That was the beginning of our relationship with the local friendship centre. Senators can see we have had a number of outcomes, and I would say that we have made more progress in the last six months than we have made in the last number of decades.

We have had David Bouchard come in, a Metis author. He has worked with our kids. They are now in the process of collecting their stories to publish a book to get their voice out there now.

Of the 17 students who were in school in various stages, we still have 17 in school and that is amazing. In fact, we just reached the critical point the other day with one of the young ladies not coming to school. We talked with the principal and said we have to make a decision as to whether we are going to insist on the system functioning the way it is in black and white or whether there is potential to make some accommodations to meet the short-term needs of this young lady. We discussed whether we wanted to get her to the long-term goal of having her stay with it and get her education. She is a marvellous young lady. She will be a great force if we can get her to school.

There are a number of other things. Now that we have the youth involved, they are now insisting that their parents come to school to help us out. Well, there are many barriers, a lot of them identified by Edmonton Public.

Two weeks from now, we will sit down with the parent community and ask parents about the barriers standing between them and their involvement in their child's education. We will listen to their answers and start to address the issues. One I heard the other day floored me. One parent said, "I would love to come but I am stupid. I do not want to go in there and look stupid." We

Des jeunes étudiantes se présentent en classe le lundi matin après avoir été agressées sexuellement en fin de semaine. N'ayant jamais vécu une telle expérience traumatisante, je ne peux que m'imaginer comment j'y réagirais, mais je suppose que Molière ne dit rien à la jeune fille qui a été victime d'une agression sexuelle. D'autres idées lui traversent alors l'esprit. Pourtant, un enseignant bien intentionné, qui essaie de lui inculquer des connaissances, lui demande de bien vouloir se concentrer, car ça fait trois fois qu'il lui répète la même chose. La jeune fille en a assez. Elle explose et elle répond — vous savez très bien ce qu'elle répond.

Maintenant, nous avons un autre problème parce que nous avons quelqu'un qui est désobéissant et tout le reste, alors, nous imposons d'autres sanctions ou approches et nous n'abordons jamais le problème fondamental, qui est un problème communautaire. Jusqu'à ce que nous mobilisions nos ressources pour commencer à traiter de ces questions, nous n'allons pas faire les progrès dont nous avons besoin pour donner une éducation.

C'était le début de notre relation avec le centre d'amitié local. Sénateurs, vous pouvez voir que nous avons obtenu un certain nombre de résultats et je dirais que nous avons fait plus de progrès au cours des six derniers mois que nous en avons faits au cours des dernières décennies.

Nous avons fait venir David Bouchard, auteur métis. Il a travaillé avec nos enfants. Ils sont maintenant en train de rassembler leurs histoires pour publier un livre pour que leur voix soit entendue.

Des 17 étudiants qui fréquentaient l'école à différentes étapes, 17 fréquentent toujours l'école, ce qui est extraordinaire. En fait, nous avons atteint le point critique l'autre jour lorsqu'une jeune fille ne s'est pas présentée à l'école. Nous avons discuté avec le directeur et nous lui avons dit que nous devons prendre une décision quant à savoir si nous allons insister pour que le système fonctionne comme il le fait, c'est-à-dire tout blanc ou tout noir, ou s'il est possible de faire certains accommodements pour répondre aux besoins à court terme de cette jeune fille. Nous avons discuté pour savoir si nous voulons réaliser le but à long terme qui est de la voir rester dans le système et obtenir une éducation. C'est une jeune fille merveilleuse. Elle constituera un atout précieux si nous parvenons à la faire revenir à l'école.

Il y a un certain nombre d'autres choses. Maintenant que nous avons réussi à faire participer les jeunes, ces derniers insistent maintenant pour que leurs parents viennent à l'école pour nous aider. Eh bien, il y a de nombreux obstacles, un grand nombre d'entre eux ont été cernés par les Écoles publiques d'Edmonton.

Dans deux semaines, nous allons rencontrer les parents pour leur demander quels sont les obstacles qui les empêchent de participer à l'éducation de leurs enfants. Nous allons écouter les réponses et commencer à travailler sur ce problème. Une des choses que j'ai entendues l'autre jour m'a coupé le souffle. Un parent a dit : « J'aimerais bien y aller, mais je suis stupide. Je ne

can help with that. We can help get around that problem so they do not feel that way and so they know what they need to do. We are going to take that on.

One of the things I wanted to talk very briefly about, though, was the way we have done this, and it really is a handshake deal. We do not have any written paper on the table. This is something that is built around or within the expectations inherent in a respectful relationship.

Paper will not change whether or not there is respect and goodwill around the table, so if we have that, we do not need the paper. It has worked well for us. I would not want to say that it would be generalized on a large scale because we are just too new to it, but it has worked very well for us and we have faced some very difficult problems.

I think we are on the right track. The details are evolving. It is like that plane they are building as it flies along, but again, the initial indicators are very, very positive.

Richard Dombrosky, Assistant Superintendent, Learning Services — Enhancement, Edmonton Catholic Schools: It is great to be here. We very much appreciate being invited and Ms. Zlotnick did a great job of trying to twist my arm to make sure that somebody was here to represent Edmonton Catholic.

Edmonton Catholic Schools is a school district of 87 schools with 33,000 students and we have just under 3,000 FNMI students. Most of our students are urban and that means that they come to live in the city and they come quite often for an education.

Our district is proud of its past. We began Aboriginal education, called Native education in 1977, and we have had a department in our district ever since then.

One of our successes has been Ben Calf Robe School, an urban all Aboriginal school that we began in 1981. It is a kindergarten to Grade 9 school.

We began two Cree bilingual programs, one in 2004 at St. Francis of Assisi School and a second in 2007 at Our Lady of Peace School, so we have a west end and a north side school teaching Cree bilingual.

I want to highlight four things that we are currently working on. These things have given us a lot of success in the last nine years because we refocused when we began the Rainbow Spirit Project.

veux pas aller là et avoir l'air stupide ». Nous pouvons aider les gens dans cette situation. Nous pouvons aider à contourner ce problème de manière qu'ils ne se sentent pas de cette manière et, ainsi, ils savent ce qu'ils doivent faire. Nous allons travailler sur ce problème.

Toutefois, une des choses dont je voulais parler très brièvement, c'était la façon que nous avons fait cela, et c'est vraiment une entente conclue avec une poignée de main. Nous n'avons rien par écrit. C'est quelque chose qui est bâti autour d'une relation de respect ou qui s'inscrit dans les attentes inhérentes à une telle relation.

Les documents écrits ne changeront rien au fait qu'il y a ou non du respect et de la bonne volonté autour de la table, alors, si nous avons cela, nous n'avons pas besoin de papier. Cela a bien fonctionné pour nous. Je ne voudrais pas dire que cela devrait être appliqué à une grande échelle parce que c'est quelque chose d'encore très nouveau, mais cela a très bien fonctionné pour nous et nous avons dû faire face à certains problèmes très difficiles.

Je pense que nous sommes sur la bonne voie. Les détails sont en train d'évoluer. C'est comme cet avion que l'on est en train de construire pendant qu'il vole, mais encore une fois, les premiers indicateurs sont très, très positifs.

Richard Dombrosky, surintendant adjoint, Services de formation — Enrichissement, Écoles catholiques d'Edmonton : Il est merveilleux d'être ici. Nous vous sommes très reconnaissants d'avoir été invités et Mme Zlotnick a fait un excellent travail en essayant de me tordre le bras pour s'assurer que quelqu'un sera ici pour représenter les Écoles catholiques d'Edmonton.

Les Écoles catholiques d'Edmonton, c'est un district scolaire de 87 écoles fréquentées par 33 000 étudiants et nous avons tout juste un peu moins de 3 000 étudiants des Premières nations, métis et inuits, PNMI. La plupart de nos étudiants sont du milieu urbain et cela signifie qu'ils sont venus s'installer en ville et, très souvent, pour obtenir une éducation.

Notre district scolaire est fier de son passé. Nous avons commencé l'éducation autochtone en 1977 et depuis ce temps, notre district compte un service consacré à cette question.

Un de nos succès, c'est l'école Ben Calf Robe, une école urbaine exclusivement autochtone que nous avons créée en 1981. Il s'agit d'une école qui accueille des élèves de la maternelle jusqu'à la 9^e année.

Nous avons lancé deux programmes bilingues cris, l'un en 2004 à l'école St. Francis of Assisi et l'autre en 2007 à l'école Our Lady of Peace; ainsi, nous avons une école dans la partie ouest et une autre dans la partie nord qui ont un programme bilingue cri.

J'aimerais souligner quatre éléments sur lesquels nous travaillons à l'heure actuelle. Ces éléments nous ont permis d'avoir beaucoup de succès au cours des neuf dernières années parce que nous avons recentré nos efforts lorsque nous avons lancé le projet Rainbow Spirit.

First, we are focused on high school completion, and that includes all kinds of strategies. In some of our schools, we have graduate coaches just for FNMI students and we do whatever we can to get them through, including summer school. We do not end their education at any particular time of the year.

We serve our whole district, staff and schools, with cultural programming, and most schools participate in that standard during the year. We have a group of individuals who present that and professionally develop all of our staff.

Third, we have aligned all our goals with Alberta Education because they have a new goal, and that is success for FNMI students. We have realigned our goals in the same way.

Finally, we have a council of elders that is a special committee of our school board and they meet with the board. This is a highlight for us. They meet four times to discuss, consult and advise our school board on FNMI students, families and issues that they face. It began in 2008, we have had a very, very successful time with it, and our school board very much understands the needs and the issues of our community.

Bruce Buruma, Director of Community Relations, Red Deer Public Schools: We were invited to share with you information on the Aboriginal Family and School Frontline program, and I am pleased and privileged to be able to share that with you this afternoon.

The Aboriginal Frontline Program is a partnership which is unique because it involves both Red Deer Public and Red Deer Catholic schools, so both jurisdictions working together to provide supports and services for our First Nation, Metis and Inuit students, and that totals over 1,000 students between both of those jurisdiction.

Our staff includes three teachers, two educational assistants working in high schools as well as support from senior administrations from both jurisdictions. I have served as the senior administrator responsible for that program for the last 10 years.

I want to extend my appreciation and acknowledgement to staff from our program. In preparing for our presentation today, I also had the opportunity to talk with students, parents and community members, and their voices are reflected in my comments today.

The program has also received support through Central Alberta Child and Family Services Authority, which is our social services authority for this area. They have provided funding to support two Aboriginal family school wellness workers in

Premièrement, nous nous concentrons sur l'idée d'aider les élèves à terminer leurs études secondaires et cela comprend toutes sortes de stratégies. Dans certaines de nos écoles, nous avons des accompagnateurs diplômés uniquement pour les élèves PNMI et nous faisons tout ce que nous pouvons pour les amener jusqu'à la fin du secondaire, y compris les cours d'été. Leur éducation ne s'arrête pas à un moment particulier de l'année.

Nous exposons l'ensemble de notre district, le personnel et les écoles, à une programmation culturelle et la plupart des écoles participent à cette activité au cours de l'année. Nous avons un groupe de personnes qui présentent cette programmation et qui veillent à assurer la formation professionnelle de l'ensemble de notre personnel.

Troisièmement, nous alignons tous nos objectifs sur ceux du ministère de l'Éducation de l'Alberta, parce que ce dernier a un nouvel objectif, à savoir le succès des élèves PNMI. Nous avons réaligné nos objectifs de la même manière.

Enfin, nous avons un conseil des anciens qui est un comité spécial de notre conseil scolaire, et qui se réunit avec ce dernier. Il s'agit pour nous d'un fait saillant. Ces gens se réunissent quatre fois pour discuter avec le conseil scolaire, le consulter et le conseiller en ce qui concerne les élèves PNMI, leurs familles et les questions auxquelles ils doivent faire face. Cela a commencé en 2008 et depuis, nous avons eu beaucoup de succès, et notre conseil scolaire comprend très bien les besoins et les problèmes de notre communauté.

Bruce Buruma, directeur des relations avec la collectivité, Écoles publiques de Red Deer : On nous a invités à partager avec vous de l'information sur le programme Aboriginal Family and School Frontline, et c'est pour moi un plaisir et un privilège que de pouvoir vous informer de cette question cet après-midi.

Le programme Aboriginal Frontline est un partenariat unique parce qu'il fait intervenir à la fois les Écoles publiques de Red Deer et les Écoles catholiques de Red Deer; ainsi, les deux administrations travaillent ensemble pour offrir des services et du soutien à nos élèves des Premières nations, métis et inuits, qui représentent plus de 1 000 élèves pour l'ensemble des deux administrations.

Notre personnel compte trois enseignants et deux assistants en éducation travaillant dans les écoles secondaires et il peut compter sur l'appui de la haute direction des deux administrations. Je suis le gestionnaire principal responsable de ce programme depuis 10 ans.

Je veux transmettre mon appréciation et ma reconnaissance au personnel de notre programme. En préparant notre exposé d'aujourd'hui, j'ai également eu l'occasion de parler à des élèves, à des parents et à des membres de la collectivité, et je me fais leur porte-parole dans mes observations aujourd'hui.

Le programme a également reçu l'appui du Central Alberta Child and Family Services Authority, qui est l'organisme responsable des services sociaux dans notre région. Cet organisme a fourni du financement pour deux travailleurs de

situations where families need additional supports. In working together among these authorities, we feel we are better able to meet the needs of our Aboriginal students.

Over all, in terms of Red Deer Public Schools, we serve 10,000 students and we have 800 self-identified First Nation, Metis and Inuit students within the City of Red Deer. Red Deer Catholic has 7,100 students, of which 295 have identified themselves as First Nation, Metis or Inuit. We serve 38 schools, so our program is involved in each of those schools.

The self-identification of FNMI students is of value. Initially, there was some question as to the readiness and willingness of people to self-identity, but we have had good success and strong support, and we believe that it allows us to respond to student needs. We believe it supports accountability and ultimately will make a difference to student success. Although we are one program, we are very responsive to the needs of both jurisdictions and the unique needs in each of our individual schools.

Being primarily an urban centre and not in close proximity to any reserve or settlement, our FNMI population is diverse. Over two thirds of the population is Metis and the remainder represents a wide range of First Nation people. These First Nations speak Cree and Blackfoot for the most part.

At the same time, we note that we have students representing over 30 different First Nations. We also have 12 Inuit students within our jurisdictions.

We also maintain close connections with service providers and agencies and programs within our community as well. Given our distance from First Nations reserves and settlements, we do not have any formal partnership agreements with First Nation authorities. We do try to work closely when we have students who come from First Nations areas, particularly when we have students transferring in and we need to get support for them. We also utilize elders and cultural advisers when we are working on projects.

While it varies among First Nations, at times it is a challenge to develop relationships that support the education needs of First Nation students who are in our community. At issue is what are the obligations of First Nations in educating those students who are off reserve, and with an increasing number of students who are coming into urban settings from a variety of locations having significant needs, how are we able to access support from First Nation authorities. This is an issue for many families.

As mentioned, the Alberta government has instituted a new goal, success for FNMI students. This goal applies to jurisdictions as well as each of our schools, and the outcome of is to improve

mieux-être en milieu scolaire pour les familles autochtones dans des situations où les familles ont besoin d'une aide additionnelle. Le fait que ces organismes travaillent ensemble fait en sorte que nous sentons que nous sommes mieux en mesure de répondre aux besoins de nos élèves autochtones.

Globalement, les Écoles publiques de Red Deer desservent 10 000 élèves dont 800 qui se sont auto-identifiés comme des élèves des Premières nations, métis et inuits. Les Écoles catholiques de Red Deer comptent 7 100 élèves dont 295 se sont auto-identifiés comme des élèves des Premières nations, métis et inuits. Nous avons 38 écoles, et notre programme est actif dans chacune de ces écoles.

L'auto-identification des étudiants PNMI est précieuse. Initialement, il y avait certains doutes quant à savoir si les gens étaient prêts ou désiraient s'auto-identifier, mais nous avons eu beaucoup de succès ainsi qu'un appui solide, et nous croyons que cela nous permet de répondre aux besoins des élèves. Nous croyons que cela permet la reddition de comptes et qu'en fin de compte, cela influera sur le succès des élèves. Bien qu'il ne s'agisse que d'un seul programme, nous sommes très réceptifs aux besoins des deux administrations et aux besoins uniques de chacune de nos écoles individuelles.

Du fait que nous sommes un centre urbain éloigné de toute réserve ou de tout établissement autochtone, notre population FNMI est diversifiée. Plus des deux tiers de cette population sont métis et le reste représente une grande variété de peuples des Premières nations. Ces Premières nations parlent pour la plupart le cri et le pied-noir.

En même temps, nous notons que nous avons des élèves représentant plus de 30 Premières nations différentes. Nous avons également 12 élèves inuits dans nos deux administrations.

Nous entretenons également des liens étroits avec les fournisseurs de services et les organismes et les programmes au sein de notre collectivité. Étant donné la distance qui nous sépare des réserves et des établissements des Premières nations, nous n'avons pas de partenariats formels avec les autorités des Premières nations. Nous essayons toutefois de travailler en collaboration étroite lorsque nous avons des élèves qui viennent des régions des Premières nations, surtout lorsque des élèves sont transférés chez nous pour lesquels nous devons obtenir de l'aide. Nous avons également recours à des anciens et à des conseillers culturels lorsque nous travaillons sur des projets.

Bien que cela varie d'une Première nation à l'autre, il s'agit parfois d'un défi que d'établir des relations pour appuyer les besoins d'éducation des élèves des Premières nations qui vivent dans notre collectivité. Ce qui est en litige, ce sont les obligations des Premières nations à l'égard de l'éducation de ces élèves qui vivent en dehors des réserves, et avec le nombre croissant d'élèves qui arrivent en milieu urbain d'une variété d'endroits différents et ayant des besoins importants, comment allons-nous avoir accès à l'appui des autorités des Premières nations. C'est un problème pour de nombreuses familles.

Comme je l'ai dit, le gouvernement de l'Alberta a fixé un nouvel objectif, la réussite des élèves PNMI. Cet objectif s'applique aux administrations ainsi qu'à chacune de nos écoles,

key learning outcomes for all FNMI students. These include accountability measures in the area of dropout rates, high school completion, achievement on provincial exams, scholarship eligibility and the high school to post-secondary transition rates.

It is important to note that these particular measures were put in place because this is where we have disaggregated information for FNMI students. It is readily available, it fits in with accountability measures we have for all of our students, and that is why that data is there.

There clearly is a gap in the achievement of First Nation, Metis and Inuit students in comparison to all of our students and thus the need to move ahead with this specific goal. Really the question is, should success for FNMI students be any less than for all of our students, and we believe that the answer to that question is no. By having this goal, expectations, reporting and accountability really are important drivers in supporting the success for all FNMI students.

To support the success of FNMI students, the province has also provided funding of \$1,155 for each self-identified FNMI student, allowing school jurisdictions the flexibility to provide services that directly or indirectly support FNMI students.

Red Deer Public Schools has responded in a number of ways in developing strategies to support that. We have increased the extent to which the Aboriginal Frontline Program focuses on academic achievement. All of our school education plans must include strategies that address the learning needs of FNMI students.

We are examining best practices and we have shared with other jurisdictions the practices and ways of improving academic achievement. We are collaborating and working with the local community to support excellence in achievement.

Teacher professional development activities are focusing on the knowledge, skills and attributes that are needed for them to support FNMI students. We are increasing the number of our staff and teachers who do have an appreciation for an understanding of Aboriginal cultures, and we are supporting students as they make transitions between schools and into post-secondary.

We have also had a recent change in our senior administration structure, which has increased the emphasis on FNMI student success. Our assistant superintendent for learning services will focus on curricular supports relating to this goal while the deputy superintendent, who is responsible for school improvement and priority schools, is working on specific initiatives within schools that have identified that as a priority.

et le résultat est d'améliorer les objectifs d'apprentissage pour tous les élèves PNMI. Cela comprend des mesures de reddition de comptes dans les domaines du taux de décrochage, du taux d'achèvement des études de secondaire, de la réussite aux examens provinciaux, de l'admissibilité à des bourses d'études et du taux de transition de l'école secondaire à l'éducation postsecondaire.

Il est important de noter que ces mesures particulières ont été mises en place parce que c'est là que nous avons de l'information ventilée par segment pour les élèves PNMI. Elle est facilement accessible, elle est adaptée aux mesures de reddition de comptes que nous avons pour tous nos élèves et c'est la raison pour laquelle ces données existent.

Il y a clairement une lacune dans le taux de réussite des élèves des Premières nations, métis et inuits comparativement à tous nos élèves, d'où la nécessité d'aller de l'avant avec cet objectif précis. En fait, la question qu'il faudrait se poser, c'est si le taux de succès des élèves PNMI devrait être inférieur à celui de tous nos élèves, et nous croyons que la réponse à cette question est non. En ayant cet objectif, les attentes, la déclaration et la reddition de comptes sont vraiment des moteurs importants à l'appui du succès de tous les élèves PNMI.

Pour appuyer ce succès des élèves PNMI, la province a également fourni un financement de 1 155 \$ pour chaque étudiant PNMI auto-identifié, permettant ainsi aux administrations scolaires d'avoir la souplesse nécessaire pour offrir des services qui appuient directement ou indirectement les élèves PNMI.

Les Écoles publiques de Red Deer ont répondu de différentes façons en élaborant des stratégies pour appuyer cette mesure. Nous avons augmenté la mesure dans laquelle le programme Aboriginal Frontline se concentre sur la réussite scolaire. Tous nos plans d'éducation scolaire doivent comprendre des stratégies qui ciblent les besoins d'apprentissage des élèves PNMI.

Nous examinons les meilleures pratiques et nous avons procédé à des échanges avec d'autres administrations sur les pratiques et les moyens d'améliorer la réussite scolaire. Nous collaborons et nous travaillons avec la collectivité locale pour appuyer l'excellence dans la réussite.

Les activités de perfectionnement professionnel des enseignants sont centrées sur les connaissances, les compétences et les caractéristiques qui leur seront nécessaires pour appuyer les élèves PNMI. Nous augmentons le nombre de nos employés et de nos enseignants qui ont une compréhension de la culture autochtone et nous appuyons les élèves au moment où ils font la transition d'une école à une autre et vers les études postsecondaires.

Nous avons également apporté un changement récent dans la structure de notre haute direction, qui a eu pour effet d'accroître l'accent placé sur le succès des élèves PNMI. Notre surintendant adjoint pour les services de formation concentrera son attention sur les aides didactiques liés à cet objectif tandis que le directeur général adjoint, qui est responsable de l'amélioration scolaire et des écoles prioritaires, travaillera sur des initiatives précises au sein des écoles qui ont reconnu cela comme une priorité.

With regard to the priorities and the goals of Alberta Education, we believe in these goals and outcomes. Performance measures are vital to success for our students. There are times, though, where we do struggle with the validity and importance of these particular measures.

As mentioned earlier, these particular measures are in place because that information is available, the disaggregated data for FNMI students. However, there are many other important measures where specific data is not readily available but still important. We have had some very interesting discussions among staff and the community on the significance of these goals to Aboriginal people and families. While they may align with provincial priorities, are they important to Aboriginal people? We need to continue further dialogue in terms of what is important to them.

We are very committed to supporting Aboriginal student success, but we also realize with these significant gaps that success and improvement must be measured incrementally.

We do want to honour and recognize that most of our FNMI students do very well in school leadership positions, many of them excelling in academic programs and leadership positions, in athletics and the arts. Many of them are doing well. However, many of the students we work with most closely face incredible challenges, be they personal, family or other obstacles that stand in their way. We need to recognize the small but significant steps students may reach in achieving their personal best. Given the challenges some of these students face, the very fact that they show up to school at all may be accomplishment enough. As a school system, we must acknowledge but more importantly support students in these challenging situations. We also need to respect that FNMI students and families may have different dreams and aspirations, and must honour those as well.

Creating connections between school and communities is essential, and while results are important, by building strong foundations for our students and creating connections in our school, often times we believe results will take care of themselves. Culture is a valuable tool in creating those connections for our students and we utilize that a lot through our program. However, but we also need to recognize that for many students, athletics, the arts, leadership opportunities as well provide meaningful connections to support their success.

We have good relationships within our Aboriginal community and we are increasing our efforts to develop ongoing connections and have real dialogue with elders and parents and Aboriginal agencies and students.

Pour ce qui est des priorités et des objectifs du ministère de l'Éducation de l'Alberta, nous croyons dans ces objectifs et résultats. Les mesures du rendement sont capitales pour le succès de nos élèves. Cependant, il y a des moments où nous avons des difficultés en ce qui concerne la validité et l'importance de ces mesures particulières.

Comme on l'a dit précédemment, ces mesures particulières sont en place parce que cette information est disponible, les données ventilées par segment pour les élèves PNMI. Cependant, il y a de nombreuses autres mesures importantes pour lesquelles il n'y a pas de données précises facilement disponibles, mais qui sont tout de même importantes. Nous avons eu des discussions très intéressantes avec le personnel et la collectivité sur la signification de ces objectifs pour les peuples et les familles autochtones. Même si elles sont alignées sur les priorités provinciales, sont-elles importantes pour les peuples autochtones? Nous devons poursuivre le dialogue sur ce qui est important pour eux.

Nous sommes très engagés face à l'appui au succès des élèves autochtones, mais nous comprenons également, devant ces lacunes importantes, que le succès et l'amélioration doivent être mesurés progressivement.

Nous tenons à reconnaître que la plupart de nos élèves PNMI font très bien dans des postes de leadership scolaire; nombre d'entre eux excellent dans les programmes scolaires et dans les postes de leadership, dans les sports et dans les arts. Un grand nombre d'entre eux réussissent très bien. Cependant, un grand nombre d'élèves avec lesquels nous travaillons plus étroitement font face à des défis incroyables, qu'il s'agisse d'obstacles personnels, familiaux ou d'autres genres d'obstacles qui se dressent sur leur chemin. Nous devons reconnaître les pas, petits mais importants, que certains de ces élèves peuvent franchir dans la réalisation de leur potentiel personnel. Étant donné les défis auxquels certains de ces élèves sont confrontés, le simple fait de se présenter à l'école peut compter comme une réalisation. En tant que système scolaire, nous devons reconnaître, mais plus important encore, appuyer les élèves qui vivent ces situations difficiles. Nous devons également respecter le fait que les élèves et les familles PNMI peuvent avoir des aspirations et des rêves différents et nous devons les respecter également.

Créer des liens entre l'école et les collectivités est essentiel et, bien que les résultats soient importants, en bâtissant des fondations solides pour nos élèves et en créant des liens dans notre école, souvent, nous croyons que les résultats viendront d'eux-mêmes. La culture est un outil précieux pour l'établissement de ces liens pour nos élèves et nous y faisons beaucoup appel partout dans notre programme. Cependant, nous devons également reconnaître que pour de nombreux élèves, les sports, les arts, les occasions d'exercer un leadership constituent également des liens significatifs à l'appui de leur succès.

Nous avons de bonnes relations au sein de notre collectivité autochtone et nous multiplions nos efforts pour établir des liens permanents et avoir un dialogue véritable avec les anciens, les parents, les organismes et les élèves autochtones.

In doing that, there are varieties of audiences and they require a range of approaches. We have to honour the ways that are best to connect with those to have meaningful engagement. It is going to take time to nourish these in order to have important and deeper conversations in order to move forward.

We also believe the needs of First Nation community schools are significantly different from those in urban Aboriginal settings. Each presents their own unique challenges and opportunities.

It is important to recognize that urban Aboriginal populations are increasing at a significant rate, and while there are greater similarities among FNMI students on reserves, the diversity in urban settings is significant and presents both challenges and opportunities.

In many cases, there is also an achievement gap between First Nations schools and our schools, which is most notable when students transfer into our schools from reserves. In many cases, that gap is significant. The transition is difficult and this causes real issues for students who are achieving well on reserve and yet fall behind when they enter our system.

An area of concern is FNMI students in care. We have many of those who are in care and how can we best meet their needs? Many come to our schools with significant gaps in schooling, but more significant is the real trauma that many of those students come with when they enter our system. The school completion rate for FNMI students who are in care is 19 per cent.

The province has implemented the Success in School initiative for the development of a work plan to meet unique needs of students in care. It has real potential but resources are not allocated to that initiative. If we are going to make a difference for our Aboriginal students in care, then we need to have those resources.

We notice in an urban setting a real continuum in terms of cultural knowledge and connections among students. Many of our students gain their cultural knowledge through schools and our programs. Recent past generations have been denied their cultural experiences. We have the opportunity to expose students to their culture and heritage. In many students, it is very refreshing to see the development of pride in their Aboriginal ancestry. Some students, however, are reluctant and apprehensive of understanding what being Aboriginal means to them.

There has been considerable effort within the Alberta curriculum to increase Aboriginal perspectives and increase that knowledge among all of our students. We celebrate this and believe this positive step will have an impact on all of our students. However, a few areas of concern include the need for a contemporary perspective of 21st Century Aboriginal people in

Lorsque nous faisons cela, nous constatons qu'il y a une diversité d'auditoires nécessitant des approches différentes. Nous devons respecter les meilleures façons d'établir des liens avec ces auditoires pour obtenir un engagement significatif. Il faudra du temps pour nourrir ces liens, pour pouvoir avoir des conversations plus importantes et plus profondes afin d'aller de l'avant.

Nous croyons également que les besoins des écoles communautaires des Premières nations sont considérablement différents de ceux des écoles dans les milieux autochtones urbains. Chacun de ces milieux présente ses défis et ses occasions uniques.

Il est important de reconnaître que les populations autochtones urbaines augmentent à un rythme accéléré et bien qu'il y ait plus d'homogénéité entre les élèves PNMI dans les réserves, la diversité dans les milieux urbains est importante et présente à la fois des défis et des occasions.

Dans de nombreux cas, il existe également des lacunes au niveau de la réussite entre les écoles des Premières nations et nos écoles, ce qu'on est le plus en mesure de constater lorsque les élèves sont transférés des réserves dans nos écoles. Dans de nombreux cas, l'écart est important. La transition est difficile et cela crée de véritables problèmes pour les élèves qui réussissent bien dans la réserve et qui, pourtant, prennent du retard lorsqu'ils entrent dans notre système.

Un domaine de préoccupation, ce sont les élèves PNMI pris en charge. Nous avons beaucoup de ces élèves et quelle est la meilleure façon de répondre à leurs besoins? Beaucoup arrivent dans nos écoles avec des lacunes importantes dans leur formation scolaire, mais plus important encore, c'est le traumatisme réel qui accompagne un grand nombre de ces élèves lorsqu'ils arrivent dans notre système. Le taux d'achèvement scolaire pour les élèves PNMI qui sont pris en charge est de 19 p. 100.

La province a mis en œuvre l'initiative Success in School pour élaborer un plan de travail visant à répondre aux besoins particuliers des élèves pris en charge par les services sociaux. L'initiative a beaucoup de potentiel, mais ne dispose pas des ressources nécessaires. Si nous voulons améliorer les chances des élèves autochtones pris en charge par les services sociaux, nous devons obtenir ces ressources.

Dans les milieux urbains, nous remarquons un continuum en matière de connaissances culturelles et d'interaction entre les étudiants. Bon nombre de nos élèves acquièrent leurs connaissances culturelles à l'école ou dans le cadre de nos programmes. Les dernières générations ont été privées de leur expérience culturelle. Nous avons l'occasion d'exposer nos élèves à leur culture et à leur patrimoine. Il est très rafraîchissant de voir de nombreux élèves commencer à tirer fierté de leur origine autochtone. Toutefois, certains d'entre eux hésitent à comprendre ce que signifie pour eux être Autochtone ou appréhendent de le faire.

En Alberta, nous avons déployé beaucoup d'efforts pour prendre davantage en considération le point de vue autochtone dans le programme d'études et pour accroître chez tous les élèves leur connaissance en la matière. Nous nous réjouissons de cette réalisation, et nous croyons que ce pas dans la bonne direction aura un effet positif sur tous nos élèves. Cependant, nous avons

addition to historical perspectives. Oftentimes when we are talking about Aboriginal culture, it is from an historical perspective; we need to understand contemporary Aboriginal issues. While there is value in providing a pan-Canadian perspective on First Nation, Metis and Inuit cultures, it is also important that students have a better understanding of Aboriginal cultures within their area.

Finally, there are concerns that not enough emphasis is placed on the residential school issue and that an accurate perspective on the deep impact this has had on Aboriginal people is not known and understood by all students. As part of our program, we support our students and teachers in doing that by providing curriculum, resources and presentations and building that cultural knowledge.

The other thing is we need to move beyond cultural awareness and understanding to a much deeper level of cultural competence in our community. We have to move from just basic awareness and tolerance to really having a much deeper and better appreciation of our diversity.

In meeting the needs of Aboriginal students, many of the strategies to support their success are the same strategies we need to incorporate for all of our students: access to services, differentiated learning, and parental engagement. However, there are some specific strategies we believe are important that are unique to Aboriginal students and we need to continue working on that.

With support for building cultural pride and identity, the infusion of Aboriginal perspectives, one of the challenges in the infusion of Aboriginal perspectives is other teachers' capacity and knowledge. It would be fair to say that when teaching about Aboriginal culture compared to other content, many of our teachers have heightened levels of sensitivity and concern among them about needing to get things right or conversely, to make sure they do not do what might be perceived as wrong. This can create apprehension and reluctance on the part of teachers in terms of teaching those kinds of culture and knowledgeable pieces, and that is an area where our program can work.

We recognize that sometimes special provisions need to be made for FNMI students. We need to create a culture. Many of our students think they are the only Aboriginal students within their schools. We need to let them know that they are part of a bigger community.

We have to increase cultural awareness and sensitivity among our teachers and administrators, particularly when they are dealing with issues. We have to honour that not all students are the same and that we do not treat them all the same.

quelques sujets d'inquiétude, notamment la nécessité de communiquer une conception contemporaine des Autochtones du XXI^e siècle, en plus de leur contexte historique. Souvent, nous parlons de la culture autochtone d'un point de vue historique; nous devons comprendre les enjeux autochtones contemporains. Bien qu'il soit bon de donner aux élèves une optique pancanadienne des cultures des Premières nations, des Métis et des Inuits, il est également important qu'ils comprennent mieux les cultures autochtones de leur région.

Enfin, certaines personnes craignent que nous ne mettions pas suffisamment l'accent sur la question des pensionnats indiens et que tous les élèves ne comprennent pas exactement les importantes répercussions qu'ils ont eues sur les Autochtones. Dans le cadre de notre programme, nous aidons nos enseignants et nos élèves à aborder la question en leur fournissant un programme d'études, des ressources et des présentations, et en leur permettant d'accroître leurs connaissances culturelles.

Notre communauté doit également faire plus que se sensibiliser à la culture autochtone ou s'efforcer de la comprendre; elle doit acquérir un degré de compétence culturelle beaucoup plus élevé. Nous devons passer d'une sensibilisation et d'une tolérance de base à une appréciation beaucoup plus sincère et élevée de notre diversité.

Bon nombre des stratégies que nous avons élaborées pour répondre aux besoins des élèves autochtones et pour favoriser leur réussite sont identiques à celles que nous devons adopter pour tous nos élèves, à savoir l'accès à des services, un enseignement différencié et la participation des parents. Toutefois, nous croyons que certaines stratégies qui s'appliquent uniquement aux élèves autochtones sont importantes, et nous devons continuer de travailler à leur mise en œuvre.

Lorsque nous essayons d'aider les enseignants à insuffler aux élèves une identité et une fierté culturelles, à les exposer au point de vue autochtone, l'une des difficultés que nous rencontrons a trait à la capacité et aux connaissances des autres professeurs. On peut dire sans mentir que, lorsqu'il s'agit d'enseigner la culture autochtone, par opposition à d'autres matières, bon nombre de nos professeurs sont extrêmement préoccupés par la nécessité de bien faire les choses ou, au contraire, de ne pas faire ce qui pourrait être perçu comme incorrect. Par conséquent, ils sont inquiets et réticents à l'idée d'enseigner ce genre de connaissances culturelles, et c'est là que notre programme peut être utile.

Nous admettons qu'il soit parfois nécessaire de prendre des dispositions spéciales pour les élèves PNMI. Nous devons créer une culture. Bon nombre de nos élèves pensent qu'ils sont les seuls Autochtones de leur école. Nous devons leur faire savoir qu'ils font partie d'une communauté beaucoup plus grande.

Nous devons accroître la sensibilisation culturelle des enseignants et des administrateurs, en particulier quand ils font face à des problèmes. Nous devons reconnaître que tous les élèves ne sont pas pareils et que nous ne pouvons pas les traiter tous de la même manière.

We need to provide more tactile and kinesthetic learning. We need to recognize, particularly for some Aboriginal students, that they have strong ties to families and reserves, and try to accommodate the desire to maintain these important connections.

We believe programs like ours can start developing trusting and caring relationships with families and students. One of the most important pieces that I have heard from stories from our students is the importance of a caring and trusting relationship with a significant adult. This is essential, particularly in our at-risk youth.

I am touched by the many stories of our FNMI youth that have succeeded and they insist it is because of a special relationship they had with people in our schools, be they from our program, a special teacher, a counsellor or administrator or a person in the community acting as a mentor who saw hope and potential in them. Without these relationships, many admit they would not have succeeded.

There also needs to be recognition that significant change will take time. We have learned from many others. There are great examples in British Columbia and Saskatchewan. I know I have appreciated meeting with Rick Dombrosky a few times in regards to the good programs that are happening in this area, and we have shared with other jurisdictions as well.

One of the challenges we face is the balance between academic and culture. We are moving to improve the success of Aboriginal students but we do not want to do that at the cost of culture. Culture provides an important connection. We struggle with that because with an increased emphasis on academics, we have moved away somewhat from the cultural piece because we are focused in on those areas of success, but we have to recognize that culture is a valuable tool. It is a way of creating connections, and we need to support our schools in being able to provide this for our students.

I will leave it at that and appreciate the opportunity to share some of those perspectives with you.

The Chair: I would like to thank all of you for your excellent presentations.

Senator Dyck: I do not exactly know where to start. There were so many things each one of you said that deeply resonated within me, and I am going to share a little bit of my personal history.

I am an Aboriginal person. My mother was a Cree woman from the Gordon First Nation in Saskatchewan. My father was Chinese. When I was in the public school system, we bounced

Nous devons offrir un apprentissage plus tactile et kinesthésique. Il nous faut aussi reconnaître que certains élèves, en particulier ceux qui sont Autochtones, sont très attachés à leur famille et à leur réserve, et nous devons nous efforcer de satisfaire leur désir de maintenir ces importants liens.

Nous croyons que des programmes comme les nôtres peuvent favoriser l'établissement de relations de confiance et d'affection avec les familles et les étudiants. Ce qui est ressorti le plus souvent des récits de nos élèves, c'est la mesure dans laquelle il est important pour eux de tisser des liens de confiance et d'affection avec un adulte qui joue un rôle dans leur vie. C'est essentiel, en particulier pour nos jeunes à risque.

Je suis touché par les nombreuses histoires de jeunes PNMI qui ont réussi dans la vie et qui insistent sur le fait que ce résultat est attribuable à la relation particulière qu'ils ont nouée avec un membre de nos écoles, que ce soit un responsable de notre programme, un éducateur spécialisé, un conseiller, un administrateur, ou un membre de la communauté ayant joué le rôle de mentor, qui a reconnu leur potentiel et qui a cru en eux. Sans cette relation, bon nombre d'entre eux admettent qu'ils n'auraient pas réussi dans la vie.

Il faut aussi être conscient qu'il faudra du temps avant d'observer d'importants changements. L'expérience des autres nous a beaucoup appris. Il y a d'excellents exemples en Colombie-Britannique et en Saskatchewan. Je sais que j'ai été heureux de rencontrer Rick Dombrosky à quelques reprises au sujet des excellents programmes qu'ils mettent en œuvre dans cette région, et nous avons également échangé des renseignements avec d'autres administrations.

Nous avons, entre autres, du mal à maintenir un équilibre entre les matières théoriques et la culture. Nous prenons des mesures pour améliorer les chances de réussite des élèves autochtones, mais nous ne voulons pas le faire au détriment de la culture. La culture fournit un important lien. Il nous est difficile de concilier les deux parce qu'en mettant l'accent sur les matières théoriques, nous nous sommes quelque peu éloignés de l'élément culturel. Nous nous sommes concentrés sur ces clés du succès, mais il nous faut reconnaître que la culture est un précieux outil. C'est un moyen de tisser des liens, et nous devons aider nos écoles à transmettre cet élément à nos élèves.

Je vais en rester là, et je vous suis reconnaissant de l'occasion que vous m'avez donnée de vous faire part de certains de ces points de vue.

Le président : J'aimerais vous remercier tous de vos excellents exposés.

Le sénateur Dyck : Je ne sais pas exactement où commencer. Il y a tellement de choses que vous avez dites avec lesquelles je suis d'accord qu'il va me falloir partager avec vous un peu de mon histoire personnelle.

Je suis Autochtone. Ma mère était une Crie de la Première Nation Gordon en Saskatchewan. Mon père était Chinois. À l'époque où je fréquentais le système d'écoles publiques, nous

around all over the place from town to town, from school to school. When I was in Grade 9, I went to three different high schools, but by some miracle, I succeeded.

I was one of the top students. I attribute that to genetic native intelligence. I have the highest earned university degree. I have a doctorate degree in biological psychiatry.

I was asked to look back to identify the factors that allowed me to succeed. One of the factors was a great deal of determination from my parents. However, in the high school, we never fit in but there were teachers, the individual teachers who saw the potential in myself and my brother, and I think it was you, Mr. Buruma, who mentioned that.

Despite all those other odds, those teachers, in particular, for my brother, whose life in school was much tougher because he used to get beat up physically — and you mentioned that, Mr. Celli. He was beat up all the time. Mostly the students left me alone; I was pretty quiet.

However, one teacher took my brother aside and said, “You are a smart guy.” Even though we were smart, we were placed in the slower rooms. He told my brother that both of us should go to university. He told us that to get there we first must learn French.

He put my brother into French in Grade 11. So he did Grades 8, 9 and 11 French in one year, and he said to the French teacher, who was the toughest teacher in the school, he said to her, leave him alone. Do not pick on him. Because she was so strict, she would pick on you all the time. Do not pick on him because he needs to succeed. It was through those efforts that my brother and I succeeded.

We are talking about processes, but you also mentioned the fact of the individual life experiences of the teachers and the students. You were talking, Mr. Celli, about the life experience of the students who were being sexually assaulted, abused and had drugs and alcohol. Some of those assaults can come from the other students.

To me, there was a need for education of the students involved and a need for education of some of the teachers, because some teachers are outstanding, and I think today probably more teachers are outstanding than was the case in my generation.

I do not know if there is a question in there, but I just felt the need to put that out there.

Ms. Ebberts: There is an implied question. One of the things that we found that works really well is when we identify champions in schools, and there are champions in every school. What we find that they do, particularly at the junior high and high school level, is they start bringing groups of kids together. A recent study from the Canadian Council on Learning indicated that there is a much higher rate of volunteerism amongst our First Nations students than amongst the general population.

bouguions constamment, allant de ville en ville, et d'école en école. Lorsque j'étais en 9^e année, j'ai changé d'école secondaire trois fois, mais, par miracle, j'ai réussi mon année scolaire.

J'étais parmi les meilleurs étudiants. J'attribue cela à l'intelligence génétique des Autochtones. Je suis titulaire du diplôme universitaire le plus élevé qui puisse être décerné. J'ai un doctorat en psychiatrie biologique.

On m'a demandé de me remémorer les facteurs qui m'ont permis de réussir. L'un d'eux était la grande détermination de mes parents. Toutefois, à l'école secondaire, mon frère et moi ne nous sommes jamais vraiment intégrés, mais certains enseignants reconnaissaient notre potentiel, et je crois que c'est vous, monsieur Buruma, qui avez mentionné cela.

Malgré tous ces obstacles, ces professeurs amélioraient la situation, en particulier pour mon frère dont la vie à l'école était beaucoup plus difficile parce qu'on s'en prenait à lui physiquement — et vous avez parlé de cela, monsieur Celli. On le tabassait constamment. La plupart du temps, les élèves me laissaient tranquille. J'étais plutôt réservé.

Cependant, un professeur a eu un aparté avec mon frère et lui a dit : « Vous êtes un garçon intelligent. » Bien que nous ayons été intelligents, on nous plaçait dans les classes les moins avancées. Il a dit à mon frère que nous devrions tous deux aller à l'université, mais que, pour y arriver, il nous fallait d'abord apprendre le français.

Lorsque mon frère était en 11^e année, il l'a transféré en français. Alors, mon frère a fait sa 8^e, 9^e et 11^e années en français en une seule année. L'enseignant en question a dit à la professeure de français, qui était l'enseignante la plus exigeante de toute l'école : « Laissez-le tranquille. Ne le harcelez pas. » Elle était tellement sévère qu'elle s'en prenait constamment aux élèves. « Ne le tourmentez pas, car il faut qu'il réussisse. » a-t-il ajouté. C'est grâce à ces efforts que mon frère et moi avons réussi dans la vie.

Nous parlons des processus, mais vous avez également soulevé la question des expériences de vie personnelles des enseignants et des élèves. Monsieur Celli, vous avez parlé des expériences de vie des élèves qui ont été victimes de violence ou d'agression sexuelle, ou qui consommaient des drogues ou de l'alcool. Dans certains cas, les agresseurs étaient d'autres élèves.

À mon avis, il aurait fallu instruire les élèves concernés et une partie des enseignants, car certains enseignants sont exceptionnels; en fait, je pense que ceux-ci sont probablement plus nombreux aujourd'hui qu'à mon époque.

Je ne sais pas si mon intervention contient une question, mais je sentais le besoin de partager tout cela.

Mme Ebberts : Elle contient une question implicite. Nous avons découvert que l'une des mesures qui fonctionnent très bien, c'est de nommer des champions dans les écoles, et il y en a dans toutes les écoles. Ce qu'ils font, en particulier à l'école secondaire et à l'école secondaire de premier cycle, c'est qu'ils commencent à rassembler les jeunes pour former des groupes. Selon une étude menée récemment par le Conseil canadien sur l'apprentissage, le taux de bénévolat est beaucoup plus élevé chez les élèves des Premières nations que dans la population générale.

We find repeatedly that these kids get together, say okay, what are we going to do, and do something for the school, and because of that teacher, they are reconnected into the school fabric in a very positive way. That seems to be happening over and over in our schools. Again, it takes the champion in the school who says, hey, I recognize you, you are going to do great things and then they help each other.

Mr. Buruma: About your comment in regards to the safety and caring aspect of it, I had an interesting conversation with someone from our Native Friendship Centre in preparation for this and she brought up that concept of culture connectivity and the deepness of cultural connections.

What she was getting at is that instead of just this awareness and understanding, if we truly are culturally connected, then those barriers and differences among people are not at the level that you were referring to. She said that is a direct connection to ensuring we have safer and more caring schools, that connection between those two concepts, and that resonated with what you said.

Mr. Dombrosky: Our comment is that it is crucial to have students make it through high school. It is so critical that we do not even talk about it, it is just automatically understood, I think.

We also find that the smaller the program, the smaller the group that the student has to work with and the knowledge, direct knowledge with that teacher creates a great deal of success. Unfortunately, the students find this outside of the regular high school in our outreach centres. These centres are very much a place that students like to go to because they have a relationship with someone in that room and someone in that school and they will take them through their high school. They will take them through their junior high school. Relationships underlie all successes.

Mr. Celli: One of the approaches that we have begun to implement is placing the youth that we are working with in the position of teacher.

The thinking there is that we are going to do a couple of things, one of which is through the process of learning to teach their culture, hopefully they will be able to establish a better connection, because there is certainly a strong disconnect. We are finding that they are in neither one culture nor the other at this point in time.

If we put them in the position of teacher, hopefully they will develop that cultural understanding and understand the culture, and the intent is they will deliver the cultural lessons in our younger classrooms. They will hopefully have that deeper level of understanding and be able to get it across.

We have come across a particularly strong approach to teaching which is very reflective of traditional approaches to the passing on of knowledge, where you do not actually tell but you invite people to uncover and discover. We are very optimistic about that as well.

Dans de nombreux cas, les jeunes se réunissent, ils s'interrogent sur ce qu'ils devraient faire et ils agissent pour le bien de l'école; ainsi, grâce à l'enseignant, ils regagnent une place très positive dans le tissu de l'école. Cela semble se produire souvent dans nos écoles. Je le répète, il faut le champion de l'école qui déclare : « Toi, je te reconnais, tu accompliras de grandes choses »; après quoi ils s'entraident.

M. Buruma : Au sujet de votre remarque sur la sécurité et la bienveillance, pendant que je me préparais pour la séance d'aujourd'hui, j'ai eu une conversation intéressante avec une femme de notre centre d'amitié autochtone, qui a abordé la notion des liens culturels et de leur profondeur.

Là où elle voulait en venir, c'est qu'à la place simplement de cette conscience et de cette compréhension, s'il est vrai qu'il y a entre nous des liens culturels, les obstacles et les différences qui séparent les gens n'existent pas à l'échelle dont vous parliez. Elle a dit que le lien entre les deux notions se rapporte directement au fait de veiller à améliorer la sécurité et la bienveillance dans les écoles, affirmation qui s'accorde à ce que vous avez dit.

M. Dombrosky : Ce que nous voulons dire, c'est qu'il est essentiel que les élèves finissent leur secondaire. C'est si crucial que nous n'en parlons même pas; on le comprend automatiquement, je crois.

Nous voyons aussi que plus le programme est petit, plus le groupe avec lequel l'élève doit travailler est restreint, et le savoir, les connaissances directes partagés avec l'enseignant permettent d'obtenir beaucoup de succès. Malheureusement, cette ressource se trouve à l'extérieur de l'école secondaire normale, dans nos centres communautaires. Les élèves aiment beaucoup se rendre dans ces centres, car ils ont établi une relation avec quelqu'un qui y œuvre ou avec quelqu'un à l'école, et cette personne les aidera à finir leur secondaire de premier cycle et leur secondaire. Derrière tout succès se cache une relation.

M. Celli : L'une des méthodes que nous avons commencé à mettre en place consiste à placer le jeune avec lequel nous travaillons dans le rôle de l'enseignant.

De cette façon, nous avons l'intention d'accomplir deux ou trois choses. Entre autres, nous espérons qu'en apprenant à enseigner leur culture, les élèves resserreront leur lien avec elle, car l'écart est certainement considérable. En ce moment, ils n'appartiennent ni à une culture, ni à l'autre.

Nous espérons donc qu'en faisant d'eux les enseignants, ils apprendront à comprendre leur culture; nous voulons en fait qu'ils donnent les leçons culturelles dans les classes des plus jeunes. Nous espérons que leur compréhension sera ainsi approfondie et qu'ils arriveront à la transmettre à d'autres.

Nous sommes tombés sur une méthode d'enseignement particulièrement solide qui reflète très bien les méthodes traditionnelles de transmission du savoir, dans le cadre desquelles on ne dit pas, on invite à découvrir. Nous sommes très optimistes sur ce plan aussi.

Senator Dyck: I think what impressed me in your talk was having a youth forum and finding out from the youth themselves what they thought the barriers were and what their experiences were.

I believe that what you found was very similar to the survey through the National Aboriginal Achievement Foundation, and it was a similar sort of thing. They were dropping out for reasons very similar to that. Maybe we ought to be asking the youth what the barriers are more often.

The Chair: Are any school divisions making a concerted effort to hire Aboriginal teachers? Are First Nations parents or educators on the public school board? Is there any effort to do that? I think Mr. Dombrosky said that he had an Aboriginal advisory council of elders.

Mr. Celli: We are at the beginning stages, but as a follow-up to the youth forum, we thought we would get a small committee of the youth come and present to trustees at a board meeting about their findings with the idea that we would open up a dialogue to further conversations. We wound up with 34 people. We had the entire set of youth plus their parents, which was unusual because they had never set foot in our building at any point in time for any reason. Out of that meeting came the intent, once we have the new boards, to do a similar type of thing to what they have with Edmonton Catholic.

We have always said to the adult population, that they must get more involved with their children to help them learn. The problem is that there is probably a generation and a half, maybe two generations of parents who do not understand that participation or have had very negative experiences in a school setting.

That is what is leading to the conversation we are going to have with the adult population very soon. We have the expertise. We can help them develop the skills and understandings necessary to get involved with their children, but we need to be able to do it in a sensitive way.

We have a couple of folks who are able to deliver the teaching assistant training and we are going to start to grow that capacity within the community because right now, it is not there. That is somewhat of an answer, I think.

Mr. Dombrosky: Just to relay how our council of elders came to be, for a number of years we used to have an annual meeting for all our parents. We would make it a very hospitable situation so we could get all of our FNMI parents out and we would invite them from every school. We sent out personal letters, and from that group came the idea that it is crucial to listen to the elders. We also noticed that our students would defer to the elder in the room very quickly. They very much understand, respect and listen to the elder.

Le sénateur Dyck : Je pense que ce qui m'a impressionnée dans ce que vous avez dit, c'est l'idée d'organiser une conférence jeunesse et de découvrir des jeunes mêmes ce qu'ils vivent et ce qu'ils pensent être les obstacles.

Je crois que vos constatations ressemblent beaucoup aux résultats de l'enquête menée par la Fondation nationale des réalisations autochtones; il s'agissait du même genre de chose. Ils abandonnaient l'école pour des raisons très semblables. Nous devrions peut-être demander plus souvent aux jeunes quels sont les obstacles.

Le président : Y a-t-il des divisions scolaires qui déploient des efforts concertés pour embaucher des enseignants autochtones? Des parents ou des éducateurs des Premières nations siègent-ils au conseil des écoles publiques? Fait-on des efforts en ce sens? Je pense que M. Dombrosky a mentionné qu'il comptait un conseil consultatif formé d'ainés autochtones.

M. Celli : Nous en sommes aux premières étapes, mais pour donner suite à la conférence jeunesse, nous avons pensé inviter un petit comité de jeunes à présenter ses conclusions aux commissaires lors d'une séance du conseil, dans l'idée d'engager un dialogue qui mènera à d'autres discussions. Nous nous sommes retrouvés avec 34 personnes. Tous les jeunes étaient présents, en plus de leurs parents, ce qui n'a rien de banal, car ils n'avaient jamais mis les pieds dans notre édifice, à aucun moment et pour aucune raison. L'intention de faire quelque chose du genre de ce que les Écoles catholiques d'Edmonton ont accompli, une fois que les nouveaux conseils seront établis, est le fruit de cette réunion.

Nous avons toujours dit aux adultes qu'ils devaient participer plus activement à l'éducation de leurs enfants pour les aider à apprendre. Le problème, c'est qu'il y a probablement une génération et demie, ou peut-être même deux, de parents qui ne comprennent pas ce que cette participation devrait être ou qui ont vécu des expériences très négatives à l'école.

C'est pour cette raison que nous allons nouer le dialogue avec les parents très bientôt. Nous possédons les connaissances. Nous pouvons les aider à acquérir les compétences et la compréhension requises pour établir une relation avec leurs enfants, mais nous devons pouvoir agir avec délicatesse.

Nous avons deux ou trois personnes qui peuvent former les aides-éducateurs et nous allons commencer à multiplier ces ressources dans la collectivité, car elles font défaut à l'heure actuelle. Cela répond quelque peu à la question, je crois.

M. Dombrosky : Juste pour vous expliquer comment notre conseil d'ainés a été formé, pendant de nombreuses années, nous organisons une réunion annuelle pour tous les parents. Nous tentions de nous faire très accueillants afin que tous les parents métis, inuits et des Premières nations de toutes les écoles y assistent. Nous envoyions des lettres personnalisées et grâce à ce groupe, nous avons compris qu'il est crucial d'écouter les aînés. Nous avons aussi remarqué que nos élèves s'en remettent très vite à l'aîné. Ils le comprennent très bien, ils le respectent et ils l'écoutent attentivement.

It has been a useful committee because our board of trustees understands where the elders are coming from, the kinds of situations they have each lived, and there is an understanding that allows our district to proceed with the kinds of strategies that they would all agree with and that we have discussed beforehand.

It has been a history to get to that point, but it is valuable, and our board of trustees very much enjoys those evenings with them.

Mr. Buruma: In terms of hiring, we have attempted to hire Aboriginal teachers, particularly for this program. We have gone to great efforts promoting that within the Aboriginal community and many times, applicants are not coming forward, and it is a challenge for us. It is one of our goals.

It is interesting to note that we have had a number of non-Aboriginal people apply who have taken Native Studies as a minor and that is refreshing to see as well, but it is challenging to get Aboriginal teachers.

Ms. Ebbers: We, too, are working hard at getting more and more FNMI teachers in our district and we have been somewhat successful. There are new ones coming into the district.

Part of the difficulty is that a number of our staff has not self-identified. We are finding that as barriers are coming down, more and more staff are coming out and saying, guess what, I am Metis, or my mother is Cree from Saskatchewan.

Part of the thing is we are much more comfortable about talking about place. We will say, "Where are you from and where are your people from?" That has been a very nice thing.

Because it does not say on our application forms to the district to self-identity, we are not aware of how many more there are. Unless they come directly to our unit and say we would really like a job and you sound like a good place to work and then we work with human resources, we are not aware of the total numbers, but definitely, they are on the increase.

Every time we start a new program, we have started a number of Cree programs as well, that is a little trickier. It is harder to find people who speak indigenous languages and have teaching certificates.

Mr. Dombrosky: Just to follow up with staff, we do a fine job of finding staff who are FNMI but also the Cree speaking staff because we are teaching Cree to our students. In Edmonton Catholic, we have administrators who have a FNMI background. We have a district principal who is First Nations.

We do the best we can, but I will say that it is difficult to accomplish those goals. It is not easy to approach the universities and find the type of staff that we need. We do our best, but there is room for improvement for sure.

Le comité a été utile parce que nos commissaires comprennent la situation des aînés, les genres d'expériences que chacun d'eux a vécues, et une entente permet à notre conseil de mettre en œuvre le genre de stratégies qu'ils accepteraient tous et qui ont déjà fait l'objet de discussions.

Il a fallu beaucoup de temps et d'efforts pour en arriver à ce point, mais le conseil est précieux, et nos commissaires aiment beaucoup les soirées qu'ils passent avec lui.

M. Buruma : En ce qui concerne l'embauche, nous avons tenté d'engager des enseignants autochtones, en particulier pour le programme en question. Nous avons déployé beaucoup d'efforts pour en faire la promotion auprès de la collectivité autochtone, mais souvent, personne ne postule. Il s'agit d'un défi pour nous, et de l'un de nos objectifs.

C'est intéressant et encourageant de voir qu'ont postulé un certain nombre de personnes qui avaient fait une mineure en études autochtones, mais il est difficile de trouver des enseignants autochtones.

Mme Ebbers : Nous aussi travaillons fort pour engager toujours davantage d'enseignants autochtones, et nous avons connu un certain succès. De nouveaux enseignants viennent s'établir dans la région.

La difficulté s'explique en partie par le fait que certains de nos employés n'ont pas dit qu'ils étaient autochtones. À mesure que les gens s'ouvrent, nous constatons qu'il y a un nombre grandissant d'Autochtones dans notre personnel.

En outre, nous sommes beaucoup plus à l'aise de parler de l'endroit d'où viennent les gens. Nous posons des questions sur l'origine des personnes. Cela a été une très bonne chose.

Étant donné que les gens n'ont pas à préciser leurs origines ethniques dans nos formulaires de demande d'emploi, nous ne connaissons pas le nombre d'Autochtones que compte notre personnel. À moins que les candidats autochtones se présentent directement à notre service pour demander un emploi, auquel cas nous prenons des arrangements avec les ressources humaines, il nous est impossible de connaître le nombre d'Autochtones dans nos rangs; mais chose certaine, les chiffres sont en hausse.

Chaque fois que nous avons lancé un programme, nous avons aussi mis en œuvre un certain nombre de programmes de cri, ce qui est un peu plus compliqué. Il est difficile de trouver des gens qui parlent les langues autochtones et qui possèdent des certificats d'enseignement.

M. Dombrosky : Non seulement nous réussissons à trouver des employés autochtones, mais nous engageons aussi des Autochtones qui parlent cri, parce que nous enseignons cette langue aux élèves. Dans les écoles catholiques d'Edmonton, nous avons des administrateurs qui ont des origines autochtones et un directeur autochtone.

Nous faisons de notre mieux, mais je dirai qu'il est difficile d'atteindre les objectifs. Il est difficile d'entrer en contact avec les universités et de trouver le personnel dont nous avons besoin. Nous faisons de notre mieux, mais c'est certain qu'il y a place à l'amélioration.

Senator Poirier: Yesterday when we were in Onion Lake, we had the opportunity to speak to a mother who had the responsibility of eight children, though I do not think they were all her own. She spoke specifically about one of her daughters who was 12 years old and had gone to the Cree immersion school and had transferred to the public school system. She talked about all the challenges and complications and the loss of her first years of education, how quickly she lost all that she had learned in tradition and culture as soon as she went into the public school system.

One of the presenters mentioned that there are many challenges concerning the transfer of students from First Nations schools, specifically if they were in immersion schools, and going into the public school system.

What system do you have to address that situation and help that along so that that does not happen? In reality, our goal is for students to continue to learn their language and their culture and to understand who they are, and once they understand who they are, they can accept it and move on. However, if they are going from one stage, going into another, and falling back, then you have to question whether we are truly accomplishing what we are setting out to accomplish.

Is that a challenge in the public school system? What is being done to address that challenge? Are there any other challenges that you can share with us on the transferring of students that you need to deal with and how you are dealing with them?

Ms. Ebbers: Senator Poirier, you are correct; it is a definite problem. Part of the issue is we are in a very large city and we do not have any indigenous immersion programs. One of the problems is that children are bussed at a lower rate and our transportation dollars support that for French and for English but not for indigenous languages. We have to pay a higher transportation rate.

The other issue is that in a very large city, our First Nations people live in pockets. In those areas, we try to have second language programming, and we have started one at a time, with Cree. If a family settles on the other side of the city, it may be an hour and a half bus ride to get to that program. There may not be enough people where that person is living to have a full, sustained program. That is another part of the issue.

There are other problems, not just the language problem. In fact, this just happened this week. I received a call from a principal who said that a child needed to be coded because the child was two grades below. We asked where the child was from. There is a learning lag coming from a reserve school into our school system, but the student can catch up. Why do you want to code the child as soon as he or she walks into the building? We have no idea how they are going to do in the new school.

The student has to make many adjustments such as learning to deal with a much larger class in a much larger school in a much larger community. The student may be accustomed to being in a

Le sénateur Poirier : Hier, lorsque nous étions à Onion Lake, nous avons discuté avec une mère qui s'occupait de huit enfants, mais je ne suis pas certaine qu'ils étaient tous à elle. Elle a parlé en particulier d'une de ses filles, qui avait douze ans. Sa fille est d'abord allée à l'école d'immersion pour les Cris et elle a ensuite été transférée dans le système d'écoles publiques. La mère a parlé de toutes les difficultés et des complications affrontées; elle a dit que sa fille a perdu les connaissances acquises durant les premières années d'école et qu'elle a rapidement oublié tout ce qu'elle savait sur les traditions et la culture lorsqu'elle est passée dans le système d'écoles publiques.

Un témoin a souligné qu'il y a de nombreux problèmes concernant le transfert d'élèves des écoles des Premières nations au système d'écoles publiques, en particulier lorsque les jeunes provenaient d'écoles d'immersion.

Quel est votre système pour corriger la situation et faciliter les transferts? Notre objectif, c'est de permettre aux élèves de poursuivre leur apprentissage dans leur langue et leur culture et de comprendre qui ils sont, pour ensuite l'accepter et aller de l'avant. Cependant, s'ils passent d'une étape à l'autre et reculent, il faut se demander si nous atteignons les objectifs.

Cela pose-t-il un problème dans le système d'écoles publiques? Que faisons-nous pour corriger la situation? Pouvez-vous nous parler d'autres problèmes concernant le transfert d'élèves et de la façon dont vous vous en occupez?

Mme Ebbers : Madame le sénateur Poirier, vous avez raison; c'est certainement un problème. La question s'explique en partie par le fait que nous sommes dans une très grande ville et que nous n'avons pas de programme d'immersion pour les Autochtones. Notamment, notre budget prévoit les frais de transport des francophones et des anglophones, mais pas des Autochtones. Nous devons payer davantage pour transporter les Autochtones.

Également, dans une très grande ville, les Autochtones vivent regroupés. Nous essayons d'offrir un programme de langue seconde où ils habitent, et nous en avons lancé un il y a un certain temps pour le cri. Toutefois, si une famille s'installe de l'autre côté de la ville et si la demande dans le quartier n'est pas assez grande pour qu'on y donne un programme complet et permanent, il peut arriver que les jeunes de cette famille doivent faire une heure et demie d'autobus pour profiter du programme. C'est un autre aspect du problème.

Il n'y a pas que le problème de la langue. En fait, la semaine dernière, un directeur m'a appelé pour me dire qu'un enfant devait être rétrogradé de deux ans. Je lui ai demandé d'où venait l'enfant. Les élèves des écoles dans les réserves présentent un retard d'apprentissage par rapport à ceux des écoles publiques, mais il est possible de rattraper ce retard. Pourquoi recaler un élève dès qu'il arrive dans sa nouvelle école, si nous n'avons aucune idée de ce dont il sera capable?

L'élève doit notamment s'adapter à une classe, à une école et à une communauté beaucoup plus grandes. Dans certains cas, il est habitué à ce qu'un membre de sa famille soit dans la classe. Nous

classroom with a family member. We have to give the children a chance to acclimate. We will support the family during this period but we do not agree with the coding.

The third is the movement back and forth, because sometimes kids will be here for a while and then they will go back to their reserve school. Sometime later, the child might come back to the public school and this back and forth is hard on the child.

Senator Poirier: Is it the child's choice that they move back and forth?

Ms. Ebbers: No, not usually.

Senator Poirier: Is it the public school system or the First Nations school system.

Ms. Ebbers: Sometimes it is the family. Schooling is a big draw, so a family will come and the student will take a program. It may take only six months or they choose not to be in the program any longer and they go back to their reserve. They may come back again to try a different program, and meanwhile the child is moved back and forth.

Senator Poirier: While the child is in the public school system, are there programs to help with the transition? Is there assistance in maintaining his or her culture so that the child does not lose what he or she has already learned?

Ms. Ebbers: We have many cultural things going on in our schools. I would say that in the last three years, that has really picked up. Any school can access it, they just have to call our unit and we send someone. We alert principals if they have people coming from reserve to call our unit because we have a number of staff who will go out and talk with the family to see if we can provide support.

In terms of the language, no, unless they happen to be in the neighbourhood or very close by our Cree programs, but then again, that is a second language program, not an immersion program.

Senator Poirier: You said that transportation costs were added costs. Who covers that cost?

Ms. Ebbers: We do; we cover a portion of it and parents pay.

Senator Poirier: So the portion from the parents, is that from the Department of Education or the INAC transfer to the First Nation? Is it federal funding or is it paid by the parent?

Ms. Ebbers: The parent pays for it privately.

Senator Raine: Thank you very much for being here today. You have a wealth of experience that is very valuable for this committee.

devons donner la chance aux jeunes de s'acclimater. Nous allons soutenir la famille durant ce temps, mais nous sommes contre la rétrogradation de l'élève.

Ensuite, il y a les allers-retours, parce que l'enfant va parfois être ici pendant un temps, pour ensuite retourner à son école dans la réserve. Plus tard, l'élève va peut-être revenir à l'école publique, et ces allers-retours sont pénibles pour lui.

Le sénateur Poirier : Est-ce l'enfant qui choisit de changer constamment d'école?

Mme Ebbers : Généralement, non.

Le sénateur Poirier : Est-ce le choix des responsables du système d'écoles publiques ou du système scolaire des Premières nations?

Mme Ebbers : Dans certains cas, c'est la décision de la famille. Étant donné que le choix d'une école compte beaucoup, la famille peut venir habiter en ville pour que l'élève suive un programme. Il se peut qu'après seulement six mois, elle décide de retourner dans la réserve. Cela dit, la famille peut revenir pour que l'élève essaie un nouveau programme, et c'est pourquoi il fait des allers-retours.

Le sénateur Poirier : Lorsque l'élève est dans le système d'écoles publiques, y a-t-il des programmes pour faciliter la transition? L'aide-t-on à maintenir un lien avec sa culture pour qu'il ne perde pas ses acquis.

Mme Ebbers : Nous faisons bien des choses pour tenir compte de la culture dans nos écoles. Je dirais que, depuis trois ans, nous avons accompli de grands progrès. Les responsables de n'importe quelle école peuvent nous appeler et nous allons envoyer quelqu'un pour les aider. Nous disons aux directeurs des écoles qui accueillent des Autochtones des réserves de nous appeler, car certains de nos employés iront parler à la famille pour voir si nous pouvons offrir du soutien.

Toutefois, nous n'offrons pas d'aide concernant la langue, à moins que les gens vivent dans le quartier où nous offrons le programme de cri ou tout près. Mais là encore, il s'agit d'un programme de langue seconde, et non d'un programme d'immersion.

Le sénateur Poirier : Vous avez dit que le transport représentait des coûts supplémentaires. Qui paie le transport?

Mme Ebbers : Ce sont nous et les parents.

Le sénateur Poirier : Le ministère de l'Éducation de la province ou le ministère fédéral des Affaires indiennes et du Nord transfère-t-il des fonds aux Premières nations pour aider les parents à payer leur part? Est-ce le gouvernement fédéral ou les parents qui financent le transport?

Mme Ebbers : Ce sont les parents qui paient de manière indépendante.

Le sénateur Raine : Merci beaucoup d'être là aujourd'hui. Votre grande expérience nous est très utile.

Have any of you heard of the Sunchild Cyber School? If you have, do you see that fitting in to deal with the problem of trying to have enhanced cultural content with children who are not in large groups?

Mr. Celli: Sunchild Reserve borders Rocky Mountain House, which is where we are located. Just two weeks ago, I was out talking with the principal, Martin Sacher. I have a long history with Martin and his cyber school, and we certainly see it as a potential way forward that we will be drawing on.

Most of the population that we deal with is in Rocky Mountain House but they do have a very successful model going on out there that might help to address some of what Senator Poirier was talking about in terms of getting the higher levels of education that are required and desired while still maintaining that contact with folks.

I think we can draw a lot more on that. In fact, we have just had initial conversations about how we can link our schools up because the work is already done. We just need to make the link happen between where our students are located at where their school is located.

Mr. Dombrosky: Senator, we have spoken to Sunchild about their programming. We have our own online school so that we do have areas that they can tap into, so we do have it covered in several ways.

We have found, though, that face to face, person to person, is by far the way students learn the best, and that relationship is crucial. You do not always have that in a cyber school. Relationships are much more important.

Mr. Buruma: Just as an indirect response, we are trying to provide as much culture as we can. We did try to offer Aboriginal studies and I know a number of jurisdictions across the province have been trying to do it. That program is in the Alberta curriculum and one of the challenges is it is just one of many other available courses.

We were creative this year in running it through our outreach school centre. One of the barriers to allowing greater culture could be broken if that could replace something like social studies. It is very much aligned with social studies. It would meet one of the graduation requirements, and I know in Saskatchewan and places like that, it can replace a social studies credit.

I think there are some inherent barriers in providing some of that cultural programming: It has to be a viable course, you have to have a number of students to do it and it is difficult to schedule.

We did it through our outreach program. We made that available through three different high schools, which made it practical, but even with that, it was very difficult to do. We have to look at removing some of the barriers that might allow us to better equip students with cultural teaching.

Quelqu'un d'entre vous a-t-il entendu parler de l'école virtuelle de Sunchild? Dans l'affirmative, croyez-vous que cette école soit utile pour offrir davantage de contenu culturel aux enfants qui ne font pas partie de grands groupes?

M. Celli : La réserve de Sunchild se trouve tout près de Rocky Mountain House, où nous sommes situés. Il y a deux semaines, je parlais avec le directeur de cette école, Martin Sacher. Je connais depuis longtemps Martin et son école virtuelle, et nous croyons certainement que c'est une avenue à explorer.

La majorité de la clientèle de nos écoles vient de Rocky Mountain House, mais l'école virtuelle de Sunchild connaît beaucoup de succès et elle pourrait nous aider à augmenter le niveau d'instruction de la population tout en préservant les traditions, comme disait le sénateur Poirier.

Je pense que nous pourrions grandement profiter de cette école. En fait, nous venons de commencer à discuter de la façon d'y connecter nos établissements scolaires, car le travail est déjà fait. Nous n'avons qu'à établir le lien entre le lieu où sont nos élèves et l'école virtuelle.

M. Dombrosky : Madame le sénateur, nous avons parlé aux responsables de l'école de Sunchild concernant leur programme. Comme nous avons notre propre école virtuelle, ils peuvent nous consulter pour bien des domaines. Nous nous occupons de la question de plusieurs manières.

Néanmoins, nous avons constaté que les élèves apprennent beaucoup mieux dans une salle de classe. Cette proximité entre l'enseignant et les élèves est essentielle. L'école virtuelle ne permet pas toujours de tisser des liens. Les relations interpersonnelles importent beaucoup.

M. Buruma : Pour répondre de manière indirecte, nous essayons d'avoir le plus de contenu culturel possible. Nous avons essayé d'offrir un programme d'études autochtones, et je sais qu'on en a fait autant dans certaines régions de la province. Cela fait partie du programme d'enseignement de l'Alberta. Le problème, c'est entre autres qu'il y a de nombreux cours offerts.

Cette année, nous avons été créatifs en donnant le cours de culture dans notre centre d'enseignement local. Nous pourrions réduire les obstacles à un contenu culturel accru en remplaçant un programme comme les études sociales. Le cours de culture ressemble beaucoup aux études sociales. Il répondrait aux exigences pour recevoir son diplôme, et je sais qu'en Saskatchewan et dans d'autres régions, le crédit accordé pour la réussite du programme de culture peut remplacer celui des études sociales.

Je pense qu'il y a des obstacles inhérents à l'enseignement du cours sur la culture. Il doit être rentable et suivi par un minimum d'élèves. De plus, il est difficile de planifier l'horaire du cours.

Nous avons donné ce cours dans notre programme local. Nous l'avons offert dans trois écoles secondaires, ce qui justifiait son existence, mais c'était néanmoins très difficile. Nous devons chercher à éliminer certains obstacles pour enseigner davantage de contenu culturel aux élèves.

Senator Raine: Many of you have talked about what you bring to the First Nations in terms of their students and what you offer them. Have you ever thought about what they can offer to you by reaching out more to their communities and what they can bring to the traditional school system? Their culture has a huge amount to offer in a contemporary setting.

Ms. Ebbers: Actually, that was a nice segue. We are doing a lot of work with the Enoch Cree First Nation. It is taking quite a while, but we are actually putting the agreement into place before we have the written document, so we are working through barriers and challenges.

One of the things that the nation proposed was that we develop a course based on Enoch Cree First Nation and some of the history around this area, because we are in this treaty area.

It just so happens that we have this young, keen academic from Montreal Lake Cree Nation in our unit. This summer he worked at a high school that many Enoch students attend, and he got together with the elders and the councils and did a locally developed pilot course looking at all of their archives and photographs. He built a library with this group of students, and it turned out to be a phenomenal thing.

We are looking at turning it into a locally developed course because we have living history here and the descendants live here as well. In fact, one of the researchers found some of his family that he did not know about. This is the very beginning, but it is a wonderful thing that has happened.

The other thing is that many of our students are realizing that they truly do have a voice. We also have done numerous focus groups and think tanks and brain drains with students, and one of the things that they keep saying is they would like these options. We will give up our art and our music in junior high if we can have a cultural option. As a result, in a couple of junior highs, we are actually doing options and working on making them locally developed courses.

We have the same problem with high school. It is hard to use that as a high school option but in junior high, where the real disengagement begins, that is where we are having some success, and absolutely it is coming from the kids, it is not coming from us.

Mr. Celli: It is interesting you would ask that question because the journey to get here actually started with a question like that. We have been concerned about discipline for some time.

I recently read a book, I am not sure if you had the opportunity to read it, it is not a new one, it is called *Returning to the Teachings* by Rupert Ross, a former Crown prosecutor.

He spoke of his experience going through the North as a Crown prosecutor and the challenges he faced, and the places where they had the best success were places where they followed the native — at that time they called it native — approaches to teaching. It had to do with vision circles and healing circles.

Le sénateur Raine : Bon nombre d'entre vous ont parlé de ce que vous faisiez pour les Premières nations. Avez-vous déjà songé à ce qu'elles peuvent faire pour vous et à ce qu'elles peuvent apporter au système d'écoles conventionnel? Leur culture a beaucoup à offrir dans le monde moderne.

Mme Ebbers : C'était une belle transition. Nous collaborons beaucoup avec la Première nation crie d'Enoch. Même si cela prend pas mal de temps, nous effectuons le travail pratique avant de mettre l'entente sur papier. C'est pourquoi nous sommes aux prises avec des obstacles et des problèmes.

La Première nation crie d'Enoch a entre autres proposé que nous élaborions un cours axé sur son histoire et son territoire, parce que notre région est visée par un traité.

Il se trouve justement que notre personnel comprend un jeune et brillant universitaire de la Première nation crie de Montréal Lake. Cet été, il a travaillé à l'école secondaire que fréquentent de nombreux élèves d'Enoch, il a tenu des réunions avec les aînés et les conseils et il a élaboré au niveau local un cours pilote mettant à profit toutes les archives et les photographies qui concernent la région. Il a construit une bibliothèque avec des élèves, et le résultat est époustouflant.

Nous voulons que le cours soit élaboré au niveau local, parce que la communauté peut transmettre son savoir et les descendants d'Autochtones vivent ici. En fait, un chercheur a retracé certains membres de sa famille qu'il ne connaissait pas. Ce n'est qu'un début, mais ce qui est arrivé est fantastique.

Par ailleurs, de nombreux élèves prennent conscience qu'ils ont leur mot à dire. Nous avons formé bon nombre de groupes de consultation, de réflexion et autres avec les élèves, qui nous disaient toujours qu'ils auraient préféré suivre un cours de culture au lieu des cours d'art et de musique offerts pendant les premières années du secondaire. C'est pourquoi, dans deux ou trois écoles, nous élaborons des cours qui tiennent compte du point de vue des gens locaux.

Le même problème se présente dans les dernières années du secondaire, car il y est difficile d'offrir un cours de culture. Cependant, dans les premières années du secondaire, où commence véritablement le décrochage, nous remportons un certain succès, et tout le mérite revient aux enfants, pas à nous.

M. Celli : C'est intéressant que vous nous demandiez cela, car c'est d'abord une question comme la vôtre qui m'a mené ici. Nous sommes préoccupés depuis un certain temps par la discipline.

Dernièrement, j'ai lu *Returning to the Teachings*, un livre écrit il y a un certain temps par Rupert Ross.

Il parle de son expérience dans le Nord à titre de procureur de la Couronne et des difficultés qu'il a affrontées. Il dit que les endroits où on a connu le plus de succès sont ceux où on suivait les approches des Autochtones en matière d'enseignement. Il est question de cercles de vision et de guérison.

Every student we suspend once we usually suspend twice and three times. Quite often, they end up going out the door and this is not acceptable. We had this particular group of kids, we know who they are, we know where they are headed. We have to do something different, so we set up a meeting and asked them if they could help us. We went away and came back two weeks later, and by golly, they had a vision circle structure already set up. They had talked with elders already in the broader community and they said we are going to set up this approach for our whole community.

That is the approach we are taking now and their circle meets four times a month and they have given us one of those meetings to bring forth any children, any students, any youth, we wish to have in the circle. They use a healing approach. Something is not right internal to the person. That is why they are not able to behave properly. If we heal and provide community support, we will get somewhere. We are optimistic about the potential that holds. It certainly cannot be worse than what we have been doing.

Mr. Buruma: We try to access resources as much as possible, and there are some good resources in our community, but accessibility is a real issue. One of the curriculum resources tells teachers to invite an Elder. They phone our office and say give us an Elder, and there are no elders around. Partly it depends on locations, but I would think across the province, that becomes a real issue. Accessibility to those resources is very limited in some communities.

Senator Sibbeston: Our committee is dealing with the issue of closing the gap between First Nations students and other Canadians, and there is something like a 28-year gap.

I do know that the future of First Nations in Canada lies in part with cooperation and learning from school boards such as yours. I consider that you are very successful, you are highly organized, and you are dealing with children of people who are very highly motivated. Children come to school very smart, very learned, and so you have a successful system.

If you were to give advice to First Nations, recognizing that most of the First Nations are out in the rural areas of our country, what advice would you give considering your professionalism. You know how the system works; you know how to be successful. The only thing that you probably lack is knowledge of the people and the communities in terms of where they are located.

You do not have the same situation as you have in a city where people are professional, very well organized, and highly motivated. In the rural areas, people are there because of the quieter and slower pace of life.

What would your advice be if you were given the task of helping with Aboriginal people in our country to close the gap within 10 years instead of 28 years? If you were given the opportunity, the mandate, and the resources to do that, how would you go about it?

You are very professional, experienced and smart. How would you do that?

Habituellement, lorsque nous suspendons un élève, nous devons le faire plus qu'une fois. Bien souvent, l'élève ne revient pas à l'école, et c'est inacceptable. Nous savons que certains jeunes ne sont pas sur la bonne voie. Étant donné que nous devons changer quelque chose, nous avons organisé une réunion pour demander à ces jeunes s'ils pouvaient nous aider. Deux semaines plus tard, nous étions heureux de constater qu'un cercle de vision avait déjà été mis sur pied. Les jeunes avaient discuté avec les aînés de la communauté et décidé d'adopter cette approche pour tout le monde.

C'est de cette façon que nous procédons maintenant. Le cercle de vision se réunit quatre fois par mois, et on nous permet d'amener à l'une de ces rencontres les jeunes qui nous posent des problèmes. On utilise l'approche de la guérison. Quelque chose ne va pas chez la personne et cela explique son mauvais comportement. Si nous guérissons les gens et leur offrons le soutien de la communauté, nous sommes sur la bonne voie. Nous sommes optimistes à propos du potentiel de la démarche. Assurément, cela ne peut pas être pire que ce que nous faisons.

M. Buruma : Nous essayons d'employer le plus de ressources possible, et il y en a de bonnes dans notre communauté, mais l'accessibilité constitue un réel problème. Lorsqu'un responsable des programmes d'enseignement demande aux enseignants d'inviter un aîné, on nous appelle, mais nous n'avons personne à leur envoyer. La situation varie selon l'endroit, mais je pense que le problème se généralise dans la province. Il est très difficile d'avoir accès à ces ressources dans certaines communautés.

Le sénateur Sibbeston : Nous essayons de réduire l'écart d'environ 28 ans qui sépare les élèves des Premières nations et les autres Canadiens.

Je sais que l'avenir des Premières nations au Canada repose en partie sur la collaboration des commissions scolaires comme la vôtre et sur les leçons tirées de votre expérience. Vous connaissez beaucoup de succès, vous êtes bien organisés et vous vous occupez des enfants de communautés très, très motivées. Votre système est excellent, car les enfants qui fréquentent l'école sont très brillants et ils savent beaucoup de choses.

Compte tenu de votre professionnalisme, quels conseils donneriez-vous aux Premières Nations qui habitent pour la plupart dans les régions rurales? Vous connaissez le système et vous savez comment obtenir du succès. La seule chose que vous pourriez gagner à connaître, ce sont les gens et les communautés qui vivent à la campagne.

En ville, les gens sont professionnels; ils sont très bien organisés et très motivés. À la campagne, les gens préfèrent la tranquillité et le rythme de vie plus lent.

Si vous deviez aider les Autochtones du pays, quelles seraient vos suggestions pour réduire l'écart qui les sépare des autres Canadiens en 10 ans au lieu de 28? Si on vous confiait le mandat d'aider les Autochtones et si on vous donnait les ressources nécessaires, comment vous y prendriez-vous?

Vous êtes très professionnel, expérimenté et brillant. Que feriez-vous à ce sujet?

Mr. Dombrosky: I think that is what we all would love to see and love to work with. Make learning fun, make it purposeful, make it a part of who they are, make it a part of their daily lives; make it a part of all that they believe in. I think that that alone gets students motivated, and motivated students are what counts.

Whatever ways you can motivate a student, and sometimes it is a glass of milk and an apple that does it, so it can be very simple but it also can be complex. They need to know and be shown what is important to the world.

Senator Sibbeston: I was smiling a little bit, in part thinking, would part of your solution be to be sure that there is a strong economy in each of the communities?

Mr. Dombrosky: Yes.

Senator Sibbeston: Would that be part of the solution?

Mr. Dombrosky: As soon as you mentioned resources, I am assuming that they would have the resources necessary.

Mr. Schmidt: Yes, resources in the community are critical, foundational. I think another element in terms of advice is what we can do to help parents state as part of their values in their home that education is critically important. Parents who may have variable levels of education can still hold a very strong value and communicate that strongly to their children. That is one key element that I think can motivate students to stick with it when the going gets tough.

It is a very important attitudinal piece. We know for some of our families, when parents have low educational levels but the value of education is still highly maintained, their children actually far surpass their parental educational levels.

Mr. Celli: Probably the fundamental thing that needs to happen is as a community, they would need to decide what it is they want, and from that flows the organization of how you go about getting it. It does not have to be resource intensive but you do have to have a clear idea of what it is you want to get to and then you can start to identify what you have, what strengths are already there.

As Senator Greene Raine pointed out, we can build on many strengths, and then you then seek the other ones that you need. Part of the problem is that question has always been answered from outside the community. That has been a fundamental problem all the way along, and I think will continue to plague the education of First Nations students unless we change that.

Mr. Buruma: One of the resources that we have in Alberta is *Education is Our Buffalo*, and it speaks to the importance and the significance of education and I think that needs to be a two-way process. We have to work with the Aboriginal community. They need to work with us. It is a shared responsibility and the way we make those connections is going to be critical for that to happen.

Senator Hubley: Each of you as educators and administrators has faced the challenges that have come your way and you have come up with programming and innovative ideas to address that

M. Dombrosky : Je pense que nous aimerions tous voir les choses s'améliorer et rendre l'apprentissage agréable et utile. Nous aimerions tous inculquer aux jeunes le goût d'apprendre tous les jours et leur faire comprendre que c'est important. Je pense que cela suffit pour motiver les élèves et la motivation, c'est ce qui compte

Parfois, un verre de lait et une pomme feront l'affaire pour motiver un enfant, mais cela peut être plus complexe. Il faut dire et montrer aux jeunes ce qui compte dans la vie.

Le sénateur Sibbeston : Votre réponse m'a fait sourire un peu, car je me suis demandé si une partie de votre solution serait que chaque communauté profite d'une économie vigoureuse.

M. Dombrosky : En effet.

Le sénateur Sibbeston : Serait-ce une partie de la solution?

M. Dombrosky : Selon votre question, je présume que les communautés disposeraient des ressources nécessaires.

M. Schmidt : Les ressources communautaires sont bel et bien essentielles. Nous devrions aussi songer à ce que nous pouvons faire pour aider les parents à faire de l'éducation une valeur essentielle dans leur foyer. Les parents dont les niveaux de scolarité diffèrent peuvent tout de même défendre fermement cette valeur et la communiquer avec vigueur à leurs enfants. Je pense que c'est essentiel pour motiver les élèves et les aider à tenir bon lorsque les temps sont difficiles.

Il est capital d'inculquer aux jeunes le goût d'apprendre. Malgré que les parents de certains de nos élèves aient un faible niveau de scolarité, s'ils présentent clairement l'éducation comme étant une de leurs valeurs, les enfants vont poursuivre bien plus longtemps leurs études.

M. Celli : Avant tout, les gens de la communauté doivent décider ce qu'ils veulent. Ensuite, ils peuvent s'organiser en conséquence. Il ne faut pas nécessairement beaucoup de ressources, mais on doit bien connaître les objectifs avant de cerner nos forces.

Comme l'a indiqué le sénateur Greene Raine, nous pouvons tirer profit de nos nombreuses forces et décider ensuite de celles que nous devons acquérir. Une partie du problème, c'est que ces choix ont toujours été faits à l'extérieur de la communauté. Cela constitue un problème fondamental et récurrent, et je pense que nous continuerons à nuire grandement à l'éducation des élèves autochtones si nous ne changeons pas notre façon de faire.

M. Buruma : En Alberta, nous avons le programme *Education is Our Buffalo*, qui témoigne de l'importance de l'éducation. Selon moi, le processus doit s'effectuer dans les deux sens; nous devons collaborer avec la communauté autochtone et vice-versa. C'est une responsabilité partagée, et la façon dont nous allons tisser des liens sera déterminante pour l'avenir.

Le sénateur Hubley : Devant les difficultés rencontrées par vos enseignants et vos administrateurs, vous avez mis en œuvre des programmes et des idées novatrices, de manière à résoudre les

situation. Do you have the opportunity to share that among yourselves and throughout the broader community? There are probably many things that would be helpful to different jurisdictions and I am wondering if the opportunity is there for you to share those good ideas and good practices.

Mr. Buruma: We have known for years that there has been a significant gap and there have been efforts to try to improve that gap, but finally it has come down to a specific goal for jurisdictions and schools to meet.

There is measure of accountability. There is reporting required with that. I think that is an important step for us to be able to take, and that has created I think opportunities for a stronger perspective. Each of us has that responsibility and part of that is through sharing.

We have worked on developing connections with other programs and we have an awful lot to learn from one another. That is an important piece. Alberta Education has regular learning consortiums as well as through the First Nations Metis Inuit services dialogue opportunities. They have publications they are working on regarding promising practices for First Nation Metis Inuit education that highlight some of those programs.

Twice a year, there are different sessions and some of those have focused on high school completion mentorship programs, pieces like that, and those are bringing people together for that very purpose.

Senator Hubley: When you are celebrating an Aboriginal event or a special day, does the whole student body participate?

Mr. Dombrosky: Yes, we have entire days but we also do have special sessions in classes according to the program that they are looking for, so they will be as small as a classroom but as large as an entire school.

We also have district wide celebrations. We have an annual powwow we run under the Ben Calf Robe School in which the entire district participates, and our new partner this year will be the City of Edmonton. Definitely many celebrations are intertwined with a variety of agencies.

Senator Raine: I am always very interested in what is happening in the school system with regard to physical education, physical literacy. In particular, I think there is a demonstrated need for physical and health education for First Nations students because sometimes they face different health challenges, as they get older.

Do you have any special programs aimed at physical education, health education for First Nations students?

problèmes. Avez-vous l'occasion d'échanger entre vous et dans la collectivité en général? Beaucoup de conseils scolaires pourraient mettre à profit nombre de vos bonnes idées et de vos bonnes pratiques. Avez-vous l'occasion de les leur faire connaître?

M. Buruma : Nous savons depuis des années qu'il y a un écart important, et des efforts ont été consentis pour tâcher de le combler. En fin de compte, il faut qu'un objectif précis soit fixé aux conseils scolaires et aux écoles.

Il doit y avoir une obligation de rendre compte. Des rapports doivent être produits. Je pense qu'il est important de pouvoir appliquer ce genre de mesures, qui nous permet de rendre possible une perspective plus solide. Chacun d'entre nous a cette responsabilité qui s'exerce entre autres par les échanges.

Nous nous sommes employés à tisser des liens avec d'autres programmes et nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres. C'est un élément important. Les groupements d'éducation formés par le ministère de l'Éducation de l'Alberta sont tantôt ordinaires, tantôt issus des occasions de dialogue créées par les services aux Premières nations, aux Métis et aux Inuits. Ils préparent des publications sur les pratiques prometteuses en matière d'éducation pour les Premières nations, les Métis et les Inuits, publications où il est question de ces programmes.

Deux fois par années se tiennent divers ateliers, dont certains portent sur les programmes de mentorat pour l'achèvement des études secondaires ou sur des sujets semblables. Ces ateliers rassemblent les gens exactement dans cette optique.

Le sénateur Hubley : Lorsque vous célébrez un événement ou une journée spéciale autochtone, est-ce que ce sont la totalité des élèves qui y participent?

M. Dombrosky : Oui, il arrive que de tels événements soient soulignés une journée entière, mais nous tenons également des ateliers spéciaux en classe. Tout dépend du programme concerné. C'est parfois limité à une classe, parfois étendu à l'ensemble d'une école.

Certaines célébrations s'étendent même à l'ensemble d'un conseil scolaire. Chaque année, nous organisons le pow-wow de la Ben Calf Robe School. Tout le conseil scolaire y participe. Cette année, nous avons un nouveau partenaire pour cette fête : la Ville d'Edmonton. De nombreuses célébrations sont organisées avec la collaboration de divers organismes.

Le sénateur Raine : Je m'intéresse toujours beaucoup à l'éducation physique et à l'éducation à la santé dans le système scolaire. Je crois qu'il existe un besoin dans ce domaine, parmi les élèves des Premières nations, parce qu'ils éprouvent parfois des problèmes de santé particuliers lorsqu'ils vieillissent.

Avez-vous des programmes spéciaux d'éducation physique et d'éducation à la santé pour les élèves des Premières nations?

Ms. Ebbers: Actually, two of our staff members have been certificated in international indigenous games and along with the Catholic board as well, because we have secretly collaborated in some presentations with the two boards, which is a wonderful thing.

That is starting to really take off, both in terms of schools and we are hoping physical education teachers will also want to be certified, so that is a positive thing.

There is a new person in our unit who wants to start a city-wide lacrosse intramural league, so ask me about that next year.

Senator Raine: Physical literacy is a lot more than just sports. It is also about learning how to look after your body and how to exercise properly so that you are fit.

Ms. Ebbers: The indigenous games are not actually a competition. Some of the games include stimulating the brain, some of it is thinking. The entire body is involved in it; it is not necessarily a sport.

Senator Sibbeston: How times have changed from the time that I went to school. Society has become much more affluent, but one of the reasons that drove me on to higher grades is that I did not want to work as a labourer. I come from a background of hunters and trappers, and that way of life was tough.

As I went through high school, I had summer jobs out in the bush or working for Poole Construction, hauling cement in a wheelbarrow. That was enough to motivate me to pass my grades because I did not want to spend my life as a labourer.

I do not know who works nowadays. Everything is mechanized and I sometimes think —

The Chair: Senators work.

Senator Sibbeston: Our society has become so affluent that perhaps you do not even have to work in order to live these days.

I have always said that people cannot develop in a vacuum. There has to be some motivation, some purpose. It is like going to church. I go to church because I generally feel better coming out than when I went in. If that were not the case, then you would not go to church, so going to school has to be the same thing. There has to be some purpose. There has to be some prospect of a job in the future that motivates you to keep going.

I am of the view that any First Nations group, in order to develop, really must be involved in some economic development. There has to be something going on. You just cannot go to a little community in the North, even as smart as you are, and say we are going to develop a system and we are going to close the gap.

Part of your work will have to be to develop some economy so that the parents can work and the children can be motivated to get jobs eventually.

Mme Ebbers : Deux de nos enseignants ont obtenu un certificat d'instructeur de jeux autochtones internationaux et ils mettent leurs compétences à profit pour le conseil scolaire catholique également. Nous collaborons secrètement, pour certains ateliers, avec les deux conseils scolaires, ce qui est magnifique.

Il commence à y avoir un engouement dans les écoles pour ces jeux, et nous espérons que des professeurs d'éducation physique obtiendront, eux aussi, ce certificat. Alors, c'est encourageant.

Un nouveau venu dans notre unité a comme projet d'organiser une ligue intra-muros de crosse dans l'ensemble de la ville. Vous m'en reparlez l'année prochaine.

Le sénateur Raine : L'éducation à la santé dépasse largement la pratique sportive. Il s'agit d'apprendre comment s'occuper de son corps et comment faire de l'exercice pour être en bonne condition physique.

Mme Ebbers : Les jeux autochtones ne sont pas une compétition. Certains jeux sont stimulants mentalement. Ce sont des jeux qui font appel à l'intelligence. Toutes les facultés du participant sont mises à contribution. Ce n'est pas nécessairement un sport.

Le sénateur Sibbeston : Les temps ont beaucoup changé depuis l'époque où j'allais à l'école. La société est beaucoup plus riche. Mais, si j'ai poursuivi mes études assez longtemps, c'est que je ne voulais pas gagner ma vie comme travailleur manuel. Je viens d'un milieu de chasseurs et de trappeurs. C'est un mode de vie rude.

Au fil de mes études secondaires, j'ai eu des emplois d'été où je travaillais dans la nature ou encore pour Poole Construction. Je transportais du ciment dans une brouette. C'était assez pour me motiver à réussir mes études, car je ne voulais pas passer ma vie à faire du travail manuel.

Je ne sais pas s'il reste des gens qui travaillent aujourd'hui. Tout est mécanisé, et je pense parfois...

Le président : Les sénateurs travaillent.

Le sénateur Sibbeston : Notre société est tellement riche qu'il n'est peut-être même plus nécessaire de travailler pour vivre, de nos jours.

J'ai toujours dit que les gens ne pouvaient pas se développer dans le vide. Ils doivent avoir une motivation ou un but. C'est comme aller à la messe. Si j'y vais, c'est que je me sens généralement mieux après. Si ce n'était pas le cas, je n'irais pas à la messe. Alors, ce doit être la même chose pour les études. Elles doivent avoir un but. Elles doivent améliorer les perspectives d'emploi pour que l'on ait le goût de continuer à étudier.

Je suis d'avis que, pour se développer, toute population des Premières nations doit participer au développement économique. Il faut du concret. Personne, pas même la personne la plus intelligente, ne peut simplement atterrir dans le Nord et y pondre dans le vide un système pour combler l'écart en matière de scolarité.

Une partie de votre travail doit consister à développer l'économie, de manière à ce que les parents puissent travailler et à ce que les enfants soient motivés en songeant aux emplois qu'ils pourront occuper un jour ou l'autre.

In Edmonton, everybody works. All the parents have jobs. They are highly sophisticated and highly trained. They are motivated, and that carries on through the children.

If you go to any group of people, unless they are in a similarly motivated of situation, they are not as likely to be motivated and to encourage their children because they say, what is the use of work, what is the use of education.

I recognize too that there is a difference. Not everybody wants to live in Edmonton and do the kind of work that is available. There is a wonderful life out in the rural areas where life is slower and much more peaceful; less stressful I am sure.

I sometimes think that we also need to deal with this issue of is the test everybody becoming a scientist, everybody becoming a doctor? Is that the test? Should it be in a little community whether a person is engaging, whether he is happy, whether he has a purpose in life and is happy living there? I think that is the test.

If we get someone in a rural area that just finishes Grade 10 or Grade 11 has a meaningful job and that makes him happy, that person we should deem to have been successful, even though he is not a scientist working at the university. For his situation he has succeeded, you know, so I think we sometimes need to recognize that too.

Mr. Celli: There is a book written by a fellow resident right here in Edmonton called *The Economics of Happiness*. If you have not read it, I think you would probably really appreciate reading it. The author takes on that very argument: Should everything be focused on an economic end or are there other goals equally desirable to pursue such as a good life and a proper life.

I think that one of the things that we need to do in all honesty is rebalance a little bit the entire education system, not just dealing with the First Nations population. Is the focus always on getting a job? Surely, to heaven, there are other reasons to educate people. I think we need to pursue that alternative and that fits nicely with some of the work we are doing with the First Nations.

Senator Sibbeston: I expected someone from the Catholic school system to jump in and say the end goal of our lives is to get to heaven.

The Chair: I hope that is the end goal of everyone here. I do not think that other place is too favourable. There are no golf courses down there.

Mr. Buruma: Your comments mirror comments we have had within our program, and while the accountability pillar states that we need to do well on exams, we need to complete high school, we need to go on to post-secondary, those have been the very questions and those are the kinds of dialogues we need to have with our communities. We have to ask what the Aboriginal

À Edmonton, tout le monde travaille. Tous les parents ont des emplois. Ils se sont perfectionnés et détiennent une formation avancée. Leur motivation se transmet à leurs enfants.

Quelle que soit la population, les gens doivent être ainsi motivés. Sinon, il est peu probable qu'ils encouragent leurs enfants à faire des études et à travailler comme eux plus tard. Ils se demanderont à quoi sert le travail et à quoi sert l'éducation.

Je suis bien conscient de la différence entre les mentalités. Ce n'est pas tout le monde qui souhaite vivre à Edmonton et y faire le genre de travail qui est offert là-bas. La vie dans les régions rurales est merveilleuse. Elle se déroule plus lentement et beaucoup plus paisiblement. Elle est moins stressante, j'en suis sûr.

Je me dis parfois que nous devrions nous demander s'il est pertinent d'avoir comme critère le nombre de scientifiques et de médecins formés. Est-ce bien ce que nous voulons comme critère? Ne faudrait-il pas plutôt se demander si la personne qui habite hors des grands centres participe à la vie de son milieu, si elle y est heureuse, si elle a un but dans la vie et si elle se sent bien dans sa peau? Je préfère un critère comme celui-là.

Si, dans un milieu rural, une personne quitte les études après la 10^e ou la 11^e année, occupe un emploi valorisant et y trouve le bonheur, nous devrions considérer que cette personne a réussi, même si elle ne travaille pas comme scientifique dans une université. Compte tenu de la situation de cette personne, au départ, on peut dire qu'elle a réussi, vous savez. Je pense que nous devrions parfois considérer ce genre de bon résultat également.

M. Celli : Un habitant d'Edmonton a écrit un livre intitulé *The Economics of Happiness*. Je pense que vous prendriez probablement plaisir à en faire la lecture, si ce n'est déjà fait. L'auteur défend exactement cet argument : tout devrait-il être axé sur l'économie? Ne peut-on pas avoir comme but tout aussi souhaitable de vivre une belle vie et d'être fidèle à ses aspirations?

Je pense que nous devrions entre autres, en toute honnêteté, rééquilibrer un peu le système d'éducation, et pas seulement dans l'optique de mieux servir la population des Premières nations. Doit-on axer tous les efforts sur l'obtention d'un emploi? Il y a évidemment d'autres raisons pour s'instruire. Je pense que nous ne devons pas négliger cette autre dimension qui s'intègre à merveille au travail que nous effectuons avec les Premières nations.

Le sénateur Sibbeston : Je m'attendais à ce qu'une personne issue du système d'enseignement catholique finisse par nous dire que le but de la vie est d'aller au paradis.

Le président : J'espère que c'est le but ultime de tout le monde ici. Je ne sais pas si cet autre endroit est si agréable. Les terrains de golf en sont absents.

M. Buruma : Vos observations ressemblent à nos réflexions au sujet de nos programmes. Dans le cadre de responsabilisation auquel nous sommes soumis, les critères de réussite sont les résultats aux examens, le nombre d'élèves qui terminent leurs études secondaires et la proportion de personnes qui font des études postsecondaires. Pourtant, nous devrions nous poser les

students see as success because their measure of success goes beyond the types of measures that we have here. Yes, those are important, but there are many other aspects as well.

Mr. Dombrosky: I have a comment, and it will not be religious.

I think that every time we see a student graduate that is the first person in his or her family to graduate, there is a very deep sense of accomplishment. I think that we aim for that goal because graduating from high school gives the student the tools to do whatever he or she may choose to do after graduating. I think that high school diploma is crucial.

The Chair: As other senators have said, we have an array of professionals before us who bring a great deal of experience to the table. Teachers are so important.

As a Metis, I was mentored and given a bit of special treatment in mathematics and science by a Grey Nun in St. François Xavier, Manitoba. It made a big difference in my life.

Recently, I represented my political party at a forum in Ottawa. While there, a young teacher from Terrace British Columbia stood up to speak to me. She noted that I am a native of British Columbia. She said that 20 per cent of her students are Aboriginal and that 80 per cent of those students were abused. She asked if I had any solutions or recommendations about how to deal with this problem.

I just shook my head and I said that we have to start from the beginning. All teachers, I believe, should know about this, about what really happened. For 10,000 years, our indigenous people lived here in harmony with the environment. Then, on contact, their economy started to be dismantled, beginning with the bison. Then, they were relegated to reserves, ghettoized. I said to the teacher, "I do not care who you ghettoize, whites, blacks, yellows, reds — generally the result is the same." I added that they were put on these reserves, their land was taken from them and treaties were never honoured. Residential schools were established. The White community or the European community knew best. Take the Indian out of the child was the program, and here the abuse was, without a doubt, horrific.

I then told her that INAC was set up; a paternalistic organization that really wanted to put everybody on welfare and give everybody a handout instead of a hand up. I said that organization continues to this day in that paternalistic manner.

I added that if a child is raised in violence, he or she becomes violent. If a child is raised in abuse, he or she becomes an abuser. That is the sad part of this whole commentary. I then said, "The

questions que vous soulevez. Ce genre de dialogue serait tout à fait pertinent dans notre milieu. Nous devons chercher à savoir quelle idée de la réussite se font les élèves autochtones, car ils ont d'autres critères que ceux que nous avons établis pour mesurer la réussite. Nos critères sont importants, mais il en existe beaucoup d'autres aussi.

M. Dombrosky : J'aurais une observation à faire, et elle n'est pas de nature religieuse.

Je pense que nous avons le sentiment d'avoir accompli quelque chose de formidable chaque fois qu'une personne est la première de sa famille à terminer ses études. C'est le but que nous visons parce que la personne qui obtient son certificat d'études secondaires est outillée pour s'engager à partir de là sur la voie qui lui convient. Je crois que l'obtention de ce certificat est vitale.

Le président : Comme d'autres sénateurs l'ont indiqué, nous sommes en présence aujourd'hui de toute une gamme de professionnels, qui nous apportent beaucoup d'expérience. Les enseignants sont très importants.

En tant qu'élève métis, j'ai pu bénéficier de services de mentorat et d'un traitement un peu spécial en mathématiques et en sciences, chez les sœurs grises, à Saint-François-Xavier, au Manitoba. Cette aide a eu un effet déterminant dans ma vie.

Récemment, j'ai représenté mon parti politique dans un forum, à Ottawa. Une jeune enseignante de Terrace, en Colombie-Britannique, m'a adressé la parole. Elle a souligné que j'étais un Autochtone de la Colombie-Britannique. Elle a indiqué que 20 p. 100 de ses élèves étaient des Autochtones et que 80 p. 100 d'entre eux étaient victimes de sévices. Elle m'a demandé si j'avais des solutions ou des recommandations pour résoudre ce problème.

Tout en hochant de la tête, je lui ai répondu qu'il fallait commencer par le début. Selon moi, tous les enseignants devraient être conscients de ce qui s'est vraiment passé. Pendant 10 000 ans, les Autochtones ont vécu ici en harmonie avec l'environnement. Puis, avec l'arrivée des Européens, leur économie s'est démantelée, à commencer par la disparition du bison. Les Autochtones ont été confinés dans des réserves et ghettoisés. Devant la jeune enseignante, j'ai dit ceci : « Peu importe qui l'on ghettoise, que ce soit des Blancs, des Noirs, des Jaunes ou des Rouges, le résultat est généralement le même. » J'ai ajouté qu'on avait mis les Autochtones dans des réserves, qu'on avait confisqué leurs terres et que les traités n'avaient jamais été honorés. Des pensionnats autochtones ont été créés. Les Blancs ou les Européens savaient mieux que les Autochtones ce qui était bon pour eux. Il s'agissait d'extirper l'Autochtone de l'enfant. Les sévices se sont abattus sur eux. Ce fut horrible pour eux, sans aucun doute.

Puis, ai-je dit à l'enseignante, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a été créé, à partir d'une vision paternaliste où tout le monde devient un bénéficiaire. L'aide sociale est au cœur de cette vision, plutôt que le développement. Ce ministère manifeste encore aujourd'hui le même paternalisme.

Si un enfant est élevé dans la violence, il deviendra violent. Si un enfant est maltraité, il maltraitera plus tard ses propres enfants. Voilà pour la partie sombre de mon propos. Mais j'ai

key rests with you teachers because if any profession in the world can make a difference, it is you, the schoolteachers.” Every teacher should understand exactly what he or she is dealing with, this chronology of events.

I could elaborate, but I am trying to summarize to keep it short. The key is with you, as all of you are in charge of this profession in this great province. I believe many of the solutions rest with you, and what is encouraging is that we are starting to understand as a society. We have to go to them to find out what they need and see it through their eyes.

I really want to thank you on behalf of the committee that you took the time to be with us, to share with us your thoughts, your hopes, your dreams and your aspirations for our First Nations people. God bless all of you.

We will now proceed to hear from our next panel of witnesses. From the Northwest Nations Education Council we have with us Gerry Guillet, Director of Education and Chief Executive Officer; and Wes Fine Day, Cultural Adviser and Partnership Coordinator. I would like to welcome from the Ile-a-la-Crosse School Division, Lon Borgerson, Director of Education; and Duane Favel, Chair of the Board of Education.

You know that we are studying kindergarten to Grade 12. I think most of you here are well aware of what the Senate is trying to undertake so that we can come up with a concise, precise, focused report with four recommendations. We are relying on you to give us the four recommendations that the Prime Minister will act on immediately. Is there any doubt?

Duane Favel, Chair, Board of Education, Ile-a-la-Crosse School Division: Chair, I have a special request before we go further. We recognize we only have five to seven minutes to make our presentation, so we have practiced a tag team presentation. We recognize the time limit and we are asking if we can jointly present because that is the way we have gone through it.

The Chair: So you want to be two against one. Go ahead, as long as you keep your time tight.

From Regina Public Schools, we have with us Calvin Racette, Aboriginal Education Coordinator; David Hutchinson, Superintendent; and Betty McKenna, Elder.

From the Saskatoon Tribal Council, we have with us Chief Larry Cachene and John Barton, Acting Director of Education.

Gerry Guillet, Director of Education, Chief Executive Officer, Northwest Nations Education Council: Thank you, Chair, honourable senators. As per the Ile-a-la-Crosse request, I also will limit my time, as my partner is critical to our presentation.

poursuivi ma réponse en disant que, si quelqu'un est capable de faire quelque chose, ce sont les enseignants. Chaque enseignant devrait savoir exactement ce qui s'est passé. Il devrait être bien au courant de la chronologie des événements.

Je pourrais continuer ainsi, mais j'essaie de résumer. C'est vous qui détenez la clé puisque vous exercez cette profession dans cette grande province. Je crois que de nombreuses solutions sont entre vos mains, et il est encourageant de constater que la société commence à comprendre. Nous devons aller à la rencontre des Autochtones, comprendre leurs besoins et voir le monde à travers leur regard.

Je voudrais vous remercier sincèrement, au nom du comité, pour avoir pris le temps de venir témoigner devant nous et de nous communiquer vos réflexions, vos espoirs, vos rêves et vos aspirations pour les Premières nations. Que Dieu vous bénisse.

Nous allons maintenant entendre notre prochain groupe de témoins : du Conseil d'éducation des Premières nations du Nord-Ouest, nous accueillons Gerry Guillet, directeur de l'Éducation et président-directeur général, ainsi que Wes Fine Day, conseiller culturel et coordonnateur des partenariats; de la Division scolaire Île-à-la-Crosse, nous accueillons Lon Borgerson, directeur de l'enseignement, et Duane Favel, président de la commission scolaire.

Vous savez que notre étude porte sur l'enseignement de la maternelle à la douzième année. Je pense que, pour la plupart, vous êtes bien au courant du travail entrepris par le Sénat à ce sujet, dans le but de produire un rapport concis et ciblé, qui contiendra quatre recommandations. Nous vous faisons confiance pour nous aider à formuler quatre recommandations auxquelles le premier ministre pourra donner suite immédiatement. Y aurait-il des doutes à ce sujet?

Duane Favel, président, Commission scolaire, Division scolaire de l'Île-à-la-Crosse : Monsieur le président, j'ai une demande spéciale à vous adresser avant que nous poursuivions. Puisque nous ne disposons que de cinq à sept minutes pour faire notre exposé, nous nous sommes préparés pour nous relayer. Nous sommes bien conscients de la limite de temps et nous voudrions savoir si nous pouvons faire notre exposé conjointement, car c'est ainsi que nous l'avons préparé.

Le président : Alors, vous voulez être deux contre un. Allez-y comme vous le souhaitez, sans dépasser le temps qui vous est accordé.

Pour les Écoles publiques de Regina, nous accueillons Calvin Racette, coordonnateur de l'éducation des Autochtones, David Hutchinson, surintendant, et Betty McKenna, aînée.

Le Conseil tribal de Saskatoon est représenté par le chef Larry Cachene ainsi que par John Barton, directeur de l'enseignement par intérim.

Gerry Guillet, directeur de l'Éducation, président-directeur général, Conseil d'éducation des Premières nations du Nord-Ouest : Merci, honorables sénateurs. À l'instar des représentants de la Division scolaire Île-à-la-Crosse, je vais me limiter dans le temps, car la contribution de mon partenaire est essentielle dans notre exposé.

Thank you very much for the honour of being invited to this committee meeting. I will go through very quickly the executive summary of Northwest Nations Education Council, as we are extremely new in the field of education and a model that is very unique, different and as we are being told, certainly the only model of its nature in Canada.

We are trying to establish a First Nation education system or governance of education for on-reserve schools. We were officially implemented in July 2005 as a five-year pilot with INAC support out of the region and out of Ottawa.

We began with six First Nation bands surrounding the Battlefords that wished to improve the quality of instruction and learning in their schools and so we began with six nations. We currently have four members in our organization.

As we are an independent authority, an education authority that is non-political, we are not attached to any tribal council. We exist on our own as an education authority.

We have a board of directors responsible for policy establishment and there is one representative from each participating band. We are responsible to the community and to the chief and council of their respective bands and bring their interests and their concerns to our table. We are a registered non-profit corporation within the Province of Saskatchewan and again, our services are for on-reserve schools only.

We do not receive any funding whatsoever from the First Nation bands in our operation. We are funded completely by INAC region, very insufficiently. However, through a proposal driven program, our attempts to receive sustained funding has not yet come to fruition.

We are designed to provide second level services in education to our band schools, to the board of education or school committee on reserves, to the chiefs and councils and to the parents and students.

I have outlined our services that include the director of education superintendents. We have special needs services such as educational psychologists, speech language pathologists and family therapy services that we provide out of our offices.

The band funding for second-level services is directed towards NNEC, and that is the only level of funding that we receive that would otherwise go to the bands.

The highlights of our services beyond the basics, our superintendent services provide all superintendent services to the community, to the schools, to the staff, also to school committees in an advisory capacity, and we make recommendations. We

Merci beaucoup de nous faire l'honneur de nous inviter à cette réunion de votre comité. Permettez-moi de vous donner très rapidement les grandes lignes du résumé préparé par le Conseil d'éducation des Premières nations du Nord-Ouest. Nous sommes des nouveaux venus dans le domaine de l'éducation et nous avons adopté un modèle unique, différent de ce qui se fait ailleurs au Canada. C'est certainement le seul modèle de cette nature au pays.

Nous essayons d'établir un système d'éducation ou de prise en charge de l'éducation pour les écoles situées dans les réserves. Notre organisme a été officiellement constitué à titre de projet pilote de cinq ans, en juillet 2005, avec l'aide du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien dans la région et à Ottawa.

Nous avons commencé notre projet avec six bandes indiennes de la région de Battlefords qui souhaitaient accroître la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage dans leurs écoles. Donc, six nations participaient au départ à notre projet. Actuellement, il en reste quatre.

Notre organisme est une autorité indépendante en matière d'éducation. Il n'est pas de nature politique et n'est rattaché à aucun conseil tribal. Nous avons une existence autonome en tant qu'autorité en matière d'éducation.

Notre conseil d'administration, où siège un représentant de chacune des bandes participantes, est responsable d'établir les politiques. Nous rendons des comptes à la population et au chef du conseil de chacune des bandes, qui défendent leurs intérêts et font valoir leur point de vue au sein de notre conseil d'administration. Notre organisme est constitué en société sans but lucratif selon les lois de la Saskatchewan, et nos services concernent les écoles des réserves uniquement.

Nous ne recevons aucun financement des bandes indiennes pour assurer notre fonctionnement. Nous sommes financés entièrement par le bureau régional du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, et ce financement est très insuffisant. Nos efforts pour obtenir un financement stable, à travers des propositions de programme, n'ont pas encore porté des fruits.

Nous avons comme mandat de fournir des services de deuxième niveau, en éducation, aux écoles de nos bandes indiennes, aux commissions scolaires ou aux comités scolaires dans les réserves, aux chefs et aux conseils ainsi qu'aux parents et aux élèves.

J'ai résumé, dans notre document, les services que nous offrons. Ils comprennent les services du directeur de l'éducation et du surintendant de l'instruction. Nous cherchons aussi à répondre aux besoins spéciaux, avec un psychologue scolaire, un orthophoniste et des services de thérapie familiale qui sont offerts dans nos bureaux.

Le financement de la bande pour les services de deuxième niveau va au CENN, et c'est le seul niveau de financement destiné normalement aux bandes que nous recevons.

Au-delà des services de base, nos services de surintendance fournissent tous les services de surintendance à la communauté, aux écoles, au personnel ainsi qu'aux comités d'école, à titre consultatif, et nous faisons des recommandations. Nous

supervise and evaluate all professional and non-professional staff, and as I said, our capacity is in recommendations and in an advisory capacity.

We established a Catalyst Mentoring Program to address issues in literacy. This has put a teacher in each school to assist classroom teachers in improving the quality of instruction for our children, so that reading and literacy would become the focus point in improving those levels.

We have targeted literacy from Grade 1 to Grade 9 with a heavy emphasis on our primary level and we have seen some dramatic results. Students at the Grade 4 level are now after five years reading at grade level and beyond. There is no gap.

We have provided assistance in the Cree language instructional programs as well as the cultural programs in the schools. We also provide assistance for resources and curriculum materials for teachers.

We have established a central resource centre in our central office. We circulate books and materials for students. We provide technology and assistance for school libraries, improving the quality of the libraries and establishing libraries in schools that did not have libraries.

We also provide access to technology for our students and teachers in the schools, and we have gone beyond the schools to provide technology in the community.

We have dramatically increased the professional development for professional staff — teachers, teacher assistants, guidance counsellors, secretaries —, which was not there before. We have established professional learning communities in all our schools.

We provide curriculum in-service. We are doing a significant amount of testing, diagnostic reading assessments, to provide teachers with knowledge on what needs to be taught for our students.

We have also assisted in record keeping in the schools with school administration software and we provide regular meetings for the Catalyst Mentoring Program members, for our special education teachers, our primary teachers and our Cree language teachers so that they can network and learn from each other.

We have established some major partnerships. One that we are extremely proud of is with the University of Saskatchewan, where our high school students attend the university to increase their knowledge and to get assistance in the sciences, in particular physics, chemistry and biology. We are moving into computer technology as well as math. Our students utilize the services of the university and their labs.

supervisons et évaluons tout le personnel professionnel et non professionnel et, comme je l'ai dit, nous émettons des recommandations et jouons un rôle consultatif.

Nous avons créé un Programme de mentorat Catalyst pour nous occuper des questions d'alphabétisation. Cela a permis d'envoyer un professeur dans chaque école pour aider les enseignants à améliorer la qualité de l'instruction donnée à nos enfants. Ainsi, la lecture et l'alphabétisation sont au cœur des initiatives destinées à améliorer la qualité de l'enseignement.

Nous avons ciblé les élèves de la 1^{ère} à la 9^e année, en nous intéressant plus particulièrement aux enfants de niveau primaire, et nous avons obtenu des résultats fantastiques au chapitre de l'alphabétisation. Les jeunes de 4^e année sont maintenant, après cinq années d'apprentissage de la lecture, au niveau correspondant à leur classe et même au-delà. Il n'y a plus d'écart.

Nous avons contribué également à la mise en œuvre des programmes d'instruction en langue crie et des programmes culturels dans les écoles. Nous fournissons aussi des ressources et du matériel pédagogique aux enseignants.

Nous avons créé un centre de ressources à notre bureau central. Nous distribuons des livres et du matériel pour les élèves. Nous fournissons de la technologie et de l'aide aux bibliothèques scolaires, en améliorant la qualité des bibliothèques et en ouvrant des bibliothèques dans les établissements qui n'en ont pas.

Nous donnons également accès à la technologie aux élèves et aux enseignants dans nos écoles, et nous allons même au-delà des établissements d'enseignement en mettant la technologie à la disposition de la communauté.

Nous avons augmenté incroyablement les compétences de notre personnel professionnel — enseignants, aides-enseignants, conseillers d'orientation professionnelle et secrétaires —, qui n'était pas là auparavant. Nous avons créé des communautés d'apprentissage pour les professionnels dans toutes nos écoles.

Nous offrons des programmes en cours d'emploi. Nous réalisons beaucoup d'essais, des tests diagnostiques de lecture, pour montrer aux enseignants ce qu'il faut apprendre aux élèves.

Nous avons également aidé les écoles dans la tenue des dossiers, en leur fournissant un logiciel d'administration scolaire, et nous organisons des rencontres régulières avec les participants au Programme de mentorat Catalyst, nos éducateurs spécialisés, nos enseignants du primaire ainsi que les professeurs en langue crie, de façon à ce qu'ils puissent former un réseau et apprendre les uns des autres.

Nous avons créé d'importants partenariats, dont un avec l'Université de la Saskatchewan, dont nous sommes extrêmement fiers et qui permet aux élèves du secondaire de suivre des cours à l'université pour enrichir leurs connaissances et se faire aider dans des matières scientifiques comme la physique, la chimie et la biologie. Nous allons également recourir à la technologie informatique pour les mathématiques. Nos étudiants utilisent les services de l'université et ses laboratoires.

We also have a special partnership with a scientific research centre in the Netherlands. We have partnerships with our local school divisions, with the Ministry of Education, and most recently, a partnership with Regina Public School Division in the province in the development of curricula and professional development.

We have had many challenges, some that are financial, and some that are political, but we have survived and we will continue to survive.

Wes Fine Day, Cultural Advisor/Partnership Coordinator, Northwest Nations Education Council: My focus has been on developing the cultural component of the education system, in order to incorporate traditional teaching methodologies, philosophies and the evaluation procedures. We have been trying to make our teaching staff aware that this culture existed before the schools were introduced into our communities and they are still in force and effect among our traditional teaching community.

We have begun working with the elders in our communities to try to engage with the elders, the parents, the teaching staff, the superintendents and our own office staff. We are working with them to bring an understanding of what culture is all about. We are exploring with our partners and incorporating traditional research methodologies and hooking them up with contemporary scientific research methodologies in the hope of beginning to develop a more holistic understanding of what potential holistic education can have to improve our communities.

We have people who are proud of who they are, who understand who they are, who have a sense of their historical perspective and a sense of place from the land.

We are introducing our cultural perspective into our institutions because it will benefit our students. If we can harness that cultural perspective with the academic portion of our schools, we will have people who have skills that they can take out into the mainstream society. They will be take these skills into mainstream society and be proud of who they are and they will understand their role in society, to a certain degree. They will be ready to explore and embrace that journey in finding out more about what their purpose and destiny here on this earth.

The Chair: Thank you very much. That is a very honourable and credible position.

Duane Favel, Chair, Board of Education, Ile-a-la-Crosse School Division:

[The witness spoke in his native language.]

Thank you for inviting us. Ile-a-la-Crosse is a Metis community situated on the Churchill River system in Northern Saskatchewan. This historical community was established in 1776. We have about 1,600 people in our progressive, modern and dynamic community.

Nous avons aussi créé un partenariat spécial avec un centre de recherche scientifique aux Pays-Bas. Nous avons établi des partenariats avec nos divisions scolaires locales, le ministère de l'Éducation et, dernièrement, avec la Division scolaire publique de Regina, pour le développement de programmes éducatifs et le perfectionnement professionnel.

Nous avons dû faire face à de nombreux obstacles, certains financiers, d'autres politiques, mais nous avons toujours survécu et nous continuerons d'avancer.

West Fine Day, conseiller culturel/coordonnateur des partenariats, Conseil de l'éducation des Premières nations du Nord-Ouest : Je me suis concentré sur le développement du volet culturel dans le système éducatif afin d'incorporer les méthodologies d'enseignement, les philosophies et les procédures d'évaluation traditionnelles. Nous avons tenté de sensibiliser notre personnel enseignant au fait que cette culture existait avant l'apparition des écoles dans nos communautés et qu'elle est toujours bien vivante chez nos enseignants initiés aux valeurs traditionnelles.

Nous avons commencé à travailler avec les aînés de nos communautés pour bâtir un pont entre les personnes âgées, les parents, le personnel enseignant, les surintendants de l'instruction et notre propre personnel. Nous travaillons avec eux pour faire comprendre tout le sens de la culture. Nous réalisons des études avec nos partenaires et nous incorporons des méthodologies de recherche traditionnelles en essayant de les rattacher aux méthodologies de recherche scientifique modernes dans l'espoir de commencer à développer une compréhension holistique plus importante de ce que l'éducation intégrée peut apporter de bon à nos communautés.

Nous avons des gens fiers de ce qu'ils sont, qui comprennent qui ils sont, qui voient les choses dans une perspective historique et qui savent où est leur place dans ce monde.

Nous introduisons une perspective culturelle dans nos institutions parce que ce sera bénéfique pour nos étudiants. Si nous pouvons arrimer cette perspective culturelle au volet académique, dans nos écoles, nous aurons des gens capables de faire profiter l'ensemble de la société de leurs compétences. Ils mettront leurs talents au service de la société, ils seront fiers de leur identité et, dans une certaine mesure, ils comprendront leur rôle dans la société. Ils seront prêts à se lancer dans l'aventure consistant à savoir quelle est leur destinée dans ce monde.

Le président : Je vous remercie beaucoup. C'est là une initiative très honorable et crédible.

Duane Favel, président, Commission scolaire, Division scolaire de l'Île-à-la-Crosse :

[Le témoin s'exprime dans une langue autochtone.]

Merci de nous avoir invités. Île-à-la-Crosse est une communauté métisse établie sur les bords de la rivière Churchill, dans le Nord de la Saskatchewan. Cette communauté existe depuis 1776. Elle compte environ 1 600 personnes et forme un ensemble progressiste, moderne et dynamique.

The Ile-a-la-Crosse School Division was established in 1975 through a very difficult struggle for local control of local education. Of course, this gave us the experience and the authority to do the things we needed to do in education to be successful, and I will discuss a few of these things today.

Saskatchewan recently went through an amalgamation process and we went from 81 school divisions to 29 school divisions. Ile-a-la-Crosse is one of only three community based school divisions in Saskatchewan.

We have two schools in our community, Rossignol Elementary and Rossignol High School. The high school is unique in the sense that we are part of an integrated facility. We share this facility with many different agencies in our community, including a hospital, our day care and our long-term care for our elders. These are based out of this facility so it is unique in that sense and it gives us some challenges but also creates opportunities for us.

We have about 460 students from pre-kindergarten to Grade 12, and 95 per cent of our students are of Metis ancestry. More than 50 per cent of our teaching staff is Aboriginal and our support staff is as high as 85 per cent Aboriginal. Many of these teachers are graduates of the Northern Teachers Education Program.

Lon Borgerson, Director of Education, Ile-a-la-Crosse School Division: In Saskatchewan as in other provinces, there has been more of a focus on assessment and the publication of student results on a provincial level.

I am sure this committee has already had presentations on this and you know the results of indicators in Saskatchewan are that at the bottom of most of the categories you will find Aboriginal students and northern students.

The Ile-a-la-Crosse School Division is determined to close and eliminate what people call an achievement gap. However, the problem with these education indicators is that they only tell part of the story. Missing are those other indicators, health indicators, social indicators, economic and cultural indicators that tell the whole stories of our students' lives.

Our board members see those indicators every day. They live those indicators every day, and they have built in accountability on a daily basis. This is the advantage of being a small, locally controlled school division. As Stuart McLean says, we may not be big but we are small.

We will discuss cultural and spiritual learning, early learning, and inclusive learning.

Mr. Favel: One of those priorities is cultural and spiritual learning. Of course, this is a priority of our school division and we try to do this by offering a mix of language instruction program in kindergarten to Grade 10 culminating in an annual community Michif festival.

La division scolaire de l'Île-à-la-Crosse a été créée en 1975, au terme d'une très chaude lutte pour le contrôle local de l'éducation. Bien sûr, cela nous a donné de l'expérience et le pouvoir de faire le nécessaire en matière d'éducation pour réussir, et c'est un peu de cela dont je vais vous entretenir aujourd'hui.

Récemment, la Saskatchewan s'est lancée dans un processus de fusion à l'issue duquel nous sommes passés de 81 à 29 divisions scolaires. Île-à-la-Crosse est l'une des trois seules divisions scolaires axées sur la communauté en Saskatchewan.

La communauté compte deux écoles : l'école élémentaire Rossignol et l'école secondaire Rossignol. L'école secondaire est unique en ce sens qu'elle fait partie d'un établissement intégré. Nous partageons les installations avec de nombreux organismes communautaires, comme l'hôpital, la garderie et le centre de soins de longue durée pour les aînés. Ce regroupement est unique puisque cela nous donne des défis à relever, mais nous ouvre aussi de nouveaux horizons.

Nous avons environ 460 élèves de la prématernelle à la 12^e année, et 95 p. 100 de ces enfants sont de descendance métisse. Plus de 50 p. 100 de notre personnel enseignant est autochtone, comparativement à 85 p. 100 pour notre personnel de soutien. Beaucoup de ces enseignants ont obtenu leur diplôme dans le cadre du Programme de formation d'enseignants dans le Nord.

Lon Borgerson, directeur de l'enseignement, division scolaire de l'Île-à-la-Crosse : En Saskatchewan, tout comme dans d'autres provinces, on s'est davantage concentré sur l'évaluation et la publication des résultats des étudiants au niveau provincial.

Je suis sûr que ce comité a déjà eu des exposés là-dessus et que vous savez que les résultats des indicateurs en Saskatchewan montrent que les étudiants autochtones et ceux du Nord se retrouvent en bas du classement dans la plupart des catégories.

La division scolaire de l'Île-à-la-Crosse est déterminée à réduire, voire à éliminer, l'écart relatif à la réussite scolaire. Mais le problème avec ces indicateurs sur l'éducation, c'est qu'ils ne révèlent qu'une partie de l'histoire. Il manque les indicateurs sur la santé ainsi que les indicateurs socioéconomiques et culturels qui permettraient de dresser un portrait complet de la vie de nos étudiants.

Les membres de notre conseil voient ces indicateurs et doivent composer avec eux tous les jours; ils doivent également rendre des comptes quotidiennement. C'est l'avantage d'être une petite division scolaire contrôlée localement. Comme Stuart McLean l'a si bien dit, on n'est peut-être pas gros, mais on est petit.

Nous discuterons de l'apprentissage de la culture et de la spiritualité, des programmes d'éducation préscolaire et de l'enseignement inclusif.

M. Favel : L'une de ces priorités concerne l'apprentissage culturel et spirituel. Bien sûr, c'est une priorité de notre division scolaire, et nous essayons d'atteindre notre objectif en offrant un mélange de programmes d'enseignement linguistique de la prématernelle à la 10^e année, qui se termine par un festival communautaire annuel michif.

We emphasize the instruction of Metis culture and Metis history and we support this through annual cultural camps and an elders program that is vital to this portion of our school division. If you want to learn little bit more about that, you can visit our website at www.icsd.ca.

Mr. Borgerson: We recognize as a school division the dramatic learning that occurs before children come to school. We know this is beyond the mandate of this commission but we believe it is probably the highest priority area.

We would like to offer pre-kindergarten to four- and three-year-olds. We offer it now to pre-kindergarten through an arrangement with the friendship centre and the Head Start program. We are bringing early learning partners together in the community to address this area and provide continuity and transitions.

We are piloting a full-time kindergarten that seems to be working well, so far. To develop continuity, we ran our first summary literacy camp this past summer, and we are, thanks to the foundational work of the Canadian Council of Learning, working on an Aboriginal holistic assessment project with three other school divisions in the province.

Mr. Favel: The bottom line is we want the students in school. We do not want them on the street, so we emphasize partnerships as one way of doing this.

Our board has decided that we want our schools to be schools of opportunity for every young person in our community. We want to engage those who attend and invite those who do not. We try to do this by providing a well-rounded inclusive program.

We offer practical applied arts, pre-employment welding in partnership with Northern Career Quest and our Northland College. We offer an adult 12 program in partnership with Dumont Technical Institute, adult basic education with an MOU with Dumont Technical Institute.

We offer a new storefront program we just implemented this year, and of course, we try to tie all our students in by offering a strong support program.

Mr. Borgerson: Finally, we believe that there is one area of the curriculum that is left aside, and that is the area of arts education. We have invited professional artists into our community including the Metis fiddler John Arcand. Mr. Arcand works in our community all year round, and we know the power that the arts can have to affirm the personal, social and cultural identity of our students.

Nous mettons l'accent sur l'enseignement de la culture et de l'histoire métisses et nous organisons notamment des camps culturels tous les ans. Nous avons aussi un programme impliquant des aînés qui est essentiel pour ce volet de notre division scolaire. Si vous voulez en apprendre un peu plus sur la question, vous pouvez visiter notre site web à l'adresse www.icsd.ca.

M. Borgerson : Nous sommes bien conscients, dans notre division scolaire, de l'incroyable apprentissage qui se fait avant que les enfants n'entrent à l'école. Nous savons que cela dépasse le mandat de cette commission, mais nous croyons que c'est probablement le domaine auquel il faut accorder la priorité.

Nous voudrions que les enfants de trois et quatre ans puissent entrer en prématernelle. Nous offrons maintenant cette possibilité dans le cadre d'une entente avec le centre de l'amitié et en vertu du programme Bon Départ. Nous réunissons dans la communauté des partenaires spécialisés en éducation préscolaire pour qu'ils s'occupent de cette question, assurent la continuité et préparent la transition.

Nous pilotons une école maternelle à temps plein qui semble bien fonctionner jusqu'à présent. Pour favoriser la continuité, nous avons organisé notre premier camp d'alphabétisation sommaire l'été dernier et, actuellement, grâce au travail fondamental du Conseil canadien sur l'apprentissage, nous travaillons sur un projet d'évaluation holistique autochtone avec trois autres divisions scolaires de la province.

M. Favel : Notre but est de garder les étudiants à l'école. Nous ne voulons pas qu'ils se retrouvent dans les rues; c'est la raison pour laquelle nous mettons l'accent sur les partenariats, entre autres, pour atteindre cet objectif.

Notre conseil a décidé que nos écoles devaient être des lieux où chaque jeune de la communauté pourra se forger un avenir. Nous voulons retenir ceux que nous avons déjà et inviter ceux qui n'y sont pas à nous rejoindre. Pour ce faire, nous utilisons un programme inclusif bien équilibré.

Nous offrons des cours pratiques d'arts appliqués, un programme de formation préalable à l'emploi en soudure, en partenariat avec Northern Career Quest et notre Collège Northland. Nous offrons également un programme d'enseignement de 12^e année pour les adultes, en partenariat avec l'Institut technique Dumont, qui donne une instruction de base aux adultes, dans le cadre d'un protocole d'entente avec l'Institut technique Dumont.

Nous offrons également un nouveau programme commercial que nous venons de mettre en œuvre cette année et, bien sûr, nous essayons de garder tous nos étudiants en leur proposant un solide programme de soutien.

M. Borgerson : Enfin, nous croyons que l'enseignement des arts est un aspect négligé du programme éducatif. Nous avons donc invité des artistes professionnels dans notre communauté, comme John Arcand, joueur de violon métis. M. Arcand travaille toute l'année dans notre communauté, et nous connaissons le pouvoir qu'ont les arts pour permettre à nos étudiants d'affirmer leur identité personnelle, sociale et culturelle.

Both Mr. Favel and myself were a part of a theatre and education program many years ago. I was a teacher-director and Duane was one of the students. We are both aware of the power of the arts.

In our haste to address the achievement gap, we have to make sure that we are careful not to create other gaps in programming.

Mr. Favel: In conclusion, we want to emphasize the importance of relationships with our staff, with our students and with our community. One way of strengthening those relationships is we get our director of education to communicate through our local radio station and have that positive working relationship with the community.

Dave Hutchinson, Superintendent, Regina Public Schools: Good afternoon, senators. We really appreciate this opportunity to present to you some of the work we are doing in Regina Public Schools around Aboriginal education. I will also be brief so that my good colleagues, Elder Betty McKenna and Calvin Racette, can share their perspectives.

We are all clearly trying to wrestle with one thing and that is the lack of a standardized framework for improving Aboriginal student academic achievement. Like the other divisions you have heard from today, we also have a number of initiatives under way.

Our first and probably the most significant initiative we are connected to at this time is all about elders and creating space for elders within our schools and at division office. About five years ago, we created a division Elders Advisory Council of which Betty is a member. There are 10 elders on this council, First Nations and Metis, and they work directly with the board.

The idea was to create an opportunity for Aboriginal people to influence change and improvement in the division at an executive level. So rather than having the executive level create policy and programming for Aboriginal people and then share that with Aboriginal community reps and ask for their opinion, we thought it would be better to have our elders involved right at the outset.

In addition to the advisory council, we have 31 elder-in-residence programs in our schools. We are just beginning to gather the data on the relationship between the work of the elders and the improvement of academic achievement. However, the information we are gathering so far is starting to paint a clear picture of the correlation between elders and improving student learning, and our elders work with all students, not just First Nations and Metis students.

We consider our elders to be our community partners. Many divisions have created partnerships with First Nations, and our elders represent First Nations in the Treaty 4 area as well as the urban areas, Regina and Moose Jaw where Betty is from.

Il y a de nombreuses années, M. Favel et moi-même avons participé à un programme sur le théâtre et l'enseignement. J'étais professeur-metteur en scène et Duane était étudiant. Nous sommes tous les deux conscients du pouvoir des arts.

Dans notre hâte à vouloir corriger l'écart entre les niveaux de scolarité, nous devons faire attention de ne pas créer d'autres lacunes dans les programmes d'enseignement.

M. Favel : Pour conclure, nous tenons à souligner l'importance des relations avec nos employés, nos étudiants et la communauté. Afin de renforcer ces liens, notre directeur éducatif s'adresse à la population par l'intermédiaire de notre station de radio locale, et nous entretenons une relation de travail positive avec la communauté.

Dave Hutchinson, surintendant, Écoles publiques de Regina : Bonjour, sénateurs. Nous vous sommes vraiment reconnaissants de l'occasion que vous nous donnez de vous présenter quelques-uns des travaux que nous réalisons dans les écoles publiques de Regina au chapitre de l'enseignement autochtone. Je vais également être bref pour permettre à mes collègues, l'ainée Betty McKenna et Calvin Racette, de s'exprimer aussi.

Nous essayons tous clairement de nous attaquer au problème qu'est le manque de cadre uniforme pour l'amélioration de la réussite scolaire des étudiants autochtones. À l'instar des représentants des autres divisions que vous avez entendus aujourd'hui, nous avons lancé un certain nombre d'initiatives.

Actuellement, la première, et probablement la plus significative, consiste à créer un espace pour nos aînés au sein des écoles et au bureau de la division. Il y a environ cinq ans, nous avons créé un conseil consultatif pour les aînés, au sein de la division, dont Betty est d'ailleurs membre. Ce conseil compte 10 aînés représentant les Premières nations et les Métis, et il travaille directement avec nous.

Le but recherché était de donner l'occasion aux Autochtones d'insuffler un vent de changement et d'améliorer les choses au niveau de la direction de la division. Ainsi, plutôt que d'avoir des dirigeants qui élaborent des politiques et des programmes pour les Autochtones et les transmettent ensuite aux représentants des communautés pour recueillir leur opinion, nous avons pensé qu'il valait mieux demander à nos aînés de s'investir dans cette entreprise dès le départ.

En plus du conseil consultatif, nous avons des programmes visant 31 aînés-résidents dans nos écoles. Nous commençons à peine à colliger les données sur le rapport entre le travail des aînés et l'amélioration de la réussite scolaire de nos enfants. Il reste que l'information que nous avons recueillie jusqu'à présent nous donne un aperçu de la corrélation entre les aînés et l'amélioration de l'apprentissage chez les jeunes. J'ajouterai que nos aînés travaillent avec tous les étudiants et pas seulement avec les étudiants métis et ceux des Premières nations.

Nous considérons nos aînés comme des partenaires dans la communauté. Beaucoup de divisions ont créé des partenariats avec les Premières nations, et nos aînés représentent les Autochtones visés par le Traité n° 4 ainsi que ceux des zones urbaines, de Regina et de Moose Jaw, d'où vient d'ailleurs Betty.

Another area of focus for our system is curriculum and instruction, and I will share with you a few of the things that we have done connected to that.

We have created division office cultural room so we have a space at division office for ceremonies and for educational purposes connected to staff professional development and student learning.

We have trained most of our staff and we have got close to 1,300 teachers in the Circle of Courage model, and that is a training model that is focused on helping teachers understand better ways of working with at-risk youth and ways that are focused on Aboriginal people's ideas about effective teaching and learning.

All of our schools are required to have a goal connected to First Nations and Metis education. We have highly recommended that they focus on treaty education.

In Saskatchewan, the ministry has created an assessment at the Grade 7 level, and so we now have a way to measure the degree to which a Grade 7 student has mastered content connected to the treaties. We think it is vital that all of our students learn as much as they can about the treaties.

We have partnered with the File Hills Qu'Appelle First Nation on the development of a curriculum that is focused on the world views of the First Nations and Metis people who live in the Treaty 4 area. We have also added indigenous studies teachers to four of our community schools and we have a program of division wide, culture based support.

We have about 60 resource persons who can be deployed throughout the school system. Their work is coordinated by a cultural liaison worker and they are at the ready to help schools implement content connected to First Nations and Metis people.

Another area that we are working on is governance. I just spoke to the Elders Advisory Council and we have developed an Aboriginal education policy for the division that steers our work and ensures that the politicians who are helping to guide the bigger vision around the systems development put the right resources into this particular area.

Another area of focus for us is academic achievement accountability. Senators have heard a few of my colleagues speak to that today. We have a continuous improvement plan as a division. We are hyper-focused on strengthening Aboriginal students' success, yes, in literacy and numeracy. We are also monitoring very closely retention and graduation rates.

We disaggregate data in our provincial and division assessments so we can monitor the degree to which our Aboriginal students are successful in comparison with their non-Aboriginal counterparts.

Nous nous concentrons également sur le programme éducatif et l'instruction; je vais vous citer à ce propos quelques-unes des initiatives que nous avons réalisées.

Nous avons créé un centre culturel, au bureau de la division, de façon à disposer d'un espace pour organiser des cérémonies et des activités reliées au développement professionnel du personnel et à l'apprentissage des étudiants.

Nous avons formé la plupart de nos employés et nous comptons près de 1 300 enseignants dans le modèle du Cercle du courage. Il s'agit d'un modèle de formation axé sur l'aide aux enseignants, afin d'apprendre à ces derniers à mieux travailler avec les jeunes à risque, en utilisant des principes autochtones pour favoriser un enseignement et un apprentissage efficaces.

Toutes nos écoles doivent avoir un objectif lié à l'éducation métisse et des Premières nations. Nous leur avons fortement recommandé de se concentrer sur l'apprentissage relatif au contenu des traités.

En Saskatchewan, le ministère a créé une grille d'évaluation pour les élèves de 7^e année, de sorte que maintenant, nous sommes capables de mesurer le niveau auquel un étudiant de 7^e année se trouve en matière de connaissance des traités. Nous considérons essentiel que tous nos étudiants en sachent le plus possible sur les traités.

Nous avons créé un partenariat avec la Première nation File Hills Qu'Appelle pour le développement d'un programme éducatif axé sur la vision du monde des populations des Premières nations et métisses visées par le Traité n° 4. Nous avons également ajouté des enseignants en études indigènes dans quatre de nos écoles communautaires et nous avons un programme d'aide, à l'échelle de la division, axé sur la culture.

Nous avons également environ 60 personnes-ressources capables de se déployer dans l'ensemble du réseau scolaire. Leur travail est coordonné par un agent de liaison culturel, et ces personnes sont prêtes à participer à la préparation de contenus scolaires liés aux peuples autochtones et aux Métis.

Nous travaillons également dans le domaine de la gouvernance. Je viens de parler avec le Conseil consultatif des aînés, et nous avons mis au point une politique en matière d'éducation autochtone, pour la division, qui encadre nos travaux et veille à ce que les politiciens qui nous aident à avoir une vision plus large concernant le développement des systèmes mettent les ressources appropriées dans ce domaine en particulier.

Nous nous concentrons également sur l'obligation de rendre compte en matière de réussite scolaire. Les sénateurs ont entendu les propos de quelques-uns de mes collègues à ce sujet aujourd'hui. Notre division s'est dotée d'un plan d'amélioration continue. Nous sommes extrêmement centrés sur le renforcement de la réussite des étudiants autochtones en littératie et en numératie, c'est vrai. Nous surveillons également très étroitement l'évolution des taux de rétention et d'obtention de diplômes.

Nous avons subdivisé les données dans nos évaluations provinciales et au sein de la division de façon à déterminer la mesure dans laquelle nos étudiants autochtones réussissent par rapport aux étudiants non autochtones.

Another area of focus for the system is human resources. We have added division staff. Calvin Racette is one of those folks. We also have a cultural liaison worker who is our elder liaison person and coordinator of culture based programming.

We have beefed up our teacher hiring. We have a concerted effort every year now to hire a pool of First Nations and Metis teachers. It is a targeted hiring process. We work closely with the teacher education programs at Gabriel Dumont Institute and the First Nations University and we try to be as proactive as we can in getting as many high quality First Nations and Metis teachers in front of our students. They are not just great role models but they do a phenomenal job of inspiring their colleagues to embrace things like our elder-in-residence programming and the treaty education model.

We also include elder representation on interview committees. If the system is going to commit itself to hiring people with a background in First Nations and Metis education, elders are instrumental folks at the interview table who can help make sure we are hiring the type of people that we want and need for the available position.

The final area in our system that we are working on is leadership development. We are pursuing the growth and development of our leaders around cultural awareness, cultural proficiency, working effectively with elders, and building bridges with the Aboriginal community.

Those would be the main areas of focus for our system at this time.

Calvin Racette, Aboriginal Education Coordinator, Regina Public Schools: All I want to say is I make sure it gets done.

Betty McKenna, Elder: All I see in the Regina Public Schools system is a total success package for students, parents, teachers and people at board office who can see where this is going. We are working with our children today, and that is all we have is today, because if we work with them properly and we get them prepared and ready, they are ready to learn. They are ready to read. They are ready to do math.

That in itself is such a huge thing for children and no one is going to benefit more than the future if we do it right today.

The Chair: Are you from Moose Jaw?

Ms. McKenna: Yes.

The Chair: I took my air force training there. I did not see you there.

Nous nous intéressons aussi aux ressources humaines. Nous avons embauché du personnel à la division. Calvin Racette en fait partie. Nous avons également recruté un agent de liaison culturel auprès des aînés qui s'occupe aussi de la coordination du programme éducatif axé sur la culture.

Nous avons renforcé l'embauche d'enseignants. Nous participons à un effort concerté, chaque année, pour recruter un certain nombre d'enseignants des Premières nations et métis. Il s'agit d'un processus d'embauche ciblé. Nous travaillons en étroite collaboration avec les responsables des programmes de formation des enseignants à l'Institut Gabriel Dumont ainsi qu'à l'Université des Premières nations, et nous essayons d'être aussi proactifs que possible pour attirer autant d'enseignants des Premières nations et métis de haut niveau que faire se peut pour s'occuper de nos étudiants. Non seulement ces enseignants sont d'excellents modèles pour nos jeunes, mais en plus, ils font un travail phénoménal qui incite leurs collègues à s'engager dans les programmes d'aînés-résidents, par exemple, et à adopter le modèle axé sur l'enseignement des traités.

Des aînés siègent également à nos comités d'entrevue. Si nous voulons que le système soit axé sur l'embauche de gens ayant l'expérience de l'enseignement aux Premières nations et aux Métis, les aînés sont des membres importants de ces comités, parce qu'ils peuvent nous aider à nous assurer que nous engageons le type de personne que nous voulons et qu'il nous faut pour occuper le poste libre.

En dernier lieu, dans notre système, nous travaillons aussi sur le perfectionnement en leadership. Le développement et le perfectionnement de nos dirigeants se font par l'entremise de la sensibilisation culturelle, de la compétence culturelle, du travail avec les aînés et de la création de liens avec la collectivité autochtone.

Il s'agit des principaux domaines ciblés par notre système en ce moment.

Calvin Racette, coordonnateur de l'éducation des Autochtones, Écoles publiques de Regina : Tout ce que je veux dire, c'est que je veille à ce que ce soit fait.

Betty McKenna, aînée : Tout ce que je vois dans le système des écoles publiques de Regina est un franc succès pour les élèves, les parents, les enseignants et les gens du conseil scolaire qui peuvent voir où cela nous mène. Aujourd'hui, nous travaillons avec nos enfants et nous ne disposons que du moment présent, parce que si nous travaillons efficacement avec eux et les préparons, ils seront prêts à apprendre, à lire et à faire des mathématiques.

À lui seul, cet élément est tellement important pour les enfants, et l'avenir n'en sera que meilleur si nous le faisons bien dès aujourd'hui.

Le président : Êtes-vous originaire de Moose Jaw?

Mme McKenna : Oui.

Le président : J'ai suivi ma formation pour la Force aérienne là-bas. Je ne vous y ai pas vu.

Larry Cachene, Chief, Saskatoon Tribal Council: I would like to express my appreciation and gratitude to the senate to hear about our issues and First Nations communities. Let us build our communities together so that Canada gets stronger and our First Nations people are taking part in society. Let us give our community members the skills to enable our community members to move forward with education.

I would like to talk a little bit about the education problems that we face in our communities. The problems began with the residential schools that took away our language, identity and our pride in our culture. Our school systems need to start addressing those issues and must recognize cultural programs and language as a part of the programming.

A few years ago, we had an opportunity to try to put a language program together that would deal with the cultural and historical side of our language. We wanted a language program so that students could learn different things as they were learning the language, and that was something that we did not have the ability to do. We need a lot of time to do that.

We can start but then we do not advance. We did not have ongoing support for that development. I believe we need to look at language in our communities because language will give back that sense of pride that the elder was talking about and that sense of identity. As part of that, we need to look at resourcing not only with dollars but also with staff that will assist the communities in developing these programs.

If we do not have our schools working properly and we are not bringing the students through to graduation and going on into post-secondary programs, then we are not going to get anywhere, we are not succeeding. If we do not accomplish this goal we will be a group that will always be left behind, the gaps will always be there.

One of the gaps is the funding gaps. We run an education system that is supposed to be equal to the provincial schools in Saskatchewan, but the funding gaps are there and we have to try to manage those funds as best we can.

I believe we are doing it, but we do not have the success because there are so many different learning levels in our schools. We have learners who are really having trouble grasping a concept and then we learners who are grasping that concept and we are holding them back because our system is not able to handle teaching different levels in the same classroom. We need good teachers, and to get good teachers, we need the resources.

We need to look at the community's needs, the community's vision, including our language and our culture. We need to give the students the chance to succeed by making school fun, bringing in different kinds of curriculum that changes the view that school is something negative.

Larry Cachene, chef, Conseil tribal de Saskatoon : Je tiens à remercier le comité sénatorial d'être venu nous entendre parler de nos préoccupations et des collectivités des Premières nations. Construisons ensemble nos collectivités pour que le Canada devienne plus fort et que les gens des Premières nations participent à la société. Donnons aux membres de nos collectivités les compétences nécessaires pour qu'ils puissent s'instruire.

J'aimerais parler quelque peu des problèmes liés à l'éducation auxquels nous faisons face dans nos collectivités. Ces difficultés ont commencé par les pensionnats indiens qui nous ont enlevé notre langue, notre identité et notre fierté culturelle. Nos systèmes scolaires doivent commencer à régler ces problèmes et tenir compte des programmes culturels et de la langue dans l'élaboration des programmes.

Il y a quelques années, nous avons eu l'occasion d'essayer de mettre au point un programme de langue qui aurait porté sur les aspects historiques et culturels de notre langue. Nous voulions ce programme pour permettre aux élèves d'acquérir différentes connaissances, tout en apprenant la langue. Nous n'avons pas été en mesure d'y arriver, parce que cela requiert beaucoup de temps.

Nous pouvons lancer le programme, mais il n'avance pas. Nous ne disposons pas de soutien continu pour sa mise en œuvre. À mon avis, il faut nous attarder à la langue dans nos collectivités, parce que cet aspect nous apportera la fierté dont l'aîné parlait et le sentiment d'identité. À cet égard, nous devons non seulement investir de l'argent, mais aussi engager des gens qui aideront les collectivités à élaborer ces programmes.

Si nos écoles ne fonctionnent pas correctement, si nos élèves n'obtiennent pas leur diplôme et s'ils ne participent pas à des programmes postsecondaires, nous n'arriverons à rien, nous aurons échoué. Si nous n'atteignons pas cet objectif, notre groupe sera laissé pour compte, et les écarts seront toujours présents.

Parmi ces écarts, on retrouve un déficit de financement. Nous administrons un système d'éducation qui est censé être sur le même pied d'égalité que les écoles provinciales en Saskatchewan, mais ce déficit existe bel et bien, et nous devons essayer de gérer ces fonds de notre mieux.

Selon moi, nous y arrivons, mais nous n'obtenons pas les succès souhaités, parce qu'il y a beaucoup de niveaux d'apprentissage différents dans nos écoles. Nous avons des élèves qui ont énormément de mal à comprendre un concept, puis d'autres élèves qui n'ont aucune difficulté, et nous freinons l'éducation de ces jeunes, parce que notre système ne permet pas l'enseignement de différents niveaux d'apprentissage dans une même classe. Il nous faut de bons enseignants, mais pour ce faire, nous avons besoin de ressources.

Nous devons examiner les besoins et la vision de la collectivité, y compris notre langue et notre culture. Nous devons donner la chance aux étudiants de réussir en rendant l'école amusante et en proposant différents programmes scolaires qui changeront la vision négative que nous avons de l'école.

This again comes back to the residential schools. I know in our community, when we talk education; people back off. When we talk religion, people back off. Those two things should have benefited our communities but they have not, because an important part of it is missing. That self-worth is missing in our schools.

We want our schools to enable our kids to succeed and to learn and to be the best that they can be. We want them to build healthy homes in our communities, leading to healthy communities, leading to being part of society as healthy partners, working together to build Canada and our families.

I know you heard a lot about the lack of resources, but the important thing is that if we are going to build Canada together, then we need to start resourcing properly to support life in higher education. We have so many barriers when our students go to school. We have rents that are \$800, \$900 a month, and in our community, rates for post-secondary education barely cover those rents. How are our youth supposed to live?

If you do not have the coping skills that should be a part of our education system, the failure rates, the kids are coming back from university because they cannot meet their immediate needs and their children's needs. That should be looked at — sustainable rates for people when they go to school and university.

We get roughly \$1 million a year for our post-secondary program and every dollar goes towards post-secondary classes or tuitions or student support. We have a waiting list and we can only fund so many people a year. The kids that are coming out of high school have two, three, four, five years to wait before we are able to send them to school, and that is a disadvantage. We see our youth sitting and waiting to get to post-secondary schooling during which time their brain is getting stagnant.

A problem we are facing is the wait list that we have in our communities and INAC reviewing the status quo. What do you do? You need to address it somehow. For communities like Yellow Quill, our resources are actually going to post-secondary funding items.

We need to keep supporting that. The bad side of this is my community and other communities that are maximizing the use of their post-secondary funding are going to be penalized, and then again, our members will have to fight for that extra funding.

I do not know what is going to happen with that post-secondary funding, but it is going to be changed in some form. Is it going to be harder for communities that are growing, learning, and trying to build better communities? Will those communities be penalized? That extra fight is just going to knock the wind out of the students who want to go to school eventually.

Nous revenons encore aux pensionnats indiens. Dans notre collectivité, je sais que lorsque nous parlons d'éducation ou de religion, les membres ont peur. Ces deux éléments auraient dû profiter à nos collectivités, mais ce n'est pas le cas, parce qu'il manque un important aspect. La confiance en soi n'est pas présente dans nos écoles.

Nous voulons que nos écoles permettent à nos jeunes de réussir, d'apprendre et d'atteindre leur plein potentiel. Nous voulons qu'ils fondent des foyers sains dans nos collectivités, ce qui mènera à des collectivités saines et qui nous permettra d'être des membres sains de la société et de collaborer à la croissance du Canada et de nos familles.

Je sais que vous avez beaucoup entendu parler du manque de ressources, mais il est important de retenir que si nous devons bâtir ensemble le Canada, nous devons commencer par un financement adéquat pour combler les dépenses liées aux études supérieures. Il y a tellement d'obstacles lorsque nos jeunes étudient. Les loyers atteignent 800 ou 900 \$ par mois, et dans notre collectivité, le soutien financier pour les études postsecondaires couvre à peine les loyers. Comment notre jeunesse est-elle censée vivre?

Si vous n'avez pas les habiletés d'adaptation qui devraient faire partie de notre système d'éducation, les jeunes décrochent de l'université, parce qu'ils ne peuvent pas subvenir à leurs besoins immédiats et aux besoins de leurs enfants. Cet aspect devra être examiné : un soutien financier durable pour les gens lorsqu'ils étudient.

Nous recevons environ un million de dollars pour notre programme postsecondaire, et chaque dollar sert à payer les études postsecondaires, les frais de scolarité et verser de l'aide aux étudiants. Nous avons une liste d'attente, parce que nous ne pouvons aider qu'un certain nombre de personnes parrainées. Les jeunes qui terminent leurs études secondaires doivent attendre deux, trois, quatre, cinq ans avant que nous soyons capables de les envoyer à l'école, et c'est un désavantage. Nous voyons notre jeunesse qui attend d'avoir accès à l'éducation postsecondaire et durant ce temps, leur cerveau est inactif.

Cette liste d'attente est un problème auquel nous devons faire face dans nos collectivités, et l'AINC examine le statu quo. Que faut-il faire? Il faut s'en occuper d'une manière ou d'une autre. Pour les collectivités comme Yellow Quill, nos ressources sont en fait investies dans le financement postsecondaire.

Nous devons poursuivre ce financement, mais il y a des conséquences. Les collectivités, comme la mienne et d'autres, qui utilisent au maximum leur financement postsecondaire seront pénalisées, puis nos membres devront se battre pour obtenir ce financement supplémentaire.

Je ne sais pas ce qui arrivera du financement postsecondaire, mais certaines modifications y seront apportées. Est-ce que ce sera plus difficile pour les collectivités qui sont en croissance, qui étudient et qui essaient de construire de meilleures collectivités? Ces collectivités seront-elles pénalisées? Ce combat supplémentaire sera la goutte qui fera déborder le vase pour ceux qui veulent étudier un jour.

The importance of our language and our culture, I think we need to start building that internally with the community's vision and the elders' help, and again, you need actual resources. We have to have more resources to make an educational system from kindergarten to Grade 12 work, to have more student's graduate, to have more students stay in school.

Then we start dealing with the issues in our community through that program. We are learning about health programs, our history and our value system in the past. That is coming through that language program. Teaching all of this at least gives youth a chance to have the coping skills and the mechanisms to help them cope with many of the struggles that they face once they leave the community.

Thank you again for the opportunity to speak and I would like to say that post-secondary education leads to all the successes that we need to meet. We heard a little about the economic development that needs to happen for First Nations to grow and become more self-sufficient. A key part of it is the education has to be there to help the community and our membership to move on to self-sufficiency and become productive members of Canada as a nation.

If there are any questions, I think John Barton will field them. There is a lot of work that we are doing at the Saskatoon Tribal Council. Again, with our own resources, we are trying to build our materials and our programs, but again, we are doing it with bare minimum staff, where we could be moving forward if we had the chance of securing good people to help us along the way.

Senator Poirier: Your presentations were very interesting, and I am glad to hear from all of you and to hear about some of your successes.

I have a few questions for the Northwest Nations Education Council, NNEC presenter. Mr. Guillet, you mentioned a five-year pilot project that began in July 2005, which I assume finished in July 2010. I am under the impression that the pilot project has been extended and will continue to be financed by INAC.

Mr. Guillet: Yes, it has.

Senator Poirier: Are you aware if this pilot project was offered only in Saskatchewan and if, now that we are beyond the stage of the pilot project and it has been such a success, it is being offered in other provinces in Canada?

Mr. Guillet: To the best of my knowledge, I do not believe it has. We are struggling with recognition, in particular in the region. However, we have received verbal recognition out of Ottawa headquarters that NNEC is leading the pack across the country in its initiatives and its structure and its model.

Selon moi, nous devons commencer à inclure l'importance de notre langue et de notre culture dans la vision de notre collectivité et l'aide des aînés, et encore une fois, nous avons besoin de ressources. Il nous en faut davantage pour maintenir un système d'éducation de la maternelle à la douzième année, pour avoir plus de diplômés et pour avoir plus d'étudiants qui restent à l'école.

Ensuite, nous nous attaquons aux problèmes dans notre collectivité par l'entremise de ce programme. Nous apprenons sur les programmes de santé, notre histoire, notre ancien système de valeur. Tout cela passe par notre programme de langue. Tous ces enseignements donnent au moins à la jeunesse une chance d'acquérir les habiletés d'adaptation et les mécanismes pour les aider à faire face aux difficultés qu'ils rencontreront lorsqu'ils quitteront la collectivité.

Je vous remercie encore de nous avoir donné l'occasion de venir vous parler et j'aimerais ajouter que l'éducation postsecondaire est la clé de tous les objectifs que nous devons atteindre. Nous avons entendu parler un peu du développement économique qui doit avoir lieu pour que les Premières nations connaissent une croissance et deviennent autosuffisantes. Parmi les éléments clés, l'éducation est nécessaire pour aider la collectivité et ses membres à s'autosuffire et à devenir des membres productifs du pays en tant que nation.

Si vous avez des questions, je crois que John Barton sera en mesure de vous y répondre. Nous accomplissons beaucoup de travail au conseil tribal de Saskatoon. Encore une fois, avec nos propres ressources, nous essayons de monter nos cours et nos programmes, mais je le répète, nous y arrivons avec le strict minimum en ce qui concerne le personnel, alors que nous pourrions progresser si nous avions la possibilité d'engager des gens compétents pour nous aider au fil des années.

Le sénateur Poirier : Vos exposés étaient très intéressants, et je suis ravie de vous avoir écoutés et d'avoir entendu certaines de vos réussites.

J'ai quelques questions pour le représentant du CENN, le Conseil d'éducation des Premières nations du Nord-Ouest. Monsieur Guillet, vous avez mentionné un projet pilote de cinq ans qui a été mis en œuvre en juillet 2005, et je présume qu'il s'est terminé en juillet 2010. J'ai l'impression que ce projet pilote a été prolongé et qu'AINC continuera de le financer.

M. Guillet : Oui.

Le sénateur Poirier : Savez-vous si ce projet pilote a seulement été offert en Saskatchewan et s'il est offert dans les autres provinces au Canada, maintenant que nous avons dépassé le stade du projet pilote et qu'il a connu un tel succès?

M. Guillet : Aux meilleurs de mes connaissances, je ne crois pas que ce soit le cas. Nous avons du mal à obtenir une reconnaissance, en particulier dans la région. Toutefois, nous avons reçu une reconnaissance verbale des bureaux principaux à Ottawa que le CENN est un chef de file au pays par ses initiatives, sa structure et son modèle.

We had an independent evaluation by INAC out of the regional office and one of the recommendations in our evaluation to INAC was that this model should be implemented across Canada. To date, it has not.

Senator Poirier: You mentioned you targeted literacy from Grade 1 to Grade 9 with heavy emphasis on Grade 1 to Grade 4. You said that you did not have a gap. Would you expand on that please?

Mr. Guillet: With the implementation of the Catalyst Mentoring Program, our initial testing indicated that by Grade 3, our students were still at kindergarten to Grade 1 reading level. Currently our Grade 3 students are reading at Grade 3 level and beyond. We have eliminated that gap at those levels with 90 per cent to 95 per cent of our students.

Senator Poirier: Have you eliminated the gap between First Nations schools and public schools?

Mr. Guillet: Yes.

Senator Poirier: Great, excellent work.

The Chair: How many First Nations schools do you represent?

Mr. Guillet: We have four First Nations.

The Chair: You started with six.

Mr. Guillet: We started with six.

The Chair: Do you mind explaining what happened?

Mr. Guillet: The political environment around the Battlefords was in upheaval with the creation of a second tribal council. We are independent of any tribal council, but there appeared to be amongst some of the First Nation leader's insistence that we were part of the Battleford Tribal Council, which we are not. Then the Battlefords Agency Tribal Chiefs council was established. Three bands were in what we call the BTC. Three bands separated from BTC and developed BATC. Those three bands decided to remove themselves from NNEC.

Within our partnership agreement, which was signed by the six chiefs, originally it was indicated that a band council resolution was required to remove a band from our organization. That occurred with no consultation in their communities about the removal of their membership from our education authority or organization. Without that consultation with parents, it certainly created some ill feelings within their communities.

Last June, an independent band joined our organization. This band certainly solidifies our premise that we are independent; we are not part of a tribal council, therefore non-political.

The politics is not part of our organization, but we are severely impacted by the politics in the area.

The Chair: That pretty well answers it.

L'un des bureaux régionaux d'AINC a procédé à une évaluation indépendante de notre conseil, et l'une des recommandations faites à AINC découlant de cette évaluation était que ce modèle devrait être mis en œuvre partout au pays. À ce jour, cela n'a pas été fait.

Le sénateur Poirier : Vous avez mentionné que vous aviez ciblé les compétences en lecture de la première à la neuvième année, un accent particulier étant mis sur la première à la quatrième année. Vous avez dit qu'il n'y avait pas d'écart. Voudriez-vous s'il vous plaît nous l'expliquer davantage?

M. Guillet : Lors de la mise en œuvre du programme de mentorat Catalyst, nos examens initiaux démontraient que nos élèves de troisième année avaient encore une capacité de lecture correspondant à la maternelle ou à la première année. Actuellement, le niveau de lecture de nos élèves de troisième année correspond ou est supérieur à leur niveau. Nous avons pallié cet écart pour ces années d'études dans 90 à 95 p. 100 des cas.

Le sénateur Poirier : Avez-vous éliminé l'écart qui existait entre les écoles des Premières nations et les écoles publiques?

M. Guillet : Oui.

Le sénateur Poirier : Parfait, c'est un excellent travail.

Le président : Combien d'écoles des Premières nations représentez-vous?

M. Guillet : Nous en avons quatre.

Le président : Vous en aviez six au départ.

M. Guillet : Il y en avait six au début.

Le président : Pourriez-vous nous expliquer ce qui s'est passé?

M. Guillet : La création d'un deuxième conseil tribal a perturbé la situation politique dans la région de Battlefords. Nous sommes indépendants des conseils tribaux, mais il semble que certains dirigeants des Premières nations insistaient sur le fait que nous faisons partie du conseil tribal de Battlefords, le CTB, ce qui est faux. Ensuite, les chefs tribaux de Battlefords Agency, les CTBA, ont été créés. Trois bandes faisaient partie de ce que nous appelons le CTB. Ces trois bandes ont quitté ce conseil et ont formé les CTBA.

À l'origine, dans notre entente de partenariat, qui a été signée par les six chefs, il était écrit qu'une résolution d'un conseil de bande était nécessaire pour retirer une bande de notre organisme. Leur retrait en tant que membre de notre conseil ou organisme scolaire s'est déroulé sans aucune consultation de la collectivité. Ne pas avoir consulté les parents a certainement semé la zizanie dans leur collectivité.

En juin dernier, une bande indépendante s'est jointe à nous, confirmant du coup que nous sommes indépendants, que nous ne faisons pas partie d'un conseil tribal et que nous n'avons donc aucune affiliation politique.

Bien que notre organisme n'ait aucun lien politique, le climat politique régional nous affecte tout de même grandement.

Le président : Cela répond à ma question.

Senator Poirier: You mentioned that you are now a registered non-profit corporation and that your financing comes from INAC. You mentioned that you are underfunded. Being a registered non-profit organization, does that allow you or have you been receiving grants or funding from other organizations? Is that a possibility for you in the future?

Mr. Guillet: That is our vision, our possibilities in the future. We have not to date received any other funding source other than from INAC, and our funding has been diminished annually from INAC. Despite the cuts in funding, we are successful.

The Chair: You are under the Saskatchewan educational system. You are not receiving any assistance from the federal level at all, are you? You never have.

Mr. Favel: No.

The Chair: I am in a bit of a conflict here because I happen to be Métis. Is the Métis National Council working toward getting any funding through the interlocutor for cultural linguistic initiatives?

Mr. Borgerson: I do not know of any initiatives in that sense. I will indicate there have been informal relations with the First Nations in the area, like the Meadow Lake Tribal Council. Just on an informal basis, we share resources in terms of staffing and workshops and those kinds of things. In the distant past, we had as a school division an arrangement with Meadow Lake Tribal Council, for example, to have students that had special education requirements attend our school. There have been some arrangements there, but in terms of the interlocutor's office, we have received any funding from those folks and we do not have an arrangement at this time.

Senator Dyck: Mr. Guillet, concerning closing the gap in literacy, I presume you were measuring the different kinds of literacy like prose and numeracy and so on. You talked a bit about having partnerships in science education. Are you closing the gap in numeracy, literacy and science literacy?

Mr. Guillet: Yes, we are attempting to do that, Senator Dyck. We felt our concentration had to be in literacy. In order for our students to be more successful in the numeracy and scientific studies, they had to learn to read and comprehend. Once the student has accomplished comprehension then he or she can understand math and science concepts. Our focus has been in literacy at the primary level with the goal to move forward in the later primary years to other subjects.

We are developing a literacy program for the middle year students, attempting to reduce that gap at that level. Because there is no commercial program out there, we are writing our own and piloting it as of this fall.

Le sénateur Poirier : Vous avez indiqué que vous êtes maintenant un organisme enregistré sans but lucratif financé par AINC. Vous avez aussi mentionné que vous manquez de financement. Est-ce que le fait d'être un organisme sans but lucratif vous donne droit à des subventions ou à du financement provenant d'autres organismes? En avez-vous déjà reçu? Est-ce une possibilité pour l'avenir?

M. Guillet : C'est notre vision et une possibilité pour l'avenir. À ce jour, seul AINC nous a accordé du financement, qui diminue d'ailleurs chaque année. Mais nous arrivons à fonctionner malgré les compressions.

Le président : Vous faites partie du système d'éducation de la Saskatchewan. Vous ne recevez aucune aide du fédéral, n'est-ce pas? Vous n'en avez jamais reçu.

M. Favel : Non.

Le président : Je dois dire que je me trouve en quelque sorte en conflit d'intérêts, car je suis justement Métis. Est-ce que le Ralliement national des Métis tente d'obtenir du financement de l'interlocuteur pour des initiatives culturelles linguistiques?

M. Borgerson : Je ne suis au courant d'aucune initiative de ce genre. Je dois toutefois préciser que nous entretenons des relations informelles avec les Premières nations de la région, par exemple avec le conseil tribal de Meadow Lake. Nous partageons, toujours de façon informelle, des ressources, qu'il s'agisse de personnel, d'ateliers et de choses du genre. Il y a longtemps, en tant que division scolaire, nous avions un arrangement avec le conseil tribal de Meadow Lake qui permettait aux élèves à besoins spéciaux de fréquenter notre école. Nous avons donc des arrangements de ce côté, mais pour ce qui est du bureau de l'interlocuteur, nous n'avons reçu aucun financement et nous n'avons aucun arrangement pour le moment.

Le sénateur Dyck : Monsieur Guillet, quand vous parlez de combler l'écart en littératie, je suppose que vous avez évalué les différents domaines de littératie, comme la prose, la numératie, et cetera. Vous avez mentionné quelque chose à propos de partenariats dans l'enseignement des sciences. Comblez-vous l'écart en numératie, en littératie et en sciences?

M. Guillet : Oui, sénateur Dyck, nous essayons. Nous estimions qu'il fallait mettre les efforts en littératie, car pour mieux réussir en numératie et en sciences, les élèves doivent d'abord apprendre à lire et à comprendre ce qu'ils lisent. Dès que les élèves atteignent un bon niveau de compréhension en lecture, ils peuvent saisir plus facilement des notions de mathématiques ou de sciences. Nous avons donc concentré nos efforts en littératie au primaire, avec l'objectif de passer à d'autres matières dans les dernières années du primaire.

Nous travaillons sur un programme de littératie pour les élèves du niveau intermédiaire qui permettra de réduire l'écart à ce niveau. Puisqu'il n'existe aucun programme commercial de ce genre, nous sommes en train d'en créer un et nous le mettons à l'essai cet automne.

Senator Sibbeston: I would like to ask the representatives from the Regina Public Schools if you have any relationship, formal or informal, with First Nations in the area. I know when we were in Saskatoon, we learned that there was a relationship with First Nations in the area, so have you done the same in Regina at all?

Mr. Racette: As David mentioned, we had a political MOU with the File Hills Qu'Appelle Tribal Council. We found that education and politics has differences of opinion sometimes, so we have formed our partnership predominantly with the elders.

We have an unofficial MOU and an agreement to work together with the First Nations University, with the Gabriel Dumont Institute and with the health district. We agree to work together but our biggest partnership is with our elders. Our elders are the voice of our community. Via interacting through them, we get the community support, and then because of that the politicians do not contradict the words of the elders.

It is very much a community based elder partnership, but we do not have legal and formal partnerships with the bands, but we certainly do with all of the important players in the area of education.

Senator Sibbeston: Do you consider that what you are working with is progressive development? Is that where the future lies in terms of advancing Aboriginal education in our country?

Mr. Guillet: I really agree with that statement in the sense that our students have tremendous skills and talents and they need the opportunities that are not there for them on an equal plane. I referred to on-reserve schools, because those are the schools I work with; however, I have 30 years' experience in the provincial system, and certainly, our students, our schools on-reserve are disadvantaged when I compare them to the provincial schools.

The future for our Aboriginal students lies within that equality, that they have the equal opportunities that all students have. So yes, the future for our FNMI students definitely lies within the context of education and being prepared.

As my partner Wes has said, the cultural aspect and the language is extremely important in that development.

Mr. Fine Day: In terms of the future, maybe we can get more knowledgeable Aboriginal people and more knowledgeable non-Aboriginal people working together to build this country.

For instance, take the medicine wheels. What do we know about the medicine wheels? Perhaps a better example for people who do not know about medicine wheels would be the pyramids.

If archaeologists go there, they will take their tape measures and they will measure the pyramid, how long, how wide are there entrances, what is in there? You will notice in those pyramids and in the medicine wheels that there is always a focal point.

Le sénateur Sibbeston : J'aimerais demander aux représentants des écoles publiques de Regina si vous entretenez des rapports, formels ou informels, avec les Premières nations de la région. Lorsque nous étions à Saskatoon, on nous a informés que ce genre de rapports existait, alors j'aimerais savoir si vous avez fait la même chose à Regina.

M. Racette : Comme l'a mentionné David, nous avons un protocole d'entente avec le conseil tribal File Hills Qu'Appelle. Mais comme les opinions en éducation et en politique divergent parfois, nous avons plutôt formé un partenariat avec les aînés.

Nous avons un protocole d'entente non officiel avec l'Université des Premières nations, l'Institut Gabriel Dumont et le district de santé et nous travaillons avec ces organismes. Cependant, nous travaillons surtout avec les aînés, car ils représentent notre collectivité, qui nous donne ainsi son appui. Pour cette raison, les politiciens n'osent pas contredire les aînés.

Il s'agit essentiellement d'un partenariat communautaire avec les aînés. Nous n'avons pas de liens juridiques et officiels avec les bandes, mais nous en avons certainement avec tous les intervenants importants du domaine de l'éducation.

Le sénateur Sibbeston : Considérez-vous que ce que vous faites, c'est du développement progressif? Est-ce là l'avenir en ce qui concerne l'avancement de l'éducation pour les Autochtones au pays?

M. Guillet : Je suis tout à fait d'accord avec cette affirmation, en ce sens que nos élèves ont des compétences et des talents formidables et ils doivent avoir les mêmes chances que les autres, ce qui n'est pas le cas en ce moment. J'ai parlé des écoles situées dans les réserves parce que c'est avec elles que je travaille. Cependant, j'ai 30 ans d'expérience dans le réseau provincial et il ne fait aucun doute que nos élèves, les écoles des réserves, sont désavantagés lorsqu'on les compare aux écoles provinciales.

L'avenir de nos élèves autochtones se trouve dans cette égalité. Ils doivent avoir les mêmes chances que tous les autres. Donc, oui, l'avenir de nos élèves autochtones, inuits et métis réside dans l'éducation et la préparation.

Comme mon collègue Wes l'a dit, la culture et la langue jouent un rôle extrêmement important en la matière.

M. Fine Day : En ce qui concerne l'avenir, nous pouvons faire en sorte que davantage d'Autochtones et de non-Autochtones cultivés travaillent ensemble pour bâtir le pays.

Prenez, par exemple, les roues médicinales. Que savons-nous des roues médicinales? Pour les personnes qui ne savent pas ce que sont les roues médicinales, un meilleur exemple serait peut-être celui des pyramides.

Si des archéologues se rendent sur place, ils apportent leur ruban à mesurer et ils mesurent la pyramide pour connaître la longueur et la largeur des entrées et pour savoir ce qu'on y trouve. Vous remarquerez que dans le cas des pyramides et des roues médicinales, il y a toujours un point de convergence.

When people have issues of significance to talk about and they need help from a greater power to find potential answers, we say as traditional knowledge keepers, there is a level at which that knowledge resides, where the thoughts of Creator and the thoughts of humanity are intertwined, and it is in a certain dimension.

When you get a group of people together sitting around a table, each person brings his or her spiritual energy, intellectual energy, emotional energy and physical energy. Now, if we are of one mind and we focus our thoughts and our energies into the centre, into the focal point, at that point, our individual energy is magnified to a point where we have the potential to connect to the dimension where knowledge resides. Each of us sits and asks our questions in silence to the Spirit, and each of us will be given the answer from that level of knowledge and awareness, the dimension where Creator's thoughts and humanity's thoughts coincide.

This is important for people to understand. I am a spiritual person. I am a ceremonialist, and if we are to improve our societies, it is imperative that we have an understanding of this aspect of our culture.

I find that to be more important than the width of medicine wheel or the pyramids. When we focus your energy, we can create changes in the physical environment.

How did those people build the pyramids? When you are able to create changes in the physical environment, you can change the power and the nature of gravity. If you have enough people in a circle, you can do what seems impossible to the average person who does not have access to that energy and to that power. Yes, I think it is important.

[Editor's Note: Technical difficulties with the sound system.]

The Chair: Chief Cachene, could you please repeat what you said word for word and not change one word.

Mr. Cachene: Partnerships are being developed, but we need to consider the visions of the community for it to work.

For the last 100 years, without our input, systems have been brought into our communities. For us to succeed with our partnerships, we have to take the communities' visions into those sessions to develop the work that has to come out of the partnership.

In a way, I agree that they will be the way to go, but we still need to consider the big portion coming from the community. The development that happens needs to be led by the community's thoughts and the community's guidance.

Mr. Borgerson: I had the privilege of being a teacher and principal with a locally controlled school division of Ile-a-la-Crosse. I was fortunate to return as a director of education, but I

Lorsque les gens veulent discuter de questions importantes et qu'ils ont besoin qu'une force supérieure les aide à trouver des réponses, nous disons, en notre qualité de gardiens du savoir traditionnel, que ce savoir se situe à un niveau où les pensées du Créateur et celles de l'humanité sont intimement liées, et c'est dans une certaine dimension.

Lorsqu'un groupe de personnes s'assoit ensemble autour d'une table, chaque personne apporte son énergie spirituelle, intellectuelle, émotionnelle et physique. Maintenant, si nous ne formons qu'un seul esprit et que nous concentrons nos pensées et nos énergies au centre, au point de convergence, notre énergie individuelle est amplifiée à un point tel qu'il nous est possible de créer un lien avec la dimension où réside le savoir. Chacun d'entre nous s'assoit et pose ses questions, en silence, à l'Esprit. Chacun d'entre nous recevra une réponse émanant de ce niveau de savoir et de conscience, c'est-à-dire la dimension où les pensées du Créateur et celles de l'humanité se rejoignent.

Il est très important que les gens comprennent. Je suis une personne spirituelle. Je suis un « cérémonialiste ». Si nous voulons améliorer nos sociétés, il est essentiel de comprendre cette facette de notre culture.

Je trouve que c'est plus important que de connaître la largeur d'une roue médicinale ou des pyramides. Lorsque nous concentrons nos énergies, nous pouvons créer des changements dans le monde physique.

Comment ces personnes s'y sont-elles prises pour construire les pyramides? Lorsque vous êtes capables de créer des changements dans le monde physique, vous pouvez modifier le pouvoir et la nature de la gravité. Si vous avez assez de personnes dans un cercle, vous pouvez faire ce qui semble impossible à une personne normale qui n'a pas accès à cette énergie et à ce pouvoir. Oui, je pense que c'est important.

[Note de la rédaction : difficultés techniques]

Le président : Chef Cachene, pourriez-vous répéter ce que vous avez dit mot pour mot sans changer un seul mot, s'il vous plaît?

M. Cachene : Des partenariats sont en train d'être formés, mais pour que cela fonctionne, on doit tenir compte du point de vue de la collectivité.

Au cours des 100 dernières années, sans notre apport, on a introduit des systèmes dans nos collectivités. Pour que nos partenariats connaissent du succès, nous devons faire connaître le point de vue des collectivités au cours de ces réunions, ce qui nous permettra de faire avancer le travail qui doit être réalisé dans le cadre du partenariat.

En un sens, je crois que ce sera la marche à suivre, mais nous devons toujours tenir compte de l'apport de la collectivité. Ce qui sera fait doit s'inspirer des réflexions et des conseils de la collectivité.

M. Borgerson : À Île-à-la-Crosse, j'ai eu le privilège d'être enseignant et directeur d'une division scolaire gérée localement. J'ai eu la chance d'y retourner à titre de directeur de l'enseignement,

have also had the great privilege of doing projects with First Nations that had just gained local control of education.

Frankly, we are dealing with the aftermath of a lot of incompetence and lack of funding, from INAC. I saw, particularly with one First Nation in Northern Saskatchewan, a real turnaround in terms of being able to exercise local control.

We hear the word “community” mentioned many times by Chief Cachene, that ability for the community to take control of its own education.

Ile-a-la-Crosse 30 years ago did not have Grade 11 and Grade 12. Its students went out to boarding school and the graduation rate was dismal. When it took local control, it brought in Grade 11 and Grade 12, and as a result, we have about 20 graduates every year.

The Chair: What percentage is that?

Mr. Borgerson: That is lower than it should be and it is between 65 per cent and 70 per cent graduation rate. That is not what you will see in the indicators report but that is another story.

What I am getting at is when I saw Big River First Nation take control of its own education; within a very short time, they had their own Grade 12. They had a community-based model.

When I saw Turner Lake take control of its education, it as well, with its brand new school this year, which it should have gotten years ago, now has Grade 11 and Grade 12, and so there is far more hope for the future. I fully support the words of Chief Cachene.

Senator Sibbeston: In the North, we have a similar situation, but I have always thought that there is an advantage for a student to come from the smaller communities and to work his way to a high school where the standards are a little higher. The notion is that if you have Grade 11 and Grade 12 in your own community, the standard is not going to be as good as that in a regional centre.

Sure, maybe they will get through but maybe the standard is not quite as high. Invariably they have to move out into the bigger world, so there is some benefit, I think, to moving along. Do you want to comment?

Mr. Borgerson: I have told people that I am part of a long-term qualitative project because I get to see the results of the educational system that I was a part of 30 years ago.

On a daily basis, I meet graduates, my former students, who are always full of humour, and I am constantly impressed with what they have done with their lives.

mais j'ai aussi eu l'insigne honneur de participer à des projets avec des Premières nations qui venaient tout juste d'obtenir le contrôle local de l'éducation.

En toute franchise, nous avons pris avec les conséquences de la grande incompétence d'AINC et du manque de financement. J'ai été témoin, particulièrement dans le cas d'un peuple autochtone du Nord de la Saskatchewan, d'un réel revirement en ce qui concerne la capacité d'exercer le contrôle de l'éducation à l'échelle locale.

Le chef Cachene a mentionné le mot « collectivité » à de nombreuses reprises, et que la collectivité doit reprendre le contrôle de son propre enseignement.

Il y a 30 ans, à Île-à-la-Crosse, il n'y avait pas de classe de 11^e ni de 12^e année. Les élèves étaient envoyés au pensionnat et le taux de diplomation était lamentable. Lorsque les choses ont commencé à être gérées localement, on a offert les 11^e et 12^e années. Depuis, il y a environ 20 diplômés par année.

Le président : Quel pourcentage cela représente-t-il?

M. Borgerson : Le pourcentage est moins élevé qu'il devrait être et se situe entre 65 et 70 p. 100. Ce n'est pas ce que vous verrez dans le rapport sur les indicateurs, mais c'est une autre histoire.

Là où je veux en venir, c'est que lorsque j'ai vu la Première nation Big River prendre le contrôle de l'enseignement, j'ai remarqué que très peu de temps après, elle offrait elle-même la 12^e année à ses élèves. Son modèle était un modèle communautaire.

Puis, lorsque j'ai vu la Première nation Turner Lake prendre le contrôle de l'enseignement, elle a fait de même et, grâce à sa nouvelle école — qu'elle aurait dû avoir il y a des années —, elle a maintenant des classes de 11^e et 12^e année. Il y a donc plus d'espoir pour l'avenir. J'appuie sans réserve les propos du chef Cachene.

Le sénateur Sibbeston : Dans le Nord, nous avons une situation semblable, mais j'ai toujours pensé que le fait de venir d'une petite collectivité et de travailler pour aboutir dans une école où les exigences sont un peu plus élevées représentait un avantage pour les élèves. L'idée, c'est que si vous avez des classes de 11^e et 12^e année dans votre propre collectivité, les exigences ne seront pas aussi élevées que dans un centre régional.

Bien entendu, les élèves vont peut-être réussir, mais les exigences ne sont peut-être pas aussi élevées. Ils devront inévitablement affronter le monde extérieur. Il y a donc, à mon avis, des avantages à aller de l'avant. Voulez-vous faire un commentaire?

M. Borgerson : J'ai dit aux gens que je fais partie d'un projet qualitatif à long terme parce que j'ai accès aux résultats obtenus par le système d'éducation dont je faisais partie il y a 30 ans.

Tous les jours, je rencontre des diplômés, mes anciens élèves, toujours aussi pleins d'humour, et je suis toujours impressionné de voir ce qu'ils sont devenus.

I am also extremely impressed with the ownership they take. They graduated from the high school in Ile-a-la-Crosse so they are comfortable walking in and talking about courses and credits with teachers. They and their children are far more comfortable now dealing with post-secondary institutions.

It is a smaller world that we live in. Everyone is text messaging. There are more paved roads. I hope that answers your question. Their ability to move beyond the community is stronger than it was.

Senator Raine: I would just like to ask for a little clarification on the Circle of Courage model.

Mr. Racette: Quite a few years ago, there was a model that came out of South Dakota and it is a Lakota model. It is a reclaiming model for students at risk and it focuses on the four dimensions of the Aboriginal worldview of human learning. We focused on training our teachers how to be better teachers and how to work with kids who are having a tough time.

We have brought the trainers in and worked on just being more understanding and more flexible and having a spiritual and holistic component.

Senator Raine: Do you work with their parents at the same time?

Mr. Racette: Well, I think indirectly, yes, because as the teachers take their training, they are certainly a lot more comfortable when they go back to the schools and so because of that, in an indirect fashion, they would, but not directly, no.

Senator Raine: When we were at Onion Lake yesterday, we were so impressed with the Cree immersion school. Now they have a second elementary school on the reserve and I was astonished to find out that the school of choice for many parents was not the immersion school. Obviously, there is still a residual reluctance to embrace their language and culture amongst many people in their community.

Do you have any thoughts on how we can break down that misconception that immersion will hold the children back?

Mr. Racette: In Regina, we are light years behind, I suppose, in terms of immersion programs and Cree language programs. However, I do believe that has been sort of the myth, certainly, that if you learn your first language first, it is a detriment to your learning; it is a detriment to making it in the real world, in the Western world. There is a misconception that you must learn English or you must learn French.

Je suis aussi très impressionné des responsabilités qu'ils assument. Ils ont reçu leur diplôme d'une école secondaire d'Ile-à-la-Crosse, de sorte qu'ils sont à l'aise lorsque vient le temps de se présenter à l'école et de parler de cours et de crédits avec les professeurs. Leurs enfants et eux-mêmes sont maintenant beaucoup plus à l'aise de traiter avec les établissements d'enseignement postsecondaires.

Nous vivons dans un monde plus petit. Tout le monde utilise la messagerie texte. Il y a davantage de routes pavées. J'espère que cela répond à vos questions. La capacité de sortir des collectivités est plus grande qu'auparavant.

Le sénateur Raine : J'aimerais seulement vous demander d'apporter quelques précisions au sujet du projet Cercle du courage.

M. Racette : Il y a un bon nombre d'années, il y a eu un projet au Dakota du Sud; c'était un projet des Lakota. Il s'agit d'un programme qui favorise l'autonomisation des jeunes à risque et qui se concentre sur les quatre besoins universels, selon la vision globale des Autochtones en matière d'apprentissage humain. Nous avons concentré nos efforts sur nos enseignants, à qui nous avons offert de la formation pour leur apprendre à devenir de meilleurs enseignants et à travailler avec des jeunes en difficulté.

Nous avons fait venir des formateurs et nous nous sommes simplement employés à faire preuve de plus d'empathie et de flexibilité et à ajouter une composante spirituelle et holistique.

Le sénateur Raine : Travaillez-vous auprès de leurs parents en même temps?

M. Racette : Eh bien, je pense que oui, indirectement, parce que tandis que les enseignants suivent leur formation, il ne fait pas de doute qu'ils sont beaucoup plus à l'aise quand ils retournent dans les écoles. Donc, pour cette raison — de façon indirecte —, ils le font, mais pas directement, non.

Le sénateur Raine : Hier, quand nous étions à Onion Lake, nous avons été vraiment impressionnés par l'école d'immersion crie. Dans la réserve, il y a maintenant une deuxième école primaire et j'ai été stupéfait d'apprendre que, pour de nombreux parents, l'école de choix n'était pas l'école d'immersion. Manifestement, une certaine réticence à accepter leur langue et leur culture subsiste toujours chez de nombreuses personnes de la collectivité.

Avez-vous des commentaires sur les mesures à prendre pour combattre cette idée erronée selon laquelle l'immersion nuira aux enfants?

M. Racette : À Regina, nous sommes des années-lumière en retard, je suppose, en ce qui concerne les programmes d'immersion et les programmes en langue crie. Cependant, je crois qu'il s'agit sans aucun doute du mythe selon lequel le fait d'apprendre d'abord votre langue maternelle nuit à l'apprentissage, que c'est un obstacle à la réussite dans le monde réel, dans le monde occidental. On croit faussement qu'il faut apprendre l'anglais ou le français.

If you want to address it, make Aboriginal languages an important part of the Canadian foundation and incorporate it into the constitution. Let us say that people are allowed to speak their own languages and recognize them in communities.

In Saskatchewan, less than 2 per cent of the population are French but we have all kinds of French funding coming in, multi-millions of dollars from the federal government for French language programs and at the provincial level, it is zero for Aboriginal language programming. In fact, our school division is 25 per cent Aboriginal kids and not 10 cents comes forward for Aboriginal people. That is a way we could address it, from my perspective.

Senator Hubley: My question is for Betty. If one thing has impressed me during our visit, it is the importance of the elders within communities to tell the stories, to share the traditions, to take an important role in the education of the young people.

Elders in school sounds really good to me and I was pleased to hear about it and I would like you to share with us how many schools — I think there are 31 elders in residence that David had relayed to us. How are those schools chosen to have an elder in residence? How broad is the project? Tell us a little bit about the work that you are doing.

Ms. McKenna: The Elder in Residence Program is division wide so it is throughout all the schools in Regina, but certain schools apply to have an elder come in. It is not based on the number of Aboriginal students in the school. It is based on how the teachers are ready to work with an elder in their school. I am there for all students, not just for Aboriginal students.

For Grade 9 students, for instance, we do a *tawaw* ceremony. *Tawaw* is a Cree word that means welcome, there is plenty of room. We do this welcome ceremony for the Grade 9s when they come in because they are so scared. They were the top dogs in Grade 8 and all of a sudden, they are low man on the totem when they come in to high school.

We have this welcoming ceremony, the teachers are involved in it, and we hug these children as they come in the door and say, there is plenty of room here for you, and everyone has a role to play in this school and this school is your family now. For four years, they carry a stone. They choose a stone that we bless and these children carry the stone.

I now have students who have carried the stones for three years. They are in Grade 11, and they have been coming to me saying, “What do we do with our stone when we graduate?” I said I think we will leave them behind as a cairn to have all the other students be encouraged that you were here and learned, so the following students will do the same for others.

Si vous voulez régler ce problème, faites des langues autochtones une partie importante de la fondation canadienne et intégrez-les dans la Constitution. Affirmons que les Autochtones ont le droit de parler leurs propres langues et reconnaissons-les dans les collectivités.

En Saskatchewan, moins de deux pour cent de la population sont francophones, mais on octroie du financement de toutes sortes aux francophones, des millions de dollars du gouvernement fédéral pour des programmes en langue française tandis qu'à l'échelle provinciale, il n'y a rien pour les programmes en langues autochtones. En fait, nos écoles comptent 25 p. 100 d'enfants autochtones et on n'octroie même pas 10 ¢ aux Autochtones. Voilà de quelle façon on pourrait régler le problème, à mon avis.

Le sénateur Hubley : Ma question s'adresse à Betty. S'il y a une chose qui m'a impressionnée pendant notre visite, c'est bien l'importance des aînés au sein des collectivités, rôle qui consiste à raconter les histoires, à transmettre les traditions et à jouer un rôle important dans l'éducation des jeunes.

L'idée d'avoir des aînés dans les écoles me plaît et j'ai été heureuse d'en entendre parler. J'aimerais que vous nous disiez combien d'écoles sont concernées. J'ai cru comprendre qu'il y a 31 aînés résidents, selon les renseignements que David nous a transmis. Quels critères sont utilisés pour le choix des écoles qui accueillent un aîné résident? Quelle est l'ampleur du projet? Parlez-nous un peu du travail que vous faites.

Mme McKenna : Le programme Elder in Residence s'étend à toute la division, donc à l'ensemble des écoles de Regina, mais certaines écoles présentent une demande pour qu'un aîné soit sur place. Le programme n'est pas fondé sur le nombre d'élèves autochtones qui fréquentent l'école en question. Il s'agit de savoir dans quelle mesure les enseignants sont disposés à travailler avec un aîné. Je suis là pour tous les élèves, pas seulement pour les Autochtones.

Par exemple, pour les élèves de neuvième année, nous organisons une cérémonie appelée *tawaw*, un mot cri qui signifie « bienvenue, il y a de la place pour tout le monde ». Nous organisons cette cérémonie à l'arrivée des élèves de neuvième année parce qu'ils ont si peur. Ils trônaient au sommet en huitième année et du jour au lendemain, quand ils arrivent au secondaire, ils se retrouvent au bas de l'échelle.

Nous organisons donc cette cérémonie de bienvenue, les enseignants y participent et nous étreignons ces enfants quand ils entrent en leur disant qu'il y a suffisamment de place pour eux, que tout le monde a un rôle à jouer dans l'école et que cette dernière est leur famille, dorénavant. Pendant quatre ans, ils gardent une pierre avec eux. Ils choisissent une pierre, nous la bénissons, et ces enfants la gardent avec eux.

Certains élèves traînent maintenant ces pierres depuis trois ans. Ils sont en 11^e année, et ils sont venus me demander : « Que ferons-nous de ces pierres quand nous obtiendrons notre diplôme? » Je leur ai dit qu'à mon avis, il fallait les utiliser pour ériger un cairn. Ainsi, tous les autres élèves sauraient qu'ils étaient passés par là et qu'ils avaient appris, et cela les encouragerait. Les prochains élèves poseront donc le même geste pour les autres.

That is one of the things we do in the schools besides being able to greet those students and tell them how important it is that they are there that day. I always tell them, you keep me alive today, and they are so happy about it, and my students are coming to school because they want to keep me alive and they say, we want to make sure that you get home safely too, beside keeping you alive today.

I have little girls who do not know their place in the world and I have sage girls. We go to the board office, they smudge, and they learn things about being a girl. They learn how to take care of themselves and how they should traditionally know the protocols if they ever go to a feast or if they go to a smudge or anything that they would be doing with other people in the community. Instead of someone saying, oh, look at that child, those children help one another. They will remind one another, where is your skirt, we are going into a ceremony, or they will also help one another along in school and they support one another as little girls.

It is important that those girls know their importance as life givers in this world, where they stand and the very importance they hold here. Those are the things that I bring into the school, and I know that all the other elders, my colleagues do the same thing.

It is just nurturing those children along. All children need that nurturing so they can feel; I belong here.

Senator Hubley: I commend you on that.

Mr. Racette: If I could answer the first part of Betty's question, I do the administration end of it so I get to set it up. I have a little more background perhaps than Betty does on it.

There are 31 programs, we have limited funding, and we have two excellent partners. First, one is the provincial ministry that gives us partial funding to support our Elder in Residence Program, and the federal government contributes the funds through the Urban Aboriginal Strategy.

The schools apply to us, we look at the schools that are best prepared in terms of their learning improvement plans and what are they prepared to do themselves, and to what the teachers are prepared to commit. We find that successful schools are the schools that have teachers and administrations that are willing to work with our elders. If they are not willing to work with our elders, they go to the back of the line. We have to be pretty disciplined on that point.

We have an equal number of community and non-community schools and so it is based on belonging and it is based on wanting to work with our people.

The Chair: The question I have to ask is about heroes, mentors and role models.

C'est l'une des choses que nous faisons à l'école, en plus d'accueillir les élèves et de leur dire à quel point leur présence est importante ce jour-là. Je leur répète toujours qu'il me maintienne en vie chaque jour, et cela les rend tellement heureux. Mes élèves viennent à l'école pour me garder en vie, et ils disent qu'en plus de cela, ils veulent s'assurer que je rentre à la maison saine et sauve.

Dans ma classe, il y a des petites filles qui ne comprennent pas la place qu'elles occupent dans le monde et d'autres qui sont pleines de sagesse. Nous allons au bureau de la commission scolaire, elles participent à une cérémonie de purification et apprennent certaines choses sur leur rôle de femme. Elles apprennent comment prendre soin d'elles-mêmes, comment suivre la tradition si elles sont invitées à un festin, une cérémonie de purification ou toute autre activité à laquelle elles pourraient participer de concert avec d'autres membres de la communauté. Plutôt que de dévisager une autre enfant et de s'exclamer sur son compte, ces enfants s'entraident. Si nous allons à une cérémonie, elles se rappelleront l'une l'autre : « Où est ta jupe? » En tant que petites filles, elles s'entraident aussi à l'école et se soutiennent mutuellement.

Il est important que ces filles comprennent la place qu'elles occupent en ce monde et que leur capacité de donner la vie rend leur rôle très important. Voilà le genre de choses que j'enseigne à l'école, et je sais que tous les autres aînés, mes collègues, font de même.

Il s'agit simplement de les soutenir en cours de route. Tous les enfants ont besoin d'être réconfortés afin d'avoir le sentiment d'être à leur place.

Le sénateur Hubley : Je vous félicite de votre travail.

M. Racette : Si vous me le permettez, je pourrais répondre à la première partie de la question qui a été adressée à Betty. Je m'occupe de l'aspect administratif. C'est donc moi qui organise les programmes. Par conséquent, j'en sais un peu plus qu'elle à ce sujet.

Nous avons 31 programmes. Notre financement est limité, et nous avons deux excellents partenaires. Premièrement, le ministère provincial finance en partie notre programme d'aînés-résidents, puis le gouvernement fédéral y contribue dans le cadre de sa Stratégie pour les Autochtones vivant en milieu urbain.

Les écoles nous envoient leur demande. Nous examinons celles qui sont les mieux préparées en ce qui a trait à leurs plans d'amélioration de l'apprentissage et à ce que les enseignants sont prêts à faire eux-mêmes. Nous constatons que les écoles qui bénéficient des programmes sont celles où les enseignants et l'administration sont disposés à collaborer avec nos aînés. Si ce n'est pas le cas, leur demande est placée au bas de la pile. Nous devons être plutôt disciplinés à cet égard.

Nous avons un nombre égal d'écoles communautaires et non communautaires. Donc, cela dépend de leur sentiment d'appartenance et de leur désir de collaborer avec nos membres.

Le président : La question que je veux poser concerne les héros, les mentors et les modèles de réussite.

I have been on this committee for about 17 years, and in the last little while, I have been asked by some First Nations leaders to approach business people that I know and they know are successful to come and speak to their young people, to inspire them.

I have heroes, as I believe most of us have. My mom and dad were logically my first heroes but after that came people like Terry Fox, Mother Teresa, Stanley Burke, which most likely none of you have heard of.

I can remember as a little Metis kid, this fellow used to come around with a cowboy hat — that is why I guess I still wear one — in a Cadillac. He was an MLA, and he used to take time and talk to us and say, “Look, you guys got to go to school and you got to get educated because if you do not, you are not going to get out of this place.” He said, “I have no family. I am not married, but if one of you needs any assistance, I will give it to you.” He did. He took one of the Metis kids, Morris Todd, because we encouraged Morris to go and see Jack McConnell, and he did. He became our hero. He became our inspiration, and for a couple of us, we dug our way out of there with education.

I can recall being at a political convention and Randy Travis was singing the song, “Heroes and Friends” which you have all heard I am sure, or a lot of you have, as the President of the United States walked into the arena in Houston, Texas. I can tell you, you could have walked up on the goose pimples on my back.

This to me is what is really lacking, really portraying our Aboriginal leaders, whether Metis, Inuit or First Nations, and creating mentors that people can really look up to and creating a program so that these people can go and do the work that they should do with our young people.

There is a great story that many people have to tell that would inspire the young people. Really, has any thought been given to that idea?

Mr. Racette: I can talk a little bit about that. From our perspective, certainly one of the senators mentioned the significance of the Aboriginal performance at the Olympics in Vancouver. We took a great deal of pride in that but the two-hour ceremony cost how many millions of dollars? It was an incredible cost to Canadians in general.

In our school division, as I said, we have limited resources. I prefer to spend my dollars investing in day-to-day incorporation and work with our community people and our elders at a day-to-day level and I believe we get a lot bigger bang for our dollar out of long-term investment than a one hit wonder.

That is sort of the perspective I come from and I run the program so I get to make those decisions.

Je siége à ce comité depuis 17 ans et, dernièrement, quelques chefs de Premières nations m’ont demandé d’aborder des hommes et des femmes d’affaires qui, selon eux et moi, ont du succès afin qu’ils viennent s’entretenir avec leurs jeunes et les inspirer.

J’ai des héros, comme la plupart d’entre nous en ont, je crois. Mon père et ma mère ont été logiquement mes premiers héros mais, ensuite, il y a eu des gens comme Terry Fox, Mère Teresa et Stanley Burke dont, selon toute probabilité, aucun de vous n’a jamais entendu parler.

Je me souviens que, quand j’étais un jeune métis, un type qui portait un chapeau de cowboy — je suppose que c’est probablement la raison pour laquelle j’en porte toujours un — et qui conduisait une Cadillac avait l’habitude de nous rendre visite. C’était un député provincial qui prenait habituellement le temps de nous parler et qui disait : « Écoutez, il faut que vous alliez à l’école et que vous vous instruisiez, sinon vous ne sortirez jamais de ce trou. » Il ajoutait : « Je n’ai pas de famille et je ne suis pas marié, mais, si l’un de vous a besoin d’une aide quelconque, je la lui offrirai. » Et, il l’a fait. Il est venu en aide à Morris Todd, l’un des jeunes Métis que nous avons poussé à visiter Jack McConnell. Il est devenu notre héros, notre inspiration, et quelques-uns d’entre nous ont étudié pour échapper à ce milieu.

Je me souviens d’avoir assisté à un congrès politique au cours duquel Randy Travis interprétait la chanson « Heroes and Friends » — que vous avez tous déjà entendue ou que, du moins, un grand nombre d’entre vous ont déjà entendue — pendant que le président des États-Unis entrait dans le stade de Houston, au Texas. Je peux vous dire que j’avais le dos tellement couvert de chair de poule qu’on aurait pu l’escalader.

À mon avis, voilà ce qui manque. Il faudrait vraiment faire le portrait de nos chefs autochtones, qu’ils soient métis, inuits ou membres des Premières nations, créer des mentors que les gens peuvent admirer et élaborer un programme dans le cadre duquel ces gens rencontreraient nos jeunes et accompliraient leur devoir auprès d’eux.

Bon nombre de gens ont une merveilleuse histoire à raconter qui inspirerait les jeunes. Avez-vous réfléchi à cette idée?

M. Racette : Je peux parler un peu de cette question. L’un des sénateurs a mentionné l’importance du spectacle que les Autochtones ont donné aux Jeux olympiques de Vancouver. Nous en avons tiré beaucoup de fierté, mais combien de millions ont été dépensés pour procéder à cette cérémonie? Cela a coûté incroyablement cher aux Canadiens en général.

Comme je l’ai dit, notre division scolaire dispose de ressources limitées. Je préfère investir mes fonds dans l’intégration quotidienne, et collaborer avec les membres de notre communauté et nos aînés au jour le jour. Je crois que les investissements à long terme nous en donnent beaucoup plus pour notre argent qu’un spectacle éphémère.

C’est plus ou moins mon point de vue et, comme je dirige le programme, c’est moi qui prends ces décisions.

I hear what you are saying, and I think it has value every time you can do that, but because there are so many organizations, we all operate on very limited funds and we have to do what we can and we have to do what is in the best interests of our community. We simply do not have the resources to do that.

The Chair: I do not think all the mentors necessarily have to be Aboriginal people.

Senator Raine: If you know any Olympians in your region, just ask. Ninety-nine per cent of them would be happy to come get involved and help. The only reason they do not is because nobody has invited them. They are shy, believe it or not. So just ask and I think you would be surprised.

The Chair: There is so much talent out there and so many good stories to be told that could really inspire, because you have to be inspired. If you are not inspired, you are a dead person walking.

Mr. Borgerson: We wanted to highlight teacher education. Saskatchewan has had the great fortune to have a number of Aboriginal teacher education programs including ITEP, SIFC and the First Nations University, NORTEP and three SUNTEP programs. I had the opportunity to work with one of those SUNTEP centres and most of the students especially in the older days in those TEP programs were women, most were single parents. Most were taking a huge step forward, and the graduates from those TEP programs provided mentorship.

You will see the children of some of those graduates now entering the TEP programs. I know Manitoba has a program, the BUNTEP program, but this is a model that I think could be imitated across Canada.

Mr. Guillet: I would just like to add to your comments. My cohort here is a little shy to say, but NNEC through Wes is doing tremendous things in our communities with our elders and recording and transposing all the stories from our elders into an archive that we at NNEC want to have available to all our students, and these stories are absolutely unbelievable.

The history of our First Nations is being lost because those stories have not been captured, and we are attempting to capture them. Such stories like the story of great Chief Poundmaker are just unbelievable stories and we are in the process of putting those stories into an archive.

Senator St. Germain, our children know very little about these role models. Even though the reserve is named Poundmaker Reserve, who was Chief Poundmaker, what did he do? Who was Little Pine, what did he do? Those stories are being captured now and these are role models.

Je comprends ce que vous dites, et je pense que, chaque fois qu'on peut le faire, cela en vaut la peine. Toutefois, il y a tellement d'organisations, et nous disposons de tellement peu d'argent pour exercer nos activités que nous devons faire ce que nous pouvons et ce qui est dans l'intérêt de notre communauté. Nous n'avons simplement pas les ressources pour organiser ce genre d'événements.

Le président : Je ne crois pas qu'il faille que tous les mentors soient nécessairement Autochtones.

Le sénateur Raine : Si vous connaissez des Olympiens dans votre région, demandez-leur de participer à vos programmes. Quatre-vingt-dix pour cent d'entre eux seraient heureux de jouer un rôle dans cette entreprise et d'aider les jeunes. Ils ne le font pas pour la simple raison qu'on ne le leur a pas demandé. Croyez-le ou non, ils sont timides. Vous n'avez donc qu'à leur demander, et je pense que vous serez agréablement surpris.

Le président : Il y a tellement de gens talentueux au Canada et tellement d'excellentes histoires à raconter qui pourraient vraiment inspirer les gens, parce qu'il est nécessaire d'être inspiré. Si on ne l'est pas, on est un mort-vivant.

M. Borgerson : Nous voulions souligner la formation des enseignants. La Saskatchewan a la chance d'avoir un certain nombre de programmes de formation des maîtres autochtones, y compris l'ITEP, le SIFC et l'Université des Premières nations du Canada, le NORTEP et trois SUNTEP. J'ai eu l'occasion de travailler avec l'un des centres qui offrent le SUNTEP, et la plupart des étudiants, surtout pendant les années reculées des programmes de formation des enseignants, était des femmes et des chefs de famille monoparentale. Pour la plupart d'entre eux, cela représentait un énorme pas en avant, et les diplômés de ces programmes offraient du mentorat.

Vous constaterez que les enfants de certains de ces diplômés s'apprennent maintenant à suivre des programmes de formation des enseignants. Je sais que le Manitoba possède déjà un programme appelé le BUNTEP, mais c'est un modèle qui, à mon avis, tout le Canada pourrait copier.

M. Guillet : J'aimerais simplement ajouter quelques observations aux vôtres. Mon collègue ici présent est trop embarrassé pour en parler mais, grâce à Wes, le CENN, en collaboration avec nos aînés, est en train d'accomplir un travail phénoménal pour nos communautés. Il enregistre toutes les histoires de nos aînés et les transfère dans des archives que nous, au CENN, tenons à mettre à la disposition de tous nos étudiants, et ces histoires sont absolument incroyables.

L'histoire de nos Premières nations est en train de disparaître, parce que nos récits n'ont pas été enregistrés, ce que nous tentons maintenant de faire. Les histoires comme celle du grand chef Poundmaker sont simplement incroyables, et nous sommes en train de les archiver.

Sénateur St. Germain, nos enfants savent très peu de choses à propos de ces modèles. Même si la réserve porte son nom, qui était le chef Poundmaker, et qu'a-t-il accompli? Qui était Little Pine, et qu'a-t-il fait? Ces histoires sont maintenant en train d'être recueillies, et elles mettent en vedette des modèles.

The Chair: On behalf of my colleagues, I would like to thank all of you who participated in this session. If you have any other information that you would like us to have, you can always forward it to the clerk of our committee, and hopefully through the information that we have received from you and from others, we can create a report that nobody can ignore and that the whole world can celebrate and especially our country, Canada.

Before adjourning the meeting, colleagues, I have a bit of housekeeping. I am aware that I have the committee's agreement to permit TV coverage of the witness presentation, but I would like a formal motion on the record to that effect. Do I have a mover? Senator Dyck?

All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Opposed, if any?

Colleagues, if there are no other comments; we are adjourned until tomorrow morning. We will be going to Amiskwaciy Academy. We hope you all can join us.

Again, thank you, God bless, and may the Creator look after all of us.

(The committee adjourned.)

Le président : Au nom de mes collègues, j'aimerais vous remercier tous d'avoir participé à la séance. Si vous possédez d'autres renseignements que vous aimeriez nous transmettre, il est toujours possible de les faire parvenir à la greffière de notre comité. J'espère que, grâce aux renseignements qui nous ont été communiqués par vous et par d'autres témoins, nous serons en mesure de créer un rapport que personne ne pourra ignorer et dont le monde entier et surtout notre pays, le Canada, vanteront les mérites.

Chers collègues, avant de lever la séance, j'ai quelques questions de régie interne à régler. Je sais que le comité m'a donné la permission d'autoriser la télédiffusion des exposés des témoins, mais j'aimerais que quelqu'un présente une motion à cet effet. Y a-t-il un volontaire? Sénateur Dyck?

Tous ceux qui sont pour?

Des voix : D'accord.

Le président : Ceux qui sont contre, s'il y en a?

Chers collègues, si personne n'a d'autres observations à formuler, nous allons suspendre nos travaux jusqu'à demain matin. Nous allons nous rendre à l'Académie Amiskwaciy, et nous espérons que vous pourrez tous vous joindre à nous.

Encore une fois, merci, que Dieu vous bénisse et que le Créateur prenne soin de nous tous.

(La séance est levée.)

Thursday, October 7, 2010 (afternoon meeting)

Edmonton Public Schools:

Margaretha Ebbers, Supervisor, Aboriginal Education, Programs;
Edgar Schmidt, Superintendent.

Wild Rose Public Schools:

Brian Celli, Superintendent of Schools.

Edmonton Catholic Schools:

Richard Dombrosky, Assistant Superintendent, Learning
Services — Enhancement.

Red Deer Public Schools:

Bruce Buruma, Director of Community Relations.

Northwest Nations Education Council:

Gerry Guillet, Director of Education, Chief Executive Officer;
Wes Fine Day, Cultural Advisor/Partnership Coordinator.

Ile-a-la-Crosse School Division:

Lon Borgerson, Director of Education;
Duane Favel, Chair, Board of Education.

Regina Public Schools:

Calvin Racette, Aboriginal Education Coordinator;
Dave Hutchinson, Superintendent;
Betty McKenna, Elder.

Saskatoon Tribal Council:

Larry Cachene, Chief;
John Barton, Acting Director of Education.

Le jeudi 7 octobre 2010 (séance de l'après-midi)

Écoles publiques d'Edmonton :

Margaretha Ebbers, superviseure, Éducation autochtone, Programmes;
Edgar Schmidt, surintendant.

Écoles publiques de Wild Rose :

Brian Celli, surintendant des écoles.

Écoles catholiques d'Edmonton :

Richard Dombrosky, surintendant adjoint, Services de
formation — Enrichissement.

Écoles publiques de Red Deer :

Bruce Buruma, directeur des relations avec la collectivité.

Conseil d'éducation des Premières nations du Nord-Ouest :

Gerry Guillet, directeur de l'Éducation, président-directeur général;
Wes Fine Day, conseiller culturel/coordonnateur des partenariats.

Division scolaire de l'Île-à-la-Crosse :

Lon Borgerson, directeur de l'enseignement;
Duane Favel, président, Commission scolaire.

Écoles publiques de Regina :

Calvin Racette, coordonnateur de l'éducation des Autochtones;
Dave Hutchinson, surintendant;
Betty McKenna, aînée.

Conseil tribal de Saskatoon :

Larry Cachene, chef;
John Barton, directeur de l'enseignement par intérim.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Thursday, October 7, 2010 (morning meeting)

Office of the Treaty Commissioner of Saskatchewan:

Honourable Bill McKnight, P.C., Treaty Commissioner;
Harry Lafond, Executive Director.

Federation of Saskatchewan Indian Nations:

Guy Lonechild, Chief;
Gerry Hurton, Executive Director of Education.

As an individual:

Vivian Ayoungman.

Confederacy of Treaty 6 First Nations:

Quintine Kootenay, Grand Chief Liaison Officer.

Treaty 8 First Nations of Alberta:

Rose Laboucan, Chief, Driftpile First Nation;
Eileen Lines, Interim Director of Education.

Treaty 7 Management Corporation:

Sheena Jackson, Education Director;
Evelyn Good Striker, Education Researcher.

Assembly of First Nations:

Shawn Atleo, National Chief.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le jeudi 7 octobre 2010 (séance du matin)

Bureau du commissaire aux traités de la Saskatchewan :

L'honorable Bill McKnight, C.P., commissaire aux traités;
Harry Lafond, directeur exécutif.

Federation of Saskatchewan Indian Nations :

Guy Lonechild, chef;
Gerry Hurton, directeur exécutif de l'enseignement.

À titre personnel :

Vivian Ayoungman.

Confédération des Premières nations signataires du Traité n° 6 :

Quintine Kootenay, agent de liaison pour le grand chef.

Premières nations de l'Alberta signataires du Traité n° 8 :

Rose Laboucan, chef, Première nation Driftpile;
Eileen Lines, directrice intérimaire de l'éducation.

Société de gestion du Traité n° 7 :

Sheena Jackson, directrice de l'enseignement;
Evelyn Good Striker, chercheuse en enseignement.

Assemblée des Premières nations :

Shawn Atleo, chef national.

(Suite à la page précédente)